BÂSIM LE FORGERON

ET

HÂRÛN ER-RACHÎD

TEXTE ARABE EN DIALECTE D'ÉGYPTE ET DE SYRIE

PUBLIÉ

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LEIDE, DE GOTHA ET DU CAIRE

ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

le comte CARLO DE LANDBERG.

I.

TEXTE, TRADUCTION ET PROVERBES.

LEYDE. — E. J. BRILL.
1888.

BÂSIM LE FORGERON

ET

HÂRÛN ER-RACHÎD.

BÂSIM LE FORGERON

ET

HÂRÛN ER-RACHÎD

TEXTE ARABE EN DIALECTE D'ÉGYPTE ET DE SYRIE

PUBLIÉ

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LEIDE, DE GOTHA ET DU CAIRE

ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

le comte CARLO DE LANDBERG.

I.

TEXTE, TRADUCTION ET PROVERBES.

LEYDE. — E. J. BRILL.
1888.

JE DÉDIE CET OUVRAGE

À MON CHER

Oncle FRITZ

COMME TÉMOIGNAGE DE MON DÉVOUEMENT.

PRÉFACE.

Mr. Bresnier dit dans son *Cours pratique et théorique de la langue arabe* (p. 517), livre du reste fort recommandable, que la langue arabe n'a pas de dialectes et qu'il n'y a pas de formes locales de langage ou de style. Lorsque Mr. Bresnier publia son livre en 1846, les dialectes arabes n'étaient point connus, et ce n'est qu'en ignorance de cause qu'il a pu émettre une telle opinion. Ce n'est pas qu'encore, à l'heure qu'il est, les dialectes arabes soient connus; au moins, au point de vue comparatif on n'a rien fait. Mais celui qui aura étudié le *Rudimentos del arabe vulgar que se habla en el imperio de Marruecos* par *el Padre Fr. José de Lerchundi*, Madrid 1872, la *Grammatica linguæ mauro-arabicæ* par Tr. de Dombay, les ouvrages de Cherbonneau et de Bresnier sur la langue parlée de l'Algérie, la *Grammatik des arabischen Vulgär-dialectes von Egypten* et les *Contes arabes* de Spitta-Bey et mes *Proverbes et Dicto ndus peuple arabe*, aura suffisamment constaté qu'il y a entre ces quatre pays, Maroc, Algérie, Egypte et Syrie, des différences de langage et de formes grammaticales tellement grandes, qu'il faut bien admettre que ce sont là quatre dialectes différents. Lorsqu'on parle, de nos jours, de dialectes on n'a en vue que la langue parlée. La France a aussi ses dialectes, mais seulement dans le langage parlé, car on écrit un français tout aussi bon et selon les règles de la Grammaire Nationale à Marseille et à Pau qu'au Hâvre et à Amiens. La langue

arabe est *à peu près* écrite de la même façon partout par un écrivain, mais celui qui n'a pas „étudié les classiques" ne peut s'affranchir des locutions et des formes de la langue qu'il parle: son style aussi bien que sa langue en portent l'empreinte. En parlant de dialectes arabes on ne peut donc comprendre que le langage parlé.

Dans le premier volume de mes Proverbes et Dictons, p. 181, j'ai promis de donner une „Anthologie de l'arabe vulgaire." Je viens aujourd'hui, sous un titre différent, donner un commencement d'accomplissement de cette promesse. La tâche est difficile, car il n'y a absolument pas de MSS écrits dans un dialecte pur de tout mélange de formes de la grammaire classique. Il faut pour cela avoir recours au peuple et se faire dicter les matériaux.

Dozy cite souvent dans son Supplément l'histoire de Bâsim. Je fus souvent frappé de la tournure vulgaire de ces citations et de la manière inexacte, souvent aussi erronée, dont les traduit le regretté maître de Leide. Je me mis à lire cette histoire et je fus enchanté de la découverte de ce petit volume ou plutôt de ces trois volumes, comme je l'exposerai plus loin. Grâce à la liberalité hors ligne de mon excellent ami, Mr. le Professeur de Goeje, j'ai pu emporter Bâsim avec moi dans un voyage que je fis en Ḥaurân il y a trois ans. C'est chez les Ḥaurâniens que je l'ai copié. C'est au milieu d'eux que je l'ai plus d'une fois lu à haute voix devant un auditoire qui se tordait les côtes de rire. Il faut dire que, lorsqu'on connaît la langue et les coutumes arabes, l'histoire de Bâsim le Forgeron est d'un comique sans pareil.

Plus tard, rentré en Europe, j'appris par le Catalogue de Mr. le Dr. W. Pertsch qu'il y avait à la bibliothèque ducale de Gotha trois exemplaires de cette histoire. Mon savant confrère me fit la gracieuseté de me les envoyer.

Mon voyage en Orient, au mois de Mars de l'année passée, prit une triste fin là où il devait commencer: je tombai

malade à Alexandrie et je fus obligé de garder le lit pendant six semaines. J'avais mon Bâsim avec moi. Mes amis indigènes du Caire et d'Alexandrie venaient en masse me visiter et pour les amuser j'eus l'idée de leur faire connaître l'histoire de Bâsim. Jamais un cours de professeur n'a été plus suivi que ces „Séances." J'avais dans ma chambre une société des plus mêlées: de graves cheyck, des efendis avec et sans instruction, au gilet blanc et au gilet noir, de pauvres *kâtib* et même mon ânier. Ils s'intéressaient tellement à la lecture que chacun faisait à son tour de Bâsim, qu'ils oubliaient tout travail. Personne n'avait entendu parler de cette histoire, qui pour eux était le comble de la drôlerie. Un „directeur de théâtre" me demanda même à la copier pour en faire une رواية qu'il disait vouloir faire jouer au Caire. A force de recherches, je parvins à savoir qu'il se trouvait au Caire un exemplaire de Bâsim. Je fus assez heureux de m'en rendre propriétaire, et jugez de mon contentement lorsque je constatai que c'était là une rédaction toute égyptienne de la même histoire. La différence avec la rédaction syrienne était trop grande pour que je ne me décidasse pas à la publier également.

La présente publication comprend donc deux parties:

1°. la rédaction égyptienne

2°. la rédaction syrienne.

Pour la première, je me suis uniquement servi du MS du Caire. Le langage y est tout à fait vulgaire et tout moderne, moins quelques inconséquences, telles que الذى, هذا etc. que j'ai laissées dans mon texte. On y trouve même des expressions de la plus grande familiarité qu'on cherchera en vain dans aucun livre. Il y a des mots qui datent de peu de temps. Je suppose même que mon MS a dû servir à quelque conteur public qui a cru mieux pouvoir amuser son auditoire en employant des termes du langage familier courant. L'anacronisme et le *qui pro quo* avec le village Minyat ed-durrĝ

p. ٢٧ et 36 me font penser que ma supposition peut bien être vraie. Le MS n°. 2663 de Gotha semble aussi provenir de l'Egypte, quoiqu'il y ait aussi des tournures et des mots syriens. Bâsim n'est pas ici buveur de vin, mais *ḥaššâš*, hachîchiste, ce qui caractérise l'Egypte. Il n'y a pas de vers. La langue est en général vulgaire avec les inconséquences ordinaires. Je n'en ai pas relevé les variantes, car, dans ce cas, il aurait fallu y consacrer la moitié de la page. Un texte comme celui-ci, du reste, n'a pas l'importance d'un texte historique ou géographique.

Pour la seconde partie, j'ai eu à ma disposition:

a. N°. CDLXIII de la bibliothèque de l'Université de Leide (Cat. vol. I, p. 351), IVème volume. Cet ouvrage, divisé en quatre volumes in 8°, a été composé dans le but d'enseigner la langue vulgaire. L'auteur, qui était probablement prêtre du nord de la Syrie, paraît avoir vécu vers la moitié du siècle passé. L'écriture est très soignée. Chaque phrase finit par un point rouge. Je n'ai rien changé au texte de cette rédaction, préférant laisser subsister quelques inconséquences plutôt que d'y mettre du mien. Les trois autres volumes ont moins de valeur. Ce sont des contes de 1001 Nuits. Seulement, il y a quelques chapitres de dialogues et un recueil de proverbes qui sont d'un grand intérêt et qui méritent d'être publiés.

b. N°. 2664 de la bibliothèque ducale de Gotha. C'est une fort belle copie dans le dialecte de Syrie quoique avec les concessions inévitables à la langue classique. Les vers ne sont pas toujours les mêmes que dans le N°. précédent. C'est une autre rédaction qui ne ressemble à la première que par le contenu. J'en ai relevé les variantes et les différences toutes les fois qu'elles m'ont paru importantes ou amusantes. Il y a aussi plus de détails; je les rapporte également, soit entre parenthèses dans le texte, soit au bas de la page.

c. N°. 2652 de la même bibliothèques. En caractèrs *karchoûnî* tracés avec un soin remarquable. Cette rédaction ressemble à la précédente. Je ne m'en suis servi que pour contrôler la lecture de celle de Gotha.

Ce n'est pas pour la première fois que Bâsim le Forgeron parait devant le public européen. Une traduction en fut publiée à Londres en 1795 dans le *Miscellanies: consisting of poems' classical extracts and oriental apologues. By William Beloe, F. S. A. Translator* of *Herodotus etc.* vol. III. L'éditeur dit dans sa préface: „j'entrai en possession de ces récits de la façon suivante: mon ami le Dr. Russel apporta d'Alep un petit manuscrit, dont il me récitait à différentes reprises tant, que j'en voulais toujours entendre davantage. Mes instances l'emportèrent à la fin, et son amabilité le détermina à me traduire, tant bien que mal, à des intervalles différents, de l'arabe, tandis que je remplissais les humbles fonctions d'un secrétaire." Plus loin, Belloe dit que la traduction est aussi exacte que possible. Bâsim parut en allemand pour la première fois en 1797 dans *die Blaue Bibliothek aller Nationen*, vol. XI, Weimar; et pour la seconde fois en 1832 dans *Tausend und ein Tag*, recueil de récits orientaux traduits par *von der Hagen*, vol. XI, Prenzlau. Ces deux éditions ne sont cependant que la traduction de la traduction anglaise. Celle-ci est évidemment faite sur la rédaction syrienne, ainsi qu'on peut le constater en la comparant à notre texte. Mais cette traduction est fort libre et défectueuse: dans ce temps-là nous n'avions pas encore un Sylvestre de Sacy et un H. L. Fleischer. Les ouvrages cités plus haut sont à présent bien oubliés, et il ne m'a pas été possible de me les procurer par les libraires. Ce n'est qu'à la bibliothèque ducale de Gotha que les deux ouvrages allemands ont trouvé un asile. Je dois à l'extrême obligeance de mon savant confrère le Dr. N. W. Pertsch d'avoir pu en prendre connaissance *de visu*.

Quoique cette publication soit uniquement destinée aux

arabisants, j'ai cru nécessaire d'y ajouter une traduction de la rédaction égyptienne. On a beau connaître l'arabe classique, on ne comprendra pas parfaitement Bâsim, hérissé de locutions vulgaires, si l'on n'a pas le secours d'une traduction. J'ai tâché de rendre celle-ci aussi fidèle que possible. Beaucoup de phrases sont intraduisibles en français par un mot-à-mot. J'ai alors eu recours à une circonlocution qui rend au moins le sens. Le texte arabe est fort concis. Le style en est négligé ou plutôt il n'y en a pas du tout: c'est le langage parlé, souvent sous la forme la plus familière. Je préfère mille fois traduire de l'arabe classique que ces phrases brusques et écourtées. Travaillant en Europe, sans le secours d'aucun dictionnaire, j'ai souvent dû écrire à mes amis du Caire pour avoir les renseignements nécessaires. Mon long séjour en Egypte et mes notes assez complètes m'ont mis à même de fournir, à ce que je crois, une traduction assez acceptable, quoique dénuée de toute élégance. J'ai avant tout voulu être exact.

Dans le Glossaire, j'ai eu la main plus libre et j'y ai donné les explications qui commentent la traduction lorsque besoin en est. J'y ai enregistré tous les mots qui ne figurent pas dans nos dictionnaires, et même beaucoup qui s'y trouvent déjà mais sans exemples à l'appui. Quoique les ouvrages de Berggren et de Hartmann soient fort recommandables, on sera cependant bien aise de trouver ici les mêmes significations corroborées par des textes provenant de la plume d'un indigène. J'y fais aussi figurer ce qu'on trouve dans Dozy avec le simple signe: *Bc.* C'est que Boqtor est une faible autorité ou plutôt ne l'est pas du tout. C'était un copte ignorant, *comme le sont tous ses corréligionnaires* (on n'a jamais vu un copte sachant un mot d'arabe), dont le succès en Europe n'était possible que dans un temps où les communications avec l'Orient étaient difficiles et la connaissance de l'arabe vulgaire fort médiocre, presque nulle. Le diction-

naire de Boqṭor, *augmenté*, *revu et corrigé* par Caussin de Perceval, fourmille d'erreurs, de périphrases, de locutions non arabes, tout bonnement forgées pour y mettre quelque chose en lettres arabes. Dozy a tout accepté ne pouvant le contrôler, et il a par là donné le change aux savants. Il est très osé de la part d'un arabisant qui n'a jamais été en Orient ou qui n'a pas fréquenté les Arabes de vouloir s'occuper en maître d'un texte de langue vulgaire. Qu'on laisse ce soin à des savants tels que Fleischer, Wetzstein, Socin, Houdas, Goguyer, qui sont également ferrés sur la langue classique.

Dans le Glossaire je saisis également l'occasion de discuter des questions de grammaire; j'établis des règles ou je rectifie celles données par mes devanciers. La Grammaire de mon regretté ami Spitta-Bey n'est pas complète; elle contient même des inexactitudes. La valeur de cette grammaire est cependant si foncièrement grande et fait tant d'honneur à l'école de notre illustre Cheykh de Leipzig, que mes additions et corrections sont bien peu de chose en comparaison de ce qu'elle nous offre de science et de méthode.

Pour ne pas répéter la même chose, je n'ai pas traduit la rédaction syrienne, quoique la différence entre les deux rédactions soit assez sensible surtout à la fin. Elles sont l'expression de l'esprit des deux peuples: dans la partie égyptienne Bâsim finit par avoir un entretien avec un être surnaturel qui le récompense de ses peines, tandis que dans la partie syrienne notre farceur ingénieux se tire d'affaire par une ruse d'un comique vraiment extraordinaire. C'est que les Syriens ont l'esprit plus froid, plus calculateur et partant moins porté aux choses surnaturelles, aux خَرافات, qui jouent un si grand rôle dans l'imagination des habitants du Nil. J'espère que la compréhension de la rédaction syrienne ne rencontrera pas de difficulté, vu que j'ai mis un soin particulier à tout expliquer dans le Glossaire et à tout vocaliser

selon la prononciation moderne. Le puriste trouvera peut-être ma vocalisation en désaccord avec celle des dictionnaires, mais je m'en suis uniquement tenu à la prononciation vulgaire et je ne me suis absolument pas occupé de ce que donnent les dictionnaires et d'autres auteurs. Pour être bien sûr de mon fait, j'ai, comme toujours, étudié les deux textes avec des personnes indigènes. L'etudiant trouvera donc ici un guide de confiance pour l'étude des deux dialectes. C'est aussi dans ce but que j'entreprends cette publication. Mais elle doit aussi servir au savant, déjà initié dans les secrets de la langue classique et des autres langues sémitiques. Pour l'histoire comparée de celles-ci, les dialectes de l'arabe parlé ont une grande importance. On y retrouve beaucoup de formes qui intéressent le linguiste, et l'on ne doit pas croire avec M. Renan et d'autres que l'arabe vulgaire ne diffère que fort peu de la langue classique. Dans celui-là il y a certainement un vieux fonds que je divise en deux parties : celle qui est commune avec la langue classique telle que nous la trouvons dans les anciens livres, et celle qui appartient en propre au langage parlé. Mais il y a aussi un fonds moderne développé, soit par la propriété particulière de ce langage, soit par des influences étrangères. Ce fonds se reconnaît tout de suite lorsqu'on est à même d'avoir un aperçu général des deux langues. Les dialectes ne sont pas stationnaires: ils ressemblent à une plante qui pousse de nouvelles feuilles sous l'influence de l'atmosphère ou du terroir. La tige reste pourtant la même, et l'espèce ne change pas. Qui nous garantit que le dialecte égyptien d'aujourd'hui offre les mêmes traits caractéristiques que celui du deuxième siècle de la Hidjra? Un travail fort méritoire serait de rechercher, d'étudier et de compulser la littérature *chrétienne* arabe des premiers siècles. Elle était plus ou moins écrite en langue vulgaire pour être comprise du peuple. La Bibliothèque nationale de Paris a de riches trésors que je recom-

mande à nos confrères de France. Je suis persuadé que le résultat de ce travail serait très important.

Quant à l'origine de l'histoire de Bâsim, je suis dans la plus profonde ignorance. Je n'ose pas même dire que ce soit là une peinture de mœurs modernisée de ce temps-là. Hârûn er-Rachîd est une fois devenu le sujet favori des contes. Il doit cependant y avoir un fond vrai, aussi bien ici que dans les 1001 Nuits. Dans leur *habitus* actuel, celles-ci sont relativement modernes, quoique, nous le savons, le fond remonte au loin. Déjà el-Masᶜûdî en fait mention. Il y a dans la plus ancienne rédaction des 1001 Nuits beaucoup de mots qui n'ont plus cours en Orient ou dont la signification a été modifiée. L'histoire de Bâsim était connue au siècle passé: nos mss. sont là pour le prouver. Je ne crois pas qu'il soit trop osé de lui attribuer un âge plus ancien, car comment aurait-on pu en faire les deux rédactions dans deux endroits si différents si elle ne faisait déjà partie du recueil populaire? D'autres plus savants que moi décideront cette question.

Les vers que Bâsim chante dans la rédaction syrienne se retrouvent pour la plupart dans *Ḥalbat el-Komeyt*, éd. Caire, Imp. el-Waṭan, ou el-*Mustaṭraf*, éd. Boûlâq. Je les ai laissés tels que je les ai trouvés dans mes mss. Je n'ai pas jugé à propos d'en donner les variantes, qui, cependant, quelquefois sont assez considérables et offrent un texte meilleur que le nôtre. Le sujet n'est pas d'une importance à justifier un pareil travail.

Pag. ۴۷, ligne 4. Selon Ḥ. el-K., p. ۲۰۸, Abû el Ḥasan ᶜAlî I. ᶜAbd er-Raḥmân eṣ-Ṣiqillî est l'auteur de ces vers, qui doivent peindre le reflet des bougies sur l'eau.

Pag. ۵۹, ligne 11. Ḥalbat-el-Komeyt, pag. 163, donne les deux premiers vers.

Pag. ۵۹, ligne 18. Par Ibn el-Muᶜtazz selon I. Ḥall., éd. Caire, I, 325, par Abû Noʾâs selon Ḥalbat-el-Komeyt, 153.

Pag. ٦٠, ligne 9. Selon Ḥalbat-el-Komeyt p. 123, par Ibn Śurâʿa.

Pag. ٦٩, ligne 1. Selon Ḥalbat-el-Komeyt, p. ٢٧٣, par el-Muʿauwaǵ eś-Śâmî. Les deux derniers vers de notre texte n'y figurent pas.

Pag. ٧٣, ligne 6. Par Ṣâḥib I. ʿAbbâd. I. Ḫallikân, Caire I, 94. Yatîmat ed-dahr, Damas, III, 94. Ḥalbat-el-Komeyt, 107.

Pag. ٧٥, ligne 6. Je connais que cette poésie est d'Ibn el-Muʿtazz, mais je ne saurais la retrouver dans aucun ouvrage à ma disposition.

Pag. ٨١, ligne 10. Par Ibrâhîm I. el-ʿAbbâs eṣ-Ṣûlî. Ibn Ḫallikân, Caire, I, 12, dit qu'il a trouvé ces vers dans le Dîwân de Muslim I. el-Walîd, mais ils ne se rencontrent pas dans l'édition de M. de Goeje. On les lit également dans le Comm. d'eś-Śarîśî sur les Maqâmât d'el-Ḥarîrî, éd. Caire, p. 122.

Pag. ٩٣. Par I. Ṣâḥeb Takrît selon Ḥ.-el-K. p. 140, où cette qaṣîda a 20 vers.

Pag. ٩٨. Par ʿAlî I. Bassâm. Ḥarîrî, éd. Boûlâq, p. 197. Ḥalbat-el-Komeyt, p. 238.

Pag. ٩٩, ligne 2. Mustaṭraf, II, p. 239.

— ligne 9. Ḥ.-el-K. p. 242, où il y a encore un vers. On y lira une jolie histoire à propos de cette poésie. Isḥâq el-mauṣilî, dont la veine poétique ne coulait pas toujours, devait faire une poésie pour el-Maʾmûn. Il entendit un cribleur de terre chanter ces vers et les lui acheta pour trente *dînâr*. Il les récita ensuite devant le khalif, qui, dans son enchantement, lui donna trente mille dirhem.

— ligne 13. Ḥ.-el-K.. p. 237, avec un troisième vers.

Pag. ١٠١, ligne 6. Mustaṭraf, II, p. 238. Ḥalbat-el-Komeyt, p. 235, où il n'y a que le premier vers.

— ligne 12. Ibid. Ibid. Ces deux poésies ont pour auteur un tisserand qui vivait sous le khalif el-Maʾmûn et qui paraît

avoir été un autre Bâsim. Il les récitait dans ses libations avec ses amis.

Pag. ١٠٥, ligne 16. Voyez plus haut.

Il ne m'a pas été possible de savoir dans quels ouvrages il faut chercher les autres vers qui figurent dans l'histoire de Bâsim.

J'espère que mes confrères m'accorderont pour cette publication la même bienveillance que pour celles qui l'ont précédée. Je m'adresse tout particulièrement à ceux de France, en les priant de vouloir bien considérer que je suis Suédois et par conséquent un intrus dans leur langue.

Dans les notes de la rédaction syrienne, غ désigne le MS. de Gotha. Absence d'indication ou la lettre ل désigne le MS. de Leide. Je n'ai pas relevé les fautes de copiste dans les deux MSS.

TRADUCTION

DE LA RÉDACTION ÉGYPTIENNE DES AVENTURES

DE

Bâsim le Forgeron et de Hârûn er-Rachîd.

AU NOM DE DIEU
LE CLÉMENT, LE MISERICORDIEUX.

Louange à Dieu, le père des mondes. Le sort [des bienheureux sera] pour les pieux. Il n'y a de l'inimitié que contre les injustes. La meilleure prière et la plus parfaite salutation sur notre Seigneur Mohammad, sur sa famille et ses partisans, tous ensemble!

On raconte [et Dieu, le plus judicieux, le plus généreux, connaît mieux, dans sa science des choses cachées, ce qui est arrivé en fait d'événements chez les nations] que dans les siècles passés, au temps du khalifat de Hârûn er-Rachîd, l'histoire suivante a eu lieu. Le khalif était un jour d'humeur triste. Il fit mander son wezîr Dja^cfar. Wezîr, lui dit-il, je suis triste et ennuyé aujourd'hui. Je désire que nous changions de costume, moi, toi et Masrûr, l'exécuteur des hautes œuvres. Nous parcourrons Bagdâd pour voir ses rues et ses bazars; nous examinerons la situation de nos sujets; voyons! peut-être cela nous déridera-t-il.

— Il n'y a pas de mal à cela, Prince des Croyants, répondit Dja^cfar.

Sur quoi tous trois, le khalif, Dja^cfar et Masrûr, endossèrent des habits de derwîchs voyageurs. Ils sortirent et se mirent à parcourir les rues de Bagdâd d'endroit en endroit, de bazar à bazar, de quartier en quartier, depuis la pointe du jour jusqu'à ce que le crieur de la prière annonçât l'heure de

midi. Ils entrèrent alors pour prier dans une mosquée. Lorsqu'ils furent dehors, Djaʿfar dit à Masrûr:

— Parle au khalif pour qu'il rentre avec nous au Château, ce sera mieux, car j'ai très faim.

— Monseigneur, répondit Masrûr, par Dieu, j'ai plus faim que toi. Mon idée était que tu le lui dises, toi, car tu es plus à même de l'aborder que moi.

— Ni moi ni toi, répliqua Djafar, nous ne pouvons lui adresser une telle demande. Il finira bien par avoir faim aussi, et il rentrera malgré lui.

Sur quoi ils se mirent à marcher à côté du khalif, qui alla d'endroit en endroit jusqu'à l'heure du *ʿAṣr*. Ils entrèrent alors de nouveau pour prier dans une mosquée. Puis le khalif reprit sa marche, ce qui fit crever ses compagnons de faim.

A la fin Djaʿfar dit à Masrûr: Dis-le-lui (٣).

— Dis-le-lui toi-même, répliqua Masrûr.

Le khalif, qui les observait, comprit, mais n'eut pas l'air de voir. Il se mit à les amuser en riant sous cape, quoiqu'il eût plus faim qu'eux. C'est qu'il voulait les faire fâcher. — Par Dieu, se dit-il à part lui, voilà des traîtres que je punirai bien par la faim ce jour-ci, qui est triste comme leurs figures. Il se mit à marcher. Ses deux compagnons commencèrent alors de plus belle à chuchoter, à parler avec animation et à se faire des signes. Le khalif se tourna vers eux et leur dit: Que demandez-vous donc par ces signes, ce chuchotement, et ce verbiage; racontez-le-moi. — Princes des Croyants, répondit Djaʿfar, Masrûr me dit justement: le roi a peut-être faim; demande-lui de retourner au Château.

— Lequel des deux, toi ou moi, a dit: dis-lui? répliqua Masrûr.

— Je n'ai pas faim, dit le khalif; allons, continuons notre promenade!

Ils continuèrent.

Or, le naturel de Djaʿfar était de ne pas patienter même

une heure lorsqu'il avait faim. Il poursuivit pourtant la promenade pouvant à peine remuer les pieds, tout en disant: Dieu nous suffit! C'était notre destin. Si au moins nous faisions le jeûne [rituel], nous en aurions tout le mérite.

Le khalif l'entendit.

Une heure avant le coucher du soleil ils étaient encore à se promener. Djaᶜfar dit alors au khalif: Prince des Croyants! la journée est passée; laisse-nous retourner au Château.

— Il est encore de bonne heure, répondit le khalif.

Ils marchèrent ainsi jusqu'à ce que le *mueddin* annonçât la prière du coucher du soleil, et entrèrent pour prier dans une autre mosquée d'où ils ne sortirent qu'à la nuit tombée lorsque le firmament était déjà couvert de nuages.

— Roi du temps, dit alors Djaᶜfar au khalif, la nuit est très à la pluie et le froid est intense.

— A quoi reconnais-tu que la nuit est à la pluie?

— A la quantité de nuages et au froid qui est à présent plus fort.

— Wézir! As-tu par hasard pénétré la science de Dieu? Dis: je demande pardon à Dieu.

— Je demande mille pardons à Dieu; seulement, ô roi du temps, selon les expériences, lorsque le ciel se couvre de nuages et s'obscurcit, c'est un indice qu'il va tomber de l'eau.

— Wezir! Quand même; cela n'est pas une condition. Dieu peut faire des choses extraordinaires. Allons rôder cette nuit dans les rues de Bagdâd jusqu'au matin. Je suis triste et je ne rentrerai pas tant que je n'aurai pas recouvré ma gaîté.

— Puisque tu as ainsi décidé, laisse-moi envoyer Masrûr pour qu'il t'apporte quelque chose (٤) pour ton souper.

— Je n'ai pas faim.

Djaᶜfar se tut. Ils marchèrent jusqu'à l'heure *d'el-ᶜIchâ* (= 77—94 minutes après le coucher du soleil). Ils entrèrent alors pour prier dans une autre mosquée, mais Djaᶜfar ne pouvait pas faire les inclinations et les prosternements de la prière à cause de la

faim qui le tourmentait. Ils en sortirent ensuite et se promenèrent dans les rues. Une pluie fine tomba.

— Vois-tu, ô Prince des Croyants! dit Djaᶜfar. Voilà qu'il tombe de l'eau sur nous.

— Allons donc, Djaᶜfar!, ne sais-tu que la pluie est une miséricorde divine, puisqu'il est dit dans la Tradition: il n'a jamais plu sur un peuple sans que cela ait été une miséricorde pour lui?

— Nous te croyons et nous ajoutons foi à tes paroles. Seulement, s'il pleut sur les champs, cela est une bénédiction pour les semences et le paysan, mais sur nous en ce moment-ci, c'est un [signe du] courroux divin, car cela nous fait noyer, nos habits se trempent, et le froid nous pince et nous fait souffrir.

— Dis: je demande pardon à Dieu: personne n'échappe à la miséricorde de Dieu.

Le khalif continua à marcher, tout en disant à part lui: Plus fort, grand Dieu, laisse descendre ta bénédiction! Peu après la pluie devint plus forte au point de tomber comme si elle sortait de l'ouverture des outres.

— Quoi donc! dit alors le khalif, il n'y a plus moyen; et il alla se mettre à l'abri sous une boutique. Djaᶜfar lui dit alors:

— Ne t'enfuis pas, ô Prince des Croyants, de la miséricorde de Dieu. Continue à marcher droit devant toi sous la miséricorde de Dieu; peut-être seras-tu de bonne humeur.

A ces mots, le khalif sourit d'abord, puis se mit à éclater de rire. Par la vie de ma tête, ô Djaᶜfar, fit-il, ce n'est qu'en ce moment-ci que ma bonne humeur est revenue.

— Dieu a ainsi décidé de nous.

— Qui vous oblige à rester là sous la pluie? Allons nous abriter quelque part jusqu'à ce que la pluie ait cessé.

— ô Abjecte créature! ô prix d'une aiguille! dit le khalif; vaudrais tu donc plus que nous? Marche, et ne fais pas tant de discours.

Sur quoi ils continuèrent leur promenade.

La pluie augmenta. Chacun d'eux etait trempé comme s'il eût fait un plongeon dans la mer. Un vent froid se leva ensuite, et la pluie cessa. Le khalif dit

— As-tu vu la bonté divine, Djaʿfar?: c'était là un nuage qui est parti.

— Tu as dit vrai; mais ce vent-ci qui s'est levé et qui siffle emporte la santé de nos corps.

Il se mit à grelotter sous ses habits mouillés.

Masrûr pleurait de froid.

Le khalif aussi ne pouvait plus patienter et dit (٥):

— Djaʿfar, cherche-nous quelque maison en ruine où nous puissions nous réfugier pendant le reste de la nuit.

Ils marchèrent et virent une porte au dessus de laquelle il y avait une fenêtre d'où sortait la lueur d'une bougie se projetant dans la rue, et ils entendirent le son d'un tambour accompagné de la voix d'une personne qui chantait bien et avec une harmonie ravissante.

Or, le khalif était très amateur de mélodies et entendait avec plaisir la musique instrumentale et vocale.

— Djaʿfar, dit-il, par la vie de ma tête, le maître de cette maison s'amuse à présent plus que nous. Frappe à sa porte afin qu'il nous invite pour le reste de la nuit.

Djaʿfar s'avança et frappa à la porte. Alors le maître de la maison mit la tête à la fenêtre et vit les trois hommes.

— Qui êtes-vous, malencontreux? demanda-t-il.

— Par Dieu, c'est qu'il a raison, fit le khalif; si nous n'étions pas malencontreux, nous ne rôderions pas ce soir par la pluie et le froid.

— Qu'est-ce que ce conciliabule que vous tenez en-bas? Que la maladie entre dans vos cœurs! N'avez-vous donc pas trouvé une maison autre que la mienne pour accomplir vos projets d'effraction? Venez! montez! Regardez de vos yeux, et prenez, tout ce qui vous plaira,

excepté le tambour: par Dieu, je ne vous retiendrai pas ni ne crierai *au secours! au secours!* Je ne dirai pas non plus que vous êtes des voleurs, et je ne ferai pas d'esclandre. Mais vous êtes des insensés, à ce qu'il paraît. Allez vous-en et dirigez-vous vers une autre maison où vous puissiez faire rafle sur tout. Quant à moi, je n'ai, par Dieu, qu'un vieux paillasson qu'on ne peut ni vendre ni acheter et ce tambour-ci qui est tout mon plaisir et que, par Dieu, le gouverneur lui-même, s'il venait avec son armée, ne saurait m'enlever. J'ai aussi une marmite en terre cuite, dans laquelle j'ai mon souper, et une écuelle où il y a du ḥachîch vert. Si vous ne le croyez pas, montez voir de vos propres yeux; et si vous avez faim, soyez les bienvenus. Montez, mangez, et si vous voulez du ḥachîch, il y en a beaucoup dans l'écuelle: prenez-en votre soûl et allez-vous en au diable. Et si vous n'êtes satisfaits ni de ceci ni de cela, je prendrai mon bâton, et je descenderai vous casser les os ce soir, qui est tout aussi triste pour vous trois que pour moi.

A ces paroles le khalif rit et dit avec douceur à Djaᶜfar: (٩) — Cet homme-là est un homme de goût, un mangeur de ḥachîch et un finot. Par la vie de ma tête, notre soirée sera heureuse grâce à cette rencontre. Il faut absolument que nous soyons ses invités ce soir pour nous rire de lui.

La taquinerie entre le khalif, Djaᶜfar et Masrûr augmentait.

— Maudits que vous êtes, dit Bâsim, laissez-moi entendre ce que vous dites pour éviter que je tombe sur vous à coups de bâton.

— Jeune gaillard, répliqua le khalif, pour qui nous prends-tu, pour des voleurs? Par Dieu, nous ne le sommes pas.

— Qui êtes-vous donc?

— Tous trois nous sommes des derwîchs, et nous ne sommes entrés en ville qu'après le *ᶜichâ*. La pluie tombait et a traversé nos habits de part en part, et nous avons froid. Nous sommes venus ici où nous t'avons entendu chanter. C'est

que nous sommes des gens adonnés au plaisir, et notre désir est d'être tes invités pour cette nuit. Jeune homme, nous reçois-tu, ou non?

— Soyez les bienvenus! Attendez que je vous ouvre.

Bâsim descendit ouvrir la porte. Ils entrèrent et montèrent dans une salle spacieuse où se trouvaient un vieux paillasson qui couvrait juste le sol, une marmite et une écuelle. La marmite était au feu et l'écuelle était pleine de ḥachîch vert.

Djaᶜfar regarda cet homme, et le trouva haut de stature, la tête grande, large d'épaules et de flancs, ayant les jambes comme des mâts et les mains comme des perches. Ses yeux brillaient dans sa figure, rouges comme les ventouses du barbier. Le wézîr Djaᶜfar dit alors au khalif:

— Regarde cet homme, Prince des Croyants! Que Dieu nous sauve ce soir du mal qu'il pourra nous faire! C'est que je le trouve violent.

— Tais-toi! répliqua le khalif.

Ensuite Bâsim les pria d'être les bienvenus:

— Messeigneurs, leur dit-il, vous m'apportez la joie, et par votre arrivée les bénédictions sont descendues sur moi.

— Que Dieu te bénisse!

Après quoi il les quitta et entra aux lieux d'aisances.

— Où est-il allé? demanda Djaᶜfar.

— Il paraît qu'il est allé satisfaire un besoin. Mais, Djaᶜfar, nous allons le faire bisquer et manger son souper qui est dans la marmite avant qu'il ne revienne.

Ils ôtèrent la marmite de dessus le feu. Ils y virent de la viande de mouton assaisonnée de poivre du Yaman et de safran dont le fumet ravive les corps. Comme ils avaient faim, le khalif dit:

— Dépêchez-vous de manger tout de suite.

C'est qu'ils étaient affamés n'ayant rien mangé pendant toute la journée. (v) Ils se jetèrent sur la marmite avec voracité et se mirent à manger en toute hâte pendant que le khalif

disait: dépêchez-vous! tout en enlevant lestement un morceau de viande chaud, brûlant. Il l'envoya dans sa bouche et se brûla le palais. Après l'avoir roulé à gauche et à droite, il l'avala. Le morceau descendit dans son gosier où il tranchait comme un couteau. Dja^cfar et Masrûr firent de même jusqu'à ce que leurs lèvres se gonflassent. Seulement, ils trouvèrent cela fort appétissant par l'étrangeté même de cet incident et à cause de la faim qu'ils avaient éprouvée. Ils continuèrent ainsi à manger jusqu'à ce qu'ils eussent fini tout ce qui se trouvait dans la marmite. Ils mangèrent tout le pain et ne laissèrent rien. Pendant ce temps, Bâsim était au cabinet qui poussait et gémissait.

— Couvre la marmite de son couvercle, Djacfar, dit le khalif et remets-la au feu.

— Que va-t-il donc nous arriver, s'écria Djacfar, s'il monte et voit la marmite vide?

— Je suppose qu'il va nous rosser avec son bâton, riposta Masrûr, au point de nous casser les côtes.

— Y pensera celui qui nous a créés, fit le khalif. Seulement, nous nierons et nous n'avouerons rien.

Voilà que Bâsim monte et s'assied.

— Votre arrivée nous fait plaisir, derwîchs, fit-il; soyez les bienvenus!

Il dressa la table et enleva la marmite de dessus le feu. La trouvant légère, il la secoua, mais rien ne remuait dedans. Il ôta le couvercle, et voilà qu'elle était vide. Il en fut ahuri, et la colère l'envahit.

Ses yeux devinrent rouges comme du sang.

— Grand Dieu! s'écria Djacfar en faisant un signe au khalif.

Le khalif lui fit comprendre qu'il fallait se taire.

Bâsim chercha ensuite le pain; il n'en trouva pas même une bouchée. Sur quoi il secoua la tête et dit: Est-ce drôle! Je voudrais bien savoir qui a mangé la viande qui se trouvait dans la marmite, ainsi que le pain?

Le khalif: Qu'as-tu, mon cher, qui te peine tant?

Bâsim: J'ai préparé deux *ratl* de viande de mouton dans cette marmite et j'ai apporté six pains blancs. Je ne sais qui les a mangés. Mais c'est vous!

Le khalif: Se peut-il que nous soyons les invités de ta maison et que nous mangions ton souper sans ta permission? Nous venons d'arriver ici en ce moment même, quand aurions nous eu le temps de manger tout cela?

Bâsim: C'est vrai! Mais qui m'a joué ce tour et m'a fait faire cette mauvaise figure vis-à-vis de vous? Par Dieu, si je savais qui a mangé la viande et le pain, je le rosserais avec ce bâton (٨) jusqu'à ce que je lui aie arrangé le corps comme s'il était couvert de plaies vénériennes.

Djaᶜfar (à part): Voilà précisément ce dont je me doutais. Bon Dieu! protège nous donc cette nuit contre cet homme violent!

Le khalif: Mon frère! Ne sois pas fâché! Celui qui a mangé ton souper n'en a que la part que la Providence lui avait destinée.

Bâsim: C'est vrai! Seulement, il m'a fait faire une mauvaise figure vis-à-vis de vous: que pourrais-je bien vous servir à présent?

— Nous avons dîné depuis longtemps et nous sommes rassasiés, répondirent les autres.

Bâsim: Très bien! Mais mon idée est de savoir qui m'a mystifié afin que je me venge de ce maquereau-là et le corrige de pareilles actions.

Le khalif: Nous sommes trois astrologues scrutateurs. Attends que je consulte les astres et que je regarde qui a fait cette vilaine action.

Bâsim: Regardez un peu afin que j'y voie clair.

Le khalif inclina la tête et fixa ses regards à terre. Il prit un éclat de bois de la grandeur d'un cure-dent avec lequel il se mit à tracer différentes lignes sur le sol. Il calculait, regardait attentivement et retranchait du nombre, en disant:

Il en reste tant. — Au bout de quelques instants il leva la tête et dit à Bâsim: Ce qui t'est arrivé est un bonheur pour toi. Sais-tu qui a mangé ta nourriture?

Bâsim: Qui est-ce?

Le khalif: Sache qu'il est venu à ton domicile trois démons des grands Génies rebelles qui se sont révoltés contre le Seigneur Salomon, fils de David, de son vivant. Il leur fit la guerre, mais sans pouvoir les maîtriser et les laissa. La cause de leur arrivée à ton domicile à cette heure-ci c'est qu'il y a chez toi un *ᶜAun* des *Djinn* qui avait été indisposé, mais qui est guéri de son mal. Comme il y a entre lui et ces trois Génies rebelles de bons rapports d'amitié, ils sont venus le féliciter sur sa guérison. Il lui fallait bien leur offrir l'hospitalité, c'est pourquoi il leur a servi la viande et le pain. Ils l'ont mangé, et après lui avoir fait leurs compliments sur sa bonne santé, ils sont partis. Les bénédictions sont descendues sur toi.

Bâsim: Que Dieu ne bénisse ni toi ni eux! Où pourrais-je bien trouver des bénédictions du moment que les démons connaissent le chemin de mon domicile. Voilà, pour commencer, un déficit de bénédictions qui m'accable dès ce soir puis qu'ils ont mangé mon dîner et m'ont laissé passer la nuit avec la faim.

Le khalif: Ne les maudis pas, mon bon! leur colère est à craindre pour toi, car ce sont des rois (9) et s'ils entendent tes blasphèmes, ils te causeront des désagréments.

Bâsim: Que Dieu vous frustre, toi et eux, dans vos espérances! Si mon œil les aperçoit, pour sûr, je les rosserai avec ce bâton jusqu'à leur mettre le cœur en capilotade.

Le khâlif: Si tu les vois, fais d'eux ce que bon te semblera. A propos, mon ami, comment t'appelles-tu et quel est ton métier'?

Bâsim: Moi, je m'appelle Bâsim le Forgeron, et mon métier est de forger. Je fais du vent avec le soufflet tous les jours

à raison de cinq *nuṣṣ* d'argent que je reçois de mon patron. J'achète deux *raṭl* de viande pour deux *nuṣṣ*, six pains blancs pour un *nuṣṣ*, du *ḥachîch* pour un *nuṣṣ* et pour un *nuṣṣ* je prends du poivre, du safran, du bois et de l'huile pour l'éclairage. Je reste ici tout seul, n'ayant ni femme, ni famille, ni parents. Jamais il ne m'est arrivé un hôte, excepté vous, dans cette soirée, qui est comme de la boue sur vos têtes. Vous êtes de mauvais augure, et votre arrivée m'a fait perdre mon dîner. Votre pied a entraîné avec lui les démons dans ma maison. Plût à Dieu qu'il ne vous eût jamais amenés ni couverts de sa protection.

Cette boutade fit rire de joie le khalif.

Il en éprouva un grand plaisir.

— Bâsim, demanda le khalif, travailles-tu tous les jours pour ces cinq *nuṣṣ*?

— Oui, ni plus ni moins.

— Et tu achètes tous les jours de la viande et toujours de même.

— Certes!

— Et il ne reste rien des cinq *nuṣṣ*?

— Non.

— Et si ton maître te fait chômer un jour?

— Fichue canaille alors! Est-ce donc lui qui subviendra à mes besoins? je m'en vais travailler chez un autre jusqu'à ce qu'il vienne me chercher, alors je retourne auprès de lui.

— Puisque tu fais ainsi, à la bonne heure!

Le khalif se mit ensuite à le taquiner et à lui renvoyer lestement ses reparties. Il se moquait de lui et s'étonnait de son esprit et de la promptitude de sa réponse.

Après quoi, Bâsim plaça devant lui l'écuelle où il y avait le *ḥachîch* et se mit à le pétrir et à en faire des boulettes qu'il lançait dans le four de sa gueule et qu'il avalait lestement tout en écarquillant démesurément les yeux. Il prit ainsi toujours une

nouvelle boulette jusqu'à ce qu'il eût mangé la moitié de ce qu'il y avait dans l'écuelle. Il roula alors une boulette, d'un poids de trois *uqîja*, qu'il présenta au khalif en disant: (١٠)

— Prends, mon hôte, mange!

— Non, mange toi-même: cela est trop peu et ne me suffit guère. Ce qui n'est pas assez pour plusieurs, doit plutôt revenir à un seul.

— Tu dis vrai, répliqua Bâsim; — il avala la boulette et se mit à bavarder à perte de vue en quittant toute vergogne. Le khalif, Djaʿfar et Masrûr le taquinaient et riaient. Ils passèrent là une soirée extrêmement amusante jusqu'à minuit.

— Bâsim, dit alors le khalif, je suis fort pour tirer ton horoscope. Je vais te le faire ainsi que le calcul alphabétique, et je verrai si tu vas avoir du bonheur ou bien si tu mèneras une vie misérable.

— Oui, par Dieu, vois un peu si mon étoile m'est propice, et regarde si j'aurai du bonheur et de la considération dans ma vie, vois si j'aurai de l'argent, des propriétés et des esclaves, femmes et hommes, et si ce bonheur durera ou non.

Le khalif prit dans sa main un éclat de bois avec lequel il traça sur le sol des lignes, tantôt dans le sens de la largeur, tantôt dans le sens de la longueur. Il resta ainsi à calculer en disant: A fait 1, *B* fait 2, G fait 3, W fait 6, R fait 200. — Après il dit: Je retranche tant, il reste tant. — Bâsim, dit-il ensuite, il y a devant toi du bonheur, et quel bonheur! — tu auras beaucoup de biens demain. Puisses-tu jouir de ce que Dieu te donnera!

— Demain, vraiment demain le bonheur me viendra?

— Sans doute, et Dieu te donnera une plus large part de ses bienfaits.

— Plaise à Dieu, ô derwîch, que la prédiction soit bonne! Je jure que, si Dieu demain m'accorde ses bienfaits, je

t'apporterai une jatte remplie de *plaisir vert* (ḥachîch) et deux *raṭl* de douceurs. Je te ferai cuire quatre *raṭl* de viande de mouton, je t'achèterai pour deux *nuṣṣ* de pain blanc, et demain soir je te donnerai un repas où vous mangerez jusqu'à ce que vous soyez rassasiés.

— Que Dieu te donne largement et qu'il augmente ses bienfaits envers toi! fit le khalif, en lui prédisant le bien jusqu'à la fin de ses jours.

— Ḥâdj Bâsim, ajouta-t-il ensuite, nous te faisons nos adieux.

— Attendez que le jour paraisse.

— Non, mon ami, nous avons l'intention d'aller à la mosquée faire la prière du prosternement de Vendredi matin avec *l'imâm*.

— Allez donc en paix, mais je veux vous poser une condition.

— Qu'est-ce donc, (!!) mon bon? lui demanda le khalif.

— Vous m'avez prédit que dans la journée qui va venir le bonheur m'arriverait et que Dieu répanderait largement sur moi ses bienfaits.

— Je te l'ai dit: pour sûr, sans faute.

— Si le bonheur m'arrive et que Dieu me soit large de ses bienfaits, venez ici et soyez mes invités: je vous donnerai un repas, ainsi que je vous l'ai promis. Mais si le bonheur ne m'arrive pas et que mon état ne s'améliore pas, j'administrerai à chacun de vous quarante coups avec ce bâton.

— Nous acceptons, répondit le khalif.

— Nous ne connaissons, dit Djaʿfar, ni l'astrologie, ni l'art de tirer l'horoscope ni le reste. Voilà l'astrologue qui t'a fait l'horoscope et qui t'a prédit les choses à venir: s'il t'arrivè autre chose que ce qu'il a dit, c'est affaire entre toi et lui.

— Allez, à demain! Résoudra cela [ce noeud] celui qui peut résoudre.

Sur quoi, ils lui dirent adieu et sortirent de chez lui en riant.

— Comment as-tu trouvé, Djaʿfar, demanda le khalif, cette soirée avec cet homme? Par la vie de ma tête, je me suis fort amusé avec lui.

— Quant à moi, il m'a fait oublier que j'avais les habits mouillés. A force de rire j'ai transpiré, ce qui m'a réchauffé, et j'ai oublié le froid et la mouillure. Seulement, ô roi du temps, depuis que nous nous connaissons il ne m'est jamais arrivé que cette fois-ci de te voir faire le diseur de bonne aventure. Comment peux-tu lui prédire que le bonheur lui viendra demain? Et s'il ne lui vient pas, que va-t-on faire?

— Djaʿfar, je ne le lui ai prédit que pour me moquer de lui. Par la vie de ma tête! il faut absolument que je lui fasse quelque chose demain pour lui faire tourner la tête: je lui ferai avoir les plus terribles ulcères, je lui rendrai la vie malaisée et je lui sécherai la salive. Ce soir même nous allons nous rire de lui comme jamais on ne l'aura fait.

Il rentra ensuite au Château et fit la prière du matin. Il termina ses oraisons par mille prières sur celui qui est à l'ombre des nuages (Mohammed). Il fit mander le gouverneur de Bagdâd et les sept commissaires. Chaque commissaire envoya de sa part son crieur avec l'ordre de crier dans les rues de Bagdâd:

„Habitants de Bagdâd! Selon le décret et les ordres du khalif, le cinquième des ʿAbbâsides, Hârûn er-Rachîd, tous les forgerons de Bagdâd doivent chômer pendant sept jours. Quiconque ouvrira une boutique (١٣) ou bien s'occupera du métier de forgeron dans une boutique ou dans une maison, sera exposé à être poursuivi par les commissaires. Quiconque aura été attrapé sera, par punition, pendu à la porte de sa boutique sans qu'on accepte aucune intercession en sa faveur."

Voilà ce qu'ils crièrent. Le peuple l'entendit. Les gens sérieux en furent consternés. Quelques-uns d'entre d'eux disaient: Quel en peut bien être la raison? — et d'autres: Il faut pourtant qu'il y ait une raison.

Les sept commissaires parcoururent Bagdâd. Les forgerons fermèrent tous leurs boutiques, conformément à l'ordre du khalif. Il y eut un grand brouhaha dans la masse sans que personne sût de quoi il s'agissait.

Quant à Bâsim, il se réveilla le matin et se leva l'estomac creux au point que les intestins se tordaient dans son ventre, parce qu'il s'était couché sans dîner. Il alla donc en ville, et arriva au Bazar des forgerons. Il trouva toutes les boutiques fermées et les patrons réunis par groupes, au milieu du brouhaha et du vacarme. Il vit son maître debout sur la porte de sa boutique frappant de la main droite dans la main gauche et disant: Je suis curieux de savoir la raison de ceci.

— Mon maître, lui fit Bâsim, donne-moi la clef pour que j'ouvre ta boutique.

— Que Dieu te frustre! Tu n'as pas de chance. Es-tu aveugle, ne vois-tu pas que toutes les boutiques sont fermées?

— C'est vrai! Mais de quoi s'agit-il, mon maître?

— Le khalif, notre roi, a fait crier que tous les forgerons devaient chômer sept jours.

— Quoi donc! Que Dieu lui rende la vie amère! Pourquoi cet ordre?

— Qui le sait? Tais-toi! plus de bavardage! Nous sommes des gens soumis et nous ne nous opposerons pas aux ordres du sultan.

Cela était dur pour Bâsim: il en fut vexé, et la tête lui tourna de faim. Il se mit à réfléchir sur ce qu'il devait faire; alors il se rappela les trois personnes qui avaient été ses invités la nuit passée.

— Est-ce bien là, s'écria-t-il, le bonheur que les derwîchs astrologues m'avaient prédit, ces fils de chien? Par ma religion, je vais les chercher, et là où je les verrai, je leur flanquerai à chacun une râclée qui leur donnera une idée de la mort.

Il partit les chercher dans les rues de Bagdâd sans qu'il en trouvât aucun. Il courut ainsi depuis le matin jusqu'à l'heure

du dîner. (١٣) En passant devant un bain, il vit un baigneur debout sur la porte et sans habits. C'était son ami, et il y avait de la familiarité entre eux. Le baigneur, en voyant Bâsim, lui dit: Bonjour, Bâsim!

— Laisse-moi, je n'ai besoin ni de ton bonjour ni d'autre chose.

— Entre te baigner.

— Laisse-moi, te dis-je.

— Qu'as-tu, pourquoi es tu vexé? Dis-le-moi, je te conjure, mon frère, de me raconter ce qui t'est arrivé.

— Ce maquereau infect de khalif a fait dire aux forgerons par le crieur public de ne pas travailler pendant sept jours. Regarde quelles actions il fait!

— Mon frère, ne blasphème pas contre le roi: quelqu'un de ses familiers pourrait t'entendre et te susciter des désagréments. Et puis, quand même il aurait donné cet ordre, qu'est-ce que cela te fait? Il a sans doute quelque raison.

— Comment cela ne me fait rien, à moi pauvre diable qui n'ai d'autre métier que celui de forgeron? Je n'ai pas de quoi me nourrir pendant ces sept jours de chômage, et où trouverai-je à manger?

— Mon frère, ne sais-tu pas que celui qui t'a donné une bouche, te garantit aussi les moyens de subsistance? Ne te fâche point: Dieu pourvoit à notre vie. Je te procurerai un autre métier que celui de forgeron jusqu'à ce que les forges ouvrent.

— Je ne connais point d'autre métier.

— Viens ici, ôte tes habits et reste avec moi dans le bain. Tu m'aideras, je te donnerai une partie de mes pourboires, et je t'enseignerai pour que tu continues à être baigneur. Si ensuite tu trouves plaisir au métier de baigneur, reste avec moi; si non, reprends ton ancien métier.

— Bon! Je te remercie.

Bâsim entra avec son ami et se déshabilla. Il se mit à faire le service à côté de lui, lui apportant des serviettes et les emportant; il l'assista ainsi jusqu'à l'heure du *ʿaṣr*. Alors

ils se rhabillèrent. Ils sortirent et se partagèrent les pourboires : il eut pour sa part vingt *faḍḍa*. Ce résultat le réjouit.

— Par Dieu, dit-il, les derwîchs astrologues ont dit vrai ; ce ne sont pas là des charlatans. Voilà que Dieu m'a donné une subsistance plus large, de cinq jusqu'à vingt.

Il s'en alla acheter de la viande pour cinq *faḍḍa*, du pain pour cinq, des pastèques pour cinq et du ḥachîch pour deux. Il mit le tout dans une jatte et dépensa ce qui restait des cinq derniers faḍḍa pour du poivre, du safran, des bougies et du bois, etc.

— C'est à présent (١٣) un devoir pour moi, se dit-il, d'être hospitalier envers ces derwîchs qui sont la cause de cette amélioration dans mon état.

Il alla ensuite faire la cuisine et prépara la table, puis se mit à les attendre.

Quant au khalif Hârûn er-Rachîd, il fit venir Djaᶜfar et Masrûr et dit à celui-là:

— Wézîr, allons changer de costumes pour nous rendre chez notre ami Bâsim le Forgeron.

— Prince des Croyants, répondit Djaᶜfar, de quel œil nous verra-t-il et de quel œil le verrons-nous, : tu lui as présagé le bonheur, et tu as donné l'ordre aux crieurs publics d'annoncer le chômage des forgerons. Il a naturellement dû chômer aujourd'hui et être vexé à cause du chômage et du dénûment où il se trouve. Pour sûr, ce soir il se donne à tous les diables. Il nous a déclaré que, si le bonheur ne lui vient pas et si Dieu ne lui donne des moyens de subsistance plus larges, il administrera à chacun de nous une raclée avec le bâton dont la malfaisance est à craindre. Il ne faut pas y aller, Prince des Croyants, car c'est un fou, un hachîchiste, un querelleur, et l'on n'est jamais sûr avec un pareil individu.

— Par la vie de ma tête, dit le khalif, il faut que nous allions chez lui ce soir. C'est bien ce soir que nous sommes convenus de nous en donner à cœur joie.

— Et s'il s'en donnait de nous étriller la peau avec le bâton?

— Pensera à nous celui qui nous a créés et nous rendra doux ce qu'il nous a destiné!

— Dieu nous suffit, il est le meilleur avocat! s'écria Dja^{c}far.

Ils changèrent ensuite de costumes et sortirent du Château. Au bout de quelques instants, ils étaient rendus à la maison de Bâsim le Forgeron.

— Dja^{c}far, dit le khalif, frappe à la porte.

Il frappa en tremblant.

Au même moment, Bâsim regarda par la fenêtre et dit:

— Soyez les bienvenus! que votre soirée soit plus blanche que le lait! Attendez que je vous ouvre.

— Je crois que notre soirée est comme le charbon: c'est que par blanc il entend noir, fit Dja^{c}far.

— Ayons confiance en Dieu! s'écria le khalif.

Sur quoi, Bâsim descendit leur ouvrir la porte. Il les reçut avec un sourire et dit:

— Soyez les bienvenus, messieurs les astrologues. Vous êtes, par Dieu, forts et vous savez lire dans les étoiles.

— Mon Dieu, dit Dja^{c}far au khalif, il nous rassure à présent pour que nous entrions chez lui. Regarde ce qu'il a en vue (١٥) de nous faire.

— Si quelque chose nous est prédestiné, laissons notre destin suivre son cours.

— Ils entrèrent et trouvèrent l'homme ayant deux bougies allumées et devant lui la jatte pleine *d'herbe verte;* la marmite était sur le feu qui bouillait et le fumet s'en répandait; la table était dressée devant lui avec le pain blanc.

On s'assit.

— Soyez les bienvenus, messieurs les astrologues. Vous êtes, par Dieu, d'une belle force: voilà votre repas, mangez, et soyez encore les bienvenus.

Ils s'assirent et continuèrent à manger jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien. Ils étaient rassurés.

— Bâsim, dit le khalif, nous avons appris aujourd'hui que le khalif, a ordonné, par le crieur public, le chômage des forgerons, et nous avons pensé à toi.

— Qu'il fasse proclamer les ordres par le crieur ou qu'un coup de sang le frappe, je me fiche pas mal de ce maudit maquereau. Dieu pourvoit à notre vie, et c'est lui, notre Père, qui m'a donné aujourd'hui des moyens plus larges, de cinq jusqu'à vingt. Mais vous, mes astrologues, vous avez de la chance, car si j'étais tombé sur vous aujourd'hui, je vous aurais réduits en farine avec mon bâton.

— Pourquoi, mon brave? demanda le khalif.

— Je vous dirai la vérité: étant allé au Bazar des forgerons et ayant appris que le khalif avait ordonné par le crieur public sept jours de chômage, j'en fus fort peiné et je vous prenais pour des menteurs, des charlatans. J'ai donc couru pour vous chercher, et si je vous avais attrapés, tout furieux que j'étais, je vous aurais rossés avec mon bâton au point de vous faire sortir les péchés du corps, mais votre bonne chance l'a emporté.

— Grâce à Dieu, tu ne nous as pas attrapés, fit le khalif. Raconte-nous ce qui t'est arrivé ensuite.

— Lorsque j'étais en train de vous chercher, je passai devant la porte d'un bain. J'y vis un de mes amis, baigneur, qui me demanda ce qu'il y avait. Je le lui racontai, et il me pria de venir l'aider. Je suis entré et je me suis déshabillé. Il se mit à m'enseigner le métier de baigneur, et c'est comme ça que je l'ai appris. Ma part des pourboires était de vingt *faḍḍa*: qu'est-ce que ça me fait si les crieurs publics crient ou non! Que Dieu leur ferme la bouche! Je suis et je resterai baigneur, et je ne quitterai plus ce métier tant que je compterai parmi les vivants.

— Peut-être le khalif (١٩) fera-t-il ordonner demain par le crieur public le chômage des bains, qui alors seront fermés — répliqua le khalif.

— Si cela se vérifie, je vous chercherai dans tout Bagdâd,

et en quelque endroit que je vous trouve, je vous meurtrirai le corps de coups, je vous ferai sortir les yeux et j'attirerai sur vous le malheur.

— Il n'y a de puissance et de force si ce n'est en Dieu, le Haut, le Grand! s'écria Djaᶜfar. Que nous fait ce discours à perte de vue? Coupez donc court à cet entretien.

— Mon bon, dit Bâsim à Djaᶜfar, tu m'as l'air, toi, d'être gentil, mais ton ami a la figure canaille. Il mérite que je lui allonge une raclée qui le fasse aller au diable et que je le mette à la porte.

En disant cela, il regarda fixement le khalif. Il saisit son bâton et, le tenant levé, menaça de battre le khalif. Djaᶜfar et Masrûr se placèrent devant Bâsim et lui dirent: Bas les mains! celui-là plaisante avec toi.

— Bon! Ça ne fait rien. Pour vous être agréable, je lui pardonne pour cette fois, mais ne le laissez pas me dire une seconde fois des choses de mauvais augure et dans de pareils termes.

— Voyons! Tu es donc un querelleur, tu n'aimes pas qu'on s'amuse avec toi, dit le khalif.

— Ce n'est pas mon affaire que les amusements qui me donnent mal à la tête.

Sur quoi ils firent la paix. Bâsim alla leur présenter la jatte de *gaîté* (hachîch) en leur disant: Servez-vous et égayez-vous [1]).

— Bon appétit! à toi tout seul, nous nous sommes égayés avant de venir chez toi.

Bâsim étendit la main et commença à manger morceau sur morceau, jusqu'à ce que la jatte n'offrît plus trace de son contenu. Il restait là tout content et lançait des plaisanteries à ces invités, qui se mouraient de rire. Après avoir ainsi passé une bonne partie de la nuit, ils prirent congé.

---

1) Pour mieux comprendre cette tournure, voyez le Glossaire, s. v. كيف.

— Dieu soit avec vous! leur souhaita-t-il. Lorsqu'ils furent arrivés hors de la porte, le khalif s'adressa à Bâsim:

— Dis: amen! — lui dit-il.

— Amen!

— Je demande à Dieu, le Grand, Père de Moïse, d'Abraham, de Zamzam et du Mur, qu'il inspire aujourd'hui au khalif l'idée d'ordonner par le crieur public le chômage des bains.

— Tu t'es sauvé, maquereau; par ma religion, si le Seigneur exauce ton vœu, je te ferai la chasse, et si je te vois, je te fendrai le crâne avec ce bâton. Va-t'en à ta besogne, et demain qui vivra verra.

Le khalif, Djaᶜfar et Masrûr s'en allèrent donc.

Djaᶜfar se tournant vers le khalif, lui dit:

— (١٧) Qu'est-ce que cette imprécation, Prince des Croyants! Par Dieu, j'avais peur qu'il ne nous relançât avec son bâton.

— Oh non! Sois sans crainte. C'est un fanfaron hachichiste dont on excuse le langage.

Ils allèrent au Château et dormirent jusqu'à la pointe du jour. Le khalif envoya alors aux sept commissaires l'ordre de fermer tous les bains et d'apposer les scellés aux portes. Ils y coururent plus vite que l'éclair, firent sortir les clients, fermèrent tous les bains sans distinction et apposèrent les scellés aux portes. Le monde en fut stupéfait et se prit à réfléchir sur la cause de tout cela.

Un des belîtres dit: Je sais l'origine de l'histoire.

— Fais-nous donc le plaisir de nous la dire, lui répliqua-t-on.

— On a battu un garçon au bain, et celui qui l'a fait a le bras très fort. Or, le garçon étant petit, il l'a blessé [1]). Sa mère l'a emmené et est allée se plaindre au sultan, qui a ordonné le chômage des bains.

— Tais-toi! Que Dieu t'empoisonne! lui ripostèrent ceux qui

1) Dans le Glossaire la traduction est plus naturaliste.

étaient présents, et chacun d'émettre l'opinion de sa cervelle, selon l'idée qu'il s'en faisait.

Quant à Bâsim le Forgeron, pouvant à peine attendre que le jour parût, il se leva de bonne heure et alla au bain. Il trouva une foule de gens à la porte, ainsi que le propriétaire et les serviteurs du bain très indignés. En le voyant, ils le chassèrent et lui dirent: Le diable t'emporte! Que Dieu ne t'accorde jamais aucun bien! Ton pied est comme la poix (noir et de mauvais augure); tu es venu chez nous pour une demi-journée, et tu nous as coupé tous nos moyens d'existence. Voilà que le khalif a fermé tous les bains pour ton bon plaisir.

— Ah bah! que le diable l'emporte! et ça aussi, pourquoi! Mon Dieu, frappe de tourments l'astrologue qui a fait des vœux pour la clôture des bains. Ces vœux ne descendent pas sur la terre [1]), mais je ne le lâcherai plus: il faut que je mette tout sens dessus dessous pour le trouver, et si mon œil le découvre, je continuerai à le rosser jusqu'à ce qu'il voie le taureau qui porte le monde sur sa corne.

Il rentra chez lui, mit la bâton sur son épaule, et parcourut les ruelles, tantôt montant, tantôt descendant, sans voir ni astrologues ni autre chose. Un peu après, voilà qu'une femme le rejoignit et lui dit:

— Tu es gendarme, monsieur?

— Certes! ne vois-tu pas que je porte le bâton (١٨) de mes fonctions. — Je t'ai choisi pour m'assister contre un individu ignoble qui m'adresse des impertinences toutes les fois que je passe devant la porte de sa boutique. Il veut me posséder, moi qui suis une honnête femme. Tous les jours je suis obligée de passer devant chez lui, parce que je n'ai point d'autre route. Toutes les fois qu'il me voit, il cesse son travail et son trafic, il me fait les yeux doux, et sauf ton respect, me lance des bêtises. Or, il faut que tu l'empêches de me molester.

1) Mais montent vers le ciel, c'est-à-dire, sont exaucés.

— Où est-il ce vil maquereau? Femme, marche, devant moi!

Elle marcha jusqu'à la boutique d'un jeune homme, marchand d'huile, gentil, petit-maître, aux yeux noircis, bien fait et d'une jolie tournure.

— Le voilà, s'écria-t-elle.

— Comment peux-tu te permettre, débauché, lui dit Bâsim, de molester dans la rue cette dame honnête et de lui adresser des propos sales comme toi-même? Marche! détale! et va chez mon maître qui te demande; c'est elle qui a porté plainte contre toi, et il m'a envoyé ici. Allons! vite! sans lanterner, si tu ne veux que te je flanque quelques coups de bâton et que je te brise les côtes.

Lorsque le jeune homme entendit ce langage, il pâlit, eut peur, se décontenança et perdit la boussole. Bâsim, le voyant dans cet état, écarquilla les yeux, leva le bâton et voulut le battre. Le jeune homme s'enfuit dans l'intérieur de la boutique.

Alors, le monde s'amassa autour de Bâsim.

— Aie patience, monsieur le chef, lui dit-on; tranquillise-toi et raconte nous ce qu'il y a.

— Par la vie de la tête de mon maître, je ne le lâcherai pas, mais je vais l'envoyer à mon maître pourqu'il lui allonge une raclée qui lui fera perdre la boussole et qu'il le mette au violon. On ne le relâchera que s'il graisse la patte et promet de ne plus tenir des propos inconvenants à l'égard des honnêtes femmes.

— Très-bien, lui dit-on, mais ne veux-tu nous dire ce qu'il a fait?

— Il a tenu des propos inconvenants à cette dame et toutes les fois qu'il la voit passer devant la porte de sa boutique, il lui lance quelque brocard. Je voudrais bien savoir d'où ce gredin la connaît

Le jeune homme se mit à rire et dit:

— Par Dieu, monsieur le chef, tout cela ce sont des inventions. Jamais de ma vie je ne lui ai parlé. Je t'en supplie, ne me fais pas de tort.

On se mit à le contenter en lui disant:

— Assez! monsieur le chef; (١٩) passe pour cette fois-ci, par amour pour nous, puisque le jeune homme a juré qu'il n'a rien fait. Si vraiment il est coupable, il se repent; il ne lui parlera ni ne la taquinera plus. Toi, tu prendras de lui ce qui t'est dû pour tes bons offices, et „ceux qui pardonnent mourront honorés."

— Jamais, par la vie de la tête de mon maître, ce n'est pas possible.

Alors un notable, se plaçant devant lui:

— Oui, monsieur le chef, lui répliqua-t-il, sois grand et généreux pour le monde et pour moi; prends ton pourboire, et que cette affaire soit vidée et le Diable confondu!

A mesure que les assistants lui témoignaient leurs respects, il devenait plus enragé et plus bouffi d'orgueil. Il menaça de courir sus au jeune homme avec son bâton, mais on le retint sans que pour cela il y eût moyen de le calmer.

Le notable se mit en face de lui et lui demanda:

— Chef, qui est ton maître?

— Mon maître est le sergent ᶜIzrâyîl.

— Bon, viens avec moi chez ton maître; je veux l'amadouer.

Aussitot tout le monde fit comme le notable. Tous se joignirent à lui et ne formèrent plus qu'un seul parti contre Bâsim. Ils restèrent ainsi à controverser en disant: nous irons tous chez ton maître et nous prendrons fait et cause pour ce jeune homme. Nous y témoignerons que c'est un honnête garçon et qu'il n'est pas débauché comme les autres jeunes gens de son âge.

Bâsim, entendant cela, eut peur.

— Mes amis, dit-il, qu'il cesse seulement de molester cette femme, et pour vous être agréable, je passerai outre pour cette

fois-ci. Mais s'il recommence à la taquiner encore, je sais bien ce que je ferai.

A ces paroles, les assistants furent contents; ils le remercièrent et firent des vœux pour lui. Le jeune homme fut amené, et on lui dit: baise la main du chef. Il la baisa.

On amena ensuite la femme. On fit la paix entre les deux partis et on lut le premier chapitre du Qorân. On fit sévèrement comprendre au jeune homme qu'il eut à se bien conduire. Tout de suite on apprêta à Bâsim un déjeuner de *basîsa* au beurre et au miel. Il fit rafle sur tout et but encore une cafetière de café. On lui donna pour sa peine quarante *faḍḍa*. Il les prit et décampa tout en disant: Par Dieu, voilà un fameux métier, et qui vaut mieux que de faire le baigneur et de servir le monde. Dès maintenant, par Dieu, je ne serai plus que gendarme.

Il se mit à parcourir les ruelles et les bazars. Toutes les fois qu'il voyait deux individus en train de se quereller, il intervenait avec une agilité de gazelle (٣٠) et disait:

— Allons! venez avec moi chez mon maître. Il vous a vus de la fenêtre et m'a ordonné de vous amener.

Il continuait ainsi à les molester de son bavardage, et à verser sur eux un tel flux de paroles qu'ils en etaient effrayés. A la fin, on arrivait à se mettre d'accord; Bâsim empochait son pourboire et s'en allait. De cette façon, il assista dans la journée à quatre rixes. Il s'y présenta de son propre mouvement et prit quatre fois son pourboire. Le voilà à l'heure du ᶜ*Aṣr* qui compte sa recette et trouve dans sa poche cent *faḍḍa*.

— En voilà un métier, dit-il, ça ou rien. Qu'est-ce que cela me fait que les bains ouvrent ou non. Le diable les emporte! Le métier de gendarme vaut mieux et est plus lucratif. Je ne travaillerai jamais plus dans un autre métier, et la peste à ce jean-f..... de khalif!

Il alla ensuite acheter son souper et son hachîch, il dépensa plus que de coutume, et rentra chez lui extrêmement content.

Il ne se souciait plus de ce monde ni de ce qui s'y trouve et se mit à faire la cuisine.

Quant au khalif, après la prière du soir, il appella Dja^{c}far et lui dit:

— Allons! Prépare-toi pour que (nous allions) voir notre ami Bâsim le Forgeron.

— Dis: je demande pardon à Dieu le très-haut, répondit Dja^{c}far.

Comment pouvous-nous aller le voir après les vœux que tu as faits devant lui pour la clôture des bains et que le matin tu les as en effet fermés? C'est bien par cela que se manifeste ton inimitié contre lui. Il a dû nous chercher aujourd'hui sans pouvoir nous attraper. Comment pouvons-nous nous rendre chez lui nous-mêmes?

— Est-ce bien toi qui as invoqué Dieu contre lui ou bien est-ce moi?

— C'est toi.

— Alors ce n'est pas ton affaire. Allons! je saurai bien me débrouiller avec lui.

Dja^{c}far alla alors malgré lui changer d'habits. Tous les trois filèrent par la porte dérobée et continuèrent ainsi à marcher jusqu'à la maison de Bâsim le Forgeron.

Dja^{c}far frappa alors à la porte, et Bâsim mit la tête à la fenêtre tout en riant.

— Entrez vous deux, dit-il, mais si votre ami qui a invoqué Dieu contre moi entre, je lui casserai les os avec la chair.

— Pourquoi ça? lui demanda le khalif. Si tu veux m'être désagréable et ne pas me laisser entrer, j'invoquerai le Seigneur pour qu'il excite (٢١) contre toi le gouverneur, Amîr Khâlid. Celui-ci te prendra, te fichera une raclée et te mettra dans la prison des assassins.

Bâsim eut peur alors.

— Au dessus de toi, mon homme! il y a Dieu et les Saints. Par Dieu, c'est que tes imprécations n'ont pas raté. Fais-moi

le plaisir de ne pas faire d'imprécations contre moi. Je n'ai pas d'hôte plus cher que toi, „et ce qui s'est passé, est mort, tandis que nous autres vivons en ce moment". Pardonne-moi donc.

— Que Dieu te pardonne et te tienne quitte de tes obligations!

Pendant tout ce temps ils étaient restés sur la porte. Bâsim descendit alors leur ouvrir. Ils montèrent dans la salle et il leur prépara la table.

— Mangez, leur dit-il, selon ce qui a été réparti (par la Providence).

Ils mangèrent autant qu'ils purent. Après cela, Bâsim leur présenta la jatte de hachîch en disant: Prenez pour vous égayer. Je suis fort content ce soir et j'ai largement de quoi m'amuser. Notre soirée est tout-à-fait heureuse.

— Mon cœur était auprès de toi aujourd'hui, lui dit le khalif. J'ai appris que le khalif a fermé les bains; cela m'a fâché et je me suis dit: je suis curieux de savoir comment va faire notre ami Bâsim.

— Qu'est-ce que ça me fiche le khalif? Qu'est-ce que ça me regarde ce sacré maquereau? s'écria Bâsim.

Djaᶜfar se pencha vers le khalif d'une façon discrète et lui dit: Cet homme-là s'est mis à blasphémer.

— Ah bah, laisse le tranquille; du moment que nous avons l'idée de le contrarier, il faut aussi que tu supportes son langage: „qui connaît ᶜÂîcha au Marché du Coton".

— Par Dieu, dit le khalif ensuite à Bâsim, tu nous raconteras ce qui t'est arrivé.

— Ce n'est rien. Je suis allé au bain que j'ai trouvé fermé, le propriétaire avec les garçons debout sur la porte. Lorsque je suis arrivé auprès d'eux, ils m'ont fait grise mine. Ils m'ont injurié et m'ont chassé en me disant: „ton guignon nous a frappés"; et je vous avoue que cela m'a paru dur. Je suis donc rentré prendre mon bâton et j'ai couru vous chercher

sans pouvoir trouver trace de vous. Si j'étais tombé sur vous, je vous aurais frappés avec le bâton en un jour, autant qu'on peut frapper en une année, mais votre bonne chance l'a emporté. Un peu après voilà qu'une femme m'appelle et me dit: ô chef, es-tu gendarme? Je lui répondis: oui. Elle m'amena alors chez un individu qui voulait lui tenir des propos inconvenants. J'y suis allé, je l'ai injurié et je l'ai offert en spectacle au bazar: (٣٢) il ne valait plus un oignon, tellement je l'avais arrangé. A la fin, on se mit d'accord, et l'on me donna une gratification de quarante *faḍḍa* pour ma peine. J'allais ainsi en fourrant le nez partout, et toutes les fois que je voyais une rixe, je m'y faufilais avec mon bâton en me présentant d'autorité. Je me suis donné un maître de mon propre cru et je l'ai appelé ᶜIzrâyîl le sergent. On s'est laissé prendre aux apparences et on en a été dupe. De cette façon j'ai assisté à quatre rixes, et l'on m'a donné mes pourboires. Rentré, j'ai compté ma recette et j'ai trouvé une somme totale de cent *faḍḍa*. Si la journée avait été un brin plus longue, j'aurais sans doute gagné d'avantage. Me voici donc gendarme et je me fiche pas mal que le khalif ouvre les bains ou les ferme. Que Dieu lui ferme la bouche!

— Tu as bien fait, mon jeune homme, observa le khalif. Et demain veux-tu faire encore le gendarme?

— Oh, mais certainement. Il n'y a pas à dire.

— Mais, mon gaillard, peut-être le khalif fera-t-il notifier demain par le crieur public que celui qui chargera un gendarme de quelque affaire sera pendu et le gendarme avec lui.

— Alors je te fendrai la tête.

— Mes amis, dit Djaᶜfar, coupons court à cet entretien qui n'est d'aucun profit.

Ils échangaient ainsi des répliques avec Bâsim, pendant que celui-ci tenait toujours sa main dans la jatte, en train de rouler de petites boulettes qu'il avala jusqu'à l'approche de la pointe du jour.

Ils se levèrent alors et voulurent partir.

— Je vous prie, dit Bâsim, où restez-vous pendant la journée?

— Pourquoi? lui demandèrent-ils.

— Oh, pour rien. Est-ce là une demande illicite?

— Nous restons dans la boutique d'un barbier à la Porte Machhad ᶜAlî.

— Très-bien! Partez, maintenant je sais.

Là dessus ils filèrent tout en crêvant de rire.

— Par la vie de ma tête, dit le khalif à Djaᶜfar, il faut absolument que je supprime tous les gendarmes pour que je voie ce que va faire ce drôle de fanfaron.

Chacun alla dormir à son domicile jusqu'à ce que le soleil se levât.

Le khalif envoya alors les crieurs publics proclamer dans les rues de Bagdâd: „Nos frères, disaient-ils, écoutez! Celui qui est présent informera celui qui est absent. Par arrêté du Gouvernement, (٢٣) quiconque charge un gendarme d'intervenir dans une altercation ou une rixe ou dans quelque chose que ce soit, sera pendu, ainsi que le gendarme. Attention! Nous vous mettons sur vos gardes, et celui qui sera pris en contravention, n'aura à s'en prendre qu'à lui-même. Et sur ce, salut!"

Tout le monde s'en réjouit et dit: Le khalif a bien fait: par Dieu; tous ces gendarmes-là ne se contentent plus ni de peu ni de beaucoup. Ils se sont mis à piller les gens ouvertement sans que personne ose souffler mot. Que Dieu donne la victoire au khalif et l'assiste contre celui qui est son ennemi!

Ainsi chacun se mit à plaisanter, et les langues allaient comme un claquet de moulin. Ils déblataient contre les gendarmes un tas de vilaines choses.

Tout ceci se passait pendant que Bâsim dormait. Il ne se souciait pas, lui, si le monde s'écroulait ou criaillait.

Longtemps après lorsqu'il sortit et passa par le bazar, il enten-

dit le brouhaha des gens et en demanda la raison. On la lui donna. Hélas! s'écria Bâsim, rien ne vaut plus. Que Dieu amoindrisse le bien-être du khalif et tourmente les astrologues qui m'ont fait ce fatal présage. Mais je connais, moi, l'endroit où ils se trouvent, et, par ma religion, je les vexerai de la bonne façon ce jour néfaste. Là dessus il se rendit chez le barbier qu'on lui avait indiqué.

Quant au khalif, il dit à Djaᶜfar: En avant! Allons chez le barbier pour voir ce que fait Bâsim.

— Ah! oui, pour qu'il nous mette hors d'état de marcher et nous fracasse de son bâton.

— Oh! non, n'aie pas peur, répondit le khalif, seulement, fais comme moi.

— Là dessus, le khalif, Djaᶜfar et Masrûr allèrent endosser d'autres habits afin que Bâsim, en les voyant, ne les reconnût pas. Ils partirent d'un pas leste, et en peu de temps ils furent rendus chez le barbier.

— Le salut sur toi, maître!

— Et sur vous le salut! Donnez-vous la peine de vous asseoir sur le banc là-bas.

Le khalif entra en conversation avec le barbier, en jetant à tout moment un coup d'œil sur la rue. Une histoire entraînait l'autre jusqu'à ce que le khalif dit:

— Nous sommes des étrangers arrivés dans ce pays depuis trois jours.

— (۳۴) Soyez les bienvenus, je suis un homme qui aime beaucoup les étrangers. Vous viendrez maintenant chaque jour pour oublier les chagrins et causer un peu ensemble.

— Ce ne serait pas mal, répondit le khalif.

Pendant qu'ils causaient ainsi de choses et d'autres, le khalif vint à regarder. Il vit Bâsim venir de loin, fort excité, les yeux rouges comme du sang et jetant des étincelles. Il portait le bâton sur l'épaule.

Le khalif toucha Djaᶜfar du doigt. Celui-ci regarda aussi,

il vit Bâsim et eut peur pour sa personne. Le khalif se leva et dit: Avec ta permission, maître!

— N'est-il pas de bonne heure? Restez encore.

— Non, nous allons faire un tour dans les bazars de la ville et nous reviendrons.

Ils se glissèrent dehors et se cachèrent dans la boutique d'un droguiste. Entre celui-ci et le barbier il n'y avait que trois boutiques. Cependant, par hasard, le barbier ne les vit pas lorsqu'ils s'y faufilèrent. A peine le droguiste les eut-il vus, il les prit pour des hachichistes. Il leur demanda quelle sorte de drogue ils voulaient prendre.

— Dis-nous ce que tu as, lui répondirent-ils.

— J'ai bouse-de-taureau, noir-de-funambule, Altûn Pacha, pâte indienne, extrait de hachîch, hachîch, soit en poudre, ordinaire ou fin, rafraichissant-de-cerveau et maison-de-l'esprit. Il y a encore pains de sucre, bonbons, pâte soporifique, opium, le tout au hachîch, ainsi que toutes sortes de substances désopilantes. Dites-moi, ce que vous désirez.

— Mais c'est tout-à-fait superbe, répliqua le khalif, nous mangerons de chaque sorte. Seulement, fais-nous de bon café plein une cafetière parce que nous avons encore mal aux cheveux.

Le droguiste se mit à faire le café. Le khalif en attendant l'amusa par sa causerie afin qu'on ne mangeât pas de hachîch. Un peu après Bâsim arriva à la boutique du barbier et lui dit:

— Maître, est-ce qu'il n'est pas venu ici trois astrologues, deux blancs et un esclave noir?

— Il y a un moment ils étaient ici, assis sur le banc, mais ils sont partis.

— Où sont-ils allés?

— Dame! je n'ai vraiment pas fait attention.

— Aie la bonté de me dire où ils sont.

— Par Dieu, je ne le sais.

— Ça m'est égal, va les chercher en quelque endroit qu'ils se trouvent.

— C'est drôle! Est-ce que je peux les créer, moi? (٢٥) Je les ai vus aujourd'hui seulement un moment; ils sont déjà partis. Quand même je les reverrais, je ne saurais les bien reconnaître.

— Ah bah, barbe de bouc! Les renies-tu devant moi, en prétendant qu'ils ne sont restés chez toi qu'aujourd'hui, tandis qu'ils viennent chez toi tous les jours. C'est donc vrai l'impudence des barbiers! Laisse donc là cette effronterie, et dis-moi où ils sont allés.

— Qu'est-ce que c'est que ça! Que ne parles-tu avec calme, chef; patience! est-ce que je peux les amener de force? Trêve de cassement de tête et d'altércation futile sans rime ni raison. Va à ta besogne, va!

— Très-bien, rufian! Et si je ne m'en vais pas, que pourras-tu me faire? riposta Bâsim en lui appliquant un coup de bâton qui vint le frapper entre les épaules. Or, le barbier étant maigre, tomba par terre, de debout qu'il était, et se mit à gigoter. Les gens survinrent et crurent que l'homme était mort. L'un se mit à crier à l'autre: „cerne-le, retiens-le! il a tué l'homme,'' et l'on courait autour de Bâsim, par ci, par là. Celui-ci flanquait à quiconque s'approchait un coup de bâton qui n'en demandait pas un second. Il recevait des coups et il en administrait. Le khalif, Djaᶜfar et Masrûr étaient comme les autres: ils criaient „prenez-le, ce cochon-là; il a tué l'homme.''

La foule se pressait, grand Dieu! les uns se mirent à frapper avec des bâtons, les autres dégainèrent leurs sabres, sans que personne fût capable de le toucher. Un peu après, le gouverneur arriva avec bruit ayant son escorte derrière lui. Bâsim, en les voyant, tomba sur eux avec son gourdin et les frappa jusqu'à ce qu'il se fût dégagé par sa force et son action. Il se sauva, et l'on en resta là, ayant fait beaucoup de bruit pour rien.

— Comment trouves-tu cet homme, Prince des Croyants? demanda Djaᶜfar au khalif.

— Par Dieu, Djaᶜfar, il a bu à la mamelle de sa mère. Mon cœur l'aime et un gaillard comme lui mérite le salut.

— Cependant, si nous étions tombés entre ses mains, nous serions à présent des excréments de poisson.

— Nous louons le Seigneur de nous avoir donné le salut.

Ils allèrent ensuite à la boutique (٣٩) du barbier, et trouvèrent le peuple agité et bruyant. On aspergea sa figure d'eau et il revint à lui. Le khalif s'inclina et prit une poignée d'or d'environ cent *dînâr* qu'ils mit dans la poche du barbier. Celui-ci leva ses yeux sur le khalif et le regarda fixement. Le khalif se mordit les lèvres voulant lui dire par cela de se taire. Aussi se tut-il, et ses douleurs cessèrent lorsqu'il vit briller les pièces d'argent rouges. C'était comme s'il n'avait pas été battu. La foule se dispersa, et le khalif, Djaᶜfar et Masrûr rentrèrent au Château. Ils quittèrent leurs habits et en mirent d'autres. Ils continuèrent à ne s'occuper que de Bâsim et de son état, qui était le sujet de leur conversation.

— Par la vie de ma tête, dit le khalif, il faut honorer cet homme là d'une façon extraordinaire.

Le soir étant venu, il dit: Djaᶜfar, allons voir Bâsim.

— Qu'est-ce que cela veut dire? Si le gouverneur et une telle quantité de monde n'ont rien pu faire contre lui — et tu as bien vu de tes propres yeux qu'il a reçu des coups qui, s'ils avaient été contre un chameau, l'auraient fait agenouiller, ou contre un mur, l'auraient abattu, ce dont nous sommes la cause — de quelle façon pouvous-nous nous présenter chez lui? Il doit être bien malheureux à présent là où il est dans les ténèbres sans avoir ni à manger ni à boire. S'il nous voit, il déversera ses chagrins sur nous et nous tombera dessus avec son gourdin et nous fracassera les os. A ce moment là, qui nous sauvera de lui?

— Par la vie de ma tête, il faut que nous allions chez lui

ce soir, et ne sois pas en peine. Pour ce qui est des coups je le contenterai.

— Et qu'est ce qui nous presse d'y aller?

— Tais-toi, pas de bavardage!

Djaᶜfar se tut sans pouvoir répliquer. Il allèrent ehanger de vêtements et partirent.

Quant à Bâsim, après qu'il se fut enfui devant le gouverneur, il s'engagea dans un cul-de-sac tortueux. Il y trouva un groupe de femmes qui se chamaillaient. L'une d'elles criait de sa plus forte voix: par Dieu, cela n'est absolument pas possible; il faut que je t'amène un huissier du tribunal qui te traînera à ton corps défendant par devant le Qâdî.

En entendant cela, Bâsim se pencha vers elle et lui dit:

— Moi je suis huissier; charge-moi de plaider ta cause contre elle.

— Je t'en charge, fit-elle.

Il passa ensuite auprès de l'autre femme et lui dit:

— Sus, la femme, marche! viens chez le Qâdî.

La femme eut alors peur. Les autres femmes du cul-de-sac accoururent auprès de lui et se mirent à le prier (٢٧) de la laisser. „Elle n'y reviendra plus", lui assurèrent-elles.

Quant à Bâsim, plus on le priait, plus il insistait.

— Jamais, dit-il, par la vie de la tête de monsieur le Qâdî, je ne bougerai d'ici que je n'amène avec moi cette putain éhontée jusqu'au tribunal. Le Qâdî lui flanquera une raclée et l'écrouera à la maison de l'Imâm [1]). Il l'exilera à *Minyat ed-durrêg* [2]) pour qu'elle apprenne à se bien conduire.

Il se mit à leur tenir des discours en déployant une grande faconde jusqu'à ce qu'un des voisin arrivât qui mit la paix entre eux.

---

1) La prison pour les femmes est ainsi appelée.

2) Village en Egypte (!). Le MS de Gotha porte le même nom.

— Donnez-lui, leur dit-il, de quoi s'acheter du tabac.

On lui donna vingt *faḍḍa*. Il les prit, les mit dans sa poche et s'en alla.

— Pour aujourd'hui, ceux-là me suffisent, se dit-il; demain, qui vivra verra: le Seigneur y pourvoira. Désormais, je ne ferai que l'huissier de tribunal, et si tous les gendarmes sont pendus demain, je m'en fiche.

Il s'en alla acheter son manger et des choses pour se mettre en train. Il rentra chez lui nageant dans la joie et se mit à faire la cuisine et à préparer son souper. Tout d'un coup, on frappa à la porte. Il regarda et vit les trois hommes, le khalif, Djaʿfar et Masrûr.

— Vous êtes donc venus? Je vous salue, attendez que je prenne le gourdin et que je descende vous mettre le corps en capitolade, bohêmes que vous êtes!

— Ô Défenseur! ô Seigneur! voilà, le caché qui reparaît, s'écria Djaʿfar.

— Retiens ce que tu as sur le cœur; moi, je me tirerai bien d'affaire avec lui, dit le khalif.

Bâsim descendit ensuite, le gourdin sur l'épaule. Il leur ouvrit, ils entrèrent et il ferma la porte sur eux.

— Baisse toi, dit-il alors au khalif, et fais ton choix: ou je te flanquerai cent coups de gourdin sur le dos ou bien je te frapperai le crâne que je briserai d'un seul coup.

Lorsque Djaʿfar entendit ces paroles, il se troubla; il trembla de peur que le Prince des Croyants ne fût insulté. Masrûr se mit en furie comme s'il était pris d'un accès de fièvre et il devint hors de lui.

Bâsim leur dit alors:

— N'ayez pas peur vous deux, je ne vous frapperai pas mais bien cette figure malencontreuse de votre ami qui présage à tout moment quelque malheur.

— Si tu veux me battre pour tout de bon, lui dit le khalif, bats-moi autant que tu pourras: „le coup a son heure,

mais personne n'en meurt." Seulement, si tu m'embêtes, je me fâcherai contre toi (٢٨).

— Que tu te fâches ou que tu fasses bonne mine, qu'est-ce que cela peut faire?

— Si je me fâche, je prierai le Seigneur qu'il te fasse tomber demain entre les mains du khalif pour qu'il te tranche le cou.

Bâsim, entendant parler de trancher le cou, craignit pour sa personne et eut un mouvement de frayeur.

— Entre nous deux, mon homme, dit-il, il y a la distance que Dieu a marquée. Toutes les fois que tu parles de quelque chose, cela se vérifie en tout point, voilà comme tu es. Moi, je ne t'ai rien fait qui mérite tout cela. Assieds-toi et ne sois pas fâché; je ne désire honorer personne plus que toi.

Il se pencha sur la main du khalif et la baisa après que le khalif se fut mis à son aise et que tous se furent assis.

— Excuse-moi, dit Bâsim, car aujourd'hui que de peines j'ai endurées! j'ai vu la mort devant les yeux. Il n'y a que la fuite qui m'ait sauvé des mains du gouverneur. Pardonne-moi donc, et qu'il n'y ait pas de rancune.

— Que Dieu te pardonne! mais je te dirai que j'ai su que le khalif a fait ordonner l'abolition des gendarmes, et celui qui sera gendarme, il le fera pendre. Cela m'a causé beaucoup de chagrin par amour pour toi, et je ne sais comment tu as fait.

— Mais rien. Qu'un coup de sang prenne les gendarmes! J'ai cessé de faire le gendarme. Dieu a eu pitié de moi, j'ai gagné de quoi vivre, et plus encore.

— Comment? demanda le khalif.

— J'ai fait l'huissier du Tribunal. Prends garde de me présager le chômage des huissiers si tu ne veux pas que je te casse la mâchoire.

— Oh non! N'aie pas peur. C'est fini. C'était écrit que tu aurais quelques jours sinistres. Ils sont passés, il ne reste que

la journée de demain où il t'arrivera un peu de tourments. Ensuite, tu en seras quitte et tu seras heureux, et il n'y aura personne comme toi. Tu mettras ton pied dans l'œil du grand seigneur (tu compteras parmi les grands de la terre) qui dit: *moi* et *moi*, et tu resteras ainsi jusqu'à ta mort. Seulement, ne sois plus récalcitrant au jugement de notre Seigneur.

Bâsim, en entendant cela, prit une mine rechignée et ses yeux devinrent rouges.

— Quels tourments encore, crétin? demanda-t-il au khalif. Je t'ai dit depuis longtemps: ne me fais pas de mauvais présages.

— Ce n'est pas là un mauvais présage, si ce n'est pour un moment passager.

— Mais dis-moi donc ce qui va (٢٩) m'arriver. Si demain le khalif ordonne d'abolir les huissiers, je le saurai dès à présent et je pourrai demain matin chercher un autre métier, parce qu'aujourd'hui j'ai fait l'huissier et il m'est arrivé ceci et cela.

Il commença alors à leur raconter ce qui s'était passé d'un bout à l'autre.

— Continue encore à faire l'huissier, lui fit le khalif.

Ensuite il leur présenta à manger. Ils se rassasiaient pendant qu'il roulait des boulettes de hachîch. Il en avala tellement qu'il en perdit le sens, et personne ne pouvait plus le retenir dans son bavardage. Il rit jusqu'à ce que le jour approchât. Ils le laissèrent là alors et partirent.

— Par la vie de ta tête, Prince des Croyants, dit Djaᶜfar, j'ai eu peur que ce maudit-là ne te frappât et qu'il ne se tournât contre nous pour nous faire encore du mal. Mais le tour que je lui ai joué est fameux.

— Ton Seigneur est généreux dit le khalif. Remercions sa bonté. Mais demain je vais lui administrer une bonne raclée, et lorsque nous viendrons chez lui le soir, nous verrons ce qui en sera.

— Par Dieu, Prince des Croyants, si tu le frappes comme tu le dis, et que nous allions chez lui le soir, il nous rossera au point de faire sortir nos péchés du corps et il réduira notre peau en lambeaux.

— Par la vie de ma tête, il faut que je lui fricasse tellement les pieds qu'il ne puisse plus les remuer, et demain soir nous irons encore chez lui.

— Très-bien! Fricasse-lui les jambes, toi, et il nous fricassera le corps, lui.

— C'est là un langage que je ne veux entendre, répliqua le khalif.

Ils allèrent au Château et dormirent jusqu'à ce que le jour parût. Le khalif alors se leva, fit la prière du matin et fit mander Dja^c^far. Celui-ci vint. Les hauts fonctionnaires et les membres du gouvernement se réunirent. Le khalif dit alors à Dja^c^far:

— Ô wézîr Dja^c^far, je t'ordonne de faire venir tous les juges. Il faut, en outre, que chaque juge amène ses huissiers, tant qu'ils sont. Tu leur feras comprendre que je leur offre un festin général en commun.

Sur cela, Dja^c^far envoya immédiatement informer tous les tribunaux, et fit notifier aux juges qu'ils dussent s'y rendre avec leurs huissiers. La nouvelle se répandit que le Prince des Croyants allait leur offrir un festin. Chaque juge se mit tout de suite à se préparer. Les huissiers en apprenant la nouvelle se réunirent.

De bonne heure, Bâsim était venu (٣٠) et se posta à la porte du grand tribunal, où il aperçut ce remue-ménage. Il demanda ce qu'il y avait; on lui raconta l'incident. Il s'en réjouit et fit des gesticulations de joie. „Il faut, dit-il, que j'y aille avec eux remplir mon ventre; qui me connaît?" Sur cela il se faufila au milieu d'eux. Chaque division d'un juge le considérait comme faisant partie de celle d'un autre juge sans que personne se détournât de lui. Là dessus ils se mirent tous en

marche, faisant toujours le même bruit, jusqu'au Château. Ils y entrèrent, et le khalif ordonna alors de fermer la porte derrière eux. On la ferma.

Puis le khalif appela le Grand Juge, soit le Juge militaire, et lui dit: Ô efendi! Celui-ci se leva debout et répondit: Oui, Prince de Croyants!

— On m'a apporté une vilaine nouvelle sur votre compte, dit le khalif.

— Espérons qu'il n'y a que du bien, maître et seigneur.

— Il y a quelqu'un à Bagdâd qui est huissier du tribunal et qui s'amuse à dévaliser le monde aux yeux de tous, sans égard pour les grands ni les petits. Il perçoit une taxe beaucoup trop élevée. Or, nous voulons savoir du ressort de quel juge il est et si peut-être il agit ainsi de son propre mouvement ou bien si son Juge lui a donné de telles instructions.

Le Grand Juge s'adressant alors à l'assemblée, lui dit:

— Avez-vous entendu, messieurs les savants, et juges de l'Islâm, ce que le Prince des Croyants a ordonné.

— Nous l'avons entendu et nous obéirons mille fois à notre maître et seigneur, s'écrièrent-ils tous d'une seule voix.

Ils appelèrent les huissiers, qu'ils firent passer l'un après l'autre devant le khalif, qui demandait: Du ressort de qui es-tu, toi? — et l'huissier de répondre: Du juge un tel. Puis il demandait au juge: Connais-tu cet homme, efendî? — Oui, je le connais personnellement ainsi que sa famille, répondait le juge.

— Comment s'appelle-t-il?

— Un tel, fils d'un tel.

— Et depuis quand est-il huissier?

— Depuis telle date.

— Très bien!

Cela continua ainsi jusqu'à ce que vînt le tour de Bâsim.

— De quel juge relèves-tu, toi, lui demanda le khalif.

— Je suis huissier.

— Comment s'appelle ton maître?

— Il s'appelle ʿIzrâyîl, fils de Mal, fils de Sang, (٣١) fils des Douleurs diverses. Il remplit les fonctions de juge au Tribunal des Malheurs, situé rue de la Séparation à proximité du Marché des Pouilleux, de la Corporation des Indigents dans le cul-de-sac du Néant.

Cela fit rire le khalif, qui feignit de ne pas avoir compris le sens des paroles de Bâsim.

— Je n'ai pas compris ce que tu veux dire.

— Ce juge ʿIzrâyîl, qui est-ce? De ma vie je n'ai jamais entendu ce nom parmi les juges.

— Il y a un juge qui s'appelle ʿIzrâyîl, et si tu ne le crois pas, envoie-moi chez lui, et je l'amènerai tout de suite devant toi sans retard.

— Mon cher, non! Laisse tout cela de côté, maudit. Tu veux finement te sauver de devant moi et filer. Je ne suis pas homme, moi, à être dupe d'une ruse. Il faut que tu me dises qui est ton maître, et je l'interrogerai après. Je verrai alors si tu es un menteur ou bien vraiment huissier.

— Prince des Croyants, que Dieu prolonge ton âge! Je ne suis point un menteur. Mon juge, je te l'ai nommé et je t'ai donné sa généalogie, le nom de sa rue et de ses voisins.

— Laisse-là la ruse. Cette description que tu me fais là, de ma vie je ne l'ai entendue. Sache où tu es à présent, et si tu ne dis pas la vérité, je te jetterai par terre et je mettrai tes pieds dans la *falaqa*. Je te ferai battre par mes hommes jusqu'à ce que le sang sorte par ta gorge. Assez de simplicité! Ne pousse pas l'insolence trop loin, et réfléchis que tu es obligé d'avouer la vérité. Allons! finis vite et dis-moi le nom du juge chez lequel tu es.

— Prince des Croyants, que Dieu te donne longue vie! le nom du juge est ʿIzrâyîl.

— Bon! Où est-il celui-là?

— Parmi les juges, mais je ne le vois pas; je pense qu'il n'est pas venu.

— Ô juges de l'Islâm, faites venir le juge ʿIzrâyîl.

A cet ordre, tous se turent, et personne n'osa souffler mot.

— Renseignez-moi sur le juge ʿIzrâyîl. Qu'il se présente afin que je lui adresse une demande. Je lui donne l'*amân*.

— Prince des Croyants, lui répondirent-ils, par ta chère tête, il n'y a personne parmi nous qui s'appelle ʿIzrâyîl, et nous ne connaissons personne qui s'appelle (٣٢) ʿIzrâyîl, excepté le Roi de la mort, enleveur des âmes.

— Comment le niez-vous devant moi, vous juges qui jugez selon la Loi de Dieu? J'ai besoin de lui dire un mot et je désire avoir sa réponse.

Ils lui jurèrent alors qu'ils ne le connaissaient pas.

— N'y a-t-il maintenant personne d'absent parmi les juges, demanda le khalif.

— Ô Roi du temps, répondit le Grand Juge, tous les juges et les substituts sont sous mes ordres; c'est moi qui les ai nommés et je sais bien que je n'ai donné cette charge à personne portant le nom de ʿIzrâyîl. „Cet homme est un menteur pétulant" [1]).

— „Ils apprendront ensuite qui est le menteur pétulant" [2]), riposta Bâsim.

Cette réplique si à propos fit rire le khalif.

— Voilà! as-tu entendu? Qu'as tu à répondre à cela? demanda le khalif à Bâsim.

— Prince des Croyants, celui qui te parle ainsi est justement le juge ʿIzrâyîl en personne. Moi, je suis à son service, et j'ai encore chez lui ma pension alimentaire arriérée depuis une année entière, et il s'est mis en tête de me renier ici afin de me frustrer de mon argent. Mais moi, je ne le lui demande point à titre d'aumône, car c'est à la sueur de

1) Citation du Qorân.
2) Idem.

mon front que je l'ai gagné. Voilà toute l'histoire, et l'œil du Prince des Croyants voit toujours juste.

— Madré que tu es! lui dit le Grand Juge. D'où est-ce que je te connais pour que tu aies à me réclamer une pension alimentaire?

— Se peut-il bien, ô Juge de l'Islâm, fit le khalif, que ce pauvre homme t'accuse faussement?

— Prince des Croyants, s'il peut me prouver qu'il ait servi chez moi ou bien qu'il soit entré dans ma maison ou que je l'aie jamais vu, je lui paierai deux années de pension alimentaire. Tout le monde sait que dans ma maison il y a un substitut et douze huissiers et beaucoup de familiers. Si donc il peut fournir des témoins qui attestent qu'il est huissier chez moi, je lui donnerai tout de suite la pension alimentaire. Au contraire, Prince des Croyants, s'il est reconnu pour un fieffé menteur, que vas-tu lui faire?

— Je lui donnerai une raclée de cent coups de cravache.

Puis s'adressant à Bâsim:

— As-tu, lui dit-il, des témoins que tu as été à son service? Bâsim se tut.

— Faites-venir les huissiers et les familiers.

On les amena, et le khalif leur dit:

— Que savez-vous à propos de cet homme-là?

— Ô roi du temps, répondirent-ils, celui-là est un menteur et jamais nous ne l'avons vu ni chez (٣٣) le Grand Juge ni chez un autre juge.

Bâsim le Forgeron se tourna alors vers eux et leur dit:

— C'est vous qui êtes des menteurs, des fanfarons et des gredins. Je suis huissier, moi, et auparavant j'étais gendarme, et de combien d'affaires j'ai été chargé!

— Qui t'a nommé huissier? demanda le khalif.

— Je me suis nommé moi-même.

— Ah bah! scélérat! Tu fais l'huissier de ton propre mouvement, et tu manques d'égards aux juges de la Loi et tu te

moques d'eux? Tu vas partout rançonner les gens et tu tranches des démêlés à l'insu des autorités? La chose est-elle arrivée à ce point là? Apporte les instruments de punition, garçon!

On apporta la *falaqa* et la cravache.

— Jette-le par terre, ordonna le khalif.

On le jeta par terre, sans que personne intercédât en sa faveur. Les coups de cravache tombèrent sur lui si bien que les pieds lui en cuisaient: un! deux! trois! quatre! [1]) etc. jusqu'à ce que le nombre de cents coups fût complet.

— Assez! dit le khalif, laissez-le!

On cessa de le battre.

Après avoir reçu cette bastonnade, Bâsim se leva tout piteux et ne pouvant marcher sur ses pieds, tellement il avait été battu.

— Marche! lui dit alors le khalif, sors, insolent! et si ne tu renonces pas à faire l'huissier, par la vie de ma tête, je te détâcherai le cou de ton corps.

Bâsim sortit en traînant les jambes et boitant des deux hanches, tout lentement jusqu'à ce que les jambes se fussent déraidies; il marcha alors droit. Il s'engagea dans une ruelle et puis dans une autre. Une femme l'y rencontra, et aussitôt qu'elle l'eut vu, elle l'appella et lui dit:

— Monsieur, es-tu courtier, toi?

— Oui.

— Fais-moi le plaisir de prendre ce bracelet d'or et offre-le en vente au plus offrant; peut-être pourras-tu le vendre. Il y consentit et lui prit le bracelet.

— Reste ici, lui dit-il.

Sur quoi, il entra au Bazar et fit la criée. Les marchands du Bazar des orfèvres accoururent enchérir jusqu'à ce que la plus forte enchère fût faite par un d'entre eux, soit de cent dînâr, et deux de droit de criée.

1) L'original a: prends! donne! prends! donne! ce qui désigne le son des coups alternatifs donnés par les deux hommes à qui incombe une besogne pareille.

— Que Dieu te fasse gagner! lui dit-elle, [se déclarant contente de cette offre]. Va me chercher l'argent.

Il retourna et se fit donner l'argent. Mais il était inexpérimenté et ne connaissait pas les procédés de la vente aux enchères, qui n'était pas non plus son métier. Il s'en revint auprès de la femme à laquelle il remit l'argent en lui disant:

— Tiens! As-tu vu mon savoir-faire! Si tu était tombée (٣٤) sur quelqu'un d'autre, ça n'aurait pas atteint un tel prix. Maintenant je veux de toi la commission.

— Tu la mérites, lui répondit-elle et lui fit cadeau de deux dînâr.

Il les prit et en fut heureux. Il la laissa partir sans exiger d'elle un garant selon les règles du Bazar. Là dessus, il s'en alla chez lui archicontent. Il acheta son souper et les choses pour se mettre en train pour plus que d'ordinaire.

— En voilà un métier, s'écria-t-il; il n'y a (rien de pareil) ni avant ni après; je ne ferai plus que le crieur aux enchères: métier facile et beaucoup d'argent. Quatre dînâr en une heure.

Sur quoi étant décidé, il se mit à préparer son souper.

Quant au khalif, la journée terminée et la nuit venue, il fit mander Djaᶜfar et Masrûr et leur dit: Allons chez notre ami Bâsim le Forgeron.

— Prince des Croyants, répondit Djaᶜfar, si nous tombons entre ses mains ce soir, il nous ôtera la vie et anéantira notre existence.

— Pas du tout! C'est bien ce soir que nous sommes convenus.

— Prince des Croyants, répliqua Djaᶜfar, mais à une condition.

— Laquelle?

— Tu t'engageras, si notre Seigneur te délivre de lui ce soir, à lui faire des bienfaits demain et à l'honorer. Il a bien assez de ce qui lui est arrivé jusqu'à présent, à chaque

moment tu lui fais des misères et tu lui mets des bâtons dans les roues. Jusqu'à quand (veux-tu continuer ainsi)? Cela n'est pas bien de ta part, et le bon Dieu n'est point satisfait d'une chose pareille.

— C'est bon! Es-tu donc venu à cause d'un chameau? [1]) Par amour pour toi je l'arrangerai fort bien.

Ils parlèrent et continuèrent leur chemin jusqu'à la maison de Bâsim. Avant d'y arriver, ils l'entendirent de loin chanter tout heureux.

— Ecoute, Prince des Croyants, dit Djaᶜfar, l'homme est gaillard ce soir et chante.

— C'est curieux! Par Dieu, je suis embarassé à son égard, car toutes les fois que je le mets à l'étroit, le bon Dieu se montre plus large envers lui.

— Prince des Croyants, c'est le bon Dieu qui le protége, et les créatures de la terre ne sauraient lui faire d'affront.

Puis ils s'avancèrent et frappèrent à la porte de Bâsim. Celui-ci descendit et leur ouvrit. Il les accueillit d'une façon charmante et leur fit des compliments de bienvenue contrairement à son habitude. Il leur apporta de quoi manger, et ils mangèrent autant qu'ils voulurent. Bâsim se mit à faire des boulettes de (ce qu'il y avait) dans la jatte et les avalait comme si rien ne lui était arrivé.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé aujourd'hui? lui demanda alors le khalif. J'ai appris (٣٥) que le khalif a convoqué les juges et les huissiers. Peut-être a-t-il aussi enjoint aux huissiers de chômer?

— Tout cela m'est égal. La peste à tous les huissiers! Voyez un peu! il les a tous convoqués et j'étais, moi, du nombre. Il s'est mis à leur adresser des questions jusqu'à ce que mon tour vînt. Il m'a interrogé alors avec insistance, et je lui ai répondu. Pendant ce temps-là, il me mettait sur la sellette

1) La chose est-elle donc tellement importante?

de tous côtés si bien, qu'à la fin je n'en pouvais plus et je fus reconnu bel et bien menteur à ses yeux. Il me fit étendre par terre et administrer une raclée de la bonne espèce. Là dessus je suis sorti du Château dans un piteux état — que Dieu n'en frappe ni ennemi ni ami! — Mais le bon Dieu est plus généreux que lui; — une femme m'appela alors et me donna un bracelet d'or et me fit jouer le rôle de vendeur aux enchères. Je suis allé le lui vendre pour cent *dînâr*, et j'ai reçu de l'acheteur deux dînâr de commission et d'elle encore autant. J'avais ainsi quatre dînâr dans ma poche. Dorénavant, je ne veux faire que le vendeur aux enchères.

— Très-bien! Connais-tu la femme qui possédait le bracelet?

— Je ne l'ai jamais vue avant ce jour.

— N'as-tu pas exigé d'elle un garant?

— Non.

— Quel dommage! Peut-être, mon gaillard, constatera-t-on que le bracelet a été volé et que la femme a fait une vente illicite. Demain le propriétaire le reconnaîtra, et que veux-tu faire alors?

— Je t'accommoderai de toutes pièces. Tais-toi! Ne me fais pas de mauvais présage.

Coupons court, dit Djaᶜfar, à ce discours, qui ne sert à rien, et allons-nous amuser avec une jolie histoire.

Là-dessus ils passèrent leur temps à rire en joyeuse compagnie pendant une bonne partie de la nuit. Puis ils lui firent leurs adieux et descendirent.

Lorsqu'ils furent hors de la maison, le khalif dit à Bâsim:

— Dis amen.

— Amen.

— Je prie Dieu le très haut, ajouta le khalif, le père du noble trône, par la vertu de Zamzam, de la Place d'Abraham et des Saints Lieux que le bracelet soit reconnu pour objet volé et que l'acheteur te le rende et que l'affaire enfin soit dans la journée portée devant le gouverneur!

— Tu t'es sauvé, vilain mufle! Si tu avais tenu ce langage avant de sortir, je t'aurais fendu la tête, je te le dis, garde-toi de venir fouler ce seuil (٣٩) une seconde fois, si non, je te remettrai à ta place. Tu manges mes provisions et avec cela tu fais des imprécations contre moi! Mais c'est comme on dit dans le proverbe: „tu fais le bien et tu trouves le mal."

Là dessus le khalif s'en alla en riant.

— Il paraît que cette histoire-là ne va pas finir, dit Djaᶜfar. Tu le tracasses à chaque moment et tu ne reçois de lui que des injures.

— Les injures se collent-elles donc (sur nos corps)? Par la vie de ma tête, je le convaincrai bien de vente illicite; je ferai venir le gouverneur, à qui je le remettrai et qui devra l'abîmer de brutalités.

Après cela, tous les trois partirent. A la premiere lueur du jour, lorsque les oiseaux commencèrent leur gazouillement, le khalif fit mander le gouverneur. Celui-ci se présenta.

— Tu iras sur-le-champ, lui dit le khalif, avec tes hommes te poster à la porte du Bazar des Orfèvres; tu enverras une vieille femme se placer devant la boutique de monsieur un tel pour lui demander le bracelet qu'il a acheté hier. S'il le lui donne, elle le saisira et lui dira:

„Cela m'appartient et m'a été volé"; elle se mettra à criailler à la porte de la boutique. Tu prendras tes hommes avec toi et tu iras demander quelle est la raison de ce vacarme. La vieille femme portera alors plainte auprès de toi en disant que le bracelet lui appartient et qu'elle le reconnaît. Le marchand te dira qu'il l'a acheté. Tu lui demanderas alors où se trouve le vendeur et vous chercherez Bâsim le Forgeron dont vous vous saisirez et que vous amènerez, ainsi que le marchand et la vieille, et vous viendrez ici. Et si tu ne tombes pas sur lui au Bazar, tu trouveras dans telle rue sa maison qui a tel aspect. Tu feras irruption chez lui, tu le feras descendre et tu l'amèneras ici devant nous. Attention qu'il

ne s'esquive pas! car alors tu trouveras ta tête sous tes pieds.

— Tu seras obéi, Prince des Croyants, répondit-il en lui faisant la salutation de cérémonie.

Il sortit réunir ses adjoints et ses suppôts, et alla se poster au Bazar des Joaillers. Il fit venir une vieille femme et lui enseigna comment il fallait faire.

Là dessus, la vieille futaille s'en alla à la boutique et dit:

— Bonjour, Monsieur le marchand!

— Bonjour à toi, bonne mère!

— J'ai appris qu'hier tu as acheté un bracelet pour 200 *dînâr* Peux-tu me le montrer? S'il me plaît, je te ferai gagner dessus ce que tu voudras.

— Voilà qui est heureux pour commencer!

Il mit la main dans (٣٧) la cassette d'où il tira le bracelet qui brillait. Elle le saisit alors et cria: „Malheureuse que je suis! au secours, musulmans! au secours! Jamais bien honnètement acquis ne se perd! Ce bracelet m'appartient et j'en suis la propriétaire. Je l'ai acheté de mon argent et de mes propres ressources. Il m'a été volé, et le propriétaire de la chose a plus de droit."

Elle continua ainsi à criailler tellement, que même les égarés trouvèrent le chemin. Le bazar tout entier fut mis en émoi.

Les marchands et les orfèvres vinrent lui demander:

— Ô dame, as-tu des témoins? dirent-ils.

— Certes, au lieu d'un, j'en ai mille, hommes et femmes.

Le gouverneur aussi entendit le vacarme. Il entra au Bazar avec ses hommes et s'assit devant la boutique du marchand.

— Qu'est-ce qu'il y a entre toi et cette femme? lui demanda-t-il.

— Indulgence, monsieur le gouverneur; j'ai acheté hier un bracelet pour cent *dînâr* et j'ai payé au vendeur une commission de deux dînâr. Aujourd'hui, cette femme est venue et a demandé à le voir en me disant qu'elle me ferait gagner là dessus. C'était comme dit le proverbe: „mon maître à peine

eut-t-il vu, qu'il mit la patte dessus." Elle continuait ainsi à gesticuler et à crier sur tous les tons en prétendant que c'était à elle. Elle a causé un attroupement de gens comme si c'était un convoi de mariage ou un tintamarre de fête nuptiale. Nous avons été envahis par des gens comme il faut et par la populace. Voilà que ton Excellence est arrivée, que Dieu te conserve! Nous sommes des marchands et nous ne connaissons pas le moyen de nous approprier quelque chose d'une façon illicite. Aie donc la bonté de procéder à une enquête et sois juge entre moi et elle selon ton appréciation, et „l'œil de l'homme de génie est une balance" [1]).

— Très-bien! Attends que je voie aussi ce que l'autre a à dire.

— Il se tourna vers la femme et lui dit:

— Qu'est-ce qui en est, ma vieille?

— Mon maître, je suis une femme dans un état nécessiteux.

— Jamais personne ne m'a entendu lever la voix. Ce bracelet m'appartient; il y a vingt ans qu'il est chez moi, et tous les habitants du quartier le connaissent. Il n'y a plus que notre seigneur et la couronne de notre tête, le khalif, le Prince des Croyants, qui puisse vider cette affaire entre moi et ce marchand pour qu'il me restitue le reste des objets volés. C'est que beaucoup d'objets ont disparu en même temps que le bracelet. Voilà toute l'histoire. Que Dieu ne rende pas tes femmes nécessiteuses!

— Le gouverneur s'adressa alors au marchand et lui demanda:

— Où l'as-tu acheté, toi?

— De la main du vendeur aux enchères.

— L'affaire (٣٨) est vidée d'elle-même et elle n'a pas besoin de cassement de tête. Amenez le vendeur.

On se mit alors à le chercher au Bazar. Bâsim arriva un peu après, tout en disant: ô Donateur! ô Omniscient! ô Pour-

---

1) C'est à-dire, a le coup d'œil juste

voyeur! ô Généreux! ô Dieu, accorde-moi une vente comme celle d'hier!

Voilà que tout-à-coup les hommes du gouverneur le cernèrent et le saisirent Il n'eut pas le temps de s'en apercevoir qu'ils l'avaient déjà empoigné sans qu'il pût se dégager L'imprécation de l'astrologue lui revint alors à l'esprit.

— Ah! que Dieu l'afflige d'un mal [1]) qui lui casse les genoux! Nous nous levons le matin sous la royauté de Dieu [2])!

Ensuite on l'amena par devant le gouverneur. Le marchand le reconnut et dit: Tenez, voilà le vendeur aux enchères à qui j'ai acheté le bracelet.

— Mon gaillard, dit le gouverneur à Bâsim, d'où tiens-tu ce bracelet, toi?

— D'une femme qui me l'a donné hier; je l'ai vendu pour son compte. J'ai pris ma commission, et elle a passé son chemin.

— La connais-tu par hasard? demanda le gouverneur.

— Jamais de ma vie je ne l'avais vue avant qu'elle m'eût appelé.

— Lui as-tu demandé un garant?

— Non.

— Est-ce bien là les règlements? Buffle! tu lui donnes le prix du bracelet sans lui demander de garant.

— Je l'ai oublié.

Le gouverneur, s'adressant alors au marchand:

— Tu es hors de cause, lui dit-il. Seulement, va vite, s'il te plaît, te présenter avec lui devant le khalif pour que je te recouvre ton argent.

Il fit appeler le cheykh des vendeurs aux enchères. Celui-ci arriva.

---

1) Il y a ici une figure de rhétorique appelée مشاكلة, très usitée dans la langue parlée, mais que je n'ai pu rendre en français. Voir Gloss. s. v. دعوة.

2) Mot-a-mot: Nous sommes au matin et la royauté est en même temps au Dieu! Formule qui se dit lorsqu'on est fâché le matin.

— Amène ici les hommes, lui ordonna le gouverneur.

— Ils sont à tes ordres, Monsieur le gouverneur.

Il les réunit, tant qu'ils furent, et partit avec eux pour les ramener chez le khalif. Lorsqu'ils entrèrent chez lui, ayant Bâsim au milieu d'eux, Djaᶜfar se pencha vers le khalif et lui dit:

— La faute de cet homme, c'est toi qui l'as sur ta conscience, toi qui lui as joué ce tour et l'as fait tomber dans le piége. Ne sois pas injuste envers lui.

— Je veux seulement rire un peu à ses dépens, et ce sera fini, répondit le khalif.

Il se tourna ensuite vers le gouverneur:

— Qu'est-ce que ça, Emîr Khâlid? lui dit-il.

— Ô roi du temps, j'étais aujourd'hui de bonne heure en train de faire une inspection au Bazar des Joaillers. J'y ai trouvé cette femme qui causait un attroupement devant (٣٩) la boutique de ce marchand, avec qui elle se chamaillait à cause d'un bracelet en or. Elle prétend qu'il lui a été volé et qu'elle l'a reconnu. Les voici devant toi, Prince des Croyants.

— Marchand, demanda le khalif, d'où te vient ce bracelet?

— Je l'ai acheté hier de ce vendeur aux enchères que voilà, Prince des Croyants.

— Alors le khalif se tournant vers Bâsim:

— Est-ce vrai, mon homme, lui demanda-t-il, que tu le lui as vendu?

— Oui.

— Qui te l'a apporté?

— Une femme de la rue qui m'a appelé. Elle me l'a donné; je l'ai vendu et j'ai pris ma commission. La femme a reçu le prix et s'en est allée.

— Connais tu la femme dont tu parles?

— Non, par ta vie.

— Lui as-tu demandé un garant?

— Non.

Le khalif appela alors le cheykh des vendeurs aux enchères. Il vint et salua respectueusement.

— Pourquoi, mon homme, lui demanda le khalif, lorsque tu as fait ce gaillard vendeur aux enchères, ne lui as-tu pas posé la condition qu'il ne pouvait vendre un objet sans avoir préalablement pris un garant de son propriétaire?

— Prince des Croyants, je ne l'ai point fait vendeur aux enchères, et je ne l'ai vu qu'aujourd'hui. Voici tous les vendeurs présents devant toi.

Tous se levèrent alors et témoignèrent que c'était un intrus qu'ils ne connaissaient pas et qui ne les connaissait pas non plus.

Là dessus, le khalif se tourna vers Bâsim et lui demanda:

— N'est-ce pas toi qui as fait l'huissier?

— C'est moi-même.

— Qui t'a fait vendeur aux enchères?

— La femme, propriétaire du bracelet. Elle m'a demandé si j'étais vendeur aux enchères, et je lui ai répondu qu'oui. Et tout cela à cause de ma misère: „le manque d'argent m'y a poussé, et celui qui est en danger de se noyer s'accroche à une paille."

— N'as tu pas un métier? lui demanda le khalif.

— Mon métier est d'être forgeron.

— Et pourquoi as-tu quitté ton métier?

— Parce que tu as fait annoncer que les forgerons doivent chômer. J'ai pris le parti de faire le baigneur, et tu as fait fermer les bains.

— Qu'as-tu fait ensuite?

— J'ai fait le gendarme.

— Et pourquoi as-tu quitté le métier de gendarme?

— Tout est à cause de toi: toutes les fois que je m'occupe d'un travail tu le supprimes. J'ai fait (٣٠) l'huissier, et tu m'as rossé. J'ai fait le vendeur, et tu vois ce qui m'est arrivé.

Cela fit rire le khalif. Djaᶜfar se pencha vers lui et lui chuchota à l'oreille:

— Tu as rendu l'homme perplexe. C'est un pauvre diable.

— Ne bavarde pas, Djaᶜfar! répliqua le khalif.

Il se tourna ensuite vers Bâsim et lui dit:

— Il faut que tu amènes la femme qui t'a donné le bracelet.

— Lâche-moi et j'irai la chercher.

— Point d'effronterie! Tu veux t'esquiver.

Le khalif se mit à réfléchir pour immaginer une ruse qui pût faire acquitter Bâsim. Il n'en trouva pas.

Un peu après une femme arriva qui criait:

— Je suis sous la protection du Prophète et à la merci du Prince des Croyants.

— Faites venir cette femme, ordonna le khalif; voyons ce qu'elle veut.

On la lui amena. Bâsim la vit et la saisit au cou.

— Voilà la propriétaire du bracelet, s'écria-t-il. C'est celle-là, ô Prince des Croyants.

— Femme! Comment est cette histoire? demanda le khalif.

— Mon maître! Le bon Dieu n'aime pas l'injustice et le droit donne des coups de corne [1]). Cet homme là est vendeur aux enchères, je lui ai donné mon bracelet; il l'a honnêtement vendu et m'en a donné le prix. J'ai entendu aujourd'hui des gens dire que le bracelet a été reconnu pour volé et que le gouverneur a arrêté le vendeur. J'ai alors eu peur pour lui et je n'ai pas supporté avec légèreté qu'on lui fasse du tort. C'est que c'est un homme pauvre, et moi, je suis la propriétaire du bracelet. Je l'ai fait faire sur commande et je l'ai fait poinçonner chez le préposé au Bazar des Orfèvres en présence de plusieurs musulmans, distingués comme ces nobles personnes qui m'entendent. Son bulletin de contrôle se trouve

1) C'est-à-dire: le droit aura toujours le dessus.

entre mes mains. Voilà le poinçonneur et le préposé au Bazar qui sont présents. Ils témoigneront de façon à échapper à la punition de Dieu, car le témoignage rejaillira sur nos fils. J'ai encore beaucoup d'autres témoins qui témoigneront que le bracelet est à moi. Laisse-moi un peu voir la grue qui s'est mise ce matin à tourmenter les gens. Si elle prouve que le bracelet est à elle ou bien qu'elle l'a jamais vu, je suis, moi, la voleuse, et tout ce qu'elle réclame, je m'engage à le lui payer deux fois sa valeur.

— Faites venir la vieille femme, ordonna le khalif.

On alla la chercher dans tous les coins et recoins sans réussir à savoir où elle (۴۱) était allée. La cause de sa fuite était que le khalif, voyant venir la propriétaire du bracelet, comprit le fin mot de l'affaire et fit un signe au gouverneur de la faire partir secrètement afin que le tour ne fût pas découvert. Là dessus, elle s'éclipsa au milieu des assistants et partit comme une flèche; on aurait dit un morceau de sel qui s'était fondu. On la chercha sans la trouver.

— Prince des Croyants dirent-ils, la vieille femme s'est enfuie.

— Puisqu'elle s'est enfuie, elle n'a plus aucun droit de réclamer. Cependant, faites venir le poinçonneur et l'orfèvre.

On les amena. Ils témoignèrent que celui-ci l'avait travaillé et celui-là poinçonné et que c'était là une chose bien acquise, sur la provenance de laquelle il n'y avait pas de doute.

— Donne-le au marchand, ordonna alors le khalif.

Le marchand le prit. Les gens descendirent en faisant des vœux pour le khalif. Bâsim voulait aussi descendre avec eux, mais le khalif ordonna alors de le conduire en bas en prison. Ils l'entrainèrent et il leur dit: qu'avez-vous donc?

— Le khalif a ordonné de vous écrouer à la prison des condamnés à mort.

— M'emprisonne-t-il sans raison? Par Dieu voilà qui est drôle! Qu'est ce que j'ai fait?

— Qui sait? Ce n'est pas notre affaire.

On l'entraîna et on le poussa dans la prison tout seul et l'on verrouilla la porte sur lui.

Il y resta triste et fâché. Débordant de colère:

— Dieu est contre tout homme injuste! s'écria-t-il.

Quant au khalif, Djaᶜfar se pencha vers lui et lui dit:

— Prince des Croyants, assez d'injures! Qu'a fait cet homme pour que tu l'emprisonnes? Si tu lui montres de la bienveillance en lui accordant quelque chose et qu'il soit revêtu d'une charge après avoir enduré la solitude, la faim et l'injustice, il sera au courant de la situation des prisonniers. Peut-être quelqu'un sera-t-il emprisonné par lui, et il aura alors des égards pour lui en lui envoyant de quoi manger et boire et il ne le laissera pas dans l'obscurité.

A ces mots le khalif garda le silence.

Bâsim resta ensuite dans cet état dans la prison du khalif jusqu'au soir. Comme il était sorti de chez lui sans avoir rien pris le matin, les intestins lui grouillaient. Son état devenait encore plus pénible à cause de l'absence d'une lampe. Il pensait alors aux heures qu'il avait passées chaque soir à la maison en s'amusant et en chantant. Cela le rendit triste; il se mit à pleurer tout en disant:

— Si (۴۲) je connaissais ma faute, à la bonne heure; je n'ai laissé aucun métier que je n'y aie travaillé et que le khalif n'ait supprimé. A la fin des fins il m'a emprisonné sans raison et sans me donner à manger. Mon Dieu! toi qui donnes satisfaction, ô Père! Que de condamnés injustement à la prison!

Il se mit à frapper d'une main dans l'autre, à taper des pieds sur le sol et à sangloter au point de presque perdre l'haleine. Voilà tout-à-coup qu'un des murs de la prison se fendit et il en sortit un gentille demoiselle d'une beauté à éclipser la lune et à en prendre la place [1]). Elle portait un

1) Le texte porte: elle dit à la lune: disparais et je prendrai ta place!

costume splendide sans pareil; elle avait au cou une rivière de pierres précieuses dont chaque pièce valait un royaume. Elle lui dit:

— Mon homme! Qu'as-tu? Es-tu toqué? Tu as troublé mon sommeil. Or, depuis les vingt ans que je suis ici, pendant lesquels bien des gens, tantôt beaucoup, tantôt peu, ont été emprisonnés, je n'ai vu personne faire comme toi. Dis-moi quelle est ton histoire, et je mettrai immédiatement fin à tes souffrances.

— Ô Madame, comment t'appelles-tu, toi, et d'où viens-tu?

— Moi, je m'appelle Mère-des-Colliers, fille d'un rebelle parmi les mauvais Génies dont le nom est Capitaine, fils d'Eclaireur, fils de Verseur-de-Pluie, fils de Dompteur, fils d'Ebranlements. Je hante cet endroit et je commande à soixante-sept tribus de Génies. Dis-moi donc ce que tu as?

— Ô Madame, je suis victime de l'injustice.

— Qui a été injuste envers toi?

— C'est le khalif qui a été injuste.

Il lui raconta toute l'histoire jusqu'à son emprisonnement.

Elle en rit et lui dit:

— Rien que cela? Attends que je vienne chez toi.

Elle rentra dans le mur et disparut pendant quelques moments. Voilà que le mur se fendit de nouveau, et il en sortit vingt jeunes esclaves blancs, d'un aspect si distingué et si beau que l'œil ne se rassasiait pas de les regarder. Chacun portait un costume royal magnifique et sur la tête une couronne incrustée de différentes espèces de pierres précieuses. Ils vinrent le délier et baisèrent la terre devant lui. Ils restèrent debout, les mains sur la poitrine. Après eux vint une quantité de serviteurs. Ils couvrirent la prison de tapis de soie très fins et placèrent pour Bâsim une chaise en or incrustée de perles (٤٣) et de pierres précieuses. Mère-des-Colliers parut et derrière elle vingt esclaves blanches portant des instruments de musique, le psaltérion et le tambour de basque. Elle lui apporta un paquet de costumes tel-

lement splendides que si le khalif vendait son royaume pour en acheter un, il ne le pourrait pas. Elle lui fit ôter ses habits et revêtir un de ces costumes. Elle mit sur sa tête une couronne impériale d'un prix inestimable et le fit asseoir sur la chaise. Elle rangea les esclaves mâles sur deux rangs et ordonna aux esclaves femmes d'exécuter un prélude. L'on commença alors.

Chacune jouait de l'instrument qu'elle avait apporté au point que les murs s'inclinaient presque de douce émotion. Ensuite on dressa la table. Or, on avait pour habitude chez le khalif de lui préparer tous les soirs une table copieuse avant qu'il allât se coucher et plus splendide que la table du dîner. Le cuisinier fit donc la cuisine selon l'habitude, couvrit les marmites et resta là à attendre les ordres. Les génies servants de Mère-des-Colliers allèrent alors enlever tous ces mets et les apportèrent comme ils se trouvaient dans les marmites et les placèrent devant Bâsim. Il y avait des entremets, des confitures, des sorbets au raisin et à la grenade, des pâtisseries ainsi que les désirent la lèvre et la langue.

— Voilà pour toi, mange, lui dit-elle; fais le grand et sois sans soucis. Prends cette bague et mets-la à ton doigt: elle a à son service un génie qui est le plus grand de ceux que je possède; il s'appelle *Ṭârich* fils de *Ṭâṭûch.* Si tu veux le faire venir, frotte la bague et il viendra tout de suite. Il fera immédiatement tout ce que tu lui ordonneras et il exécutera tous tes désirs à tel point que si tu lui dis de tuer le khalif et ses soldats ou bien de les jeter à la mer, il ne se le laissera pas dire deux fois. Et si tu veux qu'il ruine Bagdâd et la renverse, il n'y manquera pas. Tous ces bijoux que tu vois ainsi que les esclaves, hommes et femmes, sont un cadeau que je te fais. Voilà donc que je t'ai donné satisfaction à présent; à toi de t'arranger avec le khalif, car tu es maintenant plus gros bonnet que lui et tu pourras faire de lui ce que bon te semblera. Seulement, si tu viens ici une seconde fois me faire tourner

la tête, je t'enverrai un Génie (ᶜ*Aun*) qui t'enlèvera et qui te jettera dans la troisième partie déserte (۴۴) du monde.

A ces paroles, Bâsim s'inclina sur la main de Mère-des-Colliers et la baisa.

— Madame, lui dit-il, merci; si jamais je reviens ici, je serai coupable envers moi-même.

Elle le quitta alors et partit.

Le khalif demanda ensuite qu'on dressât la table et dit: Apporte-nous la collation.

La cuisinier regarda sans rien trouver; il en fut consterné.

Un peu après le concierge de la prison entra chez le khalif et lui dit:

— L'homme emprisonné aujourd'hui a fait ceci et cela. Voilà ce qui est arrivé; c'est un fait accompli.

Sur quoi Djaᶜfar descendit dans la prison; il trouva que le concierge avait dit vrai. Il retourna informer le khalif. Celui-ci alla voir Bâsim et lui fit ses excuses en lui disant:

— Ne m'en veuille pas, je plaisantais seulement avec toi. Tu es à présent le roi et je suis devenu ton serviteur.

Bâsim lui pardonna alors. Il vécut pendant dix jours dans cette grandeur et mourut. Le pouvoir revint au khalif, mais il regrettait beaucoup la mort de Bâsim parce que celui-ci n'avait fait de tort à personne. On peut y appliquer le proverbe: „s'il devient heureux, il meurt." Dieu a disposé l'univers avant qu'il ne fût, et sa volonté se fait par le mot: sois!

Fin de l'histoire.

TABLE

DES

PROVERBES ET DICTONS

QUI SE RENCONTRENT DANS CE VOLUME.

PRÉFACE.

Les explications suivantes m'ont été fournies par un ami du Caire que j'ai pendant longtemps initié à l'étude scientifique de la langue parlée. Intimément lié depuis plusieurs années au Caire avec tout un petit cercle de gens studieux et intelligents, je ne cesse de les encourager dans cette étude. Je leur ai ouvert les yeux, et j'espère que, par mes démarches, la langue parlée n'est plus aussi dédaignée, tant en Syrie qu'en Egypte, qu'elle l'était il y a quelques années. En fait de langue parlée, je tiens absolument à m'aider de la collaboration des indigènes, sans laquelle l'européen s'expose à tout moment à des erreurs. Traitant de cette langue en Europe, réduit à ses propres ressources, on commettrait une foule de bévues, car, vu la finesse de la prononciation, notre mémoire est souvent en défaut; notre oreille n'est pas assez fine, l'incertitude nous prend.

Ce qui surprendra d'abord le lecteur en voyant ces explications, c'est la vocalisation. Elle est faite par l'ami susmentionné et a été soumise au contrôle d'autres personnes. J'ai déjà fait remarquer dans la Préface de mes Proverbes et Dictons, p. XLIII, que la prononciation de l'Egypte diffère sensiblement de celle de la Syrie, et c'est justement cette particularité qui frappe ici. Dans la langue parlée de l'Egypte, les mots se lient par les voyelles; il y a un enchaînement, inconnu en Syrie. Ce fait ne m'est devenu clair que depuis peu d'an-

nées, et j'en ai souvent causé avec les indigènes. Ainsi, on prononce (p. 66, l. 2): anâ rulub-tim-nil-gada' da, et non pas: rulubt min el etc., comme en Syrie. Min del-wag-tiw râïḥ (p. 75, l. 7), etc. Spitta n'a constaté cette prononciation que pour l'article, Gramm., § 37. J'exposerai ailleurs les règles qui s'y rapportent.

Un ◌َ et un ◌ِ au-dessus et au-dessous de la même lettre avec un ي suivant indiquent la longue, ê, p. ex.: عَيْنُه = 'ênuh. ◌َ au-dessus d'une lettre avec un و suivant doit se prononcer å [1]). C'est ainsi qu'on marque à présent la longue en Orient depuis que j'ai fait observer que la manière précédente, comme مَوت pour måt, prêtait à l'équivoque.

Pour la vocalisation ◌َ et ◌ِ comme son vocal initial d'un mot, voyez le Glossaire, s. ء.

Quant à la traduction, elle est aussi littérale que possible. L'habitude qu'ont les indigènes de presque toujours commencer une explication de proverbe par اذا, m'a un peu embarassé. Je le remplace souvent par une proposition principale pour ne pas trop alourdir la phrase française.

Mon intention n'est pas ici de discuter les proverbes, pas plus que dans mes Prov. et Dict., mais seulement de fournir des matériaux pour l'étude de la langue parlée.

---

1) Je me sers toujours de cette transcription de و ◌َ, = diphtongue devenue voyelle longue, parce que marquant ó, comme on le fait en général, il n'y a pas de notation pour une prononciation telle que رُوح « va-t'en » [rôḥ, rûḥ].

اذا طعمتِ الفُمّ تِسْتحى العين I

Si tu donnes à manger à la bouche, l'œil (de celui qui mange) te regarde avec respect.

٩٣,2,20. — Le MS de Gotha porte plus correctement اطعمت. Ce proverbe n'est pas à présent connu en Egypte, mais il figure dans Burckhardt N° 95. J'ai constaté que les proverbes de cet auteur ne sont pas tous égyptiens.

اِلّى شقّ الاشداق تكفّل لها بالارزاق II

Celui qui a fendu (= créé) *les mâchoires, leur a aussi garanti les moyens de subsistance.*

١٣,11,12. —

اِلّى فات مات وِاْحْنا اَوْلاد دِى الوقت III

Ce qui est passé, est mort, tandis que nous autres vivons en ce moment.

٢١,4. — Ce sont véritablement deux proverbes, qu'on emploie séparément ou accouplés.

الى ما يْكَفّيش جماعه واحد احقّ بُه IV

Ce qui n'est pas assez pour plusieurs, doit plutôt revenir à un seul.

١٠,1,2. —

اِلّى يِسْتُره ربُّه ما يِفْضَحُوش اَلمخلوق V

L'homme ne peut faire injure à celui que le Seigneur protége.

٣٤,19. —

اذا كان واحد قلبُه طيّبْ وجا حدّ بِدُّه يْعاكْسُه ما يِقْدَرْش

عَلَيْهْ يِقُومْ اَخِرْ ما يِغْلَبْ يِدَّايِقْ وِيْسِيْبُهْ وَبَعْدها يِمكِن يِقابِل حَدّ مِلّى لُهْ بُهُمْ خُلْطَهْ يِجِى يْقُولْ لُهْ يا أَخى أَنا غُلُبْتِ مْنِ التَّجْدَع دا كُلّما أَنْصُبْ لُهْ فَخّ ما يُقَعْش فيه يقول له دُكْها يَاخِى يا شَيْخ ما تْعَذِّبْش رُوحَكْ دا اَلّى يسنره ربُّه ما يفضحوش المخلوق يعنى اَلّى يِحكُم لُه رَبّنا بالسَعْد مِ اَلأَزَلْ ما حَدِّش يِقْدَر يِعانِى قُدْرِتُه فيه.

Si quelqu'un a le cœur bon et qu'un autre vienne le contrarier sans être de sa force, et à la fin étant fatigué et mal à son aise, il le laisse. Après quoi, il se peut qu'il rencontre quelqu'un de ceux avec lesquels il a des relations et à qui il dit: « Mon cher, j'ai par-dessus les oreilles de ce gaillard là. Toutes les fois que je lui tends un piége, il n'y tombe pas. » Celui-ci lui répond alors: « Mon cher, mon vieux, ne te donne pas de peine: à celui que le Seigneur protége, l'homme ne saurait faire injure. » C'est-à-dire: celui à qui le Seigneur a départi de toute éternité le bonheur, personne ne saurait infirmer son pouvoir à son égard.

اِن سُعُد مات VI

S'il devient heureux, il meurt.

٤٤,12. —

La vocalisation du second mot indique les différentes prononciations dans la langue parlée.

اهلِ اَلسَّماح ماتُوا مْلاح VII

Les hommes qui pardonnent laissent après eux un bon souvenir.

١٩,3,4. —

اذا كان واحد عَمَل ذَنْبْ وحبّ ابوه وَاَلّا حدّ مِلّى يِحْكُموا عليه انّه يِضرَبُه وَاَلّا يِكرُشُه مْنِ البَيتْ تقوم انت تاخْدَك الشَفَقَه

عليه وتروح تِشَّفَّعْ لُهْ فيقولْ لَكِ ٱلّى تِشَّفَّعْ له عنده لَأّ أَبَدًا دا وانْ طالِعْ فى المَلْعَنه مِنْ صُغْره واذا ما كانْش يِتْأَدّبْ مِن دى الوقت ما يِفْلَحْش تِقُول له انت على شان خاطْرى سامْحُه المرّه دى كمانْ واهل السماح ماتوا ملاح يعنى إنّ المِسامح كريم حيّ وْميّت

Si quelqu'un commet une faute et si son père ou un de ses supérieurs veut le battre ou le chasser hors de la maison, tu te sens, toi, saisi de pitié pour lui et tu t'en vas intercéder en sa faveur. Alors, celui auprès de qui tu intercèdes pour lui dit: « Non, jamais, c'est un enfant qui prend une mauvaise allure dès son enfance, et s'il n'est pas corrigé dès à présent, il ne réussira pas. » Tu lui dis, toi: « Par amour pour moi, pardonne-lui pour cette fois encore: les hommes qui pardonnent laissent un bon souvenir après leur mort. » C'est-à-dire: celui qui pardonne est loué, vivant ou mort.

اورّيهم النِجْم بالنهار VIII

Je leur ferai voir l'étoile en plein midi.

٩٢,18,23. — **En Egypte on dit:** اوريهم النجوم الضُهْر.

ايش لك فى القصر [من] أَمْسْ العصر IX

Depuis quand es-tu au château? Depuis hier dans l'après-midi.

٣٩,6. — **En Egypte on dit:** من ايمتى طِلِعْتِ ٱلْقَصْر قال امبارح العصر

اذا كان واحد خسيس الأصْل وْجَتْ له السعادَه يِقوم يِتْكبّر عَلّى (= على الذين) يِعْرَفوه وِهُوّ مُشْ حاجِه فاذا شافُه واحد منهم يقول من ايمتى طلعت القصر قال امبارح العصر يعنى انّه مُحْدَث نِعْمَه ما يعرفش الحاله الّى كان فيها

Si quelqu'un, de basse extraction, est surpris par la bonne fortune, il devient orgueilleux envers ceux qui le connaissaient lorsqu'il n'était rien. Si quelqu'un d'entre eux le voit, il dit: « Depuis quand es-tu monté au château? — Depuis hier dans l'après midi ». C'est-à-dire, que c'est un parvenu qui ne reconnaît plus la situation où il était (auparavant).

Voici maintenant comment un portefaix de Damas m'expliqua ce proverbe:

Hâ̂d binqâl ᶜala el-mustaǵidd fi śê' u muśarreᶜ râso u muddaᶜî innahu aṣlî fîh u biddu yâ̂ḫod el-fåqânîy̆e; masalan iza insâ̂n daḫal fil- madrasi yitᶜallam eṭ-ṭubb u qaᶜad tlâ̂t àrbaᶜat uśhùr u ṣâr yiddaᶜî innu yaᶜrif yiḥakkim biqû̂lû̂ ᶜannu el-matal.

Ceci se dit de celui qui est novice dans une chose, mais qui lève la tête, prétendant être dans le métier depuis son enfance et voulant prendre le dessus. Si, par exemple, quelqu'un entre au collége pour apprendre la médecine et, qu'après y être resté 3 à 4 mois, il veuille faire accroire qu'il connaît la médecine, on lui applique le proverbe.

بين ما يجى التِرْياق من العراق يكون الملسوع فارِق X

Jusqu'à ce que l'antidote vienne d'el-ᶜIrâq, le piqué aura quitté [*ce monde*].

٧٠,4٠ —

اذا كان لك عند واحد حاجه ورُحت تِتْرَجّاه فيها وقال لك النهار دا مانيش فاضِى فُوْت علىّ بُكّره وجيت رحت له تانى يوم وقال لك ما عليهش النهار دا كمان تعالى بكره ومن يِوم ليوم قريب وفِضِل بعدها عَلْمِعَدّل دا كلّما تجى له يقول لك بكره بعدُه بكرِه بعدُه لحدّ ما تِزْهَق تِقُوم تِبطّل تروح له وِتْقول بسّ

مَشاوِير من غير فايدة وكلام ما لوش آخِر وبين (او وِلحدّ او وعلى) ما يجى التِرياق من العراق يكون الملسوع فارق يعنى ان الحاجة اللّى تتاخّر عن وقتها ما تْعُدْشِ تِنفع

Tu as à solliciter une faveur auprès de quelqu'un et tu vas le prier à cet effet. Il te dit: « Aujourd'hui je ne suis pas libre; repasse chez moi demain. » Tu vas te présenter chez lui le lendemain, et il te dit: « Ça ne fait rien encore aujourd'hui; viens demain: d'aujourd'hui à demain ce n'est pas loin. » Ensuite, il continue de cette façon-là: toutes les fois que tu viens chez lui, il te dit: « Demain, après-demain; demain, après-demain », jusqu'à ce qu'assommé d'ennui tu cesses d'aller chez lui et tu dis: « Rien que des courses sans utilité et des paroles sans fin, et jusqu'à ce que l'antidote vienne d'el-ʿIrâq, le piqué aura quitté [ce monde] ». C'est-à-dire, que la chose demandée qui n'est pas donnée en temps utile, n'est bonne à rien.

XI تُوْبَه من دِى ٱلنُّوبَه

Pénitence, on n'y reviendra plus.

٢٧,1. —

XII جا فى جَمَل

Est-il venu à cause d'un chameau?

٣٤,15 et note.

Proverbe d'origine bédouine, mais très usité aussi dans les villes.

XIII حِبالى فى الهوا طارت

Mes cordes se sont envolées dans l'air.

٤١,4. — Indique qu'on se sauve avec vitesse.

اذا كانْ فيهِ ٱتْنين بيِتْخانْقوا وْجَتِ الدَوْرِيَّهْ على شانْ ما تِمْسِكْهُم يِقُوم الشاطِرْ فيهُمْ يِحُطّْ دَيْلُه فى ٱسْنانُه ويِتْنِّه طالِعْ جَرْىْ واللَخْمَهْ مَسْكِينْ يِحُوشُوهْ فَيِجِى ٱلّى نَفِدْ يِحْكِى عَلّى جَرَى

لِحَدّ مِلّى يْلُوفْ عَلِيهُمْ يِقُولْ واللّهْ يا عَمّْ شُفْتِ الدّوْرِيّه قْلْتِ حْبالِى فى الهوا طارِت وتِنّى عازِقْ يعنى انّه هِرِبْ بالعَجَلْ

Ils sont deux qui se querellent, et la patrouille arrive pour les prendre. Le finot des deux met alors le pan (de son habit) entre ses dents et s'en va en courant tandis que l'autre pauvre imbécile, on le retient. Alors, celui qui s'est échappé se met à raconter à un de ceux qu'il fréquente ce qui est arrivé: « Par Dieu, mon oncle, lui dit-il, j'ai vu la patrouille, et me voilà comme qui dirait « mes cordes se sont envolées dans l'air, » et j'ai filé à toutes jambes. » C'est-à-dire: il a pris la fuite en toute hâte.

XIV حَدّ الله بينِى وْبينك

Entre toi et moi il y a la barrière de Dieu.

٢٨,4. —

اذا كنت ماشِى فْطَرِيقْ وقابْلك واحد تِلِمْ وحَبّ انّه يْسْوق الرَذاله عليك مِنِ آلبابْ لِلطّاقْ تِقُولْ لُه يا جَدَع رُوحْ فى حالَكْ انا ما لِيشْ دَعْوَه بِيكْ حَدّ الله بينى وبينك يعنى ربّنا يْسَلِمنى مِنّك

Tu marches sur la route et tu rencontres un homme éhonté. Il veut te jouer un tour sans rime ni raison, et tu lui dis: « Mon gaillard, va-t'en, je n'ai rien à démêler avec toi: entre toi et moi il y a la barrière de Dieu ». C'est-à-dire, que Dieu me garde de toi!

XV الحرام يِتّاكل بأيْه

Avec quoi une chose illicite se peut-elle manger?

٣٧,14. —

XVI الحقّ نطّاح

Le droit donne des coups de corne.

۴٠,10. Cf. 55 note.

اذا كان فيه اتنين مِتْخاصْمِين على حاجَه بَيْناتْهُم واحدْ يقولْ الحالْ كِدا وكِدا والتانى يقول لأُ ما نُوشَ أَصْلْ يِفْضَلوا فى شَبْكْ وحَطّْ لِحَدّ ما يْبانْ الحَقّانى منهم مِيْن فيقولْ هِهْ سِمِعْتْ يا سِيْدْنا الحَقّ نطّاح يعنى الحقّ لازمْ يِبانْ

Si deux se querellent à cause de quelque différend entre eux, l'un d'eux dit: « C'est comme ça, la chose ». « Mais non, réplique l'autre, ce n'est pas vrai » Ils restent ainsi à se chamailler jusqu'à ce qu'il devienne patent lequel des deux a raison. Celui-ci dit alors: « As-tu entendu, mon bon?: le droit donne des coups de corne ». C'est-à-dire: il faut que le droit paraisse.

XVII خيرٍ تعمل شرّ تلقَى

Bien tu fais, mal tu trouves.

٣٦,2. Ṭanṭ., Traité, p. 122. Burckh., N° 241.

Sur la noûnation, voyez mes Prov. et Dict., I, p. ٩١.

XVIII ذَنْبُه على جَنْبُه

Sa faute est à son côté.

٢٣,3. — Voyez la traduction 31_{22}.

XIX رِبّنا ما يْغَلِّب لك وَلايَه

Que Dieu ne rende pas tes femmes nécessiteuses!

٣٧,22. —

اذا كان واحْدَه لها قَضِيَّه وْحَبّْتْ تِشْتِكى تِروح للقاضى وَّالّا لِلْحاكِم وِتْقُلُّه يا سِيْدى انا فْعَرْضَك (= فى عرضك) تِخَلّْصْ لى حقّى وَانا وْلِيّه مكسورِةْ الجِناحَيْنْ رِبّنا ما يْغَلِّبْ لك وَلايِه (وَلايَه Caire) يعنى ما يِبْتِلِيشْ حَدّ من أَهْلِيِّتَك الحريم بالغُلْب والحَوْجَه للحُكّام

Si une femme a une affaire au tribunal et qu'elle veuille se plaindre, elle se rend auprès du juge ou de l'autorité et lui dit: « Mon seigneur, je te supplie de me faire rentrer dans mon droit; c'est que je suis une pauvre femme aux ailes brisées. Que Dieu n'afflige pas tes femmes!» C'est-à-dire, que Dieu ne tourmente d'affliction aucune de tes parentes, ni ne les mette dans la nécessité de recourir aux autorités!

راحِتْ ... على ما راحِتْ XX

٢٥,19.

اذا كنت دايرْ تِضْرَبْ بُلْطَه وبصّبِيتْ لِقِيت خِناقه فيها الدمّ بِيِنْسِبِج ¹⁾ وِوْقِفْت لحدّ ما تشوف اللّى رايح يِجْرَى أَيْهْ وجا واحد من الدَوْرِيّه بِدُّه يِمْسِكْهُم وِتّو ما شافوه سيّبوا بعضهم وعَلّقوا الجَرْى تقوم انتَ تْحبّ تحكى عَلِّى شُفْتُهْ فتقول وآخر المَواخِر راحت العباره على ما راحت يعنى زىّ اللّى ما كانتش

Si tu fais un tour de promenade, tu regardes et tu vois une rixe où le sang coule; tu t'arrêtes jusqu'à ce que tu voies ce qui va arriver. Un agent de police vient qui veut les empoigner. Aussitôt qu'ils le voient, ils se lâchent et prennent leurs jambes à leur cou. Tu veux alors raconter ce que tu as vu et tu dis: « A la fin des fins la question a été finie avec beaucoup de bruit pour rien »; c'est-à-dire, comme elle était.

زَنَقْكم النيل XXI

Le Nil vous a-t-il mis au pied du mur?

٤,16.

اذا كان واحد مِسْتَخْدِم عند واحد ولا يْشُوفْش منّه كل يوم غير إمارَه مْجَلْبَطَه يِقُوم يِزْعَل منّه فيقول له أنا بدّى أطلع من عندك ولا فيش لزوم لكُتْر الكلام هوّ انا يعنى زنقنى عليك

---

1) Ici on prononce *wiw*. 2) Ce mot est toujours prononcé *dauríye* (dawrîye).

النيل. وكمان اذا كان فيه جماعه ماشْيين عَلْخَيْر والشرّ سوا وفيهم اتنين تلاته عُنَدِيّه يحبّوا انهم تَمَلّى يْخالْفُوا رُفَقانْهم اذا شافوهم ماشيين فى الضِلّ خير وابدًا الّا يمشوا فى الشمس يقوم واحد من التانْيين يقول لهم ايوه لَيْهِ المخالْفه الّى ما منهاش هوّ انتو يعنى زنقكم النيل يعنى انهم مُش ملزومين يعملوا كدا

Si quelqu'un est au service de quelqu'un et ne rencontre chaque jour auprès de lui qu'une morgue crasse, il s'en fâche à la fin et lui dit: « Je veux donner mon congé, et il n'est pas besoin de tant causer: est-ce que le Nil m'a donc poussé à être auprès de vous »?

En outre, [on le dit] s'il y a des individus faisant bande ensemble pour le bien et pour le mal, et s'il y a parmi eux deux ou trois entêtés qui aiment toujours contrarier leurs compagnons; p. ex., s'ils les voient marcher à l'ombre, il faut à tout prix qu'ils marchent au soleil. Alors l'un des autres leur fait observer: « Oui, pourquoi contrarier du moment que cela ne sert à rien? Est-ce que le Nil vous y a poussés? » C'est-à-dire: vous n'êtes pas obligés de faire comme ça.

سيدى سَدّقْ ما بَدّق XX1I

٣v,11. Personne n'a su me donner la traduction de ce proverbe. On dit aussi صدّق. En voici l'emploi qui m'a été expliqué par un Cairiote:

اذا كانْ واحدْ شافْ فى ايدَكْ كِتابْ وِخَطَفْهْ مِنَّكْ ولا رْضِيْش يِدّيهْ لَكْ تقوم انْتَ تْحِبّْ تِحكى لْواحدْ تانى عن دى العَمْلَه فَتْقولْ له فْلان خَطَفِ الكتابْ منّى وتَلْحَمْ عليه وعلى رَأْيِ المَثَلْ سيدى سدّق ما بدّق

Si quelqu'un voit un livre dans ta main et te l'arrache sans vouloir te le donner, tu veux, toi, raconter ce fait à un

autre et tu lui dis: « Un tel m'a arraché le livre, et il l'a gardé avec effronterie. C'est comme dit le proverbe: . . . . . »

شارِبْ من بِزّ امّه XXIII

Il a bu à la mamelle de sa mère.

٢٥,21.

اذا كان واحد فُتُوّه مْن الجِدْعان الّى علَيهُم الكلام زىّ وْلادِ الحِسَيْنيّه ووقع فْخَناقَه لازمْ يبيّنْ فتونته فى الّى يتخانقْ وايّاه وبعدها يْخلّص روحه زىّ ما يتخلّص الشعْره مِن العجين. وفيه ناس كتير تِقف تتفرّجْ عليهم فلمّا يْشوفوا واحد شاطر بالوصْفه دى يقولوا عليه واللّه انّه جدعْ شارب من بزّ امّه يعنى انّ اللبن الّى شِربه وهو صغيّر من بزّ امّه نفع فيه مش زىّ الّى يشربْ من لبن المرضعه.

Si un batailleur parmi les jeunes gaillards qui font parler d'eux (ou *qui sont reconnus pour être batailleurs*), *tels que les jeunes gens du quartier d'el-Ḥiseynîye, vient à avoir une rixe, il faut qu'il montre sa bravoure contre celui avec lequel il se bat. Après quoi, il s'en dégage comme le cheveu est dégagé de la pâte* (*qui ne s'y colle pas*). *Il y a beaucoup de gens qui les entourent pour les regarder, et lorsqu'ils voient un habile de cette sorte, ils en disent: « Par Dieu, c'est qu'il est fort, celui-là: il a bu à la mamelle de sa mère.* » *C'est-à-dire, que le lait qu'il a bu, étant petit, à la mamelle de sa mère lui a fait du bien; il n'est pas comme celui qui boit du lait de la nourrice.*

الشهاده عقبه XXIV

Le témoignage (*porte sa*) *conséquence.*

٤٠,18.

صاحب الحاجه اولى بها XXV

Le propriétaire de la chose a plus de droit [*de la posséder*].

٣٧,3. —

صافى يا لَبَن XXVI

Pur, ô lait.

٢٨,10. —

اذا كنت متْخانق وْآيّا واحد وَٱلّا سْمعْتْ عنُّه كلامْ زَعَّلَكْ وجَيْتو بدُّكُمْ تِصْطَلِحُوا وفِصِلْ واحدْ منكم يِعْتِبْ على التانى فى الكلامْ يقوم دُكْها يقول الّى فاتْ بخاطْرُهْ وصافى يا لبن يعنى انّه لازمْ من دى الوقتِ وْرايحْ تكونْ قِلوب ٱلاتْنَين [قلوبْ لِأتْنين ou] بَيْضَه زىّ اللبن لحليب

Tu as eu une discussion avec quelqu'un ou bien tu as entendu dire sur son compte des choses qui t'ont fâché. Vous avez l'intention de vous réconcilier. L'un de vous se met à dire à l'autre des paroles de blâme. Celui-ci lui riposte alors: « Ce qui est passé, n'importe! trêve de discorde! » — C'est-à-dire, qu'il faut à partir de ce moment que les cœurs des deux soient blancs comme du lait.

صَبَحْنا وْ صَبَحِ ٱلْمُلْكْ لِلّه XXVII

Nous sommes au matin, et l'univers est à Dieu.

٣٨,6 et note.

اذا مْشيتْ فى طَلْعة النَهار تطلُبْ لك سَبُّوبه وشفت واحِدْ وِشُّهْ أَرْشَلْ تِقولْ ياهْ ودا جانَّا مْنَيْن (= جاء لنا من اين) راخَرْ صبحنا وصبح الملك للّه يعنى انّكِ آزّاوِمْتْ منُّه وتْفاوِلْت بِيه (ou بُهْ)

Si tu es en route de bonne heure le matin à la recherche d'ouvrage et que tu voies quelqu'un à la figure de mauvais présage, tu dis: « Tiens! et celui-là, encore, d'où nous vient-il? Nous sommes au matin, et l'univers est à Dieu. » — C'est-à-dire, que tu en es dégoûté et tu y vois un mauvais présage.

XXVIII ضرب اخماسه فى اسداسه

Il multiplia ses cinq par ses six.

٨١,15. — Les dictionnaires donnent la véritable forme et l'origine de ce proverbe, à présent compris dans le sens de ma traduction et ainsi employé par ʿImâd ed-dîn, el-Fatḥ, pag. 63_2 de mon édition.

XXIX طُزّ فِشّ يا عاشور

٢٥,19. Je suis incapable de le traduire.

فيه ناس كتيرْ فشّارينْ تسمع الواحدْ منهم بِتْكلّمْ تقول يا ما هْناك يا ما هنا تْجرّبه تْلاقى كلّ كلامه فارغ ما لوش أصل فاذا كنت تْشوفْ واحد تانى مغشوش فيه وبدّك تنْصحه تقول له لا انا كنت كمانْ زيّك ولمّا جرّبته التقيت كل كلامه طزّ فشّ يا عاشور يعنى ما هْشْ حاجه.

Il y a beaucoup de gens bravaches; tu entends l'un d'eux causer et tu te dis: est-il fort! Tu le mets à l'épreuve et tu trouves tout son dire vide de sens, sans fondement. Si tu en vois un autre qui se trompe sur le compte du premier et si tu veux le conseiller, tu lui dis: « Non, j'étais, moi aussi, comme toi, et lorsque je l'eus mis à l'épreuve, j'ai trouvé que tout ce qu'il a dit était des blagues;» c'est-à-dire, ce n'est rien.

XXX الظُلْم ما يِرْضاهْش ربّنا

Ez-ẓulm mâ yirḍàhś[1]**) ràbbĕnâ.** *Notre Seigneur n'aime pas l'injustice.*

٤٠,10. —

XXXI على عينك يا تاجر

Devant ton œil, marchand!

٣٠,10. —

1) Observez l'élision de l'alef. Voyez le Glossaire s. ا.

XXXII عُمْرِ ٱلمالِ ٱلْحلال ما يْضيع

Jamais le bien justement acquis ne se perd.

٣٧,2. —

XXXIII عينه كلّها نَظَر

Son œil est tout regard.

٣٢,12. — C'est-à-dire que son œil voit juste, qu'il est très intelligent.

XXXIV عين الحرّ ميزان

L'œil de l'intelligent est une balance.

٣٧,15. — V. mes Prov. et Dict. I, 57, où il y a ايد الحرّ الخ.

XXXV الغَرْقان يِصّلّب على قَشّايه

Celui qui est en danger de se noyer s'accroche à une paille.

٣٩,18. — Ṭanṭ. 115.

XXXVI فَصّ مَلْحِ وْداب

(*Comme un*) *morceau de sel qui s'est fondu.*

٤١,4.

اذا كنت دَعْوَجى وأيّا واحد ورُحْنُوا سَوا لْعَنْد الحاكمْ وقلت له يا سِيدى ٱلراجلْ دا مْبَلَّطْ لى على حَقّى ودا ما يْحِلّش مِن ٱللّه وادى آحْنا جِبنا لك برجلينا فاذا كان الحاكم عنده قضيّه تانْيه يقول لك طيّب استنَّى علىّ لمّا اخلَّص الشُغْلانَه الّى فيدِى وتعالَى بَعْدَين تِقُوموا أَنْتو تاخْدُوا بعضُكم وتْتِمّنُّكمْ طالْعين وبعدِ شْويّه تْبُصّ تلاقى غريمك هِرِب من غير ما تاخد بالك فتدخُل للحاكم تانى وتقول له الراجل هِرِب وفتّشْت عليه ٱلنَحْيه دى والنحيه دى ما عْثِرْتْش بُه وكانّه فصّ ملح وداب يعنى انه ما حدّش يِقْدَر يِعرَف مطرحُه زىّ حِتّة الملح لمّا تْدوب فى المَيّه.

Si tu as quelque chose à démêler avec quelqu'un, vous allez ensemble chez le juge, à qui tu dis: « Mon maître, cet homme-ci m'a retenu ce qui m'est dû, et cela, Dieu ne le permet pas. Voila pourquoi nous sommes venus chez toi de nous-mêmes. » Or, si le juge a une autre affaire, il te dira: « Bon, attends-moi que je finisse cette petite besogne que j'ai en main, et viens plus tard. » Sur quoi vous vous mettez en devoir de partir et vous sortez. Un peu après tu regardes et tu t'aperçois que ton adversaire a pris la fuite sans que tu y aies fait attention. Tu entres alors de nouveau chez le juge et tu lui dis: « L'homme a pris la fuite; je l'ai cherché de tous côtés sans le rencontrer: on dirait un morceau de sel qui s'est fondu. » C'est-à-dire, que personne ne saurait connaître l'endroit où il se trouve, c'est comme un morceau de sel lorsqu'il se fond dans l'eau.

XXXVII الفيل عنده ما يجى ناموسه

A ses yeux l'éléphant ne vaut pas un moustique (n'est pas même aussi grand).

٦٤,8. —

XXXVIII قد اعذر من انذر

Celui qui a averti, est déjà excusé (de ce qui peut arriver).
٥٢,9. — **Lane, s. v.** اعذر.

XXXIX قُصْر الكلام منفوعُه

La brièveté du langage est ce qui le rend le plus utile.

٥٧,22. —

XL قَطَعْتِ ٱلْحليبه وِالرّابْيه

١٧,15,16. —

اذا كان واحد مستور وجا واحد من مَقاطيع السَبْحْ ولَزَقّ لهُ
لزقة قُراد فَبين ما راح يروح وأَيّاه يقوم دُكْها يشوف حالته مُشْ
زيّ ٱلاوّلِ فيقول له يا أُخينا هوّ انت كانب على حاجّه شرعيه

انّك ما تْفارِقْنيش روح يا شَيخ حِلّ (1 عنّى انا كنت مبسوط لُحدّ ما جِيْتْنى قطعت لحليبه والرايبه يعنى انّه قطع عنّه الجديد والقديم.

Un individu a son pain cuit; un gueusard se colle à lui comme les tiques se collent (aux chiens); où qu'il aille, celui-ci l'accompagne.

Il constate alors que son état n'est pas le même qu'auparavant et dit à l'autre: «Mon bon, t'es-tu donc fait donner un document juridique contre moi que tu ne me quittes pas? Va-t'en, mon homme, et laisse-moi tranquille. J'étais content de mon état jusqu'à ce que tu vinsses chez moi; tu as coupé le lait et le lait caillé». C'est-à-dire, qu'il lui a coupé ce qu'il avait et ce qu'il espérait avoir.

قِلّتْهُم تِحْوِج XLI

Le manque d'argent nécessite....

٣٩,18. —

اذا كان واحدْ عمل حاجه مُشْ طيّبه ووِقع فى يَدّ لحاكمْ ونَبّهْ عليه انُّهْ لازمْ يِتْوبْ ولا تابْش ووِقعْ بعدها مرّتين تلاته فى يدّه فيجى يقول لُه انت وْبَعْدَها لَكْ بَقى كُلّما نْنَبّهْ عليك انك تِرْتاجِع ما يْأَسّرْش (= ياثّرش) فيك وأيه الغايه فَيْقُلّو (2 يا سيدى مُشْ بِيْدِى انا راجل غَلْبان ما عَندِيش رِيحْةِ الفلُوس وقِلّتْهُم تحوج يعنى ان قلّة الفلوس تِخلّى الواحد يرمى نَفْسه فى كلّ كَرِيهه.

Quelqu'un fait une chose qui n'est pas bien, et tombe entre les mains de l'autorité. Celle-ci l'avertit qu'il doit venir à récipiscence, mais il ne le fait point. Après cela il est

1) Prononcez: hillĕ. 2) Prov. et Dict. p. . Crit. arab., II, 30.

pincé deux ou trois fois et l'autorité lui dit alors: « Qu'est-ce que tu as donc encore? Toutes les fois que nous t'enjoignons de changer de conduite, cela ne produit sur toi aucun effet. Que cela va-t-il devenir à la fin?» — Il lui répond: « Monsieur, ce n'est pas de ma faute: je suis un pauvre diable qui ne connaît pas même l'odeur de l'argent, et le manque d'argent pousse [à tout.]» C'est-à-dire, que le manque d'argent conduit l'homme à se jeter dans toute sorte d'actions réprouvées.

XLII كَسَرْتْ على انْفُه بَصَله

J'ai cassé un oignon sur son nez.

٥٩,16. —

اذا كان واحد طالِعْ فيها وِيْحِبّ تِمَلّي انُّهْ يِعْمِلْ عَلَيكْ كُمَنْصَهْ وجَيْتِ اَنتَ مَرَّه من دُوْلْ وِعْمِلْت على كَيْفَكْ مِن غَيْرْ ما تِفْتِكِرْ فيهْ وِسَأَلَكْ واحدْ تانى إزّاىْ عِمِلْتِ كِدا من غير ما تِسْأَلْ على فْلانْ فتْقُولْ لُهْ اَهُوْ عملت كدا والسلام وكصرت (ou كسرت) على انفه بصله يعنى غَصْبِ عَنُّهْ.

Si [tu as affaire à] un fanfaron insolent qui aime toujours à te commander, et que tu en fasses une fois à ta tête, sans t'occuper de lui, un autre te demande: « Comment as-tu pu faire comme ça sans te soucier de lui?» A quoi tu lui réponds: « Eh bien! j'ai fait ainsi, voilà tout, et jai cassé un oignon sur son nez.» C'est-à-dire, malgré lui.

XLIII كِلْمه لا يِتْخَجِّل قايلها

Un mot qui ne fait pas honte à celui qui le dit.

٧ ,4

Se rapporte à la formule si souvent employée لا حَوْلَ ولا قوّة الا بالله, ou comme prononce le peuple en Egypte: l â ḥ å l w a l â q i w w e(-a) etc.

XLIV كلمه وردّ غطاها

Kilmaw-radd ṛatâhâ.

Un mot et sa réponse.

٣٢,2.—

اذا كان بدّك تشوف واحد ورحت تدوّر عليه فى قهوه بيقعد عليها والّا دكان ولا لقيتوش وسألت حدّ ملّى بيعرفوه شفتش فلان يقول لك عاوزه ليه تقوم انت تقول له لا ما فيش حاجه عاوزه بسّ فكلمه وردّ غطاها يعنى انّه ما بدّكش تقول لحدّ علّى انت عاوزه على شانه. وكمان اذا كان لك على واحد دين ورحت له فى بيته وكان هوّ مش هناك والّا ما بدّوش يشوفك تقوم تطلّ لك واحده م البيت وتقول لك والله يا سيدى خرج وللسّا ما رجعش تقول لها انت لا انا عارف طيّب انّه هنا لكن عشانيه يخبّى روحه انا عاوزه بسّ كلمه وردّ غطاها يعنى انه ما بدّوش يتحدّت وايّاه كتير.

Si tu veux voir quelqu'un et que tu ailles le chercher dans un café où il reste d'habitude ou dans une boutique, et que tu ne le trouves pas, tu demandes à un de ceux qui le connaissent: « As-tu vu un tel? » — « Pourquoi le cherches-tu? » te demande-t-il. Tu lui répliques alors: « Oh, pour rien; je veux seulement lui dire un mot et avoir sa réponse ». C'est-à-dire, que tu ne veux dire à personne pourquoi tu le demandes. — En outre, si tu as une créance chez quelqu'un, tu te rends chez lui sans qu'il y soit ou qu'il veuille te recevoir, une femme se met à te regarder par la fenêtre de la maison et te dit: « Par Dieu, monsieur, il est sorti et n'est pas encore rentré ». « Non, lui réponds-tu, je sais bien qu'il est chez lui, mais pourquoi se cache-t-il? Je veux seulement lui dire un mot et avoir sa réponse ». C'est-à-dire, que tu ne veux pas causer avec lui longtemps.

ما حدّْ قادِرْ يقول البَغْل فى ٱلْأَبْريق XLV

Personne ne saurait dire: le mulet est dans la gargoulette.

٢٣,6.

اذا كانْ واحــدْ حــاكمْ ظــالــمْ فى حُكْمُهْ ولا يمْكنَكْشى تشْتكيهْ لحَدّْ وجــا واحــدْ تانى بــدّك تـحْكـى له على فَعايْلُه تـقُولْ لُه اهُــو بْيعْمِلْ زَيّ ما يعْجِبُهْ ولا حَـدّشْ قادرْ يـقـول البَـغْـل فى الابـريـق يعنى ما حدّش يقْدَرْ يخَالفْ.

Si un supérieur est injuste dans ses jugements et que tu n'aies pas la possibilité de t'en plaindre à une personne, tu dis à une autre à qui tu veux raconter ses actions: « Celui-là fait ce qui lui plaît et personne ne peut dire: « le mulet est dans la gargoulette ». C'est-à-dire, personne n'est de force à lui faire de l'opposition.

ما كان لك سُوف يَأْتيك XLVI

Ce qui t'est destiné, t'arrivera.

٧١,20. Ceci fait partie d'une tradition.

ما كلّ مرّة تِسْلَم الجرّة XLVII

= « *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse* ».

٧٠,6. —

ما هذا الخلّ من ذاك الزيت XLVIII

Ce vinaigre n'est pas de cette huile.

١٠٧,13. — Ce proverbe n'est pas connu en Egypte.

ما يَعْرِف القايم من القاعد XLIX

Il ne distingue pas celui qui est debout de celui qui est assis.

٩١,1. — Proverbe syrien, inconnu en Egypte.

ما يَعْرِف القاضِى من الزامِر L

Il ne distingue pas entre le juge et le joueur de flûte.

٧٤,21. —

مِن لا يصَدّق يجرّب LI

Que celui qui ne croit pas, essaie!

٥٣,6. ٩١,10. —

مِين عارِفْ عَيْشه فى سوق الغزْل LII

Qui connaît ʿÊśa au Marché aux tissus?

٢١,14,5. — **Burckh. N° 641.**

اذا كانوا اتنين مصّاحْبينْ وراحوا لْبلد وَالّا حِتّه ما حَدّش يعْرِفْهُم فيها وحَبّ واحد منهم يعْمِل حاجه ما تْناسبْش مَقامُه زَىّ مثلًا يُوْقَف يِنْفَرّج على سامِرْ حاوِى وَالّا يْخُشّ فى مَحَلّ دُونْ على شانْ ما ياكُلْ يِقُومْ زِمِيلْه ما يْخَلّصُوش لِحالْ دا يِجِى يْقُولْ لُه ما يْصَحّش كِدا يِقُومْ دُكْها يْقُولْ ياخى هِيّهْ مين عارف عيشه فْسُوقْ (= فى سوق) الغَزْل يعنى انه على شان ما حدّش يعرَفْهُم يعملوا زَىّ ما يِعْجِبْهُم وما عَلِهْش.

Deux individus voyagent ensemble; ils se rendent à une ville ou à un endroit où personne ne les connaît. L'un deux veut faire quelque chose qui ne convient pas à sa position sociale, comme p. ex. s'arrêter en spectateur parmi le public d'un charmeur de serpents, ou bien entrer dans un mauvais endroit pour manger; mais son compagnon, à qui ces manières ne conviennent pas, lui dit: « Cela ne va pas. » L'autre réplique alors: « Allons donc! qui connaît ʿÊśa au Marché aux tissus? » C'est-à-dire: puisque personne ne les connaît, ils font ce qui leur plaît sans se gêner.

LIII نَقْش على الحجر

Incision sur la pierre.

٩٢,18. ٧١,12. —

اذا كان واحد قالْ على حاجه انّها تحْصَلْ وحُصْلت زىّ ما قالْ تقول انت واللّهْ فْلانْ يا جدْعانْ باتعْ وكُلّما يْقولْ على حاجه تطلع نقش عَلْحَجَر (ou فْحجر) يعنى انّ كِلْمتْه ما تخْطيش.

Si quelqu'un dit à propos d'une chose qu'elle arrivera, et que cette chose arrive comme il le disait, tu t'écries: « Par Dieu, mes gaillards, un tel est clairvoyant, et toutes les fois qu'il parle d'une chose, elle devient incision sur la pierre; — c'est-à-dire, que sa parole ne rate pas.

LIV هىّ الشتيمه رايحه تلْزَق

L'injure va-t-elle bien se coller (au corps)?

٣٩,4. —

اذا كان واحدْ من الذَوات ماشى وَايّاك فى حتّهْ ما حدّش يعْرفكم فيها وجا هوّ شاف واحد من الجماعَهْ بْنوعْ حَلَق حُوشْ وحَشَرْ روحه مْعاهْ فى الكلام يقوم دُكْها يِمكنْ يشْتمْه فتجى انت تقول له: أيْوَه مالك وما للراجل (1 دا الّى جينا له غلّتْ علينا سبْبْنا منّه وْخَلّينا مْوفّرين على نفسنا الشتيمه يقول لك هوّ خلّينا نسّلّى شْوَيّه وْيشْتم زىّ ما يعجبه هىّ الشتيمه رايحه تلزق يعنى انّها كلام فى الهوا.

Un notable se promène avec toi dans un endroit où personne ne vous connaît. Un misérable de la crapule s'accroche alors à lui en lui adressant la parole et se met peut-

1) On prononce: mâlak u mâl ir-râgil dàh. Voyez Prov. et Dict. I, p. 22. Merveilles de l'Indes, I, p. 25.

être même à l'injurier. Tu t'en mêles alors en lui disant: « Quoi donc! Qu'as-tu à faire avec cet homme-là que nous avons rencontré et qui nous a embêtés? Laisse-nous tranquilles avec lui, et qu'il s'en aille! ainsi nous éviterons l'injure.» Il te répond: « Laissez-nous nous amuser un peu; qu'il m'injurie, comme il lui plaira: l'injure va-t-elle donc se coller [à nos corps comme une pâte]?»; c'est-à-dire, qu'elle est un bavardage en l'air.

هى عَلْقه وِتْفوت ما حَدّ يْموت LV

C'est là un coup qui passe, personne [n'en] meurt.

٢v,**23**.

ياخُدْهُم فى عَشَره دارْجه LVI

Il les prend par dix consécutifs.

٢v,5.

فيه ناس غَلَباوِيّه كْتير اذا شاف واحدْ منهم لَمَّه فِى خْناقَه وَٱلّا غيرها يِنْحِشِرْ فيهُم وأَوِّل ما يْشُوفِ آنّ باب الكلام انْفَتَحْ لُهْ يِفْضَل بَقَى يِلْهِجْ عَلَيْهُم بكلامْ فارغ عَلَى مَلْيانْ وِيْلِتّْ وِيْعِجْن كَانِّ ٱلمَجْلِسْ كُلُّه لُه وَٱذَا شافُه واحد مِلّى يِعْرَفوا الصوره أَيْه يقول الجَدَعْ دا مالُه كدا واخد الجماعه دَوْلْ فى عَشَرْه دارجه (= عَشَرة كَلام دارْجه) يعنى انُّهْ كْتير الغَلَبه. وعشره يعنى دُور زىّ ما تقول نلعب عشرة ضامه وَٱلّا عشرة طاوْلِه. وداجه يعنى بالعَجَل.

Il y a beaucoup de gens bavards. Si quelqu'un d'entre eux voit des gens attroupés à propos d'une querelle ou pour une autre cause, il se fourre au milieu d'eux. Aussitôt qu'il voit qu'il y a moyen pour lui de parler, il se prend à débiter un long discours, alternativement insensé et sensé; il bavarde et rabache comme si toute la réunion était là pour l'entendre. Si quel-

qu'un de ceux qui savent ce dont il s'agit, le voit, il dit: « Ce gaillard-là, qu'a-t-il qu'il prend ces gens-là par une avalanche de mots (un عشرة *de discours continu)? » —* عشرة *veut dire,* partie, *comme on dit: nous allons jouer une partie de dames; ou bien: une partie de trictrac.* El-dârǵe *signifie « à la hâte, vite. »*

[يقولوا] أكعاب واعتاب ونواصى LVII

Ils disent (les anciens): talons, seuils, et toupets de cheval.

٨١,2.

اذا كان واحد اجّوز وّالّا اشترى عبد والّا سكن فى بيت جديد والّا ملك حصان وشاف روحه مدّايق يقول قالوها فى الأمثال اكعاب واعتاب ونواصى يعنى انّ الواحد ياخد فاله بالطيب والّا الردى من التلاته دول.

Si quelqu'un s'est marié ou bien a acheté un esclave, ou habite dans une maison neuve ou possède un cheval, et se trouve a l'étroit, il dit: « Les anciens ont dit dans leurs proverbes: talons, seuils et toupets ». C'est-à-dire: qu'on voit un bon ou un mauvais présage dans ces trois choses.

L'origine de ce dicton assez connu remonte à une tradition du Prophète. Burckh. Prov., s. N° 409; cf. N° 453. Moḥâḍarât el-Udabâ, II, 372. Maǵmaʿ biḥâr el-anwâr, s. v..

يا ما فى الحبس مظاليم LVIII

Que de gens injustement condamnés en prison!

٤٢,3. —

يمشى على العجين ما يلخبطوش LIX

Il marche sur la pâte sans la remuer.

٣٩,14. —

اذا جا واحد اشتكى لك من ابنك والّا حدّ ملّي تحكم

عَلَيهُمْ وقالْ لَـكِ اَعْـمِـلْ معروفْ وِأَدِّبُـه أَحْسَـنْ ما حَدِّشْ مالِى عَيِنْه تِقُولْ لُه انت طَيِّب رُوحِ انت ولا لَكْشْ دَعْوَه دِى ٱلْوَقْت بَسِّ تْـشُوفُـه عَيِنِى وٱنا مالَـك علىَّ الّا اضـرِبُه لحدّ ما اخلّيه يمشى علعجين (= على العجين) ما يلخبطوش يعنى لحدّ ما يِحْسِنْ ادبُه وَلا يِعْمِلْشْ حاجـه الّا بِحْسابْ.

Si quelqu'un vient chez toi se plaindre de ton fils, ou bien si un de ceux qui dépendent de toi te dit: « Aie la bonté de le corriger, car personne n'a d'influence sur lui », tu lui réponds: « C'est bien, va-t'en à présent et sois tranquille. Aussitôt que mon œil le verra, je le frapperai par amour pour toi jusqu'à ce que je le fasse « marcher sur le pâte sans la remuer. » — C'est-à-dire: jusqu'à ce qu'il se soit bien corrigé et ne fasse rien que d'une façon considérée.

اضرب رقبة غريمك لكى نبصر ١ السرّ فقال باسم السمع والطاعه ،
قال فشقّ من ديله وعصّب عينيه وقال دستور يا حاجّ خليفه
فقال اضرب رقبة غريمك فوقف على راس غريمه وجرّد السيف
فاذا بالسيف خشب فقال مظلوم يا سيدى فضحك عليه كل
من كان حاضر فى الديوان فالتفت باسم وقال يا حاجّ خليفه
هذا الرجل مظلوم اعتقه فأعتقه وقال لخليفه الى راس نوبه اكتب
اسم هذا الرجل معكم ويكون له جامكيّه مثلكم ويكون واحد
منكم واعطاه لخليفه بدلة حوايج من فوق الى تحت واعطاه
ايضا مابة ذهب واعطاه جعفر كذلك ومسرور اعطاه مثلهم وصار
باسم لحدّاد راس البرداريّه ٢ وصار من جملة ندما لخليفه ولا زال
على هذا لحال حتى اتاهم هادم اللذّات ومفرّق لجماعات فماتوا
جميعا ، وهذا ما انتهى الينا من خبر باسم لحدّاد على التمام
والكمال ونستغفر الله من الزيادة والنقصان والسهو والغلط والنسيان
ولله لحمد والشكر والمجد ٣ من الآن وكل اوان آمين ۞

تمّ

---

١ تبصر. ٢ البلداريه. ٣ والمجد والتسبحه.

حرامى يطلع منه برقة نار تبرى عنقه مثل القلم فقال له الخليفه

الراوى فغلب عليه الضحك حتى غمى عليه ، قال فلمّا افاق قال والك (ويلك) يا باسم تقدّم الى هنا قال فتقدّم وهو فى شدّة الخوف والهيبه وقال نعم يا حجّ خليفه فقال له الرشيد والك (ويلك) انظر الىّ والى جعفر وزيرى والى مسرور سيّاف النقمه ابصر يمين وشمال من يشبهنا ، قال فنظر باسم الحدّاد فى وجه الرشيد فعرفه من تكرار الليالى التى كانوا يحضرون فيها عنده قال ثم ان باسم الحدّاد نظر الى وجه جعفر والى مسرور فعرفهم وقال فى نفسه وستر الله ان فاتنى حزرى على ان جعفر هو الذى كنت أقُل له يا بطن الزير يا كرش النخال ثم ان باسم نظر الى مسرور سيّاف النقمه وحقّق النظر فيه وقال والله هذا الذى كنت أقُل له يا نقب الزمزميّه يا صباح (صباغ) الرحمٰن لا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم يا ما زقت [؟] السبّاح ويا ما شتمتهم وبهدلتهم وهم يحملونى ويا ما عرصت (عرّضت) لهم فى وجوههم والله كما راحت روحى معهم انا أسأل الله ان يخلّصنى منهم ، واذا بالخليفه هٰرون الرشيد رحمة الله عليه نظر الى الرجل فوجده يتآخذ فى نفسه فماتوا عليه من الضحك جميعا ثم ان الخليفه انعم عليه غاية الانعام واعطاه خمسماية دينار ورتّب له على السرايا فى كل يوم أقّة دقيق خاصّ ورتّب له أقّة لحم ورتّب له رطل زيت ورتّب له نصف أقّة سمن ورتّب له أقّة رُزّ ورتّب له فى كل يوم ثلاثين ديوانى وقال له اجلس عندى فى السرايا واخلا له اوضه وأجلسه عنده الى ان جاهم هادم اللذّات ومفرّق الجماعات لمّا ماتوا ومات وصلّى الله الخ ۞

الى الخليفه وقال له يا حاجّ خليفه١ فى هذا السيف امر عجيب مطلسم اذا كان الرجل مظلوم وجرّدته فيطلع خشب وان كان

---

١ غ. والله هذا السيف تحفه وهو الذى فيه سرّ عظيم ويصلح ان يكون هذا السيف فى دخاير الملوك [فقال الخليفه] ولكن جرّبه قدّامى حتى انظر بعينى هذا السرّ الذى فى هذا السيف، قال الراوى فاخذ باسم الحدّاد السيف بيده الشمال ومسك قبضته بيده اليمين وسلّ منه بطول اصبع ثم ردّه مكانه وقال يا امير المؤمنين هذا الرجل مظلوم يا حجّ خليفه فانى لمّا سلّيت السيف خرج جريده ناشفه فعرفت انه مظلوم وهذا السيف ما يكذب معى ابدا، فقال الرشيد للوالى خذ هذا الرجل ودّيه الى الحبس وايتنى برجل خلافه يكون قتل ووجب عليه القتل باقراره على نفسه وتكون حجّته معك بالقتل قال فنزل الوالى بالرجل وغاب ساعة زمانيّة واتى برجل قد قتل واقرّ بالقتل على نفسه وقدّمه بين يدى الخليفه وناوله حجة (حجّته) الذى كتبت عليه باقراره فقال الرشيد لباسم الحدّاد خذ هذا الرجل فانّه قتل واقرّ بالقتل على نفسه وهات راسه فرّجنا على سرّ هذا السيف، قال الراوى فمسك باسم الحدّاد وحطّ يده على قبضته وقال كلمه لا يخجل قايلها لا حول ولا قوّة الّا بالله العلى العظيم، ثم ان باسم اقعد الغريم على حيله وكتّفه وشرط ذيله وعصّب به عينيه وسكت ساعة وهو يريد ان يسلّ السيف فصاح عليه الرشيد وقال والك [ويلك] ما تضرب رقبته فقال باسم الحدّاد والله يا مولانا حجّ خليفه ان الاخر مظلوم فان السيف كلّما اسلّه التقيه جريدة يابسه، قال

له اضرب رقبة غريمك فقال حبّا وكرامه وفعل مثل رفقاته فاخلع عليه الرشيد وزاد فى جامكيّته، وزعق على باسم وقال له يا بردار[١] قرايرى اضرب رقبة غريمك [مثلما فعلوا رفاقك فلم يجاوبه وكان غايب عن الدنيا وهو فى حسابات وكان يقول يا هل ترى لى خلاص من هذه الوقعه، فاتاه مسرور ولكشه تحت باطه وقال له ولك اجيب امير المؤمنين واعمل بما يقول والّا الساعه يرمى رقبتك مثل هٰؤلاء القوم فعند ذلك قام باسم راسه وقال نعم نعم يا امير المؤمنين فقال له الرشيد اضرب رقبة غريمك فقال باسم على راسى وعينى وفتل على كعبه واجا على راس غريمه وقال له امر الخليفه بضرب عنقك ان كان تتشهّد انشهّد هذا يومك الذى اوعدك الله فيه فتشهّد ذلك الرجل فشمّر باسم عن يديه وحلق عينيه ودار ثلاث دورات على راس غريمه وزعق عليه فقال[٣] انشاهدت يا سيدى وهذا يومى الذى اوعدنى ربّى فيه فقال له باسم ان كنت عطشان فانا اسقيك وان كنت جوعان فاطعمك وان كنت مظلوم عيّط وقول انا مظلوم وكل هذا يجرى والرشيد غَشْيان[٤] من الضحك، عند ذلك زعق الرجل باعلى صوته مظلوم مظلوم فقال له باسم تكذب انا عندى شى ما اظهره الّا قدّام الخليفه وباس الارض وقال اسمع لى كلمتين يا امير المؤمنين[٢]] انا معى دخيره من زمان جدّى وجدّى ورثها من جدّه وابى ورثها من ابوه وأمّى ورثتها من ابى وانا ورثّها من امّى وهو هذا السيف المطلسم[٥] ثم انه فكّ السيف من وسطه وقدّمه

---

١ بلدار غ . برددار. ٢ هذه الزيادة فى ل. ٣ وقال.
٤ عشيان. ٥ للطلسم.

وقال دستورك يا امير المؤمنين فلما راى باسم ان الثلثه فعلوا هذه الافعال قال فى باله ما هذا ا الّا خمول وكل نوبه انجس من اختها والله ما بقا لى خلاص من الموت، قال وان الرشيد صاح على باسم وقال ولك انت ما انت بردار٢ قرابرى خذ غريمك الذى فضل وافعل به مثل ما فعلوا اصحابك، قال فعند ذلك ما قدر ان يخالف فاخذ الرجل الرابع وشدّ يديه الى خلفه وشرط ديله وعصّب عينيه ووقف على راسه [وهو ينتفض مثل القصبه الريحيّه٣] وقال فى نفسه كيف اعمل بالسيف اسلّه الساعه يخرج جريده نخل واصير مصخره ويضرب الخليفه عنقى ايش هذا الطابق الذى انا فيه، ثم انه اخذ السيف من وسطه ومسكه من قبضته وهو فى غلافه وشاله على كتفه والرشيد يضحك عليه ساعه بعد ساعه وباسم غايب عن الدنيا، ثم ان الرشيد قال لباسم يا بردار٤ قرابرى اشهر سيفك مثل رفقاتك فقال يا مولانا ما هو مليح يبقا سيف مشهور قدّام امير المؤمنين، فتركه الرشيد وقال للبردار الاوّل اضرب رقبة غريمك فرفع سيفه وضرب غريمه اطاح راسه عن بدنه فقال له الرشيد احسنت يا محمد ثم انه اخلع عليه وزاده فى جامكيّته، ثم قال للثانى وانت يا عثمان اضرب رقبة رفيقك فقال السمع والطاعه فرفع يده حتى بان سواد ابطه وضرب غريمه اطاح راسه عن بدنه فقال له الرشيد احسنت يا عثمان واخلع عليه وزاده فى جامكيّته، ونادى فى الثالث وقال

---

١ غ . مادلّا حكايه لُخْره ايش هذه المصيبه كل مرّة انجس الخ
٢ بلدار . غ . وانت يا بردار قرارى . ٣ هذه الزيادة فى غ .
٤ غ . يا بردار قرارى

جامكيّتنك ولكن الساعه اعزل من جماعتك ثلاثه وانت الرابع وانزل هات لى من حبس الدم اربعة انفس يقولوا نحن قتلنا ويقرّوا على انفسهم فاحضروهم لى فى هذه الساعه، فقال جعفر يا مولانا نرسل الوالى ياتنى بهم فارسل جعفر الى الوالى ياتى بما قالوا فما غاب الّا قليل حتى اتى ومعه اربعة رجال مكتّفين مكشوفين روسهم كانوا يقطعوا ١ الطريق ويخونوا السبيل ويقتلوا النفس التى حرّمها الله تعالى فلمّا رآهم الرشيد قال لهم انتم اصحاب الجرايم والذنوب الكبار قالوا نعم يا امير المؤمنين نحن اولئك القوم الذى مكر الله بهم وسلّط الشيطان ٢ عليهم فاطعناه وفعلنا ما فعلنا ونحن نتوب على يدك يا امير المؤمنين فقال لهم الرشيد انتم ما دواكم الّا السيف يطهّركم، ثم انه صاح بتلك البرداريّه ٣ الثلاثه وقال لهم كل واحد منكم ياخذ واحد من هؤلاء الثلاثه ويشرط من ذيله ويعصّب عينيه ويشهر سيفه ويقف على راس غريمه حتى ارسم له بضرب رقبته [فاعرف انا الاخر من هو البردار (البردار) القوارى منكم واخلع عليه وازوّد علوفته وجرايته ومن كان عليه تهاون وتقصير رسمت بضرب عنقه ٤] فقالوا البرداريّه ٣ السمع والطاعه لله ولك ثم تسابقوا وأخذ كل واحد منهم واحد من الغرما على عادتهم واجلسه على قرافيصه ٥ وكتّف يديه [وربط رجليه وشرط ذيله وعصب عيناه ٤] وملط ٦ سيفه ووقف على راسه

قال ثم ان الرشيد أصرف [من] البرداريه سبعة وخلّا ثلاثة وباسم الحداد معهم وامر باحضار الوالى الخ

١ غ. روس مناصر يقطعون. ٢ غ. وسلط علينا الشيطان.
٣ البلداريه. غ. البرداريه. ٤ هذه الزياده فى غ. ٥ غ. فرايصه.
٦ غ. وسحب.

البرداريّه ١ اجيب ٢ امير المؤمنين عاجل واحسن خطابك والّا يكون السيف فى رقبتك جوابك، فارتعدت مفاصله واصفرّ لونه واستكّت اسنانه وقال فى نفسه ما تخلّى هذه وتروح الى غيرها والله يا منكود كل شى يحصل لك الّا الحياه والساعه ينكشف طابقك ويامر الخليفه بضرب رقبتك فانّا لِلّه وانّا الَيْهِ راجِعُوْنَ، فبينما هو على مثل هذا الحديث فالتفت اليه الخليفه وقال له انت بردار[٣] ابن بردار[٣] [وجدّك بردار[٤]] فقال نعم يا حاجّ خليفه انا بردار[٣] وابن بردار[٣] [وجدّى بردار[٤]] وامّى كمان كانت برداره ٥، قال فضحك الرشيد منه حتى شبع وضحك جعفر وكل من كان حاضر فى المجلس فقال له الرشيد انت بردار[٣] وابن بردار[٣] وجامكيتك عشرين دينار ورطل لحم وجرايه فى كل يوم٦ [مثل رفقاتك[٤]] فقال نعم نعم يا امير المؤمنين اصبغ الله ستره عليك فقال له الرشيد جامكيّتك ٧ واصله اليك من ابوك وجدّك وانت على

---

١ البلداريه . غ . البرداريه . ٢ غ . احسن خطابك واسرع جوابك والّا يكون السيف اولى بك . ٣ بلدارى . غ . بردار . ٤ هذه الزيادة فى غ . ٥ بلداريه . غ . برداره . ٦ سنه . ٧ غ . دى الوظيفه وصلت لك من ابوك قال نعم فقال الخليفه وانت بردار (بردار) قرارى قال نعم يا حجّ خليفه فقال له الرشيد روح الى جماعتك واقف معهم فان كنت بردار (بردار) قرارى بتنبان فى هذا الوقت فانى امتحنكم فى هذا اليوم كلّكم فاىّ من بان منكم بردار (بردار) قرارى زوّدت جامكيته واىّ من كان جوّال انا اعرف ايش اعمل فيه، قال الراوى [ذ] بهذا السمر العجيب فقال باسم لا حول ولا قوّة الّا بالله العلى العظيم والله هذا اعفص من ديك يا ترى ايش رايح يعمل معنا كمان

صاح بالبردار ١ الآخر وهو الذى بجانب باسم فاقبل اليه وقبّل الارض بين يديه فساله الرشيد عن اسمه واسم ابوه وجامكيّته وسبب وصولها اليه فاخبره عمّا سأله فعزله مع رفقاته الذى سالهم، ثم انه عرض بقيّة البرداريّه ٢ العشره فاخبروه بمثل ما اخبروا اصحابهم ولم يبقا غير باسم وهو غايب عن الصواب والرشيد قد مات عليه من الضحك، ثم ان الرشيد طرق راسه الى الارض ساعه وهو غايب من الضحك وحاطط ٣ المنديل على فمه ثم انه شدّ نفسه ورفع راسه وصاح على باسم الحدّاد وباسم مطرق راسه الى الارض غايب عن الدنيا فصاح به ثانى وثالث ورابع وباسم مطرق ٤ راسه الى الأرض من كثر همّه لم يردّ جواب، فجا اليه راس نوبه ولكزه تحت جنبه وقال له ولك ٥ اجيب امير المؤمنين فرفع باسم راسه وقال ما الخبر فقال له الرشيد ايش اسمك فقال باسم الحدّاد انا يا سيدى فقال له الرشيد نعم انت ثم ان باسم تقدّم الى بين يديه ورجليه ما تنجرّ وهو يخطو خطوه الى قدّام وخطوه الى ورا ووقف بين يديه وقد اصفرّ لونه وارتعدت مفاصله ٦ ولم يعلم ما يكون جوابه فاطرق راسه وحكّ موضع لا يحكّه ٧ والرشيد قد غشى عليه من الضحك، ثم انه غيّب يمين وشمال وقال لباسم ما اسمك واسم ابوك وكم جامكيّتك وما سبب وصولها اليك فقال باسم لى انا بتقول يا [سيدى كلامك معى يا ٨] حاجّ خليفه فقال نعم فصاح جعفر وقال له ولك يا قطاعة

---

١ بالبلدار . غ . بالبردار . ٢ البلداريه . غ . البردداريه .
٣ وحاطت . ٤ غ . طارق . ٥غ . يا كلب . ٦ غ . فرايصه
٧ غ . لا ياكله . ٨ هذه الزيادة فى غ .

عليه وقبّل الارض بين يديه فقال الرشيد ما اسمك واسم ابوك وكم هى جامكيّتك فقال البردار ١ يا امير المؤمنين اسمى خالد ابن ماجد وجدّى اسمه سالم ابن غانم ونحن فى الخدمة الشريفه ولى ٢ عشرين دينار واللحم والدقيق والسكّر والحبّ رمّان والجرايه ولنا سنين ناكل هذه الجامكيّه ونورتها ابا عن جدّ، ثم انه عزله مع المتقدّم وصاح على آخر وكان اسمه خالد وسأله كما سأل رفقائه وكان بعده باسم فقال باسم جيّد والله كل ٣ شى ايشم من الآخر ولك ما اصابوا يعرضوا البرداريّه ٤ الّا فى هذا اليوم لا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم والله ما ٥ هذه مثل عرضة القاضى يا فال الشوم، قال الراوى ثم انه راجع فى نفسه وقال يا ليتك أمس كنت تسافر من بغداد لاى شى رجعت اليها وانت كل شى حصل لك الّا العافيه ما تحصل فى كل وقت الساعه تجى نوبتك ويسألك الخليفه عن اسمك واسم ابوك وكم هى جامكيّتك ايش تقول له وان انكشف عليك الطابق وعرفك ايش تقول له [ان قلت] اسمى باسم الحدّاد فيقول لك الخليفه انت يا قوّاد جاسوس ايش عملك بردار ٦ وانت من انت حتى تجّسست قصرى واندحشت مع برداريّتى فلا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم، قال الراوى وبينما باسم يحسب فى نفسه هذا الحساب والرشيد يتمايزه ويضحك عليه ويغطّى وجهه بالمنديل وكلما رأى باسم حاير فى روحه يضحك ويغيّب وجهه حتى لا يعرفه باسم، ثم ان الرشيد

---

١ البلدار. ٢ الشريفه من خافت [؟] الشهيد ولى. ٣ كل ذى. غ. هذا ايشم من رايك. ٤ البلداريه. غ. البردايه. ٥ غ. ذا الخبز ما هو من ذاك العجين. ٦ بلدار. غ. بردار.

البرداريّه ١ واذ وقع نظره على باسم فرآه وهو واقف بينهم وقد نفش دقـنه وفتل شواربه وقام ٢ صدره فصاح الرشيد لجعفر فاقبل عليه فغمزه على باسـم وقال له انـظر صاحبنا باسم وانظر ما افـعل معه فصاح الرشيد لكبير العشره [البردداريه (البرداريه) وقال تعالى٣] يا راس نوبه فقال لبّيك وسعديك فقال له كم نوبتك بردار ٤ فقال له نحنا بثلاثة نوبات ثلاثين بردار وكل نوبه عشره تخدم ثلاثـة ايّام وتنصرف وتاتى النوبه الثانيـه وبعدها الثالثه وهذا ترتيـبنا، قال الراوى فقال الرشيد اشتهى ٥ ان تعزل العشره ناحيه وتعرضهم علّى واحد بعد واحد فقال سمعا وطاعه ثم انه صاح عليهم وقال يا جماعتـنا أمر امير المؤمنين ان تنعـزلوا فانعزلوا وباسم معهم ثم قدّمهم بـين يدى امير المؤمنين فقال باسم فى نـفسه يا للعلى ٦ ايش يـريـدوا يعملوا كمان امس كانت نوبة القاضى والمحتسب واليوم نوبة الخليفه والله ما ٧ هذا الخلّ من ذاك الزيت، قال الراوى فلمّا وقـفوا بـين يديه قال الرشيـد لواحد منهم ما اسمـك فـقال اسمى احمد قال له ابن من قال ابن عبد الله فقال له كم جامكيّتك يا احمد قال عشـرة دنانير كل شهر ودُماجه وثلاثة ارطال لحم فى كل يوم وجوخه فى كل سنه فقال الرشيـد وهـذه الجامـكيّه من ايـن وصلـت اليك وهل انـت متجدّد او عن أصل فـقال هـذه الجامكيّه كانت لأبى فنـزل لى عنها ورضيت الخدمة الشريفه فـقال له الرشيد انت مستاهلها ثم عزله ناحية وزعق ثانى بردار ٨ فاقبل

١ البلداريه. ٢ غ. شواربه وراسه متشاله ... وصـدره متشال.
٣ هذه الزيادة فى غ. ٤ بلدارى. غ. بردار. ٥ غ. اعرض علىّ جميع البردداريه (البرداريـه). ٦ غ. يا لعلى. ٧ غ. كل زلقا (زلقه) ما هى زلابيه. ٨ بلدار. غ. برددار.

اخـذنا فى هـذا اليوم دراهم وحلاوات واكلت دجاج وانا والله ما بقيت اموت الّا بردارا ١ ، هذا والخليفه قد مات من الضحك عليه وممّا سمع منه وكيف اتّـفق له هذا السيـف الخشب الجديد وكيف حشا الشاش بالمشاقـه وعرف حكايته مع البرداريـه ٢ وما جرى له مع المعلّم عثمان الحلوانى فتعجّب الرشيد غاية العجب ومال من الطرب وقال فى نفسه هذا الـرجل مسعد والله لاعمـل معه غدا عمل يتحدّثوا به الناس جيل بعد جيل، ثم ان الخليفه وجعفر ومسرور قاموا الى نصف الليل عند باسم ثم استأذنوا بالرواح فاذن لهم وقال دستـوركم معكم الله يسلّـط على الـذى يشتهيكم تجى الى عنده الشـدّه ولا كـتب الله عليكم سلامه ، قال الراوى فضحكوا من كلامه وتركوه ونزلوا مـن الطبقـه وردّوا عليه البـاب وساروا الى ان وصلوا الى القصر ودخلوا الى باب السرّ واتوا الى اماكنهم وبانـوا فى مراقدهم، واوّل ما اصبح الصباح نهض باسم قايما على قدميه وقال يوم جديد ورزق جديد والله ما بقيت اموت الّا بـردار ا ثم انـه لبس جراباته فى رجليه ولبس قباه والشاش وشدّ السيف فى وسطه وسرّح دقنه وفتل شواربه واخذ فى كـفّه نبّوت لوز طويـل وخرج من الطبقه وهو لا يعرف ما يجى له من الغيب ولا زال يمشى الى القصر ودخل اليه ووصل تحت الستر ودخل الى مجلس الرشيد وراح ووقـف فى جملة العشره البرداريّه ٢ اصحاب النوبه واندحش ٣ بـينهم ، قال الـراوى هـذا ما كان من باسم الحدّاد وامّا ما كان من الرشيد فانه جعل يجـول بنظره الى

---

١ بلدارى . غ . بردار .   ٢ البلداريه .   ٣ غ . واندغر .

فيما قلت الذى جرى عليك ما جرى على احد. فقال باسم
[يا بطن الزير ا] هذا كله على غيص ٢ هٰرون الرشيد وقد
أخذت ورقة حلاوه واكلت عنده مشوى ودجاج وشربت شى
يسوى جملة دراهم وها قد جيت وعبّيت مقامى بزايد عن كل
ليله مرّتين فبيقدر الخليفه المعرّص يبطّل مقامى ثم انه ملا القدح
وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد يقول شعر

مزجناها ٣ فخامرت النفوسا تبدّت فى زجاجتها ٤ عروسا
وطاف بها ٥ علينا كل ظبى ٦ بحمرة ٧ خدّه صبغ ٨ الكؤوسا
فلو أبصرتهم لرأيتَ منهم بدورا فى ٩ الدجا حملت شموسا

قال الراوى ثم انه شرب القدح واكل قطعة لحم وقلب فستق ثم
ملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد يقول شعر

[أدرها فما التحريمُ داعٍ لِذاتها ولكن لمعنًى ١٠ منه ضُمّن فى السُكْر
اذا كان سكرٌ لا يصدُّ عن الهوى فلا فرق ما بين الزُجاجة والخمرِ

ثم انه شرب القدح ثم ملاه وجلاه على ضوّ الشمع وانشد يقول
هذه الابيات صلّوا على صاحب المعجزات شعر ا]

شربنا مع غروب الشمس شمسا مشعشعة الى وقت الطلوعِ
وضوء الشمع ١١ بين الناس بادٍ كأطراف الاسنّة فى الدروعِ ١٢

قال الراوى ثم انه شرب القدح وقال هذا على غيظ هٰرون الرشيد

---

١ هذه الزيادة فى غ. ٢ غ. غيظ. ٣ من جناها فخامره النفوس. ٤ زجاجتنا عروسى. غ. زجاجها كالعروسا. ٥ وطاف علينا. ٦ شى. ٧ حمرة. ٨ سبغ الكووسى. ٩ بدورا فالدجا.... شموسى. ١٠ غ. ولكن معنى تضمنه السكر. ١١ الشمس. ١٢ الدروعى. غ. الزروع.

ولقيت غلاف عتيق فنزّلت السيف فيه وعملت له برشق ١ ولبّست عليه قطعة مشمّع ٢ واخدت الشاش الذى لى وحشيت فيه شاش آخر ولِبّاد عتيق ودبّجته ٣ وعملت فيه الف حشوه حتى انتفش ولبست قباىَ بعد ما قطعت اكمامه وشدّيت وسطى بالسيف والشاش المحشى وخرجت اتمشّى واتنقّل وانا فى يدى النبّوت وبقا اىّ من لقانى يحسب انّى من بردارّية ۴ الخليفه فلمّا وصلت الى سوق السلاح فوجدت اتنين يتضاربوا ويتجارحوا ولا احد يقدر يخلّص بينهم فصاح لى معلّم السوق وقال يا ريّس نوبه خذ هذه الخمسة دراهم واحملهم الى قصر الخليفه حتى ينتقم منهم فاخدت الخمسة دراهم زوّاده الى السفر وطلعت بالاتنين معه الى قصر الخليفه ٥ ودخلت الابواب وتفرّجت فى منصب الوزير جعفر وانه يشبهك انت يا [كرش النخال يا ٦] بطن الزير وبطنه هكذا مثلك الّا اين انت واين هوّ ٧ ذاك قيمة أمير المؤمنين وانت قطاعة ٨ الطفيليّه ، قال الراوى ثم ان باسم الحدّاد احكى للخليفه والى جعفر والى مسرور بوصوله الى المعلّم عثمان الحلوانى واحكى لهم بما تمّ معه وما اكل عنده وما شرب وما اخد منه واحكى لهم جميع ما جرى له ذلك النهار من اوّلته الى آخرته وليس فى الاعاده افاده ، قال فلمّا سمع جعفر ذلك تعجّب منه غاية العجب ومال من الطرب وقال يا حاجّ باسم صدقت

---

١ غ . برشيق . ٢ غ . قرديم (قنزدير) . ٣ ودجته .
۴ بلدارية . غ . بردار من برداريّة . ٥ غ . الخلافة . ٦ هذه الزيادة فى غ . ٧ غ . هيذاك قيّم . ٨ غ . قطعة طفيلى .

احد من بعدى فقال له جعفر يا حاجّ باسم سالتك بالله وباليوم الاخير[١] انك تحكى لنا جميع ما جرى لك فى هذا اليوم فقال باسم ولا بدّ من ذلك فقالوا نعم قال باسم وستر الله لأحكى[٢] لكم الذى جرا لى اليوم ولا ادع فى قلوبكم حسره حتى تتعجّبوا من هذه الاتّفاقات الغريبه والاحوال العجيبه، اعلموا يا اضيافى اننى اليوم من غير عاده قمت من سَحَر ورحت الى باب المدرسة وانا فرحان باتى رسول شرع فرايت المدرسه مخبوطه[٣] والقاضى[٤] والرسل والشهود قاعدين والعُصى والطرطور قدّامهم وهم يعرضوا الرسل وينزلوا اساميهم ويسألوا عن صنايعهم وأحكى لهم جميع ما جرى له فى المدرسه وليس فى الاعاده افاده [وآخر ما جرى كتبوا عليّه قسامه انّى ما بقيت اعمل رسول ابدا[٥]] فنزلت يا اضيافى وانا غايب عن الدنيا وكرهت الحياه وبغضت بغداد وقلت انا وهذا الرشيد التقيل الدمّ ما نتّفق فى بغداد والمدينه انا اتركها له ثم جيت الى طبقتى هذه وانا حزين رزين مفتكر كيف يكون حالى وانا ما املك شى ولا معى ولا فلس جديد ولا عتيق فافتكرت ساعه وقمت اخذت كُرّى[٦] واحضرت تلك العود النخل الذى كنت اعلّق عليه اتيابى فاخذته ونجّرته شبه السيف

---

١ غ. الآخر. ٢ لا احكى. ٣ غ. المدرسه فى هوج وموج والناس فى ضجّه وفى دَبَكه. ٤ ل. والقاضى والمحتسب والعصى وحضّروا الدفه والطر والطناطير. ٥ هذه الزياده فى غ ٦ غ. شدّى واخذت الاسباطه الذى اعلق عليها حوايجى فعملتها ونجرتها الخ.

والرجل قد سكر وطاب عيشه وكل وقت يتحمّل كلامنا فدعنا بالله يا امير المؤمنين بما (ممّا) لا يرضيه، فقال له الرشيد والله يا جعفر لا بدّ من ذلك ونحن حلفنا له انّنا لا نعود نرجع اليه ونسأله غير هذه المرّه، ثم ان جعفر قال لباسم يا حجّ باسم نسألك ان تخبرنا عن هذا اليوم الذى مضى وما جرى لك فيه مع القاضى ثم اخبرنا عن سبب مقامك وزيادتك فى حضرتك وعيشتك فى هذه الليله ونحن ما عدنا نرجع نسألك بعدها شى لانّنا نحن غدا مسافرين الى بلادنا، فلمّا سمع باسم هذا الكلام كبرت ١ عيناه واحمرّت وغلظت رقبته وازورّت ٢ عروقه وقامت اوداجه وصعب عليه ذلك وقال لجعفر يا بطن الزير ويا كرش النخال ويا شوارب الدبّ العتيق دايم ما يتعرّض ٣ الّا انت دون اصحابك والساعه اقوم امسك اوداجك وأبطحك ٤ اكسر مخّك، فقال له جعفر بكلام رقيق يا حاجّ باسم فعلت معنا خير فى الاوّل ونريد تمام الاحسان وهذا وداعنا منك ونشتهى ان نذكرك فى بلادنا بالخير ونثنى عليك بكل لسان وما بقا يجمعنا غير هذه الليلة ونصبح نرحل عنك وعن بلدك، فقال باسم انى لعنة الله انا لى عشرين سنه اعيش بالسلطانى حتى رايت وجوهكم تكدّرت علىّ ساير اوقاتى وتنغّصت لذّاتى وانتقلت من صنعه الى صنعه وانا كل يوم فى صنعه جديده وشغل جديد وهذا كله بقدومكم وكعبكم المدوّر وبعد هذا انا باسم ورزقى على الله تعالى وهذا النهار جرى لى فيه عجايب وغرايب ما جرت على احد من قبلى ولا يجرى على

١ غ . تبكررت . ٢ غ . وبرزت عروقها وخرج خلقه وصعب .
٣ ما يتعارض . ٤ وانطحك .

قال الراوى فقال له الرشيد طيّب يا باسم ما انت الّا من اظرف ١ العالم، فقال باسم يا اصبيافى حكى انه روى الى كسرى انوشروان [أن] حايكا فى مدينه يعمل مدّة سنه ولا يبطّل ولا يوم عيد ولا يوم جمعه فاذا طلع الورد طوى ٢ نوله ورفعه ثم اقبل على الشراب وعلى الورد مدّة اقامته [وهو ينشد ويقول هذه الابيات صلّوا على سيد السادات شعر

جاء الربيع وجاء الوردِ فاصطبحا ما دام للورد انوار وأزهارُ
واستقبلا عيشه بالكاس مُتْرَعةً لا طُوّلتْ لالام (للئام) الناس اعمارُ

قال المؤلّف لهذا الحديث العجيب ثم ان باسم الحدّاد قال يا اصبيافى فاذا طابت نفسه فى شربه يغنّى وينشرح وينبسط وينشد ويقول هذه الابيات شعر

اشرب على الورد من حمراء صفايه (صافية)
تِسْعا وعَشرا وخمسا بعدها أَمَدا
واستوفى الناس (واستوفر الكاس) فى لهو وفى طرب
فلستَ تأمن صرف الحدثان (الحادثات) غدا ٣]

فاذا مضى الورد عاد الى شغله فطلبه كسرى الى بين يديه وشكر فعله ورتّب له فى كل سنة خمسة آلاف درهم، قال الراوى فلمّا سمع الخليفة تلك الحكايات والاخبار ومناشدته فى الاشعار فطرب طربا شديد ثم قال لجعفر بالله ساله عن حاله وما كان سببه فى هذا اليوم وايش تمّ له مع القاضى والمحتسب فقال جعفر بالله دعنا من التعريض الى هذا الرجل فنحنا الساعه فى منادمه

١. اظراف . غ . الّا اظرف. ٢ غ . يبطل ويرفع المزديه. ٣. هذه الزيادة فى غ .

مفاتيح المسجد الى اهل المحلّة ثم يغيب فى لُجّة لهوه وسكره فلم يظهر حتى لم يبقى فى الدنيا ورده وكان اذا جلس على شرابه يغنّى وينشد ويقول شعر

تبدّلت١ من ورد حبيبى ومُسعفى
شَجِيًّا ومن لهوٍ شرابَ مُدامِ
وخلّفتُ٢ نُسْكا واجبا واطاعةً
وتهْتُ زمانا مولعا بغرامى
فذلك دأبى اِن٣ أَرَ الوردَ طالعا
فأترك اصحابى بغير امام
وارجع فى لهو واترك مسجدا
يؤذّن فيه من اتى بسلام

---

١ كذا فى ل وهذا البيت فيه بعض ركّة . والذى فى غ بدل هذه الابيات :

لله ليلتنا وقد ضرب الهوى
خياما (خيّما) عليها للسرور وطَنّبا
بِتْنا وأَنفاسُ الشمال تلُفّنا
لَفّ الغصون بسنم (بنسم) انفاس الصّبا
والليل يشملنا بفاضل بُرْده
والصبح يلفحنا (يلحفنا) رداءً مُذْهَبا

بعد ذلك ينشد ويقول ذوبيت (دُوْبَيْت)

الورد يقول جدّدوا افراحى ميلوا طربًا علىّ بالاقداحِ
المدّة اربعين (اربعون) يوما عمرى فالعاقل للابيات [؟] فيها صاحى

٢ وتركت ادانا واجبا ونسك وطاعه ومرف زمانا . ٣ ادور الورد.

ثم ان باسم جلا القدح وشربه واخذ من الورد وشمّه ثم ملا القدح وجلاه فى ضوّ الشمعه وانشد يقول شعر

[يا ا راقدا ونسيم الصبح منتبه٢ فى رقّة الغصن والأطيار تنتحب
الورد ضيف فلا تجهل كرامته يا حسنها قهوة فى الكاس تلتهب
يا حسنه زائرا ٣ تحيى النفوس به يجود بالوصل جهرا ثم يحتجب

ثم ان باسم الحدّاد اخذ القدح وملاه من الخمر واخذ من الورد الذى فى الحفره (الحضره) قليل وشمّه واخذ القدح وجلاه على الشمع وانشد يقول شعر]

اشربْ على ورد الخدود فانّها ايّام ورد والصبوح يطيبُ
ما الورد احسن منظرا من وجنة حمراء جاد بها عليك حبيبُ

فقال الرشيد طيّب ثم ان باسم شرب القدح وشمّ من ذلك الورد وملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد يقول شعر

الورد أحسن منظرا تتمتّع٤ الألحاظ منه ٥
فاذا انقضت ايّامه أتت الخدود تنوب عنه

ثم ان باسم شرب القدح فانطرب هرون الرشيد طربا شديد وقال [لجعفر ا يا جعفر دعه من الاشعار وخلّيه ينادمنا قال ثم ان جعفر قال] يا حجّ باسم دعنا من الأشعار ونادمنا وودّعنا فقال باسم حبّا وكرامه اعلموا يا اضيافى انه كان شيخ على زمان كسرى انوشروان٦ وكان [ذلك ا] الشيخ مؤذّن٧ فى المسجد يصلّى فيه ويقوم بفرايضه فاذا حضر اوان الورد وفصل الربيع يدفع الشيخ

---

١ هذه الزيادة فى غ . ٢ غ . منتبها . ٣ غ . زايد يحيى . ٤ اقنع بالالحاظ . ٥ غ . فهه ٦ ابن شروان . ٧ المردن .

وطلع وطلعوا معه وجلسوا فى مجلسهم فنظر الرشيد الى المكان وهو يرهج ازيد من كل ليله فتعجّب غاية العجب وقال هذا له سبب ثم غمز جعفر وقال له اساله ا عن هذه الحضرة من اين له وما كان اليوم عمله فقال جعفر يا امير المؤمنين اتمهّل عليه٢ حتى يسكر وتطلع الخمره فى راسه ونعود ذلك الوقت نساله عمّا نريد٣ فصبر الرشيد ساعه ثم انه قال لجعفر اسأله فقال جعفر هات يا حجّ باسم سمّعنا شى من منادمتك وودّعنا بحسن اشعارك واخبارك فقال باسم حبّا وكرامه اعلموا يا اضيافى ان [هذا ٤] فصل الربيع [و٤]هو أعدل الفصول وزمان الورد هو أحسن الأزمنه وقد قال ابقراط ٥ الحكيم من٦ لم يبتهج بالربيع ولم يتمتّع٧ بنسيمه فهو فاسد المزاج يحتاج٨ الى العلاج وقال بعض حكماء٩ الفُرْس اغلظ الناس طبعا١٠ من لم يكن فى زمان الربيع ذا ١١ صبوه وقال هرمس١٢ الربيع جميل الوجه ضحوك السنّ رشيق القدّ طيّب الرائحه كريم الاخلاق حلو الشمايل ثم انه انشد وجعل يقول شعر

جاء الربيع وجاء اللهوُ والطربُ ... فٱشرَبْ عُقارا١٣ كلون النار تلتهبُ
اما ترى الورد يدعو للورود١٤ على ... عذراء بِكْرٍ أَتتْ فى لونها عجبُ
[ترى ٤ مداهنَ ياقوتٍ مركّبةً ... على زبرجدَ فى اوساطها ذهب]

---

١ ساله. ٢ غ. علينا. ٣ نريد ثم صاح الرشيد على باسم وقال له هات سمّعنا. ٤ هذه الزيادة فى غ ٥ غ. بقراط. ٦ ان. ٧ غ. يستنشق نسيمه. ٨ غ. ويحتاج. ٩ الحكما. ١٠ طبع. ١١ ذو صفوه. ١٢ وقال ايضا الربيع. ١٣ عقار. ١٤ الوارد على عذر. غ. للورد على عذار فضية فى لونها طرب.

الرشيد فقال لهم باسم ما كفاكم تكذبوا حتى تنسبوهم الى طعام[1] هرون الرشيد وبعد هذا وصل الىّ احسانكم روحوا [الى حال سبيلكم[2]] مع السلامه فقالوا له كيف نروح ونحن لا بدّ لنا من الحضور عندك فى هذه الليلة حتى نودّعك لانّنا نحن نهار غدا مسافرين الى بلادنا فقال باسم لاكتب الله عليكم سلامه وان لم تروحوا والّا وحياة راسى اشخّ عليكم ثم انه قد[3] اقترب من باب الريح وحلّ [دكّة[2]] لباسه وتفشّخ عليهم واخرج احليله من الطاقه واراد ان يشخّ عليهم فصاح به جعفر وقال له ولك امسك روحك ولا تفعل هذا [فالتفت مسرور الى باسم وقال له استر عورتك انت ما فى وجهك خير كيف يكون فى عورتك خير ثم قال له جعفر[4]] والله يا حجّ باسم ما جينا الّا حتى نودّعك ومن هذه الليله ما بقيت ترانا عندك فقال[5] باسم ما بريد وداعكم ومتى كانت هذه الصحبه بينى وبينكم فوالله[6] ما افتح لكم حتى احلّفكم انكم لا تتعارضوا على معيشتى وانكم من هذه الليله ما ترجعوا تجونى فحلف له جعفر والرشيد ومسرور [الخادم وقد ضاق صدر امير المومنين من كثرة ما ابتدع عليهم[2]] فنزل اليهم باسم وفتح لهم الباب

---

[1] غ . سماط . [2] هذه الزيادة فى غ . [3] غ . ثم انه تقرّب الى باب الطاقة . [4] هذه الزياده فى ل . [5] غ . ترانا ابد اجمله كافيه . [6] غ . وبينكم حتى تودّعونى وأودّعكم وانتم قط ما رايتم منّى خير منذ عرفتكم ولا ليله جبتو بشى معكم سوا فى هذه الليله وان كان ولا بدّ قبل ان افتح لكم الباب وتودّعونى احلفكم انكم لا تعترضون .

جعفر والله العظيم يا حجّ باسم الليله عملنا لك بالقَفْبِرى وجبناه اليك انزل افتح الباب وخده فقال باسم انتم احقّ فى الذى جبتوه انا فى غنا عنه انا عندى لحم ودجاج [ونقل ا] وحلاوه [وفاكهه ا] وخيرات بخلاف كل ليله وحملت اليوم شى ما كان يحصل لى فى خمسة ايّام فروحوا عنّى وغيبوا عن وجهى ولا تنظركم عينى لانكم اذا تكلّمتم فى النيل يوقف ٢ وتحسدوا ابن آدم على العافيه وامّا قولكم جبنوا لى شى فما لى لكم بالعاده ابدا فانتم ما تقولوا هكذا الّا حتى انزل وافتح لكم الباب وتطلعوا الى عندى وتضيّقوا صدرى وتحسدونى على حصوتى وتضحكوا على لحيتى فما لى بكم حاجة والسلام [على الدوام ا] فقالوا له يا حجّ باسم ان لم تصدّقنا دلّى٣ لنا شى خد الذى معنا فعند ذلك دلّى لهم مقطف بحبل قِنّب فحطّوا فيه الخمسة ٤ اطيار الدجاج وصحن المأمونيّه فرفعهم باسم اليه ونظر اليهم فى الضوّ فضحك وقال هذا عجيب من هٰؤلاء المواصله فى هذه الليله ثم ان باسم طلّع اليهم وقال لهم ولكم ٥ لا تكونوا اخدتم هذه الدجاجات من كيمان بغداد او من المزابل٦ فانا اعرف بان انتم ما [يهون عليكم قشيره فكيف ا] يهون عليكم تشتروا كل دجاجه بدرهمين ونصف فقالوا له [وقد ضحكوا عليه ضحكا عظيما ا] يا حجّ باسم [تمّ مسلم يطعم اخوه المسلم دجاج ميّت قطعا ما فعلنا شى من هذا ولا يفعل هذا مسلم وانّما ا] هذا الدجاج وصحن المأمونيّه من طعام٧ هٰرون

---

١ هذه الزيادة فى غ ٢ غ . يـفنى. ٣ ارخى. ٤ غ . الخمسة دجاجات الذى من طارى مولانا الخليفه. ٥ غ . اياك انتم لقطو دى. ٦ غ . الخرايب. ٧ غ . سماط.

قـد هام طالبها مذ سام خاطبها
لـو رام كاتبها وصفا نـبا[1] القَلَمْ
فـى وسطها[2] نِعَمْ فى بسطها حِكَمْ
لـو نالها هَرِمْ[3] مـا نـالـه هَرَمْ
ظَنّتْ[4] سُلَيْمانَها الساقى فمذْ مُزِجتْ
تـلا الـحَبابُ لـهـا لَا يَحْطِمَنّكُمْ

قال الراوى ثم انه شرب القدح فقال الرشيد يا جعفر دقّ عليه الباب فدقّ جعفر الباب فصاح باسم من هو[5] هذا كمان[6] كفانا الذى جرى علينا من تلك المواصله لا عطاكم الله عافيه فقال جعفر هو هو يا حجّ باسم الفريد فى العالم يا ابن الكرام، قال فاتاه باسم الى باب الريح وتطلّع عليهم فعرفهم لانهم ضيوفه كل ليله فقال لا اهلا ولا سهلا ولا مرحبا بالثقلا[7] الكُتَفا الفضوليه[8] والله اذا لم تروحوا الساعه عنّى وتغيّبوا وجوهكم هذه الليله عنّى والّا انزل اليكم واكسر ايديكم ورجليكم يا[9] اخى ايش لكم عندى [هو انتم لـزقا (لزقه) بيطاريّه[10]] حتى ما تنقطعوا عنى ولا ليله فقال له

خاف جانبها لـو طال طالبها اعناه الندم . غ . ما شاب شاربها من طيب عايبها خمرا طالبها ما عابه ...

[1] حنا . غ . بنا . [2] وصطها . غ . وصفها . [3] غ . حرم ما نالها . [4] غ . طغت سليمانها للساقى فـذ ترحت... ظنت سليما انها الساقى مذ رحب نلنا بلاغنها لايحطم الحكم . [5] من يكون بالباب فى هذه (هذا) الليل يعنى ما كنا (ما كفانا) ما جرا علينا من عشرة من لا يصلح فقال جعفر البرمكى ياحجّ باسم يا فريد عصره يا ابن المكارم تعالى الى عندى اكلمك فرد كلمه . [6] كمانا . [7] بالاثقال . [8] غ . الخوارج . [9] غ . انتم . [10] هذه الزيادة موجودة فى غ

عَذْراءُ بِكْرٌ عجوزٌ تاجُها حَبَبٌ
شمطاء يجلُو[١] سَنَى لَأْلَائِها النَغَمُ[٢]
من خمرة كشعاع الشمس مشرقة
في وصفها[٣] جَدَلٌ في ذِكْرها حِكَمُ
شَمْطاءُ عابسةٌ عذراء انسة[٤]
كلفاء عانسة[٥] تسمو بها الهِمَمُ
حمراء ساطعة[٦] صفراء فاقعة
ببيضاء ناصعة[٧] قد زانَها[٨] الشِيَمُ
لمّا صَفَت[٩] وَصَفت لمّا سرَت أسرت[١٠]
راقت ورقّت وحبّت[١١] حين تُلْتَثَمُ[١٢]
أقداحُها ذهبٌ مفتاحُها طربٌ[١٣]
مصباحها لهب أفراحها غُنَمُ[١٤]
مِن باسها كَسَبتْ[١٥] جُلّاسَها وسَبَتْ
في كاسها رقصت أنفاسُها نِعَمُ[١٦]
في وصفها سِيَرٌ في كاسها دُرَرٌ
في رشفها نَظَرٌ في لمسها[١٧] شَمَمُ
ما شاب شاربُها ما[١٨] خاب جانبها
لو تاب طالبُها ما عابَهُ النَدَمُ

---

١ غ. تجلوا سما تنفى عن الوهم. ٢ النعم. ٣ غ. فى وضعها.
٤ ايةً. ٥ لانية. غ. كاتبة. ٦ طالعة. ٧ قاتلت. غ. فاتنة. ٨ غ. زادها.
٩ لما جفت اجفت. ١٠ غ. امرت. ١١ غ. وحنت. ١٢ نلسُم. غ. تلتتم.
١٣ طربا. ١٤ عتم. غ نعم. ١٥ لبست حلاسها وتبت. غ. لبست
حلاسها وسبب. ١٦ نغم. ١٧ فى لفظها. ١٨ ما شاب شاربها ما

ذلك فقال له جعفر ان كان ولا بدّ ناخد له معنا شى نطعمه ونسدّ جوعته ١ واذا طعمت الفم تستحى العين وهذا منذ٢ عرفناه ما اخدنا له معنا شى يسوى فلس فقال مسرور الله٣ يطعمه حربه ما ابخله ايش هو اطعمنا هذا القوّاد كل ليله يشرب الخمر وياكل اللحم ويتنقّل ونحن قدّامه ما يطعمنا شى فقال الخليفه لجعفر والله لقد اشرت بالصواب لانه بيكون الليله قاعد بلا عشا ولا عنده شى فخد له من البيت مهما اردت، قال فاخد جعفر خمسة دجاجات محشيّات٤ واخد معه صحن مأمونيّه [وحملهم لمسرور الخادم٥] وقاموا الثلاثه نزلوا من باب السرّ وساروا حتى وصلوا الى الزقاق فوجدوا الطاقات مشرقه والنور عظيم خارج منهم ضوّ شمعتين وجلّاس باربع فتايل وسراجين، قال فتعجّبوا وجا هرون الرشيد ووقف تحت الطاقه التى فى باب الريح فسمع حسّ باسم وهو قد ابدى الفرح والسرور وهو يملا ويشرب ويقول انا باسم ورزقى على الله فقال الخليفه يا جعفر لقد تعبت٦ مع هذا القوّاد وما قدرت ان ابطّله ولا ليله واحده عن خرافته يا ترى ايش عمل اليوم من الصنايع ثم انهم نصتوا لما يقول فسمعوه وقد ملا القدح وجلاه على الشمعه وانشد يقول شعر

إِرْتَحْ٧ لراح أَتَت٨ فى الكاس تَبتسمُ
وَٱغْنَم سُلافتَها فالراح٩ تُغتَنَمُ

---

١ غ. فان الاقدمين قالوا اذا اطعمت الفم استحت. ٢ غ. فان لنا من حين عرفناه. ٣ غ. ناخد له سم يدوّبه ما ابخله. ٤ غ. محشيه معلوفه. ٥ هذه الزياده فى غ. ٦ غ. عجزنى هذا المعرص. ٧ ارتاح. ٨ انت. ٩ بالراح.

وخذا من الورد حظًا بالقصف ثمّ التجليس
ولا تنضنّ فهذا زمان حسو الكوس

فهذا ما كان من حديث باسم الحدّاد، واما ما كان من حديث الخليفه هرون الرشيد وجعفر البرمكى ومسرور فان الرشيد لا زال يحكم فى مجلسه الى آخر النهار ثم اقبل على جعفر وقال له يا جعفر٢ ايش يكون حال باسم فى هذه الليله فقال له ايش حاله حال الشوم اكل مايه عصاه ولبّسوه الطنطور وجرّسوه فى داير بغداد وهو الساعه مسكين حزين جلّاسه وسراجه مطفى وبطّته فارغه وطاسته ملقّحه وطبقته مظلمه وهو الساعه يدعى علينا ويقطع وما تختار٣ ان تفعل فقال الرشيد اشتهى ان ننزل اليه الليله على العاده ونبصر احواله وطبقته مظلمه ونبصره حزين هذا القوّاد الذى له عشرين سنه ما بطّل مقامه ولا ليله واحده فهو الليله حقيق مقامه بطّال واشتهى ان أراه فى قطوعه وانحرافه فقال جعفر يا امير المؤمنين بارك الله فيك واقعد بنا وعرضنا باقى علينا فهو ما كان يتقاسا وهو فى طيبة عيشه وفرحته فكيف يتقاسى وهو فى همّ وغمّ وساعة تعطيله فقال الرشيد لا بدّ من

---

١ وخذ من الورد حظ ... فا نظرن فهذا زمان حسن الكووس. غ.
خذها من الورد حظاً بالبعد غير عبوس فالبعض شىء يجب يجلى هموم النفوس. ٢ غ. يا ترى ايش يكون حال باسم الحدّاد والله خطر ببالى انه اكل من القاضى علقه تقيله قوى ولبّسه الطرطور وجرّسه داير. ٣ غ. فقال جعفر ايش فى خاطرك يا مولانا الخليفه.

اخدت من اوّل النهار خمسة دراهم وفى آخر النهار عشرين درهم فصارت حسبتى خمسة وعشرين درهم ثم رفع راسه الى السما وقال يا ربّى والهى لا تخيبت باسم الّا بلدار ١ وانا فى كل يوم انزل فى شغل من الاشغال احصّل الذى يقسم لى الله تعالى وانا وسرّ الله ما اقطع عادتى اذ كان لى عشرين سنه ادقّ فى المطرقه ولا قطعت ولا يوم واحد فكيف ابطّلها وقد حصلت لى خمسه وعشرين من غير النوايل٢، ثم انه لا زال يجرى حتى وصل الى الطبقه فقلع البدله التى كان فيها ولبس على عادته واخد البطّه والطاسه والجلّاس وطلع يجرى وقال والله لازيد٣ مقامى على غيص تلك المواصله الفصوليّه ثم انه اشترى النبيد واللحم وشمعتين وفاكيه ومشموم من كل شى عوض الواحد اتنين واتى بالجميع الى الطبقه وعمل لحضره حصرتين والسراج بفتيلتين والجلّاس بأربع فتايل ثم أوقد الجميع فارهج المكان بالنور بخلاف العاده ثم انه جلس وملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه وقال انا باسم ورزقى على الله تعالى وشرب ثلاث اقداح كبار وملا القدح الرابع وهو فرحان ونسى ذلك الضرب والتجريص٤ ثم جلا القدح وانشد يقول شعر

يا صاحبَيّ اسقيانى من قهوة الخَنْدَرِيْس
على جُنَيْنات٥ ورد يُذهِبْنَ هَمّ النفوس٦

---

١ غ. بردار فان كل شغل رزقى فيه لا بدّ من الفتيح [؟] الذى يقسمه الله. ٢ غ. غير اتباعها. ٣ لا ازيد. غ. لاعمل مقامى احسن من كل ليله على غيظ تلك المواصله الطفيليه ذى المعرصين ضيوفى. ٤ غ. والبهدله. ٥ غ. على ملاح وورد. ٦ غ. العكوس.

واخذ ورقه وحطّ فيها عشرين درهم خرجيّه واجا الى باسم وحطّ القرطاس قدّامه وقبّل يده وقال يا سيدى اشتهى[١] ان تقبل هؤلاء منّى وتساعدنى لانّ اليوم غلّتى قليله ولكن[٢] غدا فى خير وسلامه نشوف المدينة وتجى البيّاعين يتعيّشوا ونلمّ الغلا (الغلّه) على بعضها واطلع بهم كاملين والّا متى طلعت بهم ناقصين تبهدلت واكلت الضرب وابات فى الحبس لكن مرادى من فضلك واحسانك انك تتمهّل علىّ فى هذا النهار المبارك وتاخذ هذا القرطاس الحلاوه للاولاد وهذه الورقه فيها عشرين درهم ادخل بها الحمّام فلمّا سمع باسم حسّ العشرين درهم وعرف ان الحلوانى ما عليه ذلك[٣] الطلب العظيم وانّما راس نوبة البلداريّه اشتهى ان ينفعه وذلك قد كان قال له اذا اعطاك خدمتك[٤] اتركه وروح ولا تحصر به، قال فعند ذلك تبسّم باسم الحدّاد وقال يا معلّم اكرامك علينا قد وجب فقال له المعلّم الله يكرمك فقال له باسم اقعد مكانك ولا تطلع اليوم ولا غدا ولا الذى بعده ولا فى هذه الجمعه ولا فى هذا الشهر ولا فى هذه السنه ومن الساعه الى داير سنه لا تطلع اليهم ثم انه نزل من الدكّان واخذ الحلاوه وسار وقال انا باسم ورزقى على الله اين بقيت بَسافر واين بقيت بروح ثم ان باسم تمشّى وكان قد صار الوقت قريب المغرب فقال

---

١ غ . اطلب من فضلك واحسانك تاخذ هذا الفتيبح [؟] منّى وهذا القرطاس . . . فقال باسم وما هذا الفتيبح [؟] . ٢ وان شا الله غدا تاتينى المتعيّشين والمتقمّطين كلهم فآخذ منهم واجمع الدراهم واطلع . ٣ غ . ما عليه تكريب ولا احد يطبه . ٤ غ . حقق طريقك .

فارغ فقال الحلوانى فى نفسه والله ما هذا الّا عفريت مقلوب ثم ان باسم برك على تلك الرطلين المشوى والرغيفين والعسل والقمبريسيه والنعناع فأكل الجميع على نفس واحد وما شال[١] وجهه ولا ابقى لهم اثار فقال المعلّم وقد تعجّب منه هذا وتغدّى فى القصر كيف لو جانا جوعان بلا غدا أَنْجَقْ كان يكفيه حمار محشى وقال اللهم سلّمنى منه هذا اليوم ثم ان المعلّم اشتغل فى البيع والشرا الى وقت العصر فبعث صبيّه الى عند الشرابجى[٢] وكان قد عمل لباسم ثلاثة اطيار دجاج سمان محشيّات فاتى بها الصبى من عند الشرابجى[٢] فاخدها المعلّم وقدّمها لباسم وقال له لا تؤاخذنا يا راس نوبه قد قتلناك اليوم من الجوع احسانك يحملنا فقال باسم[٣] ما هى بالى جهّز المال ودعنا نطلع قبل ما يقوم المستخرج ولا نلحق مولانا الصاحب فقال الحلوانى يا راس نوبه نحنا معك من بكره الى العصر والآن قرب المغرب وما بتتغيّر من الاوّل الى الآخر لكن يا سيدى اشتهى من احسانك ان تاكل من هذا الذى عملناه لك اليوم فانه بالقَقْبَرى ثم ما يكون من الله تعالى الّا كل خير فبرك باسم على الثلاث دجاجات زلطهم ومسحهم فى اسرع ما يكون وشرب فوق منهم قدح الجلّاب ومسح يديه كانه ما اكل شى فقال المعلّم اتونى بالزنبيل اقوم اقلعه عنّى ليلا (لئلّا) ياكلنى ثم دخل المعلّم للقاعه وعبّا له قرطاس حلاوه مجمّعه وربطها بخيط

---

١ غ. وما زال ياكل حتى كتب فى الوعا ما بقا الا الله. ٢ السرابجى.
٣ غ. ثم ان باسم الحدّاد قال يا معلم عثمان جهّز لنا الفتيح [؟] خلّينا نطلع ديوان مولانا الخليفه قبل ما يتحوّل.

فى الخبز واخذ نارنجه[١] وحزمة نعناع[٢] وقطعة قمبريسيه وشقفة عسل نحل وجابهم الى المعلّم فاخذهم المعلم وفرش منديل قدّام باسم وقال له يا راس نوبه اشتهى انك تفطر وتكسر الصّفْره عندنا بين ما نعمل الغدا عند الشرابجى[٣] فانك قد آنستنا اليوم فاجبر خاطرنا واحسانك يحملنا اليوم، ثم انه غمز الصنّاع الذين فى الدكّان ان يعقدوا الحلاوه فدوّبوا قدح كبير شربات[٤] بماء النوفر ورشّوا عليه ماورد ومسك وناولوه الى المعلّم فاخذه المعلّم وناوله الى باسم وقال له يا راس نوبه سالتك بالله وباليوم الاخير انك تشرب من هذا القدح وتاكل من هذا الزاد شى بين ما يجى الغدا من عند الشرابجى[٣] ثم ان المعلّم حلف لباسم بالطلاق بالثلاثه ان ما اكل فقال له باسم هات يا اخى ما نخلّيك تحسر فى يمينك وتطلق عليك زوجتك وقد خرج لنا اليوم قبل ان انزل وراك من طعام الخليفه الخاصّ الذى هو الطارى لى وللبلداريّه الذين تحت ايدى[٥] وهى عشرة الوان كل لون فيه ثلاثة دجاجات وأنا الساعه شبعان ما اقدر اتنفّس، فقال له المعلّم عثمان الحلوانى يا راس نوبه كلّ شى فضلتك لكن اجبر خاطرنا فى هذا الذى قدّامك لانّك قد وقعت علينا رخيص فقال باسم اكراما لخاطرك انجمّل معك واكل ثم انه اخذ اوّلا قدح الجلّاب منه وكان قدح كبير ارجح من خمسة ارطال وهذا معوّد يشرب كل ليله عشرين رطل نبيذ فاخذ القدح وشربه على نَفَس واحد ثم ردّه للمعلّم

---

١ غ. ليمونه. ٢ غ. فجل ورطلين جبن مقلى. ٣ السرادىچى.
٤ شربت. ٥ ايدوار.

الناظر والصاحب فى انتظارك حتى ا تورد الدراهم التى عندك فلا جبت ولا اوردت له ولا فلس جديد فقوم الساعه امضى وخد معك الدراهم التى هى عندك حتى توردها الى الخزانه وهذه الورقه معى بطلبك والذى عليك من المال من جهة الخاصّ والدراهم خمسة الاف وايش بتستنّا فى روحك هم بيعملوا عندك حاصل وانت صرت مستودع او طلعت شريك ٢ مولانا الخليفه فى المملكه ومقاسمه فى ماله والله ما بعرف ايش بتقول فى بالك يا معلّم عثمان ان طلع من مطابخ الخاصّ شىء قال ودّوه للمعلّم عثمان الحلوانى مثل سكّر او قطر او عسل او نبات والله ما كانّك الّا شريك مولانا خليفة الله فى ارضه قوم جهّز روحك لان ما عليّا قعاد ولا ساعه واحده ، قال الناقل فلمّا سمع الحلوانى كلام باسم ورآه بتلك الهيأه خاف منه وقام ووقف على حيله واخد ورقة الخليفه وباسها وحطّها على راسه وقال بكلام لطيف وعباره حسنه يا ريّس نوبه لا جعلك الله الّا محسن وما انا الّا مملوكك وعبدك واشتهى من احسانك تمسك علىّ لسانك فما انا قدّ هذا الكلام فما يكون الّا خير ونعمل معك كل ما تريد لكن انزل الساعه عندى ثم انه صاح بالصبيان فاتوا وانزلوا باسم من على الحمار وانصرف المكارى بعد ما اعطوه نصف درهم وقام المعلّم من موضعه واجلس باسم على الدكّه فبدا باسم ينفخ ويعبّس وامّا الحلوانى فغمز بعض غلمانه فراح الى السوق وعمل رطلين لحم مشوى ولقّه

---

١ غ . فى انتظارك من جهة الفلوس والمال الذى عندك .

٢ مشارك مولانا الخليفه فقوم الساعه اطلع معى وخد معك الدراهم .

جعفر واخد علامته عليها ثم رجع وصاح الى باسم وقال له يا اخونا يا بلدار ١ فقال باسم لى ٢ انا بتصبح فقال نعم فهرول ٣ اليه باسم مسرع وقال نعم يا مخدوم ٤ فقال راس النوبه أشتهى من احسانك ان تاخد هذه الورقة الوصول الذى عليها خطّ الناظر والوزير وتطلب المعلّم عثمان الحلوانى [معامل ٥ اليد الكريمه] وتدعه ياتى بخمسة آلاف درهم يوردها الى الخزانه واعمل معه صنعتك فاذا ٦ بخّر الكنيسه وصلّيت انت فاتركه الى حال سبيله ومهما عطاك خد منه وروح الى بيتك فما عملنا هذا استقلالا ٧ بقدرك وانّما فعلنا هذا لأجل طلوعك اليوم وقدومك الينا وهذه ضيافتك ثم ناوله الوصول، قال فاخده باسم الحدّاد وشكر من احسانه وفرح واخد الوصول وخرج من باب القصر وما رضى يمشى ٨ بل ركب حمار وساقه وشقّ المدينه وهو يسايل عن دكّان المعلّم عثمان الحلوانى فدلّوه عليه فعرف الدكّان وجا قوام وهو راكب على الحمار ووقف على دكّان المعلّم عثمان [معامل ٥ مولانا امير المومنين] فوجده جالس على دكه مرتفعه والصنّاع حواليه يعملوا فى الحلاوه فقال له باسم الحدّاد ولم يسلّم عليه لم ٩ قصّرت يا معلّم عثمان خلّيت

---

١ غ . يا بردار. ٢ غ . انت بِتْنَقّلى. ٣ فتهرول. ٤ غ . يا مخدومى. ٥ هذه الزياده فى غ. ٦ غ . فان احسن اليك حسنه ترضيك فاتركه. ٧ الا استقلالا. ٨ غ . ولم يرضا يروح الى المعلم عثمان الحلوانى ثم انه مضا الى العلّاف وقل له ابصر لى حمار فاره يكون شاطر قوى والذى يطيّب خاطرك اعطيته (اعطيه) لك فقال له سمعا وطاعة وهو خايف منه فاعطاه حمار مثل الحمام فركبه باسم الحدّاد وساقه. ٩ غ . ما قصرت.

الاخره تقضى خدمتها فسار باسم ودخل ديوان الملك واختلط بين البرداريّه [١] فنظر الى العشره على صفّ واحد بالخدمه كانّهم زهر بستان وعليهم اقبيه من سائر الالوان فقال فى نفسه هؤلاء البرداريّه [١] ما هم مثلى ولا لباسهم كلباسى ولا لباسى يناسبهم وصار يميّزهم وينظر اليهم ويميّز وجوههم ويكرّر النظر فيهم وهو على ذلك الحال وراس النوبه باله معه فقال الى اصحابه هذا الرجل اليوم ضيفنا واظنّ انه من برداريّة [٢] الامرا ما لقا فى بيت استاذه شغل ينتفع فيه واذا لم نرسله فى شغل والّا يصير يذمّنا فى بيت استاذه وبين الناس ويصبح يقول طلعت الى قصر الخليفه ووقفت قدّام راس نوبة البلداريّه [٣] فما حسن ينفعنى بشى ونبقا الساعه فى فمه فقالوا له الجماعه يا ريّس نوبه اذا فعلت خير لا تشاور عليه، قال الراوى فتقدّم راس النوبه الى بين يدى ناظر الخاصّ فكتب [٤] له وصول على انسان حلوانى معلّم كبير له قاعه وصنّاع ودكّان وهو معامل الدواره والخدم والجوار الذى للخليفه واخذ منه ورقه بان يحضر ومعه خمسة آلاف درهم الذى عليه من جهة الدواره ومن جهة الخاصّه ثلاثة آلاف وان يحضر بهم الى الخزانه ولا يتاخّر، ثم انه اخذ راس النوبه الورقه وراح الى الوزير

---

١ البلداريه. ٢ بلداريه . غ . بعض البرداريه الذى عند الامرا. ٣ غ . البرداريه. ٤ غ . وقال له يا مولانا اكتب لنا وصول على الحاج عثمان الحلوانى بالف دينار ممّا يحاسب من قاعة الحلاوه وانه يحضر علينا ولا يعوّق ساعة واحده فكتب له ناظر الخاصّ ما طلب.

دراهم مشى خطوتين وقال فى نفسه والله انى كنت غافل عن هذه الصنعه فما بقا لى الّا انّى اعمل بلّاص[1] أبلص الناس واقطع الطريق واخون السبيل، قال الراوى ثم ان باسم الحدّاد راجع نفسه وقال انا قد عزمت على السفر وما ابطّله آخد[2] الخمسة دراهم تنفعنى زوّاده للسفر وما يكون الّا خير، قال ثم ان باسم الحدّاد قال لمعلّم سوق السلاح ايش بتقول يا معلّم فقال له خد هذه الخمسة دراهم وارفعنى انا وغرماتى لقدّام الحكام (الحاكم) قال فأخد باسم الحدّاد الخمسة دراهم وحطّهم فى جيبه ومسك النبّوت وقال انا باسم ورزقى على الله، ثم انه حطّ يده على برشق السيف وأوْمأ به على الرجلين وساقهم قدّامه وتمشّى وراهم ونزل المعلّم من الدكّان وركب حماره ولحقهم وساروا الجميع والخلق والعالم يدعوا لباسم الحدّاد وهم يظنّوا انه من بردارية السلطان وقالوا ما قدر أحد يخلّص بين هذين الرجلين ابدا غير هذا البردار والله تعالى يديم بقاه ويطوّل عمره وما اقوى حرمته وما اكبر همّته، قال ثم ان باسم الحدّاد ما زال يسوق الرجلين حتى دخل بهم قصر الخلافه فدخل المعلّم قدّامه الى جوّا القصر ثم ان باسم الحدّاد عبر خلف الرجلين وسلّمهم لمعلّمهم وتشكّر من فضل المعلّم ومضى الى حال سبيله ثم انه قال فى نفسه وستر الله ما بقيت أسافر من هذا البلد ولا بقيت اعمل الّا بردارا والله لأطلع الى ديوان الرشيد واختلط مع البرداريه[3] وكان للرشيد ثلاثين بردار[4] وفى كل ثلاثة ايّام ياتى الى الخدمه منهم عشره واذا تمّت الثلاثة ايّام تاتى العشره

---

١ غ. بلاصى. ٢ غ. اخذ اسعا الخمسة. ٣ . البلداريه.
٤ بلدارى.

باسم الحدّاد بتلك اللبس والهيأة وقد شمّر عن دراعيه وحطّ يده على قبضة السيف وضرب بنبّوته للناس الواقفين فتفرّقت[١] الناس من بين يديه وتهاربوا وظنّوا انه من جانب[٢] الخليفه ورأوه رجل طويل عريض محتشم فلمّا انكشفت عنهم الناس دخل اليهم واشار اليهم بالنبّوت اللوز فافترقوا [فقام[٣] معلّم سوق السلاح وهو واقف على قدميه وتمشّى حتى وصل الى باسم الحدّاد وهو يظنّ انه راس نوبة مولانا الخليفه فقبّل يده وقال له يا راس نوبه اطلب من صدقاتك وفضلك واحسانك انك تحملنى انا وهذا الرجلين لقدّام امير المؤمنين هرون الرشيد ويخلّص لى حقّى منهم وتاخد منّى هذه الخمسة دراهم فان لم يكن الخليفه جالس فى حكمه والّا ارفعنا لقدّام مشدّ السلاح او قدّام امير كبير الذى شاع عدله فى مدينة بغداد ويخلّص المظلوم من الظالم او الى الخازندار فان ذى الرجلين ضامن من (من ضمّان) خزانة السلاح ولا يحكم (عليهم) لا قاضى ولا والى، قال فلمّا سمع باسم الحدّاد الخمسة

---

١ غ . ففرت . ٢ غ . جماعة . ٣ هذا الذى بين القوسين موجود فى غ فقط . وعبارة ل . «فزعف عليه شيخ السوق وقال يا ريّس نوبه خد نك هذه الخمس دراهم وارفع هؤلاء الى حضرة الخليفه حتى ينتقم منهم فاخد منه الخمس دراهم ولقّهم فى شدقه وقال انا باسم ورزقى على الله وغرف الاتنين على كتفه وجرى فيهم بالاسواق فالتمّت عليهم العالم وخلّصوهم من بين يديه وصالحوا بينهم فلمّا راح باسم عنهم قال قوى طيّب هذه الخمسه دراهم اللّه رزقنى ايّاها وما بقيت اموت الا بلدارى والله لاطلع الى ديوان الرشيد واختلط » .

الى الموصل وما يكون من الله الّا خير وسلامه] ثم انه انشد وجعل يقول شعر

اذا المرءُ لم يطلب معاشا١ لنفسه
شكا الفقرَ او لام الصديقَ وأكثرا
فسِرْ فى بلاد الله والتمِس الغنَى٢
تعشْ ذا يسارٍ او تموتَ معذّرا٣
ولا ترض٤ من عيش بِدُونٍ ولا تنمْ٥
فكيف ينام الليلَ من بات٦ مُعسِرا

قال الراوى ثم ان باسم طلع من الدّرْب وسار فى المدينه ومشى فى اسواقها وهو على تلك الحاله وكل من ينظره ما يظنّه الّا بردار٧ من برداريّة الخليفه وهو يمشى ويفلق يديه يمين وشمال وذلك النبّوت اللوز فى كتفه وهو يقول حاشا٨ ان ينقطع رزقى فبينما باسم شاقق فى المدينه اذ وصل الى سوق فرأى هناك خلق٩ عظيم وعالم مجتمعين حَلَقه فكشف خبرهم فرأى رجلين متقابضين ودمهم تسيل ولم يتجاسر١٠ احد من العالم يقدر أن يعبر ويخلّص بينهم فلمّا رأى باسم ذلك الرجلين وهما على تلك الحاله والخلق اليهم ناظرين وما احد يقدر يقرب اليهم فتمشّى

---

١ معاش. ٢ العشا تعشى دا. ٣ معدرا. ٤ ولا فرط. ٥ تنام. ٦ من هو معسرا. ٧ بلدارى من بلدارية. ٨ خاشا. غ. حشاك ظهرك وهو يخايل على روحه. ٩ خلقا. غ. خلقا وناسا بكثره مجتمعين. ١٠ غ. ولم يقدر احد من الحاضرين يقربهم ويخلص بينهم.

عليّ بكعب ذى المعرّصين ضيوفى المواصله ودخولهم الى منزلى، كانوا اهل زمان يقولوا اكعاب واعتاب ونواصى وانا والله من يوم رايتهم ما جيت ا لقدّام ولا يوم واحد فهذا مقدّر ومكتوب على العبد، ثم ان باسم تمشّى وهو حزين رزين مسكين منكّس الراس جيعان قد آلمه الضرب وانكسر خاطره وضعفت همّته وقال فى نفسه ايش بقيت اعمل وانا كل سبب اتسبّب فيه يقوم فيه الخليفه يبطّله فخروج وثقالة دم والله ان كانت هذه بلده وله الحكم فيها انا اخلّيها واروح الى بلد غيرها وأرض الله واسعة فلاها واستريح من هذا كلّه ثم انشد يقول شعر

لا يَمنعنَّكَ شيئًا انت طالبُه نُزُوعُ[٢] نفسٍ الى اهل واوطانِ
تلقى بكل بلاد تستظلّ بها اهلا بأهلٍ وجيرانا بجيرانِ

قال الناقل فلمّا تصوّر باسم هذا الحال تمشّى قوام بقوام حتى وصل الى طبقته فطلع وجلس وقال فى نفسه ما جرا لأحد ما جرا لى ثم انه تفكّر فى حيله يتحيّل بها حتى يخرج من بغداد وكيف يسافر ولا معه زوّاده ولا راحله ثم انه ضرب اخماسه فى اسداسه وقال اسعا البس هذا القبا واقطع اكمامه[٣] يبقى قصير الكمّ وافتح له فرجين من الجانبين واكبّر شاشى واحشيه وانفشه واعمل لى شىء على هيأة السيف واجعله على وسطى واخرج فى هيأة بردار واتمشّى واتوصّل من بلد الى بلد وكلّ من رآنى وكلّمنى اقول له انا رايح فى شغل للخليفه الى صاحب الموصل فكلّ بلد جزت عليها يطعمونى ويسقونى من مكان الى مكان حتى اتوصّل

---

١ غ. يوم لقدّام. ٢ غ. نزيح. ٣ غ. الحمامه.

الذى صرّفك فلم يردّ جواب وهو ساكت[١] منكّس الراس حيران فى أمره فقال له القاضى انت فى الرسليّه يومين انت الاخر تاكل بعصاتين وتصفع[٢] بدرّتين وتجرّس مرّتين، ثم ان القاضى التفت الى المحضر وقال له وخر هذا الكلب وبالجريده اضربوه وبالدرّه ادّبوه فهذا اقلّ جزاه قبحه الله ما اقبح صورته، قال فتكاثروا عليه ورموه الارض وحطّوا رجليه فى الفلقه ونزلوا على رجليه بعصاتين فوق المايتين عصاه ثم انهم اقاموه وقد غشى عليه من كثرة الضرب وصار فى اسوا حال وطار السكر من راسه وكتبوا عليه حجّه انه لا يعمل رسول ولا يقف على باب المدرسه وارادوا ان يجرّسوه فوقع فيه شفاعه[٣]، ثم ان القاضى قال له يا نحس يا دبر أيّاك[٤] بقيت تعمل رسول او تجى الى المدرسه او تقف على بابها فلم يتكلّم قال فضربوه النقبا والرسل القراريّه وقالوا كلّم مولانا القاضى قاضى المسلمين قال فرفع راسه وقال والله ما بقيت اعمل رسول طول عمرى، ثم ان باسم الحدّاد انشد وجعل يقول شعر[٥]

حَمّلْ[٦] عزالكَ فوق كَتْفكَ وارْتحلْ
او طاب هذا[٧] الكُحْلُ عندك فاكتحلْ

قالَ ثم ان باسم الحدّاد قال يا مولانا القاضى عمرى ما اعمل رسول فرسم القاضى باسبابه فأسيبوه فقام على حيله ونفض ثيابه وتمشّى حتى نزل من المدرسه، ثم انه قال فى نفسه والله كل ما يجرى

---

١ غ . ساكت وهو منكّس الراس وهو حيران. ٢ غ . وتصنع.
٣ غ . شفا. ٤ غ . ان بقيت. ٥ غ . يقول هذه الابيات. ٦ غ . خذ.
٧ غ . وان طاب لك من ذا الكحل فاكتحل.

وكـثـر اذاهم وبقـى كل من كـره كاره[1] يجى يعمل رسـول حتى الفلاحين بطّلوا فلاحتهم وعملوا رسـل والقزازين بطّلوا أنوالهم وعملوا رسل وكثرت[2] المناحيس فى الرسليّه والله ان مولانا اميـر المؤمنين لقد اصاب فيما امرنا به اعزّه الله تعالى امين وطال بقاه والله يـا مولانا القاضى ما بقينا نخلّى احد من هذا الرسل الّا من كان رسول ابن رسول مقرّر فى الرسليّه ويكون من العارفين بالاحكام والامور الشرعيّه ونطـرد[3] الجـوّاله والجهّـال والمناحيـس كلّهم (ثم قال واحد) والله يا مولانا القاضى بلغنى ممّن اثق به واسمع قوله وروايته صحيحه عندى وهو معروف بالصدق والتقوى والعفّه والامانـه ان[4] بعـض الوكلا المناحيس منـهم من تاتيه المراه الجميلـة الصوره تشتكى من زوجها وهى مطلّقه طـلـقـه رجعيّه والثانيه فيتوكّل لـهـا هـذا الشيطان[5] فـيـراهـا بـديـعـة الجمال فـلـم يـزل يـدوى عليها ويبغّضها ويلقى عليهم سيف الغُلْب ويُوْرى انه ينصحها فتقوم المراه توكّله وكيل متصرّف فيجيب الرجل ويجى يدّعى عليـه جميع ما يدّعى بـه فيخـرج الرجل فى رضـاه فيحبسه ويـرجع الوكيل[6] يحسّن للمراه الشيطنه والقبيح ولا يـزال عليها حتى يمضى بها[7] الى منزله ويواقعها فى الحرام ويستمرّ على محبتها فقال القاضى ما هذه الاحوال الّا عجيبه فى هذه الدنيا، ثم ان القاضى سأل باسم الحدّاد وقال له كم لك فى الرسليّه فقال له باسم الحدّاد البارحه واليوم قال فصاح القاضى عليـه يـا قوّاد يا دبر يا نحس من هو

---

١ غ . كره كرهته .   ٢ غ . وكثرة .   ٣ غ . ونعرف .   ٤ غ . ان من بعض .   ٥ غ . الشيطان ويعمل .   ٦ غ . للوكيل .   ٧ غ . به .

وامرهم ان يضربوه مايتين عصا ثم انه اقامه وامر بتجريسه على حمار، قال فلم يزل القاضى يقوّر الرسل القراريّه ويضرب الرسل الجوّاله ويجرّسهم حتى ما بقا غير باسم الحدّاد، قال الراوى فلمّا رأى باسم الحدّاد [ذلك] قال كلمه لا يخجل قائلها يا جميل الستر ايش هذا الحال انا ما عملت رسول الّا البارحه بسّ يا ترى ايش يجرا لى، قال فما استتمّ كلامه حتى سحبوه وقدّموه بين يدى القاضى وهو منكّس الراس حزين رزين وقد اعتمد للقتل والتجريس (فقال له القاضى ما اسمك) فقال باسم بحسّ جَرايش اسمى باسم فقال له القاضى وابوك فقال ما لى اب فقال له القاضى ما جرا ذا ابدا عُمْر ولد من غير والد مليح وانت من اين فقال له باسم يا سيدى البعيد ولد زنا لا له اب ولا امّ قال فضحك القاضى من كلام باسم حتى استلقى على قفاه، ثم ان القاضى كرّر عليه الكلام وقال له ردّ جواب كافى ما هو وقت مَسْخريّات فطرق راسه فقال له القاضى ايش كان صنعة ابوك فقال له باسم والله ما اعرف يا مولانا مات ابويا وانا صغير ما حقّيت له صنعه فقال له القاضى وجدّك ايش اسمه فقال له باسم يا مولانا الذى ما يعرف له اب كيف يعرف له جدّ فقال له القاضى والله انك صوره مَكْرِيّه فايش يكون صنعتك فقال له باسم يا مولانا صنعتى حدّاد فقال له القاضى كام لك عندنا هنا فى الرسليّه فقال له باسم الحدّاد من البارحه العصر فقال له القاضى ايش بتقول يا كلب والله لى زمان داير عليك، ثم ان القاضى التفت الى الساده الشهود وقال لهم اسمعوا كلام هذا القوّاد، قال ثم انهم سالوه واستنطقوه وسجّلوه وقالوا والله يا مولانا لقد دخل الدخيل فى كل الامور حتى الرسل

وجدّى اسمه نافع وجامكيّتى ثلاثة غروش وفى كل سنه جوخه وهى واصله الينا من اجدادنا المتقدّمين بشهادة ١ فلان وفلان فاعطاه بخشيش وأعزله على ناحيه وقدّم غيره فقال باسم فى نفسه ما قشعوا ٢ يعرضوا الرسل الّا فى هذا اليوم لا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم كيف يصير حالى [٣ وما زال يعرضهم عليه واحد بعد واحد حتى عرضوا عليه واحد فسأله القاضى عن اسمه واسم ابوه وجدّه وقال له كم لك فى الرُسْليّه فقال سنتين فقال لهم القاضى وخّروه فرموه الى الارض وحطّوا الفلقه فى رجليه

---

١ بسعادة . ٢ غ . ما يجوا . ٣ جميع ما بين القوسين ساقط من ل، والذى فيها « كيف يصير حالى والّا بالقاضى زعق عليه فلكع فزعق عليه ثانى مرّه فتقدّم الى بين يديه فقال له القاضى ما اسمك فقال اسمى باسم الحدّاد فقال القاضى صنعتك حدّاد ومن اين لك الرساله فقال له من امس عبرت للرساله الّا يا قاضى انا قوى شخديه [؟] ان اردت بصير قاضى وان اردت بصير عاقد وناسك وفارض قال فضحك القاضى وكل من كان حاضر فزعق القاضى هاتوا الفلق والعصى فضربوه علقه على بنات الجنبين ١ وجرّصوه فى بغداد وبعد ذلك رجع الى طبقته حزين رزين ثم قام على حبله وشدّ وسطه وكان عنده عود نخل عتيق فجره (فنجّره) على طرز السيف وشدّ زربوله وقال ما بقا لى فى هذه المدينه لا صاحب ولا صديق فدعنى اسافر الى غير هذه البلاد واكسب معيشتى واطلب القوت من غير هذه البلاد وانشد يقول شعر اذا المرء» الخ. ١ الجنبونى

الامرا والوزرا والحجّاب والنيّاب واكتمل الديوان وطلع جعفر البرمكى فزعق الخليفه على جعفر فقال له لبّيك وسعديك فقال له ارسل ورا القاضى الذى فى المدرسه وقول له حسبما رسم الخليفه هرون الرشيد بانّك تسايل الرسل وتسمّيهم واعلم أسامى ابايهم وجدّهم من كان رسول شرع قديم ابقيه وزيْد فى جامكيّته ومن كان طارى على الشرع اسقفه علّقه وجرّصه فى بغداد حتى لا يبقى احد يتجرّم على الشرع، فارسل جعفر عرّف القاضى بذلك هذا ما كان منهم، وامّا باسم الحدّاد لمّا راحوا الجماعه من عنده نام بقيّة ليلته وما فاق الى (الّا) طلوع الشمس فقال فى نفسه اليوم نعوّقنا عن الشرع فقام على حيله وشدّ وسطه ونفش الشاش ولقّه وسرّح دقنه وهو يقول اللهمّ لا تميت باسم الّا رسول شرع وطلع من باب الطبقه وغلق الباب ونزل قوام الى بيت الرسل واختلط بينهم، يرجع الكلام الى القاضى لمّا اتاه مرسوم الخليفه فقام على حيله وباسه ووضعه على راسه اجلالا لهيبته وزعق على الرسل كلهم وقال هاتوا الفلق والعصى والطرّ والطناطير فقال باسم يا للعلى! ايش يريدوا يعملوا فزعق القاضى على ٢ المحضر فتقدّم اليه فقال له قدّم الىّ هذا الرسل واعرضهم واحد بعد واحد فقال سمعا وطاعه ثم انه قدّم اليه رسول فقال له القاضى تعالى لهون ما اسمك واسم ابوك وجدّك وكم جامكيّتك ومن اين وصلت اليك الرساله فتقدّم ذلك الرسول وقال انا اسمى ماجد وأبى اسمه سالم

---

١ غ. يالعلى. ٢ فزعق القاضى على واحد منهم فتقدّم الى بين يديه فقال له ما اسمك الخ.

به واحكى لهم فى المجرويّة من الاوّل الى الآخر وليس فى الاعاده افاده فجبيت وعمرت ١ حصوتى فبيقدر الرشيد يسكّر ٢ لحاكم حتى العالم ترجمه وهذه حكايتى وما بقيت اموت الّا رسول شرع ان شا الله تعالى وملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد وجعل يقول شعر

يا محنة ٣ الدهر كُفّى ان ٤ لم تكفّى فخفّى ٥
طلعت أطلب رزقى فقيل لى قد تُوفّى ٦
كم ٧ جاهل فى نعيم وعالم متخفّى
طلعت أسعى ٨ فتمّت دُرَيْهماتى بكفّى

وجلا القدح ثلاث مرّات على ضوّ الشمعه وشربه وأتكشّا وقال فى لحية الخليفه فقال الرشيد يا قوّاد والله لاعمل ٩ غدا معك ١٠ عمل يتحدّثوا فيه جيل بعد جيل وكان قد ادركهم الوقت فقاموا على حيلهم وقالوا له خاطرك علينا فقال الى لعنة الله فتضاحكوا من كلامه ونزلوا وعبر الخليفه من باب السرّ وباتوا بقيّة ليلتهم ولمّا اصبح الصباح جلس الرشيد على تخت الملك وسبقت ١١ بين يديه

---

١ غ. وعبيت مقامى وحصرتى وما تعوّقت عن كُتبتى.
٢ غ. يبطل رسل الشرع الشريف يثبتوا كُفْره. ٣ يامنية.
٤ وان. ٥ فعفى. ٦ يوفى. ٧ وكم.... فى نعام وكم عالما
٨ طلعت اليوم اسعى فجبت خمسة دراهم بكفى. ٩ لا اعمل. ١٠ غ. شى يعجز عنه الدلهما وانبطال. ١١ غ. وبين يديه اهل دولته ومملكته فدخلت الحجّاب والنوّاب والامرا والوزرا والبواشات.

شرابك مختوم١ وخبزك لا يُرى ولحمك بين الفرقدين معلّقُ
نديمك عطشانٌ وضيفك جائع وكلبك هرّار٢ وبابك مغلَقُ

قال فازداد الخليفة فى الضحك حتى استلقى على قفاه وامّا باسم فملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه واداره ثلاثة مرّات وانشد يقول شعر

رقّ٣ الزجاج وراقت الخمر٤ وتشابها فتشاكل الأمرُ٥
فكانّما٦ خمرٌ ولا قدحٌ وكانّما قدحٌ ولا خمرُ

ثم انه شرب القدح وتنقّل٧ قليل من النقل ثم جعل ساعه يشرب وساعه يغنّى حتى سكر وهدا٨ الليل ولا بقا يعرف ايش٩ يتكلّم فلمّا عاين الرشيد ذلك قال لجعفر يا جعفر الحاجّ باسم اختلط غزله فافتح معه باب الحديث حتى نعرف من اين عبّا حصوته١٠ فقال جعفر يا باسم فقال له ايش يا شوارب الدبّ العتيق قال يا حجّ باسم نشتهى نعلم لحالك ونفرح لفرحك ونحزن لحزنك قال وايش تريد تسأل فقال عن اليوم وما جرى لك لمّا غلقت الحمّامين فقال اعلموا ان كان ما تقولوا علىّ شى فقالوا نحن غدا مسافرين فقال اعلموا يا اضيافى لمّا غلقوا الحمّامين جيت الى طبقتى حزين رزين ما معى فَلْس اتغدّى

---

١ مختوما . ٢ عرار . غ . هدار . ٣ راق . ٤ الحمراء .
٥ الامراء . ٦ فكانها حمرا ولا قدحا وكانها قدحا ولا خمراء غ . فكان لا خمر ...وكان لا قدح . ٧ غ . وكدم من الفاكهة وتنقّل
٨ وهدى . غ . وتهوّر . ٩ غ . يعرف القاضى من الزامر . ١٠ غ . مقامه وحضرته .

رابنا فى عمرنا بخيل مثلك، فلمّا سمع باسم كلامه قال له يا لَقْمَة الزربول يا سباغ الرحمن اين الذى جبتوه انتم معكم لا كثّر الله خيركم وكنت الذى تجيبوه اوضعه قدّامكم وانتم ما فيكم خير كانّكم بحر مالح ما فيكم شربه وما تغلطوا تجيبوا معكم شى من عشاكم حتى تاكلوا ههنا بل انتم تقولون انكم تجار وانتم ابخل خلق الله ما تجيبوا معكم شى يحكّ احد به درسه بل انتم من الذين قال فيهم الشاعر

قومٌ [1] من البخل والكَلابهْ | قد هجروا الأهل والقرابه
وعلّقوا خبزهم بحبل [2] | بالقرب من مطلع السحابه
وهدّموا مسجدا [3] قديما | وغربلوا الرمل والترابه
قصدت [4] منهم فتًى لبيبا | [و]يفهم اللفظ والخطابه
فقلت يا قوم [5] ما دهاكم | قالوا [6] نُمَيْلَهْ خَدتْ لُبابه

قال فضحك الرشيد حتى انقلب على قفاه وقال يا جعفر لقد صدق الرجل فيما قال لكم ثلاثة ايّام تأتوا اليه ويدكم فارغه يا جعفر طيّب خاطره واوعده الى ليلة غدا ما ناتيه الّا ومعنا شى ياكل فقال له يا حجّ باسم لا يكون خاطرك الّا طيّب فغدا ما نجيبك الا معبّايين [7] ونعملها مماحكه [8] معك فقال باسم والله ما اصدّقكم انتم صدق فيكم الشاعر حيث يقول

---

[1] غ. انتم من الشح والغلاده ... للاهل. [2] غ. خبزهم وماهم بالقرب ... الصحابه. خبزهم بحبل موضع تطلع. [3] اهدموا مسجد قديم. غ. وهدموا المسجد قديم وخلطوا للطين من ترابه. [4] قصرت منهم غلام لبيب. وهذا البيت ليس فى غ. [5] غ. للقوم فيما. [6] فقيل لى فاره خطفت. [7] غ. معبيين. [8] غ. ونعملها معك ليله ملوكيه

فتعجّبوا من ذلك وقالوا سبحان الله الذى سخّر الى هذا الشيطان هذا المقام كل ليله، قال ولمّا استقرّ بهم الجلوس قال لهم بالله عليكم يا أضيافى ما عرفتم ايش صار علىّ اليوم وايش عمل البارد[١] الرشيد، فقالوا ايش عمل وضحكوا فقال باسم بسقاعة دقنه وقلّة[٢] عقله نادى منادا سلطانيّه فى بغداد ان تنقفل الحمّامين[٣] جميعا ولا تفتح الى (الّا) بعد ثلاثة أيّام وانا قد قلت لكم البارحه عملت بلّان جديد فلمّا قفلت الحمّامين[٣] استنبشموا[٤] كعبى وعنّفونى وجرى علىّ ما لم يجرى على احد من قبلى ولا من بعدى ولا بقيت اعرف ايش نعمل حتى ادبّر به مقامى، فقال له الرشيد كنت رحت الى حمّام الخليفه، فقال اوّل ما تسكّره[٥] ثم قال له كنت رحت الى حمّام الستّ زبيده قال والاخره ايضا سكّرت وكان يوم أفشر حتى تشوّشت العالم كلها وتعطّلت الحمّامين ثم قال يا اضيافى وما قطع الله بى لكن رزقنى خمسة دراهم كامله وعلى عادتى جهّزت بها مقامى على غيض من يبغضنى ومن يحسدنى وعلى غيض الرشيد وكل من فى قصره، فقال الرشيد فى نفسه جيّد يا قرنان ان شا الله لأنتقم منك ومن سعا بك، فعند ذلك ملا القدح واشار اليهم بعد ما جلاه على ضوّ الشمعه وقال يا اضيافى انتم معى على العاده لا تشمّوا المشموم ولا تاكلوا شى ولا تاذونى بشى لان مقامى هذا دوبه يكفانى، فقال له مسرور الله لا يشبعك[٦] ولا يطعمك ولا يسقيك يا بخيل يا ملعون والله ما

---

١ غ. البارد الدقن. ٢ غ. وبرودة وجهه. ٣ غ. الحمامات.
٤ غ. استكعبونى جميع المسلمين اصحاب الحمامين. ٥ تسكّر.
٦ غ. لا يشبع لك بطن يا عويل يا مفتجع.

جعلتها ليله ميشومه عليكم ا، فقال جعفر يا اخى باسم مرادنا نطلع نكلّمك كلمتين لا غير، فأجا باسم الى الطاقه واشرف عليهم وقال ها ها ما الذى تريدون متى انا ما بقيت اطلّع ٢ احد لعندى انتم كعبكم مشوم على جميع الحدّادين وعلى جميع الحمّامين وما رايت على وجوهكم خير، فقال له جعفر وقد تبالد عليه واوراه ان ما عنده خبر ايش جرى، فقال باسم يا اخوتى دريتم ايش جرى اليوم، فقالوا له لا انّما نحن اليوم انشغلنا فى الخان وبعنا جميع بضايعنا وما خلصنا الى (الّا) هذا الوقت، فقال لهم باسم لقد جرى اليوم شى وانتم غافلين عنه، فقالوا له ايش جرى قول لنا حتى نسمع، فقال تعالوا اطلعوا لعندى حتى احكى لكم الذى جرى لكن على شرط لا تكونوا خوارج وتتكلّموا علىّ بكلام فال وقد تحقّق عندى كل شى تقولوه علىّ يصحّ ويطلع نقش فى الحجر فاطلعوا ولا تكثروا علىّ كلام، قال فطلعوا الى الطبقه وصاروا عنده جلوس على عادتهم فنظروا الى مقامه معبّا كالعاده

كمان) بفالاتكم النحيسه ايش لكم حاجه عندى والله ان كان ما تروحوا.

ا غ. عليكم وامسكم (وامسككم) من رجليكم والقى بكم للحيطان حتى ما يبقى فى يدى غير اكعاب رجليكم فقال جعفر البرمكى لامير المومنين والله يا مولانا كانّى البارحه رايت منام وانا خايف منه ومن هذا المعرّص فقال له الرشيد ما كان لك سوف يأتيك دقّ عليه الباب بلا فشار فدقّ الباب جعفر ثانيا وقال يا باسم.

٢ اطالع.

حاله الليله يكون جلّاسه مطفى ونقله خراب وحالته حالة الكلب ونشتهى ان ننزل نراه، فقال جعفر يا مولانا اقعد وقرّ قرار العافيه فانّ لنا مرّتين وما سلّمنا الّا الله تعالى والّا [1] ايش يمنعه اذا قام فى الليل و عربد فينا وقتلنا تلاتتنا وبين ما يجى التِرياق من العراق يكون الملسوع فارق، فقال له الرشيد لا بدّ لى من الاجتماع به فى هذه الليلة، فقال جعفر يا امير المؤمنين ما كلّ مرّه تسلم الجرّه فصرخ فيه الرشيد وقال بلا فشار قم بنا فقاموا وغيّروا لبسهم على عادتهم ونزلوا من باب السرّ والرشيد حامل [2] همّ باسم ولم يزالوا سايرين الى ان وصلوا الى راس الزقاق فنظر الرشيد الى الطبقه فوجدها ترهج بالانوار والطاقه مشرقه وباسم الحدّاد قاعد والقدح بيده وهو يملا ويشرب وانشد يقول   شعر

أَلا فاسقنى حتى ترى الخمر غالبى
فلا خير فى شرب المدام بلا سُكْرِ [3]
يقولون شرب الخمر للعقل مُذهِبٌ [4]
ولولا ذهاب العقل تبت عن الخمرِ [5]

فتعجّب الخليفه من أمره وقال يا جعفر وستر الله مقامه معبّى وحصوته كامله وهو قاعد يشرب على جارى عادته وما نقص عليه شى فدقّ عليه الباب، فقال باسم من فقالوا له اضيافك المواصله فقال باسم لا خير [6] ولا ميسره والله ان لم تروحوا عنّى والّا

---

[1] وانت تعرف انه رجل مصارع معالج لو قام فى العدل عربد. [2] هاكل. [3] مسكرا. [4] مذهبى. غ. ذاهبا. [5] الخمرا.
[6] غ. فقال باسم يا علوق يا معرّصين يا قوّادين جبتونى تكمان (ليه

ان كان فى الأرض ريحان وفاكهة
فالأرض مستوقد ١ والجوّ تنّور ٢
وان يكن فى ٣ الخريف النخلُ باسقة
فالارض ريّانة ٤ والجو مقرور
وان يكن فى الشتاء الغيم مُقفلةً ٥
فالارض ٦ محصورة والجوّ مأسور
ما ٧ الدهر الّا الربيع المستنير اذا
جاء ٨ الربيع اتاك البسط ٩ والنور
فالارض ياقوتة ١٠ والجوّ لؤلؤة
والنبت فيروزة ١١ والماء بلّور
تبارك ١٢ الله ما احلى الربيع فلا
تعدّ صيفا فان الصيف مهدور
مَن شمّ طيبَ شذا ١٣ ذاك الربيع يقل
ما المسك مسك ولا الكافور كافور

فهذا ما كان من باسم الحدّاد، وامّا ما كان من الخليفه هرون الرشيد وجعفر فانه لمّا اطلق المنادى فى بغداد وقفلوا جميع الحمّامين اقاموا فى حكمهم وامرهم ونهيهم الى ان اتى الليل فاقبل الرشيد على جعفر وقال له يا ترى صاحبنا باسم الحدّاد كيف

١ استوقده . ٢ ينورو . غ . منشور ٣ هكذا فى النخل . غ . فى الخزين . ٤ رباتنه . غ . رمانة . ٥ منفصلا . ٦ غ . فارض مخصرة ٧ بهذا الدهر الربيع المستدير . ٨ جال . ٩ النور والنور . ١٠ ياقوة . ١١ فيروزجة . ١٢ هذا البيت ساقط من ل . ١٣ من شم دنياة الربيع فلا . غ . طيبشد .

بالدبّوس، قال فاقبلت الناس على الامرأه يلوموها ويعنّفوها ومنهم من شتمها وسبّها وقالوا لها انتى تايهه بهذا الرجل المسكين وصاحوا فيها وابعدوها عنه وهم يتضاحكوا عليها ومنهم ١ من قال انها مصطوله ومنهم من قال انها مجنونه والآخر قال بهلوله فرجعت الامرأه ٢ طالبه بيتها، هذا ما جرى الى الامرأه، واما باسم الحدّاد لمّا حصلت له الخمسة دراهم فقال فى نفسه ٣ الرسل كلهم على هذا المعدّل. انا والله ما بقيت بعمل صنعه ابدا وما بقيت اموت الّا رسول شرع أتكلّم كلمتين آخد درهمين احمل الغريم آخد خمسه اشهد شهاده زور آخد عشرين ابطّل حقّ الغريم آخد خمسين ثم انه اخرج الخمس دراهم من شدقه وما كان له شغل غير انه راح الى طبقته وفتحها واخد البطّه والطاسه والجلّاس كجارى العاده وراح اشترى بدرهم لحم وارماها الى الشوّا ثم اشترى النبيد والشمعه والنقل والفاكيه وعبّى الحضوه ٤ على العاده ثم انه اخد سيرج للجلّاس وعدّى على الشوّا اخد اللحمه وما فرغ من هذا الأمر الى (الّا) وقت المغرب فطلع الى طبقته وافرح الخلق بمدامه وحضوته ٤ وشكر الله كيف ما انقطعت عادته، ثم اوقد الجلّاس والسراج والشمعه وحطّ كل شى فى مكانه وحطّ البطّه قدّامه والقدح عن يساره وقدّم طاسة اللحم الى بين يديه واكل منها كفايته ثم رفع يده واخد القدح وملاه وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد يقول شعر

١ غ. فقال واحد من الناس وستر الله المرأه باينه مغلوطه.
٢ غ. فرجعت وراحت وهى مدبوله. ٣ فقال هكذا لهم الرسل أنا.
٤ غ. حضرته.

ورزقي على الله ثم انه تمشّى بالاسكافي ١ ساعه وزوجته قدّامهم الى ان عبروا في زحمه فاطلق الاسكافي ٢ الى حال سبيله، ثم ان باسم بعد أن راح الرجل حلّ وسطه وكسر٣ كعب زربوله ورخا تشمير اكمامه وشال الكُرّ من على كتفه وجا وقعد على مصطبه قريب من المدرسه، وامّا الامراه فشت وهي فرحانه في هذا الرسول وخلاص حقّها ثم انها التفتت فما وجدت لا رسول ولا زوجها فولولت والتفتت يمين وشمال فرأت باسم قاعد على المصطبه كانّه ٤ ما عنده خبَر فصاحت به وأتت اليه وقالت له ياهُوْ اين غريمى فقال لها غريم ايش، فقالت الامرأه غريمى زوجى، فقال لها انا ما أعرف لا غريم ولا زوج روحى وخلّينى فى حالى، قال فصرخت ٥ الامرأه وقالت له اما انت رسول شرع فصرخ فيها وقال لها تكذبى يا عجوز النحس انا كلّ عمرى حدّاد فصاحت الامرأه وتعلّقت فى باسم وقالت يا مسلمين غريمى فالتمّت عليهم الناس وقالوا ما الخبر فقالت يا جماعه هذا رسول ٦ الشرع اخد منّى درهمين على انه يجيب لى غريمى الى الشرع فجابه الى هٰهنا ٧ واخد منه برطيل واطلقه وانا مستعينه ٨ بالله وبكم ثم انها بكت وعيّطت فنظروا الناس الى باسم فعرفوه فقالوا لها ولك هذا باسم الحدّاد هذا طول عمره حدّاد ما هو رسول شرع يا امرأه فقال لهم باسم يا جماعة الخير هذه العجوز النحس تعلّقت بى وتقول انت رسول شرع

---

١ بالاسكاف. ٢ الاسكاف. ٣ غ. وسطه من الشدّ. ٤ على المصطبه فصاحت. ٥ غ. فقالت له المراه يُوه يُوه. ٦ الرسول. ٧ غ. هنا. ٨ غ. مستجيرا (مستجيره)

القيساريه، فقبض الرجل الاسكافى ا لباسم يا سيدى وأيـن غـريمى، فقال له باسم غريمك زوجتك وانا وكيلها أدّعى عليك وأراد ان يقول لها عندك خمس دنانير فقـال خمسون دينارا واراد ان يقول لها كسوة خمس سنين قال خمسون سنه، فصاح الاسكافى ا يا سيدى انا لى معها خمس سنين فمن أين لها معى كسوة خمسين سنه وانا عمرى كلّه ما يجـى اربعين سنه، فقال له باسم انا ما بَعْرف ٢ انت وغريمك قـدّام الحاكم ثم قبض عـلى صـدره وخرج هو وايّاه من القيساريه وتمشّت الامرأه قدّامهم وسـار باسم والاسكافى ا معه الى نصف الطريق وقربوا من المدرسه ٣، فـقـال الاسكافى ا الى باسم يا اخى اسمع لى كلمتين، فـقـال له باسـم قـول عشره ٤، فقال يا سيدى هذه زوجتى كل ما قالته غَـبْـن منّى لانّى امبارحه سكرت عـنـد اصحابى فتقل راسى ونمت عندهم وما قـدرت ان اجـى الى عندها وهـذا سبب غيضها علىّ واذا نمـت الليـله عندهـا فى الفراش تصطلح معـى وتصبح راضيه وانا اريد منك هذه الفَتْوه، فقال باسم وما تريد من فَتْوتى، فقال له تطلق سبيلى وتاخذ منّى شى وتروح فى حالك وانا اصبـر الى العشا واروح الى عند زوجتى واصطلح معها والآن هى غضبانه ونخاف اذا عبرنا الى عند القاضى تحبسنى فبالله عليك يا قـيّـم الوكلا ارفق بحالى واطلقنى، فقال باسم فى نفسه انا ايـش علـىّ من الامرأه فأنا آخذ شى من هذا الرجل وأطلقه فقال له باسم ارضينى فاخرج الاسكافى ا ثـلاثـة دراهم وقبّل يده فأخذهم باسـم ولقّهم فى شدقه وقال والله طيّب انا باسم

---

١ الاسكاف. ٢ غ. دا شى ما اعرفه. ٣ غ. المحكمه. ٧ غ. ثلاثه.

باسم وما هى صنعة زوجك، فقالت له اسكافى ١ فقال لها مطّاط ٢ الجلود امشى اورينى ٣ ايّاه والله لأطيّر ٤ عقله، فقالت له يا حجّ ما نكتب دعوتنا عند القاضى وناخد عليها علامة القاضى، فقال لها ويحك ان القاضى رسم لى ان اكتب خطّ عنه على الخصوص ثم مسك بيدها ونزل بها الى المدرسه وطلع الى برّا وقال لها اكرمينى وابصرى ايش اعمل معكِ وكيف ما اخلّى تمضى ساعه الّا وهو فى صدر الحبس واقف، فقامت الامراه قطعت من راسها درهمين وأعطته فاخدهم ولقّهم فى شدقه وقال انا باسم ورزقى على الله ثم سار معها حتى اتى ٥ القيساريّه فاكعب زربوله وسوّى لفّة عمامته وشمّر يديه ودخل الى القيساريّه ٦ فاشارت الامراه اليه وغمزته على زوجها فأجا اليه باسم فوجده أصفر اللون ضعيف رقيق البَشَره ٧ فلم يكلّمه ابدا بل حمله هو والذى تحته والقرمه الذى قدّامه وعلّقهم بين يديه فصاح الرجل وقد اندهل يا حاجّ يا حاجّ ايش الخبر فقال له باسم عليك السمع والطاعه الى الشرع الشريف فقال يا سيدى تمهّل علىّ وانزلنى الى الارض حتى البس ٨ قباىَ والبس شى فى رجلى واروح معك على الراس والعين ولا اروح هكذا، قال فانزله باسم هو والقرمه وحطّهم على الارض وكانت التمّت عليهم كل من فى

---

١ اسكاف. ٢ مطات. غ. ذا كلب ياكل. ٣ اروبنى.
٤ لااطير. غ. حتّى افرّجك فيه وفى كل من فى السوق لاجله واربطهم واجيبهم الى هذه المدرسه فى حبل ما يساوى فلسين.
٥ غ. حتى وصل الى سوق الاسكافيه. ٦ غ. السوق. ٧ رقيق ويصلى صلاة الجمعه. ٨ غ. افقل دكّانى والبس حوايجى واخد شى.

قالت له المراه يا سيدى وانت متصرّف فقال لها باسم الحدّاد ومعى مرسوم بخطّ قاضى القضاه وقد صرّفنى وكيل وان شيتى انا احكم واعقد واسمع الدعوات ١ بين الزوجين وأحبس واطلّق ٢ وارسم ومهما اشتهيتى انا اكون فقولى ٣ عن حاجتك، فقالت له الامراه يا حجّ هذا كلام كتير ٤ كانّك فاتك فى فنّك ولكن لى عند غريمى حقّ فقال لها ٥ باسم الحدّاد ان كان لكى غريم قولى لى عليه وانظرى قدرة الله سبحانه وتعالى فان هذا الحاكم الذى صرفنى الفيل عنده ما يجى ناموسه قولى لى على غريمك فلو كان خلف جبل قاف حملته على اكتافى وجبته الى هذه المدينة مثل الكلب واتوكّل لكى واخلّص حقّك بتُلْتين ٦ الباطل وان كان معك باطل انا اعمله حقّ الّا يا حجّه انتى تعلمى ان المحاكم عندنا فى البخور ٧ ومن لا يباخّر يغلب وينقهر ولا تعرفى ٨ غريمك الّا منّى، فقالت له يا حجّ انا اريد اشتكى على زوجى لان لى عليه كسوة خمس سنين ومستحقّ فى كتابى خمس دنانير ٩ من النفقه وما هو رجل جيّد فى حقّى ويبات برّا منّى، فقال لها

---

١ الدعوا. ٢ واحسن اطلق. ٣ اكون اعمل قولى. ٤ كثير ولكن لى. ٥ فقال قولى لى عليه حتى ارفعه الى هذا الحاكم الذى عنده ناموس واحكام وما فى الدنيا مثله وانا وكيلك اخلّص الخ. ٦ غ. وتلتين. بتلتين. ٧ غ. المحاكم الا فجور وعروريه فان كان الانسان ما يجرب والا غلب. ٨ غ. فلا تعترفى لغريمك بشىء واحلفى له الف يمين وذنبك فى رقبتى ولا تتوقفى فى اليمين وعوشى (صوابه وغوّشى) قدّام القاضى وانا حامى ظهرك. ٩ دنانير ومصريّه.

مفتكر وقال قد قلّت حيلتى ولا اعرف ايش اعمل صنعتنا بطّلت ورحنا الى الحمّام قفلوها واىّ صنعه نروح اليها يشتمونا واخاف ان الليله ينعطّل مقامى وما عندى شى اقتات به وصار ساعه يتحصّرا وساعه يندم وساعه يتفكّر فى ضيوفه ويعضّ كفّه ندامه عليهم ثم قام وراح يفتّش عليهم فى الخانات ولا زال هكذا الى بعد الظهر٢ فما وجدهم فقال انا ابات الليله وما اعبّى مقامى فلا كان ذلك ابدا ثم انه رجع الى الطبقه لبس شاشه وكعّب٣ زربونه وأخذ الكرّ الذى له الحواشى وقال أنزل به الى السوق وأبيعه واعمل به المقام ولا ابطّل حصوتى٤ ولا تنقطع عادتى، ثم انه نزل قوام الى المدرسه وقال ولكن اطلع اتوضّا وصلّى عسى يزول عنك هذا الحمَل ويمشى حالك فى صنعتك، فطلع باسم الى المدرسه وتوضّا وصلّى ولمّا فرغ من صلاته خرج ووقف على باب المدرسه وأخذ فى يده الكرّ٥ ونفش حواشيه ونحه ماء ثم انه انطبلس به وانسند على الباب يتفكّر فى اىّ سوق ينباع الكرّ٥ فبينما هو مفتكر واذا بامرأه طلعت الى باب المدرسه فوجدت باسم طويل عريض وعلى راسه شاش وهو٦ مطبلس فى الكرّ فنظرت اليه المراه فاعتقدت انه رسول شرع ووكيل قاضى فقالت له يا سيدى انت رسول وألّا وكيل فقال لها وقد بحلق عينيه ان شيتى رسول متصرّف وان شيتى كنت٧ وكيل متصرّف بأمر مولانا القاضى

---

١ غ. يتحسر. ٢. الضهر. ٣ غ. واكعب زربونه ونزل الى السوق.
٤ غ. حصرتى. ٥ غ. الشدّ. ٦ غ. والشدّ فى رقبته. ٧. انا بأمر
ومرسوم قاضى القضاه وان شيتى حاكم وعاقد وناسخ.

واللبفات وهو يقول فى نفسه ما بقيت اموت الّا بلّان، ثمّ انه تمشّى وما عنده خبر ولا زال يجرى حتى وصل اليهم فوجد المعلّم وصنّاع الحمّام الكل واقفين، فقال لهم باسم ما بالكم واقفين والحمّام مغلوقه هل تعسّرت الطّبْله ا فاطبق كفّى وألكمها اطيّرها الى ناحيه والباب الى ناحيه، فضحك المعلّم من قلب حزين وقال لباسم تريد تفتح الحمّام، فقال له نعم يا معلّم، فقال المعلّم كانّى ٢ بك وانت معلّق على باب الحمّام مشنوق، فقال باسم على مثل ايش تقول هذا الكلام يا معلّم، فقال له ما دريت، فقال ايش الخبر، فقال له المعلّم اليوم نادى الخليفه مناداه سلطانيّه انّ من فتح حمّام قبل ٣ ثلاثة ايّام يشنق المعلّم وجميع البلّانين على باب الحمّام، فلمّا سمع باسم كلام المعلّم صاح ايش هذا الكلام، فقال له المعلّم كلّه من قدومك الميشومه اتركنا وروح الى حال سبيلك لنا ثلاثين سنه ما سمعنا هذه المناداه الّا فى نهار الذى جيت الى عندنا امس جلحت الحدّادين واليوم جلحتنا فلا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم فبالله عليك اكفينا شرّك، فرجع باسم الى ورا واعطى الحوايج الى خالد البلّان وزاد الغيض ٤ به وقال اه على من يقع فى تلك الضيوف المَواصله والله ما يعكسنى غيرهم وايش ما قالوا يجى نقش على الحجر فان وقعت عينى عليهم لأوريهم ٥ النجم بالنهار، ثمّ انه رجع الى طبقته حزين رزين ما معه شى يتغدّى فيه ٦ فدخل الى الطبقه وجلس

---

١ غ. الصبا (الصَّبّه). ٢ القمه ريحة مشنوق على باب الحمام [و هذه العبارة مُبْهَمَة]. ٣ غ. بعد. ٤ غ. الغيظ. ٥ لاوريهم. غ. لاوريهم النجوم بالنهار الظهر. ٦ غ. به.

الى ا ان ما بقا يعرف القايم من القاعد فعند ذلك استأذنه جعفر بالرواح وقال له يا حجّ باسم بدستنورك نروح الى منازلنا فقال روحوا الى لعنة الله ولا تعودوا ترونى وجوهكم لان ما فيها خير، فضحكوا من كلامه ونزلوا وردّوا عليه الباب وساروا الى ان طلعوا من باب السرّ ودخلوا الى مبيتهم وأوى الرشيد الى فراشه فلمّا اصبح الصباح توضّا الخليفه وصلّى الصبح وجلس على كرسى الحكم فاوّل حكومه كانت له ارسل ورا الوزير جعفر وأمره انه ينادى فى شوارع بغداد «معاشر الناس كافّه عامّه ابرز أمر مولانا الرشيد» «انّ من فتح حمّام الى (الّا) بعد اربعة ايّام يشنق ويصلب على باب» «حانوته ومن لا يصدّق يجرّب والسلام» قال فقفلوا جميع الحمّامين ٢ واوّل ما تقفل حمّام الرشيد ثمّ حمّام الستّ ثمّ حمّام جعفر وما بقا فى بغداد حمّام الّا وقفلت، فشاشت ٣ العالم وقالوا امس نادى على الحدّادين واليوم على الحمّامين ٤ وغدا على الخانات والقيصريّات ولاحول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم، وامّا الحمّام الذى اشتغل بها فان المعلّم قفل الحمّام ووقف على الباب حزين والصنّاع حايرين يعنّفوا خالد البلّان رفيق باسم ويقولوا له ثمّ افلحت وجبت لنا واحد حدّاد ما يكفى عكس صنعته حتى عكس حمّامين بغداد بأسرها، فبينما هم فى الكلام والّا اتى باسم وهو فى أتّـر الخمر يتمطّى ومعه القصبه ٥ والمواس والمسنّ والحجاره

---

١ غ . حتى ما بقا يعرف الجاهل من العالم ولا القاعد من النايم .
٢ غ . الحمّامات . ٣ غ . فهاجت الرعيه . ٤ غ . الحماميم . ٥ غ . القفسه والامواس .

فاجابنى والسكر يعقد ١ صوته   بتَلَجْلُجٍ كتلجلج الفأفاء
انّى لَأَفهم ما تقول وانّما   غلبتْ علىّ سُلافةُ الصهباء ٢
دعنى أُفيق من الخُمور الى غدٍ   وافعل بعبدك ما تَشا مَوْلائى

قال ثم انه شرب القدح وقال والله طيّب هذا على كيد هرون الرشيد الذى اراد تعطيل صنعتى وتبطيل حصوتى، فقال الرشيد فى نفسه ان كان ما ابطّل الحمامين واقفلهم حتى ابصر من آيـن تعبّى حصوتك وهذا المقام من آيـن يكون، ثم ان باسم الحدّاد ملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد يقول   شعر

بادر ٣ الى الراح صِرْفا ٤ واستمع نُصْحى
ولا تَبيتَ ٥ بلا شرب فلَمْ تُرَح
من خمرة كضياء الشمس بهجتها ٦
تنفى الهموم بانواع من الفَرَح ٧
ما زلتُ أشربها والليل معتكر ٨
حتى اكبّ الكرَى راسى على قَدَحى

فقال الرشيد لجعفر قوى طيّب فانا ما يعجبنى منه الّا فصاحته ومنادمته على الشراب وانشاده الأشعار فلأجل ذلك احتمله ثم اقام باسم ساعه يغنّى وساعه يشرب وساعه يتنقّل وساعه يصفّق ويقول الاغزال والموشّحات ودوبيتات وينشد المواليات وياكل ويشرب وينشد ولا زال على هذا الحال حتى ذهب الليل وقرب الصباح فسكر باسم

---

١ معقد. ٢ الصحباء. ٣ لا خير فى العيش فاستمع نصحى ان انت لم تسكر ولم تصحى. ٤ غ . سرعا. ٥ غ . تبات. ٦ مهجتها. ٧ غ . الترحى. ٨ معتكرا.

يتعارضه فقال جعفر يا حجّ باسم لا تقول الآن ان كان الرشيد نادى غدا لا تفتح الحمّامين فمن آين بتعمل معيشتك، فقال باسم الحدّاد ها ها ا ما قلت لكم انكم قوّادين فضوليّه وتقولوا لى لا ما نتفوضل يا بطن الزبير باكرش النُخال يا شوارب الدبّ العتيق انا٢ ما قلت لك لا تفوّل بهذا الفال، قال فللوقت التفت جعفر الى الخليفه فوجده يتضاحك حتى انقلب على قفاه فقال جعفر هذا الذى يعجب مولانا ثم اثنى على باسم الحدّاد وقال له يا باسم ريّض اخلاقك نحنا كلامنا منزّل وكلامنا معك بان يجرى كذا وكذا الّا مزاح وان كان كلامنا عليك تقيل فخاطرك علينا، فقال لهم باسم الحدّاد لا كتب الله لكم سلامه ومن هو الذى يشتهيكم تجوا اليه والله كنت مستريح من نظركم الوحش وكلامكم الخارج انا لى عشرين سنه ما تعطّلت ولا ليله وانتم جيتم امس الى عندى بطّلتونى من صنعتى الله لى فيها عشرين سنه وهذا بقدومكم وكعبكم المدوّر وانا ما بقيت اعمل حدّاد فهذا الخليفه بطّل الحدّادين فرزقنى الله صنعة الحمّام وعيشتى ومقامى على غيض الرشيد وكسرت على انفه بَصَله، ثم ملا القدح وجلاه على ضوّ الشمعه وانشد يقول شعر

ومُهَفْهَفٍ٣ يسعى على الندماء ... بعقيقة فى دُرّة بيضاء

والبدر فى افق السماء كدرهمٍ ... مُلْقًى على ديباجة زرقاء

حرّكته٤ بيدى وقلت له انتبه ... يا فرحةَ الجُلَساء والنُدَماء

---

١ غ هاه يا شرّ اشتر انا ما اقول لكم بتعريصكم بلا فُضوليّه.
٢ غ. ان بقيت تكثر كلامك جعلت ليلتك مثل ضُبز ذى الزبون (الزَبْون) الّى معكم. ٣ ومهمهما يسعا. ٤ نبهته وقلت.

الفاكيه ولا حبّه، فقال له مسرور الله لا ا يطعمك ولا يسقيك ما اكثر بخلك، فقالوا له اتنينهم يا باسم ما ندوق لك شى ونحن ما جيناك الّا مكتفيّين ونحنا ما نجى الى عندك الّا حتى نحضر مشاهدتك ونسمع منادمتك وكان خاطرنا عندك فى هذا النهار فى تبطيل الحدّادين والخليفه منادى عليهم فقال لهم هذا فى قدومكم علىّ الميشومه وقالكم الأقشر٢ انا ما قلت لكم امبارحه لا تعارضونى بشى فاعترضتم علىّ وقلتم [ايش] تقول اذا الخليفه اصبح نادى تبطّل الحدّادين فكانّها كانت ابواب السما مفتوحه وايش حصل لكم فى هذا الفال الوحش والنطق التعبيس فبالله لا ترجعوا تقولوا علىّ كلام تعسير يبقا الوقت طيّب، فقالوا ما بقينا نقول لك شى الّا يا حجّ باسم من آين جبت هذا المقام وهذه الحضوه، فقال لهم٣ بسبب لى عشرين سنه مواضب٤ هذا الامر وما بطّلت ولا ليله واحده فاتّفق لى اليوم لمّا رجعت من الحدّادين وانا مكسور الخاطر فرزقنى الله انسان بلّان فقال لى اعمل اليوم بلّان فغسلت زبون والتانى وما اتى العصر الّا٥ وجانى الخمس دراهم وهى التى كنت اعمل بها فى الحداده فاخذتها واشتريت اللحم والخمر والنقل والشمعه والفاكيه كالجارى عادتى على غيض٦ الخليفه وانا باسم ورزقى على الله كذا وكذا للحدّادين وللرشيد وستره للحصين ما بقيت اموت الّا بلّان وهذا اربح لى من الحداده وبحسن الخليفه يبطّل الحمّامين٧، ثم ان الرشيد غمز جعفر حتى

---

١ غ . الله يقرفك . ٢ غ . وقالكم اللى مثل الخرا فى لحاكم . ٣ . لهم يا أخشان . ٤ مواظب . ٥ والا جانى . غ . حتى عملت بالخمسه .
٦ غ . غيظ هذا المعبوب (المعيوب) مولانا الخليفه . ٧ غ . الحمامات .

عليه وبطّلناه اليوم من شغله ثمّ ا نجى اليه ونشتفى ٢ به، فصرخ الرشيد وقال بلا فشار لا بدّ لنا من الطلوع اليه، قال فطرق جعفر باب الطبقه وكان باسم فى تلك الساعه جا ذِكْرهم فى خاطره والخمره كانت طلعت فى راسه وطاب عيشه وذكرهم وقال اللّهم اجمع بينى وبينهم آه على من يجيبهم الى عندى الليله، وبينما هو على ذلك اذ سمع طرقة الباب فصاح من يدقّ الباب فقال جعفر نحن اضيافك امبارحه ٣ المواصله فقام وأخرج راسه من الطاقه فنظر الثلاثه قيام على الباب فقال لا مرحبا بالقادمين ولا اهلا ولا سهلا والله لى النهار كلّه وانا داير عليكم وها انتم جيتم الليله تتفوّهوا ٤ ايش ما كان وتصبّقوا المكان، فقال مسرور اى والله انت بخيل امبارحه ما سقيتنا شى، فقال جعفر يا حجّ باسم نحنا ما جينا الليله الّا حتى نسايل عن خاطرك وما كان من امرك اليوم لأجل بِطالة الحدّادين وهذا امر عجيب فانزل افتح لنا واخبرنا فنحن الليله ما نعارضك ٥ بشى، فقال باسم اعترضونى ٦ انتم وابصروا ايش يجرى عليكم من الضرب، ثمّ نزل فتح لهم الباب وكان قد هدّت الخمره اخلاقه وطيّبت مزاجه ٧ فطلعوا وجلسوا قدّامه، فقال لهم باسم يا اخوتى انتم تعرفوا عادتى وخصلتى ٨ وتبصروا هذه هى بطّة النبيذ وانّى ما اسقيكم منها دمعه لانها دوبها تكفانى وما اطعمكم شيئا من اللحم ولا من النقل ولا من

---

١. كيف ما. ٢ غ. ونطلع مكانه. ٣ غ. البارحه. ٤ غ. تاكلوا ما كان. ٥ غ. ما نتعرض لك. ٦ غ. تعرضوا. ٧. امزاجه.
٨ غ. وخصلتى يعنى قصر الكلام منفوعهُ.

افتكرت فى ذلك المسكين باسم الحدّاد يا ترى ايش حاله الليله، فقال له جعفر حال الشوم يكون الليله حاله جلاسه مطفى وبطّته فارغه وطاسته مكبوبه على فمّها، فقال الرشيد قوم يا جعفر انت ومسرور وانا وانزلوا بنا حتى نبصر حاله ونضحك عليه، فقال له جعفر اقعد بنا فانه ان وقع فينا الليله ما يخلّينا بخيرنا ١، فقال له الرشيد بلا فشار لا بدّ ان ننزل اليه، ثم انهم غيّروا لباسهم ونزلوا من باب السرّ وساروا الى ان وصلوا الى راس ٢ الدرب والزقاق فنظروا الطاقه خارج منها ضو عظيم ورأوا خيال الكاس فى يد باسم الحدّاد على الحايط والقدح فى يده فتعجّبوا غاية العجب ثم رفعوا روسهم فسمعوه ينشد ويقول شعر

لاتشرب ٣ الخمرَ صِرْفا فالصِرْف يورث ضعفا
فاجعلْ من الماء ٤ نصفا واجعل من الراح ٥ نصفا
فذاك ٦ للمزج أشهى وتلك ٧ للنفس أشفى

قال الراوى فقال الرشيد لجعفر ويلك يا جعفر هذا صاحبنا قد جدّد مقامه وعمل حضوته ٨ ونحن بطّلنا الحدّادين ثلاثة ايّام اكراما الى تبطيل حضوته بالله عليك تسبّب لنا فى الطلوع اليه حتى نتضحّك ٩ عليه، فقال جعفر يا فال الشوم انت عمّال تعمل على قتلنا وهتك سترنا هذا واحد معالج مصارع وأمس ١ تقلنا

---

١ غ. بلا بدله (بهدله) ان سلمنا من الضرب. ٢ غ. باب. ٣ لااشرب. ٤ فى الماء. ٥ فى الخمر. ٦ وهى للمزاج. غ. فهو مزاج هنى اشهى الى النفس واشفى. ٧ وهى. ٨ غ. حضرته وقضى كنبته. ٩ غ. نضحك. ١٠ غ. واحنا قلنا عليه البارحه.

فاعطاه درهم وجاه من الامواس والحجاره والليفه درهم وما جا وقت العصر حتى وصل له خمسة دراهم وهم اجرته التى كان يعمل بها فى الحداده، فلمّا حصلت الخمسة دراهم فى كفّه فرح فرحا عظيما ١ وقال وستر الله ما بقيت اموت الّا بلّان وهذه الصنعه اهون علىّ من النار والمرزبّات ثم انه خرج ولبس تيابه وما كان له شغل الّا انه راح الى الطبقه واخذ البطّه والطاسه والجلّاس ونزل قوام راح الى السوق فاشترى اللحمه بدرهم ورماها الى الشوّا ٢ وحطّ عنده الطاسه ثم انه راح الى الخمّار واخذ بدرهم الثانى نبيد واشترى بالدرهم الثالث شمعه وبهار وصرف الدرهم الرابع واخذ سيرج للجلّاس وزيت للسراج واخذ رغيفين خبز وبينما اشترى هذه الحوايج اجا لعند الشوّا لقا اللحمه استوت فاخذها فى الطاسه ومشا وهو فرحان وما وصل الى الطبقه حتى اذّن المغرب وما كان بقا له شغل الّا انه قلع تيابه وعلّقها فى الخازوق وغسل الجلّاس وعمّره واوقد السراج ووضعه على راس السلّم كعادته ثم اوقد الشمعه وعبّا الحضوه وحطّ الفاكيه وحطّ طاسة اللحم واكل منها حتى شبع واخذ البطّه بيده الواحده والقدح فى يده الاخره وملا وشرب وقال هذا على غيظ اضيافى اللهم اجمع بينى وبينهم الليله يا كريم هذا ما كان من أمر باسم، وامّا ما كان من الخليفه فانه ارسل الوالى نادى على الحدّادين وحكم ونهى وأمر وأخذ واعطى الى ان ذهب النهار واتى الليل بالاعتكار فأقبل على جعفر البرمكى وقال له يا جعفر هذه الساعه

---

١ عظيم. ٢ غ. للشرايحى.

توسّط الطريق وهو حاير فيما يعمل واذا قد جاز على بعض حمّامين بغداد فدخل الى الحمّام ليغسل ١ وجهه فلقيه بعض صنّاع الحمّام وكان اسمه خالد وكان هذا خالد فى مبتدا امره صبيّا ٢ لهذا باسم الحدّاد وكان باسم يحسن اليه وغرى ٣ هو وايّاه ۴ بالملعوب والصراع والفلاح وكان باسم يدور فى الطابق ويكسب ويدخل به الى الحمّام يرخوا ويخدموا الى ان كبر وتعلّم، فلمّا كان فى ذلك اليوم رآه خالد فسلّم عليه وقبّل يده وقال اهلا وسهلا فى ٥ الحاجّ باسم معلّمى وكبيرى هل من حاجة تقضى، فقال له باسم هذا التقيل الدمّ هرون الرشيد نادى على الحدّادين دون ساير الصنايع اىّ حدّاد فتح دكّانه يشنق وانت تعلم انّى ما املك عشا ٦ ليله وانا معوّد كل ليله بعاده وانا اخاف تنقطع هذه الليله عادتى وما اعرف غير صنعة الحداده ٧، فقال له خالد البلّان يا ٨ حاجّ باسم ما تعرف تمرخ وتكيّس فى الحمّام وتحكّ رجلين الزبون وتغسل راسه بالصابون والليفه وانت اشتغل عندنا ثلاثة ايّام ورابع يوم روح الى صنعتك ولا زال يلاطفه بالكلام حتى عرّاه وشدّ فى وسطه فوطه واعطاه خالد قطعة كيس وثلاثة امواس وحجرة رِجْل وليفه فأجا الى خالد زبون فاعطاه له، قال فدخل باسم الحدّاد الى الحمّام وخدم الزبون وغسله احسن ما يكون فخرج واعطاه درهمين وجا زبون آخر

---

١ غ. يغسل يديه ووجهه ورجليه. ٢ غ. مشدود. ٣ وغزى.
۴ واباه. ٥ غ. بكبيرى وأغانى وتاج راسى. ٦ غ. عيش الليلة.
٧ غ. الحدادين. ٨ غ. يا أسطه.

ما بالكم قاعدين والدكّان مغلوقه، فقال له المعلّم بغيظ انت غافل يا باسم وان كنت نايم انتبه وان كنت سكران اصحى اما تعرف ايش جرى، فقال باسم ايش جرى، فقال له المعلّم ان امير المؤمنين هرون الرشيد أمر بان كلّ من فتح دكّان او عمل صنعه الى ثلاثة ايّام يشنق على باب دكّانه وقد اعذر١ من انذر ومن لا يصدّق يجرّب، فلمّا سمع من معلّمه ذلك الكلام دقّ ايد على ايد وتفكّر فى اصيافه وقال فى نفسه آه على ما كنت انظرهم حتى اشفى خاطرى منهم يا جماعه٢ قالوا كلام يطلع من صحيح وستره لحصين من وقت بشّرونى ونزلوا عرفت انه يوم ميشوم، وبقا باسم الحدّاد مفكّر ايش يعمل حتى يعبّى مقامه ويقيم عيشته، فقال له المعلّم يا باسم ايش تفكّر وانت أعزب بنفسك الّا انا المسكين صاحب عيله واولاد أقعد ثلاثة ايّام وما اعمل صنعه فمن ابن اقيم فى العيله، ثم قال له يا اخى انا اعرف ان هذا الذى جرى علينا بسببك لانك كل يوم تجى الينا سكران مخمور تصبّحنا وتمسّينا بالسكر والمعصيه والله هذا يكفيك يا من عشرين سنه ما بطّل ليله من شرب الخمر فاخرج الساعه عنّى ولا تورّينى٣ شخصك روح اشحد وكل فى هذه الثلاثة ايّام، ثم صرخ فيه المعلّم فخرج باسم الحدّاد وهو غايب٤ فى بحر الافكار يفرك فى اصابيعه ويعضّ على شفّته٥ ندم على اصيافه ثم زمجر وخرج وهو يقول الهى ارمينى عليهم فى هذا النهار، قال فلمّا٦

١ اعذر... انذر. ٢ غ. يا مسلمين. ٣ تروينى. ٤ غ. غاطس.
٥ غ. كفه. ٦ غ. فمرّ على حمام من الحمامات.

فصاح جعفر على متولّى المدينه خالـد بـن طـالب١ وبلّغه رسالة الملك ، قال فقام٢ الوالى والمقدّمين والظَلَمه والرقّاصين واخذوا ستّة مشاعل٣ فنادوا فـى شـوارع بغداد وأزقّتها تلك المناداه وشاعت فـى٤ المدينه وخافت الخلق والنـاس اجمعين ، قال وكان المعلّم الذى لباسم الحدّاد قد اتى للدكّان هـو وانصبى واراد ان يفتح الدكّان واذا بالوالى والمقدّمين ينادوا بتلك المناداه وهى «أبرَز الامر» «الشريف من عند مولانا امير المؤمنين هٰرون الرشيد اىّ حدّاد» «فتح دكّان او عمل صنعه او دقّ مطرقه الى ثلاثة ايّام يشنق» «ويصلب على باب دكّانه وقد اعذره٥ من انذر ومن لا يصدّق» «يجرّب والسلام» فقفلت الحدّادين دكاكينهم ورجعوا الى بيوتهم واما معلّم باسم فانـه لمّا سمع المناداه صاح فـى٦ صبيّه صوت فسقطت المفاتيح من يـده وقال له خد هذه المفاتيح وارجع٧ للبيت الى رابع يوم ، واما ما كان من باسم فلمّا فارقوه الجماعه غفل ونام فما استفاق الّا طَلْعة٨ الشمس فقام وخرج وتمشّى وما عنده خبر فخرج وغلق باب طبقته وراح فلمّا وصل الى الدكّان فنظر صبىّ المعلّم قاعد والدكّان مغلوقه فقال لهم ما بالكم لا تفتحوا الدكّان ان كان تعسّر القفل اطبق يدى والكمه اطيّر الفرّاشات فقال المعلّم لاء ، فقال باسم ان كان تعسّرت الطبقه امدّ يدى وافكّ مساميرها من اصلها ، قال المعلّم لاء ، قال باسم

---

١ غ . ظـاهـر .   ٢ غ . فعيط الوالى على المشاعل .
٣ مشامل .   ٤ وشاعت المدينه .غ . وشاع الخبر فى المدينه .
٥ اعدر ... اندر .   ٦ غ . زعق على .   ٧ غ . ودّيهم الى البيت .
٨ طلعت .

الليله واغضبتونى [١] وشوّشتم خاطرى فبالله عليكم قوموا الساعه واخرجوا عنّى لكن انا الظالم الذى ادخلتكم الى عندى وكشفت لكم امرى ، فقالوا له يا باسم نحنا [٢] قلنا قول هو منزّل او مسجّل وانت لك عشرين سنه مع حرفتك وصنعتك فما صنع الخليفه هكذا ونحن تكلّمنا معك بلعب فى قولنا اذا الخليفه اصبح وبطّل الحدّادين من اين يكون تجدّد هذا المقام وانت ما يفضل معك ولا درهم واحد ، فقال باسم ها ها وبتعيدوا علىّ الكلام والمقال الوحش والله انكم ميشومين ومتى اصبح الخليفه وفعل هذا الفعل وستره الحصين ما بيخلّصكم منّى كل من فى الدنيا [٣] وافتّش عليكم فى كل بغداد [٤] واذا وقعت بكم انا اعرف ايش اعمل معكم ، قال فقاموا يتضاحكوا والرشيد قد اطبق فمه وغلب عليه الضحك على باسم الحدّاد وتركوه ونزلوا ، ثم قال الرشيد فى قلبه والله يا قوّاد لأقابلك [٥] غدا على ما فعلت معنا ثم انهم نزلوا من الطبقه وردّوا على باسم الحدّاد الباب وطلعوا من باب السرّ ورجع جعفر الى مكانه ونام الرشيد فى فراشه فما غفل [٦] غفله واذا قد اصبح الصباح فقام وصلّى الصبح وخرج الى الحكم ودخلت عليه الامرا والوزرا والنوبه [٧] وارباب الدوله وأهل الصوله ، قال فما كان للخليفه شغل الّا جعفر فصاح به وقال قول للوالى ان ينزل الى المدينه ينادى على الحدّادين بان لا يفتحوا دكاكينهم الّا الى ثلاثة ايّام ،

---

[١] واغضبتمونى . غ . الليله شوشتم علينا بهذا المقال ولكن فالكم فى تفالكم (أطفالكم). [٢] غ . احنا. [٣] غ . فى بغداد. [٤] فى كل فندق. [٥] لا اقابلك. [٦] غ . فما لحقوا يغفوا عفوه (غفوه) [٧] غ . والنواب .

ورغيفين خبز وما يفضل معى شى ١ اتغدّى به فتانى يوم اعمل بصنعتى الى بعد العصر اجدّد حصوتى وما اجى الى البيت الاّ والليل اقبل واطلع اعمّر ٢ حصوتى واوقد شمعتى واشعل التجلّاس والسراج وآكل قليل من اللحم ثم احطّ البطّه والقدح وآكل ساعه واتنقّل ساعه وهذا دأبى وحدى وما اعاشر أحد فى الدنيا وابقا على هذا الحال طول الليل ولمّا يصبح الصباح أنزل ٣ اروح دكّانى واعمل صنعتى وأقضى حاجتى مثل عادتى وهذا دأبى طول مدّتى ، فلمّا سمع الرشيد وجعفر كلام باسم الحدّاد تعجّبوا منه غاية العجب وقالوا له انك رجل حازم رايك فى معيشتك وبانعزالك عن الناس سالم لكن كم ٤ لك على هذا الحال قال عشرين سنه كل يوم اعمل بخمس دراهم واعمل بها هذا المقام وما بطّلت فى هذه العشرين سنه ولا يوم واحد ولا تعطّل مقامى ولا ليله واحده ، فقالوا له يا باسم اذا اصبح غدا الخليفه صاحب بغداد وبطّل الحدّادين ونادى بان انّ من فتح دكّان او ٥ [اشتغل فى] صنعة [الحداده] الى ثلاثة أيّام يشنق فمن أين يكون لك تعمر ٦ مقامك وخمرتك ونقلك وفاكهتك ، فقال باسم الحدّاد لا بشّركم الله بخير والله ما يجى منكم الّا ما نكره وانا فى هذه الساعه قلت لكم لا تفوّلون علىّ بهذا الفال العاطل لىّ عشرين سنه سالم من الغبص والجوع حتى اجتمعت معكم هذه

---

١ شيًا. ٢ غ. واعمل حصرتى. ٣ الصباح الى صنعتى.
٤ غ. كام. ٥ غ. دكان من الحدّادين واشتغل الا بعد ثلاثة.
٦ غ. تعبى.

وان صاحب البيت قد انشرح وطابت نفسه فقال له يا اخى
سألتك بحقّ هذه الصحبه انك تخبرنا عن اسمك وصنعتك ومن
اين معيشتك فقال الرجل ها ها ثا قلت لكم انكم قوّادين ارازل ١
تتكلّمون فيما لا يعنيكم تسمعون شى لا يرضيكم قوموا اخرجوا
عنّى لا كتب الله لكم سلامه تحلّفونى بحقّ الصحبه اينا صحبه
بينى وبينكم فصدقوا الأقدمين ايش لك فى القصر أمس ٢ العصر
فقالوا له ذكر الله ايّامنا وايّامك بالخير فقال وانتم كذلك فقال
له جعفر يا سيدى الله يسألك عن صحبة ساعه ونحن لنا عندك
من اوّل الليل الى هذا الوقت وقد احسنت وتصدّقت علينا
وجينا الى منزلك وبقا لنا عليك حقّ ٣ ونشتهى من احسانك
ان تزيل ما عندنا وتقول لنا ما اسمك وصنعتك وسببك وتفعل معنا
جميل وتمام المعروف فقال ان انا كشفت لكم عن امرى وابحت
لكم سرّى لا احد يتفوّه علىّ بكلمه خارجه اقتله اشرّ قتله
فقالوا نعم رضينا، فقال الرجل اعلموا يا اضيافى انا اسمى باسم
الحدّاد صنعتى الحداده وانا غاوى ملعوب مصارع ٤ معالج
ملاكم حافظ روحى ملازم تقوى الله تعالى واىّ من لكمته لكمه
يرقد على صمغ ٥ ادنه سنه، فقالوا الله يكفينا شرّك، ثم قال
اعلموا يا اضيافى انّى اعمل بصنعة الحداده كل يوم بخمس دراهم
الى بعد العصر فأقوم آخذ بدرهم لحم ودرهم نبيذ ودرهم شمعه
ودرهم نُقْل وفاكيه والدرهم الخامس اعمّر منه القناديل والسراج

---

١ ارازل. ٢ غ. البارحه. ٣ عليك ونشتهى. ٤ غ. الصراح
(الصراع). ٥ غ. صماخ اذنه.

وفاكيه وهو قاعد يشرب ويتنقّل وينشرح ثمّ جلس ذلك الرجل وقال لهم اجلسوا فجلسوا فقال لهم من اين انتم والى اين قاصدين فقالوا له نحن ناس تجّار من الموصل وكنّا معزومين عند بعض التجار فاكلنا وشربنا وخرجنا من عندهم فامسى علينا المسا وطلبنا للخان فتُهْنا عن الدرب وما راينا انفسنا الّا فى هذا الزقاق فراينا طبقتك وراينا النور وسمعنا حسّك فقلنا نطلع نتعّلل عند هذا الرجل الى وقت السحر ونروح الى حال سبيلنا، فقال لهم باسم الله أخبر باين عليكم ما انتم تجار ما انتم الّا طفيليّة دايرين على بيوت الناس تطرقوهم فى هذا الليل ولكن انت يا بطن الزبير يا كِرْش النُخال يا شوارب الدبّ العتيق وأوما عن جعفر، وانت يا اسود الوجه يا صِباغ الرحمن واوما عن العبد مسرور انظروا تلاتتكم الى هذا الأكل والى هذا الشرب فكلّ من مدّ يده منكم ضربته بهذه النَقْصيره كسرت يده وقام الى الحايط ونزّل من المسمار تقصيره بتجى دراع ونصف وحطّها تحت يده، فقال الخليفه لجعفر اسأله عن اسمه وما هى صنعته فقال جعفر بالله عليك ان تتركنا من هذا الرجل باين عليه مسارع ومعالج انظر الى دماغه وانظر الى أُدانيه المدلهمه ان ضرب احد منّا ضربه بهذه التقصيره قتله وراح بلاش فى هذا الليل فقال له الخليفه لا تخاف ولكن ساله عن اسمه وما صنعته وبما يتسبّب به ومن اين يحصل له هذا كلّه فى الليل، فبينما هم فى هذا الكلام فالتفت اليهم باسم وقال لهم ما الخبر يا اصحابى اتيتم الليله وحمّلتونى[1] جميلكم، فلمّا سمع جعفر الكلام فوجد لكلامه موضع

---

[1] وحملتمونى.

الى زُقاق هبّ النسيم فيه وراق فوقف الخليفه هناك فسمع حسّ غنا فرفع راسه فرأى طبقه عاليه وطاقه خارج منها ضَوّ عظيم فتامّل ذلك الضوّ فرأى فيه خيال كاس وصاحبه يغنّى ويقول شعر

شَرِبْنا معْ غروب الشمس شمسا ١

مشعشعة الى وقت الطلوع ٢

وضوء الشمع ٣ بين الناس بادٍ

كاطراف الاسنّة فى الدروعِ ٤

قال فالتفت الرشيد الى جعفر وقال يا جعفر ما يزيل قلقى فى هذه الليله الّا ان كان صاحب هذا المكان ثم قال له دقّ عليه يا مسرور فتقدّم مسرور وطرق الباب فسمع الرجل وطلّع عليهم من الطاقه وقال من يدقّ الباب فرفع جعفر راسه اليه وقال له نحن يا حاجّ ناس غريبى البلاد وقد امسى علينا المسا ونخاف من الوالى لا يحبسنا من غير ذنب لُكن اقسم عليك بالله بان تفتح لنا حتى نطلع الى عندك هذه الليله واجرك على الله فقال لهم وْلَكُم لا تكونوا طفيلية شحّادين تقولون هكذا حتى افتح لكم وتطلعوا الى عندى وتاكلوا اكلى وتشربوا شربى، فضحك الخليفه هرون الرشيد فقالوا له نحن ناس تجّار فقال لهم تعشّيتم والّا [بعدكم] بلا عشا فقالوا له الحمد والشكر للّه فقال لهم على شرط لا تتكلّموا فيما لا يعنيكم فتسمعوا شى لا يرضيكم فقالوا له يا سيدى نقعد عندك خُرْسان طُرْشان فنزل وفتح لهم الباب فطلع الرشيد وجعفر ومسرور فوجدوا قدّامه بَطّه ملانه ونُقْل ولحم

---

١ شمس. ٢ الطلوعى. ٣ الشمس.... بادى ٤ الدروعى.

بسم الله الرحمن الرحيم

نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه ونكتب حكاية جرت
بين هرون الرشيد وباسم الحدّاد

حكى والله اعلم *فى غيبه واحكم *فيما مضى وتقدّم *وسلف من احاديث الأمم * انه كان فى مدينة بغداد هرون الرشيد جالس ذات ليله من الليالى قلق قلقا عظيما[1] فارسل ورا جعفر البرمكى فاتى اليه وقبّل الارض بين يديه ودعا له بدوام الملك والعزّ والنعم وازالة البؤس والنقم وقال لـه يا امير المؤمنين هل لك من حاجة فقال له اعلم يا جعفر انّى قد قلقت قلقا عظيما[1] ولم يغمض لى جفن فى هذه الليله فقال له يا امير المؤمنين انزل بنا الى بستان النزهة حتى نتفرّج على اشجارها وازهارها واطيارها وعلى بنفسجها وريحانها فقال الخليفه ما ينشرح خاطرى فقال له قوم بنا الى قصر التماثيل حتى نتفرّج على الصُوَر التى[2] صوّرتهم الكَهنه من قديم الزمان فقال له ما ينشرح خاطرى فقال له قوم ننزل الى الخزانه نتفرّج على الأسلحه والكتب ونتسامر بها لعلّ يزول ما عندك فقال له ما ينشرح خاطرى فقال له قم بنا ننزل الى بغداد وندور فى اسواقها وشوارعها وازقّتها لعلّ ان يحصل لك نكته نادره يزول ما عندك فقام الرشيد على حيله وغيّر حلّته ولبس زىّ المَواصله وجعفر البرمكى والعبد مسرور سيّاف النقمه كمثله وقاموا التلاته وطلعوا من باب السرّ وداروا فى شوارع بغداد الى ان اتوا

---

١ عظيم. ٢ الذى.

حكاية باسم الحدّاد
وما جرى له مع الخليفه هٰرون الرشيد

في قالب دارج
على حسب اللهجة السوريّه

الدنيا فوطّى باسم على يدها باسها وقال لها يا ستّى كتّر خيرك
ان عِشتّ اجى هنا اكون انا الجانى على روحى فتركته وخدت
بعضها وراحت . ثم ان الخليفه طلب السماط وقال هاتوا لنا
النعتيمه فبصّ الطبّاخ ما وجدشى حاجه طار عقله شويّه
والسجّان دخل على الخليفه وقال له انراجل المحبوس بتاع
النهار دا عمل كدا وكدا وتمّ اتّفق فنزل جعفر للسجن وجد
الكلام صحيح رجع اخبر الخليفه وراح له هناك واعتذر له
وقال له ما تؤاخذنيش انا كنت بهذّر وأيّاك وانت دى
الوقت الملك وانا بقيت خدّامك فسامحه باسم وعاش
بدى السياده عشرة ايّام ومات ورجع الملك للخليفه
لكن صعب عليه موته كتير حيث انه ما
حصلشى منه اذيّه لحدّ وصدق من قال
ان سعد مات وسبحان مدبر الكائنات
قبل ما تكون وامره بين الكاف والنون
تمّت القصّه

والجوهر وجات امّ القلايد ووراها عشرين جاريه ومعهم الآله والسنطير والرقّ وجابت له بُقْجة بدل كنوزيّه لو باع الخليفه مملكته وحبّ يشترى واحده منهم ما يقدرشى وقلّعته هدومه ولبّسته بدله منهم وحطّت على راسه تاج سلطانى ما يتقوّمشى بمال وقعّدته على الكرسى ووقّفت المماليك صفّين وامرت الجوار يعملوا بَشْرَف فابتدوا ودقّت كل واحده على الآله التى وايّاها كادت الحيطان تميل من الطرب وبعدها امتدّت السُفْره وكانت عادة الخليفه كل ليله انهم يجهّزوا له سفره عظيمه قبل النوم الخر من سفرة العشا فطبخ له الطبّاخ على حسب العاده وغطّى الحلل وفضل يستنّا لوقت الطلب فراحوا اعوان امّ القلايد شالوا الاطعمه دى كلها وجابوها بحالها وحطّوها قدّام باسم حلويّات ومربّات وخُشافات وكنافات وجميع ما تشتهى الشفه واللسان فقالت له كل بقى وتجسطن ولا تفتكر وخد دى الخاتم البسه فى صباعك فان له خادم هو اكبر خدّامى واسمه طارش ابن طاطوش فاذا حبّيت تحضّره ادعك الخاتم يجى لك حالا وكل ما تأمره به يفعله فى الوقت ويقضى لك كل حوايجك حتى اذا قلت له يقتل الخليفه وعسكره والّا يرميهم فى البحر ما يتأخّرش وان كان بدّك انه يخرب لك بغداد ويجيب عاليها فى واطيها ما يقصّرش وكل الجواهر الى انت شايفها دى والمماليك والجوار هديّه منّى لك وآدينى دى الوقت خلّصت لك حقّك ومنّك للخليفه تصطفل وادى انت بقيت أجعص منه وتقدر تعمل فيه زىّ ما يعجبك ولكن ان جيت هنا تانى مرّه ودوشت دماغى فانّى اشيّع لك عون يشيلك ويرميك فى الربع الخراب من

كنت اعرف ذنبي كان ما عليهشي ولا خلّيت ولا صنعه الّا اشتغلت فيها والخليفه يبطّلها وآخر المواخر حبسني بالزور من غير اكل يا الله عليك خلاص الحق يا ربّ ياما في الحبس مظاليم وجعل يضرب كفّ على كفّ ويخبط برجليه في الأرض ويشّنهف حتى كان يقطع النَفَس واذا بحيطه من حيطان السجن انشقّت وطلع منها حتّة نتْفة بنت في غاية الجمال تقول للقمر غيْب وانا اقعد مطرحك وعليها بَدْله كُنُوزى ما فيش زيّها وفي رَقَبتْها عقد جواهر كل حَبّه منه تساوى مملكه وقالت له يا راجل مالك انت مهبول قلقت منامي وانا بقى لى هنا عشرين سنه والحبس ناس كتير وقليل ما شفتش حدّ عمل زيّك كدا قل لى قصّتك ايه وانا اخلّصك في الساعه والتوّ فقال لها يا ستّى انتى اسمك ايه وجيتى من آين فقالت انا اسمى امّ القلايد بنت مارد من مَرَدة الجنّ اسمه قايد ابن رايد ابن الهامع ابن القامع ابن زعازع وانا عامرة المكان دا واحكم على سبعين قبيله من قبايل الجانّ قل لى بقى مالك فقال لها يا ستّى مظلوم فقالت من ظلمك فقل لها الخليفه ظلمنى وحكى لها على العباره لحدّ ما انحبس فضحكت وقالت له بسّ كدا اصبر لمّا اجى لك ودخلت في الحيطه وغابت حصّه واذا بالحيطه انشقّت تاني وطلع منها عشرين مملوك هيأه وجمال ما تشبعشى العين منهم وعلى كل واحد بدله ملوكى عال وفوق روسهم التيجان مفصّصه بانواع الجواهر فجُوا فكّوه وباسوا الارض قدّامه ووقفوا وايديهم على صدرهم وجا بعدهم جمله من الخدم وفرشوا السجن خاصّ الفُرشات الحرير وحطّوا له كرسى من الدهب مطعّم بالدرّ

راحت فين وسبب هروبها ان الخليفه لمّا شاف صاحبة المحرّف جات عرف الفُوله فغمز الوالى عليها يوزّعها من تحت لتحت احسن ما ينكشف الطابق فانسلّت من بين الحاضرين وقالت حِبالى فى الهوا طارت وكانّها فصّ ملح وداب ولمّا فتّشوا عليها ولا وجدوهاش قالوا يا امير المؤمنين العجوزه هربت فقال حيث انها هربت صار ما لهاش حقّ فى دعواها ولكن هاتوا الدمغجى والمعلّم جابوهم شهدوا انّ دا صَنعُه ودا دَمغُه وانه حلال ما فيهشى شبهه فقال الخليفه ادّوه للخواجه فأخده ونزلوا ودعوا للخليفه وحبّ باسم ينزل وايّاهم فقال الخليفه نزّلوه للحبس فجرّوه فقال لهم مالكم فقالوا الخليفه أمر بحبسك فى حاصل الدم فقال يحبسنى بالزور امّا والله دى عجيبه ايه الّى عملته فقالوا من يعرف ما لناش دعوه وسحبوه وزقّوه فى الحاصل لوحده وتربسوا عليه الباب فقعد حزين زعلان طارش الكُوْته ويقول الله على كل ظالم وامّا ما كان من الخليفه فان جعفر ميّل عليه وقال له يا امير المؤمنين بزياده بقى بهدله هو الراجل عمل ايه حتى تحبسه فقال بدّى ادوّقه الحبس وابيّته بالجوع من غير نور حتى اذا انعمت عليه وتولّى الاحكام بعد ما قاسى الوحده والجوع والضلام يكون عارف بحالة المحابيس ويمكن ينحبس عنده حدّ يبقى ياخد باله منه ويشبّع له اكله وشربه ولا يخلّيهشى فى العتمه فسكت جعفر ثم ان باسم فضل فى حالته دى فى حبس الخليفه لحدّ ما جا الليل وكان خرج من بيته من غير ما يشقّ ريقه فلعبت مصارينه وزاد به الحال من عدم وجود فتيله عنده وافتكر الحصّه الّى كان يقضيها كل ليله فى بيته فى بسط وطرب فزعل وبرطم وصار يعيّط ويقول لو

رسول رزعتنى علقه عملت دلّال شوف اللّى جرا لى ايه فضحك الخليفه وميّل عليه جعفر وشوشه وقال له حيّرت الراجل غلبان فقال له الخليفه ما تلكّش يا جعفر ثمّ التفت لباسم وقال له لازم تجيب المره اللّى ادّتك المحرّف فقال باسم سيّبنى وانا اروح ادوّر عليها قال الخليفه بلاش تتجرّمه انت بدّك تهرب وبقى الخليفه يفتكر فى حيله يخلّص بها باسم ما التقاش شويّه وواحده جات تزعق وتقول انا فى جاه النبى وعرض امير المؤمنين فقال الخليفه هاتوا الحرمه دى نشوف ما لها فقدّموها له وشافها باسم طبق فى خناقها وقال آدى صاحبة المحرّف آهى يا امير المؤمنين فقال لها الخليفه قصّتك ايه يا ولبّه فقالت يا سيدى الظلم ما يرضاهش ربّنا والحقّ نطّاح والراجل الدلّال دا انا اعطيته المحرّف بتاعى باعه بالامانه وادّانى حقّه وسمعت النهار دا الناس بتحكى انه طلع حرام وان الوالى مسك الدلّال فخفت عليه ولا هانشى علىّ مضرّته وهوّ راجل فقير وانا صاحبة المحرّف وسغته على يدى ودمغته عند امين الساغه بحضور جماعه من المسلمين ما يتخيّروش على السامعين وعندى علم الخبر بتاعه وادى الدمغجى وامين السوق موجودين ورحت لهم قبل ما جى وجبتهم وهمّ حاضرين يشهدوا باللّى يخلّصهم من الله والشهاده عقبه وعندى غيرهم كمان شهود كتير يشهدوا بانه بتاعى خلّونى اشوف بقى الشلكّه اللّى صحت ترمى على الناس بلاويها وان كانت تثبت انه بتاعها والّا عمرها شافته اكون انا الحراميّه وجميع ما تدّعى به اكون ملزومه ادفعه لها الطاق طاقين فقال الخليفه هاتوا العجوزه فصاروا يدوّروا عليها فى سلقط فى ملقط ما عرفوش هىّ

لمّه على دكّان الخواجه دا وبتتخانق وايّاه على شان محرّف دهب بتقول انه انسرق منها وتعرّفت عليه وهم بقوا بين يديك يا امير المؤمنين فقال الخليفه يا خواجه من اين جا لك المحرّف دا قال له اشتريته امبارح من الدلّال دا يا امير المؤمنين فالتفت الخليفه لباسم وقال له صحيح يا راجل انت بعته له قال باسم ايوه فقال له ومن جابو لك قال باسم واحده ندهت علىّ من السكّه وادّته لى وبعته واخدت دلالتى والمره خدت التمن وراحت فقال له الخليفه تعرف المره اللى بتقول عليها فقال باسم لا وحياتك فقال له اخدتش عليها كفيل فقال باسم لا فنده الخليفه على شيخ الدلّالين جا وتمثّل فقال الخليفه ليه يا راجل لمّا عملت الجدع دا دلّال ما اشترطتش عليه انه ما يبيعش حاجه الّا بعد ما ياخد على صاحبها كفيل فقال شيخ الدلّالين يا امير المؤمنين انا لا عملته دلّال ولا شفته الّا النهار ده وادى جميع الدلّالين حاضرين فقاموا كلهم وشهدوا على انه برّانى ولا يعرفوه ولا يعرفهم فالتفت الخليفه لباسم وقال له يا راجل ما هُش انت اللى كنت عامل رسول فقال له انا بذاتى قال الخليفه من عملك دلّال قال له المره صاحبة المحرّف قالت لى انت دلّال قلت لها ايوه ودا كلّه من قَشَلى وقِلّتهم تِحوِج والغرقان يتّعلّب على قشّايه فقال له الخليفه انت ما لكشى صنعه قال له صنعتى حدّاد فقال له وليه فُتّ صنعتك قال آكمنّك ناديت على الحدّادين بطّالين طلعت عملت حمّامى فقلت للحمّامات فقال له الخليفه وعملت ايه بعدين قال عملت قوّاس قال له وليه تركت القواسه فقال باسم كله منك كلّما اشتغل فى حاجه تبطّلها عملت

مخلّصه روحها ولا هيش حاوجه لوجع دماغ هاتوا الدلّال فوقع التفتيش عليه فى السوق شويّه وباسم جا وهوّ بقول يا فتّاح يا عليم يا رزّاق يا كريم يا الله ارزقنا ببيعه زىّ بتاعة امبارح واذا بجماعة الوالى احتاطوا به ومسكوه ولا فاق لروحه الّا وهمّ ظابطينه ولا قدرشى يفلفص منهم فافتكر دعوة البَصّار وقال يه ! الله يبتليه بدعوه تكسّر رُكَبه صحجنا وصبح الملك لله فقدّموه لقدّام الوالى وعرفه للخواجه فقال آهو دا الدلّال الّى اشتريت منه فقال له الوالى يا جدع انت جبت المحرّف دا من آين فقال له من واحده ادّته لى امبارح وبعته لها واخدت دلالتى وراحت هىّ فى حال سبيلها فقال الوالى ويا ترى انت تعرفها قال له ولا عمرى شفتها الّا ساعة ما ندهت علىّ فقال الوالى خدتش عليها كفيل قال باسم لا فقال الوالى وهىّ دى اصول يا أَبَدّ تعطيها حقّ المحرّف من غير ما تاخد عليها كفيل فقال باسم نسيت فالتفت الوالى للخواجه وقال له انت خالص بسّ تخفّ رجلك وتمشى وأيّاى لقدّام الخليفه على شان اخلّص لك فلوسك ونادى على شيخ الدلّالين جا فقال له هات جماعتك فقال له الدلّال حاضرين يا سعادة الوالى واخد الجميع بربطة المعلّم ورجله على رجلهم لحدّ ما وصّلهم للخليفه فلمّا دخلوا عليه وباسم بينهم ميّل جعفر على الخليفه وقال له الراجل دا بقى ذنبه فى رقبتك انت الّى دبّرت عليه المكره دى ووقّعته ما تظلموش فقال له الخليفه بسّ بدّى اضحك عليه شويّه وخلاص ثمّ انه التفت للوالى وقال له دا ايه دا دا يا امير خالد فقال يا ملك الزمان انا كنت داير اشقّ النهار دا بدرى فى سوق الجواهرجيّه لقيت الحرمه دى عامله لها

الحصّاله طلّع المحرّف يرهج فمسكته ودبّت بالصوت يا دهوتى جاى يا مسلمين جاى عمر المال الحلال ما يصبح المحرّف دا بتاعى وانا صاحبته اشتريته من مالى وصُلْب حالى وانسرق منّى وصاحب الحاجه اولى بها وفضلت تسرّخ حتى جابت التايهين وقام السوق على رِجْل وجات النجّار والصيّاغ يسألوها فيه عندك يا وليّه شُهّاد قالت معلوم عندى بدل الواحد ألف رجّاله ونسوان فسمع الوالى الهوجه دخل برجّالته وقعد على دكّان الخواجه وقال له مالك وما للحرمه دى فقال له حلْمك يا حضرة الوالى انا امبارح اشتريت محرّف بمية دينار ودفعت للدلّال اتنين دلالته والنهار دا جاتنى الحرمه دى وطلبت تشوفه وقالت انها تكسّبنى فيه وعلى رأى المثل سيدى سدّق ما بدّق فضلت تنشال وتنهبد وتقول انه بتاعها وعملت لنا دوره وصباحيّه ولمّت علينا اللّى يِسْوَى واللّى ما يسوى وآدى سعادتك حضرت وربّنا يحفظك احنا ناس خواجات ما نعرفشى الحرام يتّاكل بابه فاصنع معروف وحقّق القضيّه واحكم بينى وبينها بنظرك وعين الحرّ ميزان فقال له طيّب اصبر علىّ لمّا اسمع كلامها الاخرى والتفت لها وقال ايه الحكايه يا حرمه فقالت يا سيدى انا وليّه غلبانه فى حالى عمرى ما حدّ سمع لى حسّ والمحرّف دا بتاعى وله عندى عشرين سنه وكل اهل الخطّ يعرفوا ولا بقاش يفرق بينى وبين الخواجه الّا سيدنا وتاج راسنا الخليفه امير المؤمنين على شان يخلّص لى بقيّة السرقه دا راح وآياه حاجات كتير وآدى الحكايه كلها وربّنا ما يغلّب لك ولايه فالتفت الوالى للخواجه وقال له انت اشتريته من آين فقال من يد الدلّال فقال الوالى العباره

تانى مرّه وانا افرّجك مقامك تاكل زادى وتدعى علىّ لكن قالوها فى الأمثال خيرٍ تعمل شرّ تلقى فمشى الخليفه وهوّ يضحك فقال له جعفر العباره دى بَيِّنّها ما هِش رايحه تتخلص كل ساعه تِتْأذيه ولا ينوبك منه الّا الشتيمه فقال له الخليفه هى الشتيمه رايحه تلزق وحياة راسى لاثبت عليه الحرام واجيب الوالى واسلّمه له وأخلّيه يكسعمه . وبعدها مشوا التلاته لحدّ ما شقشق النور وزقزق العصفور شيّع الخليفه للوالى جا فقال له فى الساعه وِالنوّ تروح بِرجّالْتك تقعد على باب الصاغه وتبعت واحده عجوزه تقف على دكّان الخواجه فلان وتطلب منه المحرّف الّى اشتراه امبارح فاذا اعطاه لها تدقّ فيه وتقول دا بتاعى ومسروق وتعمل لها هَلُّوله على باب الدكّان وانت تاخد جماعتك وتروح تسألهم عن سبب الزيطه دى ايه فتشتكى لك العجوزه ان المحرّف بتاعها وعرفته يقول لك الخواجه انه اشتراه فتطلب منه الدلّال وتفتّشوا على باسم الحدّاد وتظبطه وتجيبه هوّ والخواجه والعجوزه وِتِّنّك جاى وان ما كنتش تعتر بباسم فى السوق اهو بيته فى الحاره الفلانيّه وصفته كدا وكدا تهجم عليه وتنزّله وتحضّره هنا وأوْعى يفكّ منّك تبصّ تلقى راسك تحت رجليك فقال حاضر يا امير المؤمنين وتمنّى ونزل جمع اعوانه ومِشَدّاته وراح ركز على سوق الجوهرجيّه وجاب واحده عجوزه وعلّمها تعمل ازّاى فراحت دى الكَرْكُوبه للدكّان وقالت صباح الخير عليك يا خواجه فقال لها بسعد صباحك يا امّى فقالت بلغنى انك امبارح اشتريت محرّف بمية دينار تقدر توريه لى وان كان يعجبنى اكسّبك فيه بالّى تقول عليه فقال استفتاح مبارك وحطّ ايده فى

ان الخليفه جمع القضاه والرسل منحسنه نبّه على الرسل بطّالين كمان فقال له باسم كلّه عندى زيّ بعضه داهيه ما تخلّى ولا رسول آهو جمعهم كلّهم وكنت انا وايّاهم بالجمله وقعد يسألهم لحدّ ما وصل لى الدور فضل يسألنى ويشدّد وانا اجاوبه وهو يلاوعنى بالكلام من هنا ومن هنا حتى غلبنى وطلعت عنده كدّاب نيّمنى وفقعنى علقه سخنه وطلعت من السرايه فى حاله وحشه الله لا يورى عدوْ ولا حبيب لكن ربّنا اكرم منه ندهت علىّ واحده ستّ وادّتنى محرّف دهب وعملتنى دلّال رحت بعته لها بمية دينار واخدت من المشترى دينارين دلالتى ومنها كمان زيّهم صار فى جيبى اربع دنانير ومن دى الوقت ورايح مانيش عامل الّا دلّال قال له طيّب تعرف المره صاحبة المحرّف قال باسم ولا عمرى شفتها الّا النهار ده قال له خدتش عليها كفيل قال له لا فقال الخليفه يا خساره ما اجْرَتُه يا جدع يطلع المحرف دا مسروق والمره باعته حرام وبكره أصحابه يعرفوه وتعمل ازّاى انت ديك الساعه قال له باسم كنت اجيب خبرك اخرس ما تشبرشى علىّ فقال جعفر فضّونا من دى الكلام اللّى ما منّوش وخلّينا نسلّى بحكايه لطيفه فصاروا فى ضحك ولعب حصّه طويله من الليل وأخدوا بخاطره ونزلوا فلمّا صاروا برّه البيت قال الخليفه لباسم قول آمين فقال آمين فقال الخليفه اسأل الله العظيم ربّ العرش الكريم بحقّ زمزم والمقام والمشاعر الحرام ان المحرّف يطلع حرام ويرجع عليك المشترى وتختم معك بالوالى فى دى النهار فقال باسم نفدت يا بُوز الاخص لو كنت قلت الكلام دا قبل ما تخرج لكنت فتحت قَرْنك لكن اياك تعتّب هنا

فى واحد تانى ما كانشى يحصّل لحدّ كدا وانا عاوز منك الحلاوه فقالـت له تستاهـل وحقته بـدينارين فأخدهم وفرح وسيّبها من غير ما ياخد عليها كفيل زىّ اصول السوق وروّح لبيته مشبرق واشترى عشاه وحظوظه بزياده وقال آدى الصنعه اللى لا قبلها ولا بـعـدهـا ما عتّش اعمل الّا دلّال صنعه خفيفه وفلوس كتير اربع دنانير فى ساعه واعتمد على كدا وقعد يطبخ عشاه . واما الخليفه فـانـه لمّا فَرِغ النهار وجا الليل طلب جعفر ومسرور وقال يا الله بنا لصاحبنا باسم الحـدّاد فقال له جعفر يـا امير المؤمنين ان وقعنا فى يده الليله دى يجيب كَباذنـا ويهلك وجودنا قال له لا دى الليله اللى عليها الـكـلام قال له جعفر يا امير المؤمنين لكن على شرط قال له ايه هوّ قال له تنذر على نفسك ان ربّنا خلّصنا منه الليله تصبح تحسن له وتكرمه ويكفاه بقى اللى جرى لحدّ دى الوقت كل ساعه تضيّق عليه وتعاكسه لايمْنّى حرام عليك دا ربّنا ما يـرضـاش بكدا فقال له الخليفه كويّس هو انت يعنى جبيت فى جَمَل بكره مالك الّا أهندزه للغايه وخدوا بعضهم وتنّهم رايحين لبيت باسـم وقبل مـا يـوْصلوا من بعيد سمعوه يغنّى ويحظوظ فقال جعفر اسمع يا امير المؤمنين الراجل الليله مْشَعْشَع وبيغنّى قال له عجايب والله انا احترت فى امره وكلّما ضيّقت عليه يـوسّـع عـلـيـه ربّنا فقال له يا امير المؤمنين اللى يستره ربّـه ما يفضحوش المخلوق وبعدها تقدّموا وخبطوا عليه الباب نزل فتح لهم واستقبلهم استقبال عال ورحّب بهم على خلاف عادته وجاب لهم فأكلوا زىّ ما هم عاوزين وصار هوّ يكلكع من الماجور ويزغط ولا كانّه حـصـل له شى فقال له الخليفه ايه اللى جرا لك النهار ده بلغنى

القاضى الكبير ولا عند غيره من القضاه فالتفت لهم باسم الحدّاد
وقال لهم انتوا الكدّابين الغشاريين الخبّاصين انا رسول وكنت قبلها
قوّاس وبامـا تْعيّنت فى دعاوى فقال له الخليفه من كان عملك
رسول قال له انا عملت روحى قال له ياه يا خاسر تعمل رسول من
تلقا نفسك وتستخفّ بقضاة الشرع وتستهزا بْهم وتدور على
العالم تملّصهم وتفكّ مشاكل بغير علم الحكّام حتّى حصّلت عدّه
يا ولد جابوا الفلقه والكرباج قال الخليفه ارمى رموه ولا حدّش يشّفع
فيه نزلت الكرابيج تلَسّوع على رجليه خد هات خد هات لحدّ
ما تمّت مية كرباج بالعدد قال الخليفه بَسّ شيلوا عنه بطّلوا الضرب
قام باسم من تحت العدّه مسكين ما هُش قادر يدوس على الأرض
من كُتْر الضرب فقال له الخليفه امشى اطلع برّا يا قليل الحيا وان
ما كنتش تحرّم تعمل رسول وحياة راسى لأعزل رقبتك عن جتّتك
طلع يجرّ رجليه ويعرج على الجنبين شويّه شويّه حتى لانت
رجليه ومشى عدل فخشّ فى حاره وطلع من التانيه قابلته
حرمه وتَوّ ما شافته ندهت عليه وقالت له يا سيدى انت دلّال قال
لها ايوه فقالت له اعمل معروف وخد دى المحرَّف نادى عليه حَراج
ايّاك عسى اللّه تقدر تبيعه فرضى واخده منها وقال لها خلّيكى
واقفه هنا ودخل السوق ونادى حراج فصارت تجار الصاغه تزوّد لحدّ
ما رسى المَزاد على واحد منهم بمية دينار واتنين دلاله فراح للمره
وقال لها يخلّصك تبيعيه بمية دينار ودلالتى اتنين قالت له الله
يربّح روح هات الفلوس فرجع واخد الفلوس وهوّ غشيم ما
يعرفشى فى اصول الدلاله ولا هيّاش كارُه ورجع للمره اعطاهم
لها وقال لها آدى اننى شفتى شطارتى ولو كنتنى وقعتى

عزرابيل الّا ملك الموت قبّاض الارواح فقال الخليفه تنكروه متى وانتو قضاه تحكموا بشرع اللّه ازّاى أنا عاوزه اكلّمه كلمه وردّ غطاها فحلفوا له انهم ما يعرفوه قال لهم ما بقاش حدّ غايب من القضاه قال القاضى الكبير يا ملك الزمان كل القضاه والنوّاب تحت يدى وانا اللّى ولّيتهم وعارف طيّب انّى ما عيّنتش حدّ اسمه عزرابيل وهذا الرجل كَذّابٌ أَشِرٌ فقال باسم سَيَعْلَمُونَ غَدًا مَنِ ٱلْكَذّابُ ٱلْأَشِرُ فضحك الخليفه من دى الجواب الموافق وقال لباسم آدى انت سمعت تقول ايه بقى قال له يا امير المؤمنين اللّى بيكلّمك ده هو القاضى عزرابيل بذاته وانا خدّام عنده ومكسور لى عليه علوفه سنه كامله وفاكر فى عقل باله انه ينكرنى هنا على شان ياكل علىّ فلوسى وانا مانيش بطالبه بهم صَدَقه دول عَرَق جبينى وادى الحكايه كلها وعين امير المؤمنين كلها نظر فقال له القاضى يا خبيث انا اعرفك من آين حتى يكون لك عندى علوفه قال الخليفه هو يصحّ يا قاضى الاسلام ان الراجل الفقير دا يدّعى عليك بالباطل قال القاضى يا امير المؤمنين ان كان يثبت علىّ انه خدم عندى والّا دخل دارى والّا عمرى شفته ادفع له علوفة سنتين وكل الناس تعرف ان دارى فيها النايب و١٢ رسول وخدّامين كتير فاذا كان يجيب بيّنه يشهدوا له انه رسول عندى ادّى له حالا العلوفه ولكن يا امير المؤمنين ان طلع مزوّر باطّلى تعمل ايه وايّاه قال اضربه علقه ميۃ كرباج ثم التفت له وقال فيه عندك شهود على انك كنت خدّام فسكت فقال الخليفه هاتوا الرسل والخدّامين فجابوهم فقال لهم ايه اللّى تعرفوه فى الراجل دا فقالوا يا ملك الزمان دا واحد كذّاب ولا عمرنا شفناه لا عند

ابن الاوجاع المختلفه ووظيفته قاضى فى محكمة الدواهى التى فى سكّة الفرْقه بجوار سوق القشْلانين من طايفة الغلابه فى عطفة العدم فضحك الخليفه وعمل انه ما فهمشى معنى الكلام بتاعه وقال له ما فهمتش الحكايه ايه والقاضى عزرابيل دا مين انا طول عمرى ما سمعتش بالاسم دا فى القضاه قال له باسم فيه قاضى اسمه عزرابيل وان ما كنتش مصدّق شبّعنى له وانا حالًا اجيبه بين يديك من غير تعويق قال الخليفه ياخى لا اطْلع من دوْل يا ملعون عاوز تخلّص روحك منّى وتفك بذوق انا ما تنْطَبّش علىّ حيله لازم تخبرنى الافندى بتاعك مين وأسأله انا بعدين وأشوف انت كدّاب والّا رسول صحيح فقال له يا امير المؤمنين ربّنا يطوّل عمرك انا مانيش كدّاب القاضى بتاعى قلت لك عليه واعطيتك نسبه وحارته وجيرانه قال له الخليفه بلاش مكر الوصفه الّى بتقول عليها عمرى ما سمعت بها ابدا اعرف انت فيْن دى الوقت وان ما كنتش تحكى لى بالحق ارميك الأرض وأحطّ رجليك فى الفلقه واخلّيهم ينزلوا عليك ضرب حتى يبُك الدم من حلقك وفضّك من العباطه ما تسوقهاش وافتكر انك ملزوم تقرّ بالصحيح يا الله اخلص بالعجل وقل لى القاضى الّى انت عنده اسمه ايه قال له يا امير المؤمنين الله يخلّيك اسم القاضى عزرابيل قال له الخليفه طيّب هوّ فيْن قال له بين القضاه ولانيْش شايفه كانّه ما جاش فقال الخليفه يا قضاة الاسلام هاتوا القاضى عزرييل فسكتوا كلهم ولا حدّش منهم تْنفّس قال الخليفه اخبرونى بالقاضى عزرابيل يحضر اسأله سؤال وعليه الأمان فقالوا يا امير المؤمنين وعزيز راسك ما حدّ فينا اسمه عزرابيل ولا نعرف واحد اسمه

ووقف على باب المحكمه الكبيره فشاف الزّبطه دى سأل خبر ايه حكوا له بالقضيّه فرح وزقّطط وقال لازم اروح وايّاهم ادبّ كرشى ومن عارف فحشر نفسه فى وسطهم وصاروا كل جماعة قاضى يحسبوه من اتباع قاضى تانى ولا حدّش آزاول منه وتنّهم ماشيين كلهم بكركبتهم دى لحدّ السرايه ودخلوا فأمر الخليفه بقفل الباب عليهم فقفلوه ثم ان الخليفه نده على القاضى الكبير قاضى العسكر وقال له يا افندى قام على حيله وقال نعم يا امير المومنين قال له بلغنى خبر وحش من يَمُّكم قال له خبر يا مولانا الخليفه قال له فيه واحد فى بغداد عامل رسول فى المحكمه وداير يشلّح العالم على عينك يا تاجر ولا يسلمشى منه كبير ولا صغير وياخد معلومه بزياده عن الحدّ وبدّنا نعرف هوّ من أتباع مين فى القضاه ويا ترى بيعمل كدا من نفسه والّا القاضى بتاعه علّمه على كدا فالتفت القاضى للجماعه وقال لهم سمعتم يا حضرات المشايخ يا قضاة الاسلام ما امر به امير المومنين قالوا كلّهم فى نفس واحد سمعا والف طاعه لمولانا الخليفه وندهوا على الرسل وصاروا يعرضوهم عليه واحد واحد وهو يسأل كل رسول ويقول له انت من اتباع مين فيقول من اتباع فلان القاضى فيسأل القاضى ويقول له تعرف الراجل دا يا افندى فيقول نعم اعرفه حِلْيه ونَسَب فيقول الخليفه اسمه ايه يقول فلان ابن فلان فيقول الخليفه ومن أَيْمْتَى عامل رسول يقول له من التاريخ الفلانى فيقول الخليفه ما فيش بأس لحدّ ما جا الدور لباسم فسأله الخليفه انت من جماعة مين قال له أنا رسول قال الخليفه الافندى بتاعك اسمه ايه قال له اسمه عزرابيل ابن شرّ ابن دمر

يجرى ان كان الخليفه بكره ينادى على الرسل بطّالين اعرف
من دى الوقت واصبح ادوّر لى على كار تانى الّا انا النهار
دا كنت عامل رسول وجرى لى كدا وكدا وابتدى حكى لهم على
العباره من أوّلها لآخرها فقال له الخليفه خلّيك برضه عامل رسول
ثم انه قدّم لهم الاكل فاكلوا كفايتهم وصار هوّ يكبّب من الحشيش
ويزغط حتى غاب ولا بقاش حدّ يكفّيه غَلَبه وضحك لحدّ ما
قرّب النهار سيّبوه وتنّهم ماشيين فقال جعفر وحياة راسك يا
امير المؤمنين انا خفت ان الملعون دا يضربك ويندار علينا
يضرّ بنا كمان تلون المَلْفَق اللّى عملته عليه عال لآخر درجه فقال
له الخليفه ربّك كريم نشكر فضله تلون بكره بدّى انتشه علقه سُخْنه
ونشوف لمّا نجى له بالليل ايه اللّى يكون قال واللّه يا امير المؤمنين
اذا ضربته زىّ ما تقول وجينا له بالليل يكفّر سيّئاتنا بالضرب
ويخلّى جلودنا رُقَع رُقَع قال الخليفه وحياة راسى لازم اهرى
رجليه لحدّ ما يمشى على العجين ما يلخبطوش وفى الليل
نجى له برضه قال له طيّب اهرى انت رجليه وهو يهرى ابدنّا
قال له الخليفه دا كلام ما اسمعوش وراحوا للسرايه نامو لحدّ
ما طلع النهار قام الخليفه صلّى الصبح وبعت له لجعفر جا
واجتمعت الاكابر وجماعة الديوان فقال الخليفه يا وزير جعفر امرتك
باحضار جميع القضاه ولازم كل قاضى يجى ومعاه الرسل بتوعه
على داير واحد وتفهّمهم انّى عامل لهم عزومه عموميّه فشيّع جعفر
قوام خبر للمحاكم كلّها ونبّهوا على القضاه يحضروا وآيّا رسلهم
وشاع الخبر بان امير المؤمنين عامل عزومه لهم حالًا صار كل
قاضى يستحضر وسمعت الرسل التمّوا وكان باسم من بَدرى جا

عليك قال له واذا كنت تغضب والّا ترضى ايه رايح يجرى قال
له الخليفه ان غضبت ادعى عليك انّ ربّنا يوقّعك بكره فى يد
الخليفه يرمى رَقَبتك فلمّا سمع باسم برمى الرقبه خاف على نفسه
وكشّ وقال له حدّ الله بينى وبينك يا راجل انت واحد كلّما
تقول على حاجه تطلع نقش فى حجر وانا ما عملت لكشى
شى يستحَقّ دا كلّه اقعد ما تزعلشى انا ما لىّ بركه الّا انت
وطاطا على يده باسها وقال له بعد ما ارتاح وقعدوا الجميع ما
تؤاخذنيش انا النهار دا يا ما قاسيت بلاوِى وشفت الموت بعينى
ولا نقّدنيش من يد الوالى والناس الّا الهروب سامحنى بقى
وصافى يا لبن قال له اللّه يسامحك لكن احكى لك انا خدت خبر
ان الخليفه نادى على القوّاسه بطّالين وِالّى يعمل قوّاس يشنقه
فانغمّيت كتير على شانك ولا عِرِفْتِش انت عملت ازّاى قال
له ولا حاجه ضرب الدم على القوّاسه انا بطّلت اعمل قوّاس وربّنا
حنّن علىّ وعملت بقُوْتى وزياده قال له الخليفه من أين قال له
عملت رسول فى المحكمه واصحى تبشّرنى ببطالة الرسل احسن
اكسر ضَبّتك قال لا ما تخافشى خلاص كان مكتوب عليك كم يوم
نحوس وراحت ولا فاضلشى الّا بكره يحصل لك فيه مشقّه قليله
وبعدين ترتاح وتسعد ويبقى ما فيش زيّك وتحطّ رجلك فى عين
العَنْتِيل الّى يقول انا وانا وتفضل كدا لحدّ الممات لكن ما تبقاش
تعارض ربّنا فى حكمه فلمّا سمع باسم الكلام دا كشّر وحمّر عينيه
وقال للخليفه مشقّة ايه كمان يا بَقْف انا قلت لك من زمان ما
تقوّلشى علىّ بفالاتك الرديّه قال له دا ما هُوْش فال ردى غيرشى
ساعه واحده وتروح لحالها فقال باسم لكن قل لى ايه الّى رايح

انه يرجع عنها وتوبه من دى النوبه وهو كلّما ده ويشدّد زياده
ويقول ابدا وحياة راس الافندى القاضى ما انا متّعْتَع من هنا الّا
ورِجْلها على رِجْلى دى القاهره الّى ما تختشيش لحدّ المحكمه
يلحسها علقه ويحبسها فى بيت الامام وينفيها لِمُنْية الدُرّيج على
شان ما تتأدّب وصار يلهج عليهم وياخدهم فى عشره دارجه حتى
جا واحد من الجيران وعمل مُصطَلَح بينهم وقال لهم ادّوا الرسول
حقّ الدخّان ادّوا له عشرين فضّه خدهم حطّهم فى جيبه ومشى
وقال اهم بزياده النهار دا وبكره فيها فرج يحلّها ربّنا وانا من هنا وجاى
ما عِتّش اعمل الّا رسول محكمه ان شا الله يصبح كل قوّاس
مشنوق وراح اشترى اكله وحظوظه ودخل بيته متْصافى اربعه
وعشرين قيراط وقعد يطبخ ويحضّر عشاه واذا بالباب يخبط بصّ
شاف التلاته الخليفه وجعفر ومسرور قال انتم جيتم مرحبًا بْكم
استنّوا لمّا اجيب النبّوت وانزل اهرى ابدانكم يا غجَر فقال
جعفر يا حفيظ يا ربّ اهو بان المستخبّى قال الخليفه ضُمّ على
ما معاك وانا منّى له اصطفل ثم ان باسم نزل ونبّوته على اكتافه
وفتح لهم دخلوا سكّر الباب عليهم وقال للخليفه وَطّى واختار لك
خيْره يا أرقعك ميْة نبّوت على ضهرك والّا افقع دماغك خبطه
واحده أفشّه فلمّا سمع جعفر الكلام دا تخلْفن وصار ينتفض خوفا
على امير المؤمنين من البهدله ومسرور طلعت عليه زَرابيْنُه وركبته
الحمّى وتلخبط غزله فقال لهم باسم ما تخافوش انتو الاتنين انا
ما اضربشى الّا وشّ الشوم صاحبكم الّى كل ساعه يقوّل علىّ
فقال له الخليفه ان كان بدّك تضربنى بحقّ وحقيق اضرب قدّ ما
تقدر وهى علقه وِتْفوت ما حدّ يموت لكن ان تقّلت علىّ اغضب

المزيّن وجدوا الخَلقْ فى هَوجه ورجّه وكانوا رشّوا على وِشّه مَيّه وفاق لروحه فبّل الخليفه وكبش له شويّة دهب قدّ مِيْة دينا، وحطّهم له فى جيبه فرفع عينه فى الخليفه يتأمّل عضّ له الخليفه على شفّته يعنى اسكت فسكت وسكنت اوجاعه لمّا شاف الفلوس حمر يلعلطوا ولا كانّه انضرب وانفضّت اللمّه ورجع الخليفه وجعفر ومسرور للسرايه وقلعوا هدومهم ولبسوا غيرها ولا بقى لهم شغل ولا كلام غير باسم واحواله فقال الخليفه وحياة راسى لا بُدّ من اكرام الراجل ده للغايه فلمّا دخل الليل قال الخليفه يا اللّه بنا يا جعفر نشوف باسم قال له الكلام دا ايه اذا كان الوالى وقدّ كدا عالم ما قِدْروش عليه وآدى انت شفت بعينك انه اكل ضرب لو كان فى جمل برّكه والا فى حيطه هدّها ودا كلّه احنا السبب فيه نروح له بأنْهُو وِشّ واهو مسكين دى الوقت قاعد فى الضَلْمه ولا عنده اكل ولا شرب واذا شافنا يحطّ همّه فينا وينزل علينا بالنبّوت يدشدش عضمنا ومن يخلّصنا منه ديك الساعه قال له وحياة راسى لازم نروح له الليله وما لكش دعوه من جهة الضرب انا أراضيه فقال جعفر وايش زنقنا عليه قال له اسكت بلا لَتّ فارغ سكت ولا قدرشى يراجع وقاموا تبدّلوا ومشوا . وامّا ما كان من باسم فانه بعد ما هرب من الوالى دخل فى عَطْفه لقى كبشة نسوان يتعاركوا وواحده تزعق بعِلْو حسّها وتقول واللّه ما يمكن ابدا لازم اجيب لِكْ رسول من المحكمه يجرجرك على مَلا وشّك للقاضى فبّل عليها باسم وقال أنا رسول عيّنينى عليها قالت عيّنتك فدخل لعند الحرمه التانيه وقال لها يا الله يا مره فوتى كلّمى القاضى فخافت الوليّه والتمّت نسوان العطفه حواليه وفضلوا يتوقّعوا عليه

شفتهم النهار دا ساعه وخدوا بعضهم ومشوا الّى حتى اذا شفتهم
ما احقّقهمشى طيّب قال له باسم ياه يا دَقْنِ تْعَيْنَع تنكرهم منّى
وتقول ما قعدوش عندى الّا النهار ده وهمّ كل يوم يجوا
عندك امّا صحيح تَباتة مزيّنين فُضّك بقى من دى التلامه
وقل لى راحوا فين قال له المزيّن دهْدَا دِه مُشْ تتكلّم
بروافه يا مقدّم ونطوّل بالك هُوّ ما يا ترى بالزور
اجيبهم بلا دَوْشه وشَبْكه فارغه من غير أصل روح
فى حالك روح قال له طيّب يا تَرِس واذا ما كنتش
اروح ايه يخرج من يدك وسَخنه نبّوت حكم بين اكتافه
وكان المزيّن نحيف فوقع من طوله على الأرض يرقّص برجليه لحقته
الناس وظنّوا ان الراجل مات وفضل كل واحد يسرّخ على التانى
حَلّقْ حُوشْ قتل الراجل وصارت العالم تجرى حواليه من هنا ومن
هنا وكل من قرّب منه يشْمطه نّبوت ما ياخدشى غيره واكل ضرب
واطعم الناس ضرب والخليفه وجعفر ومسرور زيّهم زىّ غيرهم ينادوا
امسكوه دى الخنزير قتل الراجل وصارت زحمه يا منجّى وبقت ناس
تضرب بالعُصْيان وناس سحبت عليه السيوف ولا حد قادر يوقّعه
شويّه والوالى جَىّ فى دَبَكه ووراه انفاره فلمّا شافهم باسم حطّ
النبّوت فى جماعة الوالى حتى خلص قوّه واقتدار ونفد
وراحت العباره على ما راحت طُزّ فِشّ يا عاشور فقال جعفر
للخليفه ازّيّك فى دى الراجل يا امير المؤمنين قال له والله يا
جعفر انه شارب من بزّ امّه وانا قلبى حبّه والجدع الى زيه يستاهل
السلامه قال له لكن اذا كنا وقعنا فى يده كنّا بقينا خرا سمك
فقال الخليفه نحمد ربّنا على السلامه ثم انهم راحوا لعند دكّان

مرحبا بكم انا راجل احب الغربا كتير تبقوا تجوا كل يوم نسلى القلب ونتحدّت مع بعضنا شويّه قال له الخليفه ما فيش بأس همّ فى الكلام ومثله واذا بالخليفه بصّ شاف باسم جَىّ من بعيد وهوّ كفران وعينيه حمر زىّ الدم تقدح شرار ولافع النبّوت على كتفه فغمز جعفر بصّ الاخر شافه خاف على روحه قام الخليفه على حيْله وقال عن اذنك يا اسطا قال ما هو بدرى خلّيكم قاعدين قال لا بدّنا نتفرّج على اسواق المدينه ونرجع وانسلتوا استخبّوا فى دكّان مَعاجينى يا دوب بينه وبين المزيّن تلات دكاكين لكن بالصدفه ما شافهمش المزيّن لمّا انزبقوا فا صدّق المعاجينى انه شافهم ظنّهم أولاد كُدْيه سألهم عن الصنف الّى بدّهم يتعاطوه قالوا له قل لنا عندك ايه قال عندى خرا تور وقرا بهلوان وألْطُون باشا وهندى ودُهْنه وشيره وغبار وكافور وبلّدى ومرطّب الدماغ وبيت العقل وفيه كمان جَوارش وملبّس وجالب النوم وافيون وسائر انواع المكيّفات الّى بدّكم فيه قولوا لى عليه فقال له الخليفه دا شى عال خالص احنا ناكل من كل صنف بسّ اعمل لنا تَنَكة قهوة مظبوطه احسن لسّه مصحّيين فقعد يسوّى القهوه والخليفه يمرغه فى الكلام على شان ما ياكلوش حصّه وجا باسم لدكّان المزيّن وقال له يا أُسطا ما جاش هنا تلاته بصّارين اتنين بيض وواحد عبد اسود قال له توّهم كانوا هنا على المصطبه وقاموا راحوا قال له باسم راحوا فين قال له ربّك والحقّ ما خدتنش بالى قال له باسم دلّنى عليهم بالمعروف قال له والله ما عنديش خبر قال له باسم ما هُش شغلى روح هاتهم مطرح ما يكونوا قال له عجيبه أخلقهم يا ترى انا غيبرشى

الديوان كل من عيّن قوّاس فى شبكه والا خناقه والّا اىّ حاجة كانت يشنق القوّاس والّى عيّنه وادى احنا نّبهنا عليكم والّى يخالف ذنبه على جنبه والسلام : ففرحت العالم وقالوا خيار ما عمل الخليفه والله ان القوّاسه دول ما بقوا يستقنعوا لا بقليل ولا كتير وصاروا ينهبوا الناس عينى عينك ولا حدّ قادر يقول البغل فى الابريق الله ينصر الخليفه ويعينه على من يعاديه وفضل كل واحد يلّق بكلام زايد وناقص ويدبّوا فيهم بكل كريهه كل دا وباسم نايم ولا هو فاكر ان كانت الدنيا بتهْوى والّا بتدْوى فيْن وفيْن لمّا طلع وشقّ فى السوق سمع العالم ترْغى سأل عن السبب حكوا له قال ايْلاه ما عانْشى ينفع الله يقلّ طَهْى الخليفه وينكّد على المنجّمين الّى بشّرونى بدى البشاره المزقّته لكن آدينى عارف مطرحهم ودينى ما انا ألّا جايب لهم العمى الحَبْسى فى دى النهار الاغبر وحطّ كتْف وتمْنّه رايح لعند المزيّن الّى أدّوا له وَصْفته . وامّا الخليفه فانه قال لجعفر يا الله بنا نروح للمزيّن نشوف باسم يعمل ايه قال له أيْوه على شان ما يجى يحجّز جرينا وبصحصحنا بنبّوته قال الخليفه لا ما تخافشى بسّ اعمل زىّ ما أعمل انا فقاموا الخليفه وجعفر ومسرور وتبدّلوا ولبسوا هدوم تانيه على شان اذا شافهم باسم ما يعرفهمش وخطفوا رجليهم خطوه والتانيه بقوا عند دكّان المزيّن قال له الخليفه السلام عليكم يا أُسْطا قال وعليكم السلام تفضّلوا فقعدوا على مصطبه هناك وصار الخليفه يتحدّت مع المزيّن وعينيه للسكّه عشرات عشرات حكايه تجرّ حكايه لحدّ ما قال الخليفه احنا جماعه غُربا وجينا البلد دى من تلاتْة أيّام قال المزيّن

ما يسواش بصله ورِسْيت العباره على الفاتحه وحقّونى باربعين فضّه خدمتى وبعدها درت جارُوده على العالم وكلّما اشوف خناقه أُحشر نفسى فيها بالنبّوت وأعيّن روحى وعملت لى سيد من قِيْقِى شَمَر وسمّيته عزرابيل شاويش وانطَلّت العباره وانسبكت وحضرت اربع خناقات بالوصْفه دى وأُخدت خدمتى منهم ورجعت عدّيت غَلّتى لقيت الجمله مِيّه فضّه ولو كان النهار طال حَبّتين هَلْبَتّ كنت اعمل بزياده وادِينى بقيت قوّاس ولا على بالى من الخليفه يفتح الحمّامات وْآلّا ما يفتحهم فَتَحُه مرض فى بُوْزه فقال له الخليفه خيار ما عملت يا وْلَيْد وبكره بَرْضُه عاوز تعمل قوّاس قال ايش أُمّال هىّ فيها كلام قال له لكن يا جَدَع مِعْزِنّ الخليفه يصبح ينادى على كل من عيّن قوّاس فى قضيّه يشنقه ويشنق القوّاس وْآيّاه قال كنت افلق دماغك قال جعفر يا ٱخواتّا فضّونا من دى المسايره الّى ما حواليهاش فايده وصاروا ياخدوا ويعطوا وْآيّاه فى الكلام وايده فى الماجور تبلبع وهوّ يزلط لحدّ ما قرب الفجر يشقشق خدوا نفسهم وحبّوا يمشوا قال لهم باسم بالله عليكم انتو بتقعدوا فين فى وَسَع النهار قالوا له ليه قال لا ما فيش حاجه هوّ السؤال حُرُم قالوا بنقعد فى دكّان مزيّن عند باب مشهد على قال كويّس انجرّوا آدينى عرفت تنّهم عازفين وهمّ هَلْكانين من الضحك فقال الخليفه لجعفر وحياة راسى ما انا الّا مبطّل كل القوّاسه واشوف المِفَشّ دا رايح يعمل ايه وراح كل واحد نام فى محلّه حتى طلعت الشمس فأطلق الخليفه المناديّه تنادى فى شوارع بغداد : يا اخواتّا يا هُوْه الحاضر يِعلم الغايب حسب أمر

عليك الوالى الأمير خالد ياخدك وينتشك عَلْقه ويحبسك فى حاصل الدم فخاف وقال الله والرجال عليك يا راجل والله ان دعوتك ما تخطى اعمل معروف ما تدعيش علىّ وانا ما لى بركه الّا انت والّلى فات مات واحنا آولاد دى الوقت سامحنى بقى قال له الله يسامحك ويبرى دمّتك . كل دا وهُمّ واقفين على الباب فنزل فتح لهم طلعوا للرواق حطّ لهم السفره وقال كلوا على ما قُسم فاكلوا بحسب الكفايه وبعدها قدّم لهم ماجور الحشيش وقال خدوا كيفكم أنا الليله مبسوط قوى ومشَبْرَق وليلتنا سعيده خالص فقال له الخليفه قلبى عندك النهار ده بلغنى ان الخليفه سكّ الحمّامات زعلت وقلت فى نفسى يا ترى صاحبنا باسم رايح يعمل ازّاى قال وانا مالى وما للخليفه وايش يخصّنى من تعريص ملاعينه مثّل جعفر على الخليفه بصنعة لطافه وقال له الراجل دخل للمَلْعَنه قال له ياخى هِيْه فُضّنا منه ما دمنا قاصدين معاكسته لازم نستحمل كلامه ومِيْن عارف عيشه فى سوق الغَزْل ثمّ ان الخليفه قال لباسم بالله تخبرنا عن الّلى جرى لك قال ما فيش حاجه رحت للحمّام نقيته مقفول والمعلّم والصنايعيّه واقفين على الباب فلمّا جيت عليهم كَشّوا فىّ وشتمونى وطردونى وقالوا عكوساتك حلّت علينا واقول لكم الحقّ صُعُب علىّ رجعت لفعت النبّوت ودرت افتّش عليكم ما عرفت لكُمْش طريق جُرّه ولو كنت وقعت فيكم لضربتكم بالنبّوت ضرب سَنَه فى يوم لكن سعدكم غلب . شويّه وواحده ندهت علىّ وقالت لى يا مقدّم انت قوّاس قلت أيْوه خدتنى لواحد كان بدّه يلقُش عليها رحت له بهدلتُه وفرّجت عليه السوق وخلّيته

ويقول يا الله كلّموا سيدى اهو شافكم من الشبّاك وعيّنى عليكم ويفضل كدا يربّم عليهم وياخدهم فى عشرة لهجه حتى يخوّفهم واخيرا ترسى على الفاتحه يصالحهم وياخد خدمته ويروح يحضر فى ديْك النهار اربع اشتباكات وعيّن روحه واخد خدمته اربع مرّات ما جا العصر الّا وحسب غلّته وجد فى جيبه ميّه فضّه قال آدى الصنعه وألّا بلاش مالى وما للحمّامات ان كانت تفتح وألّا ما تفتح ضرب الدم عليها صنعة القواسه احسن واكتر فلوس وانا ما عتّش اشتغل فى كار غيرها ابدا وفى قرن تعريص الخليفه من هنا لعنده ثم انه راح اشترى عشاه وكيفه بزياده ورجع لبيته مبسوط اربعه وعشرين قيراط ولا بقى يسأل عن الدنيا ولا الّى عليها وقعد يطبخ . وامّا ما كان من الخليفه فانه بعد صلاة العشا نَدَه على جعفر وقال يا الله حضّر نفسك على شان ما نشوف صاحبنا باسم الحدّاد قال له جعفر قول استغفر الله العظيم كيف نقدر نواجهه بعد ما دعيت عليه بقفل الحمّامات وصبحت قفلتهم واهى بانت عداوتك وايّاه ولازم انه يكون دوّر علينا النهار ده ولا عترْش بنا نروح له برجلينا ازاىْ قال الخليفه انت الّى دعيت عليه والّا انا قال انت قال ما لكْش دعوه يا الله بنا وانا متّى له أصْطفل فقام جعفر غصب عنه وبدّل حوايجه وانقطّوا التلاته من باب السرّ وتمّنّهم ماشيين لحدّ بيت باسم الحدّاد فدقّ جعفر الباب طلّ باسم من الشبّاك وهو يضحك وقال خُشّوا انتو الاتنين وان كان صاحبكم الّى دعا علىّ يخشّ كسرت عضمه على لحمه قال له الخليفه لبيه كدا والله ان كسرت بخاطرى ولا دخّلتنيش أدعى عليك ان ربّنا يسلّط

عليهشى النوبه والولد حلف وان كان صحيح جرى منه كدا يتوب ولا عادش يسائلها ولا يناغشها وانت خُد خِدمتك منه واهل السماح ماتوا ملاح قال ابدا وحياة راس سيدى ما يمكن فتعرّض له واحد أكابر وقال له أيْوَه يا مقدّم اكْبَرْ للناس واكرمنى وخد خدمتك وفضّها وآخزى الشيطان وصاروا الحاضرين يدّللوا له وهوّ كل ماذا يتعفرت وينتفخ ويهوّم على الواد بالنبّوت فيحوشوه الناس ولا سبيل انه يرتجع اصّدّرْ له الراجل الأكابر وقال له يا مقدّم سيدك مِيْن قال سيدى عزْرايِيْل شاويش قال له طيّب يا الله وآيّاى لسيدك وانا آخد بخاطره وفى الحال عملوا كل الناس زىّ ما عمل الأكابر وتجمّعوا كلّهم وآيّاه وصاروا عصبه واحده على باسم ووقفوا فى شعبة الخلاف وقالوا كلّنا نروح لسيدك ونشدّ على يد الواد دا ونشهد انه ابن حلال ولا عندوش نَوع زىّ بقيّة الجدْعان اللى من دوره فخاف باسم وقال يا ناس بَسّ يرتجع عن أذيّة الحرمه دى وعلى شان خاطركم ما عليهش النوبه وان عاد يناغشها بعدين انا اعرف شغلى ففرحت العالم واستكتروا بخيره ودعوا له وقدّموا الواد وقالوا له بُوْسْ يد المقدّم فباسها وجابوا المره وصالحوهم وقروا الفاتحه وقرّطوا على الواد انه يلزم ادبه وقوام عملوا لباسم فُطور بسِيْسه بزِبْده وعسل نحل شمطهم وكمان بكرج قهوه شربه وادّوا له خدمته اربعين فضّه خدهم وحطّ كتف مشى من قدّامهم وهوّ يقول والله دى صنعه عال احسن من صنعة الحّاميّه وخدمة الناس بالف مرّه والله من دى الوقت ورايح ما بقيت اعمل الّا قوّاس وصار يدور فى الحوارى والاسواق وكلّما شاف اتنين متخانقين يحشر نفسه بينهم ويدخل برِجْل غزال

القواسه وأيّاىَ قالت له يا سيدى عيّنتك على واحد رخيص كلّما افوت على باب دكّانه يلقّح علىّ بكلام وِحِش وبدّه يِلْقُش علىّ وانا من الأحرار وكل يوم لازم افوت من عليه اِكْمَنّ ما ليش سكّه تانيه وكلّما يشوفنى يبطّل شغله وبيعه وشراه وببحلق عينيه فىّ ويرمّى علىّ بكلام أكْرِمْ مِنْ سِمِع فارغ وانا عاوزه انك تحوشه عنّى قال لها هو فين دى العَرْص الوِطى امشى يا مَرَه قدّامى مشت لحدّ دكّان واد زبّات حليوه غندور مكحّل مساوى ملقّط وقالت آهو ده قال له ايش وصّلك يا عِلْق تقف فى سكّة الوليّه الحرّه دى وتلقّح عليها بالكلام الوِسِخ الّى زيّك امشى انْجَرّ كلّم سيدى طالبك اكمنّها اشتكتك له وشيّعنى لك يا الله بالعَجَل بلاش لكاعه أحسن أمحطك نبّوتين تلاته اقصف ضلوعك فلمّا سمع الولد الكلام دا اصفرّ وِشُّه وخاف والتخم وتلخبط غَزْله شافُه باسم كدا بربق عينيه وشال النبّوت وحبّ يضربه هرب الواد جوّا الدكّان فالتمّت العالم على باسم وقالوا له طوّل بالك يا مْقَدِّم وروّق فى نفسك واخبرنا السِيْره ايه قال وحياة راس سيدى ما انا فاكك عنه حتى اودّيه لسيدى يرُشه علقه تِتَهْنِه وَعْيه وبحطّه فى الحاصل ولا يسيّبوش الّا اذا صلّى وتأدّب عن اللَقْش على الحريم الأحرار قالوا طيّب مُشْ تقول لنا عمل ايه قال لقش على الستّ دى وكلّما يشوفها فاينته من على باب الدكّان بتاعه يرمّى عليها يعنى كان دى العلق يعرفها من أين فجعل الواد يبكى ويقول يا مقدّم والله دا كّله خبص علىّ وانا عمرى ما كلّمتها ابدا وانا فى عرضك ما تظلمنيش وجعلت الناس تاخد بخاطره ويقولوا له سَدّ يا مقدّم على شان خاطرنا ما

ايش دى الدعوه يا امير المؤمنين والله انا بقيت خايف لَيطلع لنا بالنبّوت قال له لا ما تفتكرش دا واحد فشّار حشّاش ما يتّاخِذْنُوش على كلام وراحوا للسرايه وباتوا لحدّ ما طلع النهار شيّع الخليفه للسَبَع حكّام وأمرهم يقفلوا كلّ الحمّامات ويختموا على ابوابها فراحوا اسرع من البرق طلّعوا الزّباين وقفلوهم على داير حمّام وختموا على البِبْبان فاحتارت الناس وقعدوا يفتكروا فى السبب قال واحد من المعاكيس انا عارف أصل الحكايه قالوا له اعمل معروف وقل لنا قال ناكوا ولد فى الحمّام والّى ناكه بَشْلَميْطُه كبير والولد صُغار فشَرْمَطُه اخدته امّه وراحت اشتكت للسلطان أمر بتبطيل الحمّامات قالوا للحاضرين اخْرَص الله يسمّك وبعدها صار كل واحد ينخع له عباره من مخّه على قدّ ما يِصّوّر . وامّا ما كان من باسم الحدّاد فانّه ما صدّق ان النهار يطلع حتى قام بدرى وجا الحمّام وجد الناس ملتمّه على الباب والمعلّم والصنايعيّه كَفْرانين فلمّا شافوه طردوه وقالوا له روح فى داهيه الله لا يقشّعك خير دا انت قدمك زىّ الزفت جيت لنا نصّ يوم قطعت الخليفه والرايبه آهو الخليفه سَنْكر كل الحمّامات فى كرامتك قال يا الله يجيب له داهيه ودا كمان ليه يا الله نكّد على المنجّم الّى دعا على قفل الحمّامات دى دعوته ما بتنزلش الأرض لكن ما عِتّش عاتقه لازم النهار دا اقلب عليه الارض وان وقعت عليه عينى تِنّى أعرقه حتى أورّيه النور الّى شايل الدنيا على قرنه ورجع لحلّه لَقَع النبّوت على كتفه ودار حاره تشيله وحاره تحطّه لا شاف لا منجّمين ولا غيره شويّه وواحده لحقته وقالت له يا سيدى انت قوّاس قال لها معلوم ما اِنْتيش شايفه نبّوت

ينادى على الحمّامات بالبطاله ويصبحوا مقفولين قل له كنت افتّش عليكم فى كل بغداد وفين ما شفتكم أهرى ابدانكم بالضرب واطلّع عينيكم واجيب لكم الكافيه فقال جعفر لا حول ولا قوّة الّا بالله العلىّ العظيم ايش لنا فى دى المجانسه الّى ما فيهاش خير فضّونا من دى الكلام فقال باسم لجعفر يا راجل انت باين عليك انّك واحد لطيف لكن صاحبك دا وِشّ شَصَل يستاهل انّى ألحسه علقه تجيب له العارض وأكُرشه من هنا وبَحْلَق عينيه فى الخليفه وقام سحب النبّوت وفزع عليه فوقف قُباله جعفر ومسرور وقالوا حوش يدك دا بيهزّر وايّاك قال طيّب ما عليهش على شان خاطركم اسامحه النوبه دى لكن ما تخلّوهش يقول علىّ تانى مرّه بكلام زىّ ده قال له الخليفه دا انت أَتَرِيك واحد خُلَقِى ما تحبّش المباسطه قال له ما ليش دعوه بالمباسطه الّى تجيب وجع الدماغ ثم اصطلحوا فقام باسم وقدّم لهم ماجور الكيف وقال تفضّلوا تكيّفوا قالوا له بالهنا لك لوحدك احنا تكيّفنا قبل ما نجى لك مدّ يده وابتدا ياكل حتّه ورا حتّه حتى شطّب الماجور وقعد مبسوط يرمى عليهم أنقاط وهُمّ ميّتين عليه من الضحك حصّه طويله من الليل وبعدها طلبوا الرواح قال لهم مع السلامه فلمّا طلعوا بَرّا الباب قال له الخليفه يا باسم قُول آمين قال آمين قال الخليفه اسأل الله العظيم ربّ موسى وابرهيم وزمزم والحطيم ان يلهم الخليفه النهار دا ينادى على بطالة الحمّامات قال له باسم نفدت يا عَكْرُوت ودينى ان سمع ربّنا كلامك لَدَوّر عليك وان شفتك لأفلق دماغك بدى النبّوت روح لحالك وبكره فيها فرج فمشى الخليفه وجعفر ومسرور فالتفت جعفر قال له

فينا ايه فى دى الليله قال الخليفه ان كان مقدّر علينا شى نستوفاه ودخلوا وجدوا الراجل قايد شمعتين وقدّامه الماجور مليان من الحشيش الاخضر والقدره على النار تغلى وفايحه ريْحتها والسُفره موضوعه قدّامه والعيش الخاصّ فجلسوا قال لهم مرحبابكم يا بصّارين والله انكم شطّار آدى صيافتكم كلوا مرحبابكم فجلسوا وجعلوا ياكلوا حتى ما خلّوا شى وأطّامنت قلوبهم ثم ان الخليفه قال له يا باسم احْنا اليوم درينا ان الخليفه نادى ببطالة الحدّادين وبقى قلبنا عليك قال ايش على بالى من تعريص ملاعينه ان كان ينادى او يضربه الدم الرزق على الله وَاهُو ربّنا وسّع علىّ النهار دا فى رزق من الخمسه للعشرين لكن يا منجّمين انتو نيّتكم صافيه لو وقعت بكم فى النهار كنت طحنتكم بالنبّوت قال له الخليفه ليه يا جدع فقال اقول لكم الحق لمّا رحت لسوق الحدّادين وبلغنى ان الخليفه نادى بالبطاله سبعة ايّام صعب علىّ قوى وظنّيت انكم كذّابين دجّالين فدرت افتّش عليكم لو كنت وقعت بكم وانا فى شَرامِيْط خُلْقى كنت أعزقكم بالنبّوت حتى اكفّر سيّئاتكم لكن نيّتكم غلبت فقال الخليفه الحمد لله آلّى ما وقعت بنا اخبرنا كيف جرى لك بَعْدَين قال ولمّا كنت بَدَوَّر علكم فُتّ على باب حمّام رايت راجل من اصحابى حمّامى سألنى اخبرته فقال تعال ساعدنى دخلت قلعت وجعل يعلّمنى وتعلّمت صنعة الحمّاميّه وطلع قسمى عشرين فضّه وايش على بالى من المناديّه ينادى وَالّا ما ينادى الله لا يجعله ينادى انا بقيت حمّامى ولا بقيت افوت الصنعه دى ما دمت على قيد الحياه فقال له الخليفه محسنٍ الخليفه يصبح

علينا ضيافة الدراويش دول اللى وسّع الله على رزقى بسببهم ثم راح وطبخ وحضّر السفره وقعد يستنّام ، واما ما كان من الخليفه هرون الرشيد فانه احضر جعفر ومسرور وقال له يا وزير قُوْم خلّينا نتبدّل ونروح لعند صاحبنا باسم الحدّاد فقال يا امير المومنين بأنْهى عين نشوفه ويشوفنا وانت بشّرته بالسعاده ووقع منك امر المناديه ببطالة الحدّادين ومن كل بدّ انه صبح بطّال وحصل له قَرْيَفه بسبب البطاله والقَشَل ولا بدّ انه الليله دى ركبه عفريتُه وهو شرط علينا اذا ما جات لوش السعاده ويوسّع الله عليه فى رزقه والّا يضرب كل واحد منّا علقه بالنبّوت يُخشى علينا من أذيّته بَلا رواح يا امير المؤمنين فانه مجنون حشّاش وجبّار ومثله مالْوْش أمان فقال الخليفه وحياة راسى لا بدّ من رواحنا اليه الليله دى آهِىْ هِىَّ صاحبة الكلام وليلة السّلْخه عليه قال له وان سلخ جلودنا بالنبّوت قال يدبّرنا اللى خلقنا ويلطف بنا فى اللى قدّره علينا قال جعفر حسبنا الله ونعم الوكيل ثم انهم تبدّلوا وخرجوا من السرايه خطوتين والتالته وصلوا لبيت باسم الحدّاد فقال الخليفه يا جعفر اخبط عليه الباب فخبط الباب وهو خايف وحطّ العَلْقه بين عينيه واذا بباسم لحدّاد بصّ من الشبّاك وقال مرحبا بليلتكم ابيض من اللبن اصبروا حتى افتح لكم قال جعفر أظنّ ان ليلتنا مثل الرُطْرَيْط فان قوله بيضه يعنى سوده قال الخليفه توكّلنا على الله ثم ان باسم نزل وفتح لهم الباب وتبسّم فى وشّهم وقال آنستونا يا بصّارين والله انكم شُطّار وتعرفوا فى حساب النجوم قال جعفر للخليفه يا ستّار عمّال يطمّنّا حتى نخشّ عنده وابصر مراده يفعل

على باب حمّام رأى راجل حمّامى واقف عِرْيان على باب الحمّام وكان صاحبه وبينه وبين الحمّامى دا وداد فلمّا رآه قال صباح الخير يا باسم قال اتركنى بلا صباح خير بلا غيره قال له ادخل استحمّى قال له بَقُلّك اتركنى قال له مالك مِقْرِيف احكى لى وجعل يحلّفه ويقول له بالله عليك يا اخى تخبرنى بخبرك قال دى العَرْص الدِنس الخليفه قال نادى على الحدّادين بطّالين سبعة ايّام انظر فعايله فقال له يا اخى ما تسبّش الملك احسن يسمعك حدّ من اعوانه يشوّش عليك يعنى واذا كان نادى ايش يضرّك لا بدّ انه يكون له سبب فقال له كيف ما يضرّنيش وانا فقير ولا لى صنعه غير الحداده ولا عندى شى اتقوّت به فى مدّة السبعة ايّام البطاله آكل من آين فقال له يا اخى انت ما تعرفش ان اللّى شقّ الأشداق تكفّل لها بالارزاق ما تزعلش ابدا الرزق على الله اعمل لك صنعه غير الحداده على ما يفتحوا الحدّادين قال له ما اعرفش ولا صنعه قال تعال اقلع حوايجك واقف معاىَ فى الحمّام ساعدنى وانا اعطيك قسم وايّاى واعلّمك تبقى حمّامى فان لَذّ عليك صنعة الحِمامه خلّيك معاىَ والّا ارجع لصنعتك فقال مليح كتّر الله خيرك ودخل معاه وقلع وبقى يخدم فى ريحه وياخد فُوَط ويجيب له فوط ويساعده فى الخدمه لحصّة العصر لبسوا وطلعوا قسموا طلع له قسمه عشرين فضّه ففرح وقال والله ان الدراويش المنجّمين صادقين ولا هُمّش دجّالين آهو وسّع الله علىّ فى رزقى من الخمسه للعشرين ثم انه راح أخد بخمسه لحم وبخمسه عيش وبخمسه بطّيخ وباتنين حشيش وحطّه فى ماجور وصرف بقيّة الخمسه فى فلفل وزعفران وشمع وحطب وغيره وقال وجبت

اشتغل فى صنعة الحديد فى دكّان او فى بيت السبع حكّام التزموا بالتفتيش وكل من وقع جزاه الشنق على باب دكّانه ولا يقبل فيه شفاعه فنادوا وسمعت الناس وتحيّرت اهل العقول والبعض منهم يقول ياهل ترى ايه السبب والبعض يقولوا لا بدّ من سبب وشقّت السَبَع حكّام فى بغداد والحدّادين قفلوا جميعا امتثالا لأمر الخليفه وكثرت الغوشه بين الناس ولا حدّ يعرف الخبر ايه وامّا ما كان من باسم الحدّاد فانه صبح قام من نومه خَوْبان ومصارينه فى بطنه تِتْلَوّى من الجوع لانه نام من غير عشا فطلب السوق ووصل لسوق الحدّادين رأى الدكاكين مقفوله جميع والأُسطاوات مجتمعين اكوام اكوام وغوشه وضجّه ورأى معلّمه واقف على باب الدكّان يضرب يده اليمين على الشمال ويقول ياهل ترى ايه كان السبب فى دا فقال له يا معلّمى هات لى المفتاح حتى افتح لك الدكّان فقال له الله يخيّبك ما اقلّ رزقك انت اعمى نظر ما انتاش شايف كل الدكاكين مقفوله قال صحيح لكن القضيّه ايه يا معلّمى فقال له الملك الخليفه نادى على جميع الحدّادين بطّالين سبعة ايّام فقال يا ! الله ينكّد عليه بنكده عمل كدا ليه قال من يعرف اسكت بلا كتر كلام احنا من تحت الامر ولا نخالف امر السلطان فصعب على باسم وتْقَرْيف وداخ راسه من الجوع وجعل يفكّر يعمل ايه افتكر التلاته اللى كانوا عنده دِيْك الليله ضيوف فقال آدى السعاده اللى بشّرونى بها الدراويش المنجّمين اولاد الكلب ودينى لأفتّش عليهم مَطْرَح ما اشوفهم اضرب كل واحد منهم عَلْقه اخت الموت وطلع يفتّش عليهم فى شوارع بغداد ما التقاش حدّ منهم فدار من الصباح لحصّة الضهر فات

ياخىّ قال انتو بشّرتونى بأن فى اليوم الّى جاى تجينى السعاده ويوسّع الله فى رزقى قال له قلت لك من كل بدّ وسبب قال ان اتانى سعاده ووسّع الله علىّ فى رزقى تعالوا كونوا ضيوفى وانا اعمل لكم الضيافه زىّ ما قلت لكم وان ما جاتنيش السعاده ولا اتّسعش رزقى فانّى اضرب كل واحد منكم اربعين ضربه بالنبّوت دا فقال الخليفه رضينا قال جعفر احنا لا نعرف ننجّم ولا نلاجّم ولا نبصر آدى المنجّم الّى بصر لك وبشّرك فان وقع غير كدا يا طُنْبَبْه منك لَيْه فقال باسم روحوا لبكره يحلّها الحلّال فودّعوه وخرجوا من عنده وهم يضحكوا فقال الخليفه ايه كانت ليلتنا يا جعفر مع الراجل دا وحياة راسى انّى انحظّيت منه قوى فقال له وانا نسّانى بلولة هدومى من كتر ما ضحكت عرقت ودفيت ونسيت البرد والبلوله لكن يا ملك الزمان من يوم عرفتك وعرفتنى ما اتّفق ليش انّى رايتك عملت فُوْقى الّا المرّه دى وكيف تبشّره بان بكره تجى له سعاده وان ما جالوش كيف يكون العمل قال له يا جعفر انا ما بشّرته بكدا الّا حتى انّى اضحك عليه وحياة راسى بكره لا بدّ لى ان اعمل معه عمل حتى ادوّخه وأجيب له الصَفَر لِحراتى والضيق ونَشَفان الريق ونعمل عليه الليله الجايه سَلْخه ما لهاش نظير ثم انه رجع للسرايه وصلّى الصبح وختم اوراده بالف صلاه على المظلّل بالغمام وارسل احضر والى بغداد والسَبَع حُكّام واطلقوا كل حاكم من قَبله مُناديّه تنادى فى شوارع بغداد يا اهل بغداد بحسب ما رسم وأمر الخليفه الخامس من بنى العبّاس هٰرون الرشيد على ساير الحدّادين بطّالين من بغداد سبعة ايّام كل من فتح دكّان والّا

الخليفه لا كل انت فان دا شى قليل ما يكفّينيش والّى ما يكفّيش جماعه واحد احقّ به فقال صدقت وزلطها وجعل يترجم بالسبعة ألسن والخليفه وجعفر ومسرور ينـاغشوه ويضحكوا وخلع العذار وكانت لهم ليله ما تنعدّش من الاعمار لحدّ ما نصّف الليل فقال الخليفه يا باسم انا شاطر فى فتح الكتاب بدّى افتح لك الكتاب واحسب نجمك واشوف رايح يحصل لك سعاده تنالها والّا يحصل لك شقاوه قال اى والله احسب لى نجمى وابصر لى هل انال فى عمرى سعاده وابقى فى سياده ويبقى لى مال ونوال وجوار وعبيد وابقى سعيد والّا لا فأخذ العود فى يده وخطّ به فى الارض وجعل خطوط بالعرض وخطوط بالطول وفضل يحسب ويقول الألف بواحد والبا باتنين والجيم بتلاته والواو بستّه والرا بميتين ثم انه قال المسقوط كدا والباقى كدا وبعدين قال يا باسم قدّامك سعاده واىّ سعاده تنال بها خير كتير بُكره هنيّا لك بما عطاك الله فقال له بكره بكره تجينى السعاده قال له ما فيش شكّ ويوسّع الله فى رزقك قال له الله يبشّرك بالخير يا درويش والله ان وسّع الله علىّ بكره لأجيب لك ماجور مَلان بَسْط أخضر ورطلين حلاوه واطبخ لك اربعْة أرطال لحم ضانى واشترى لك بنصّين عيش خاصّ واعمل لك الليله الجايه ضيافه تاكلوا منها حتى تشبعوا فقال له الخليفه الله يوسّع عليك ويزيدك من نعايمه وجعل الخليفه يبشّره بالخير الى الأبد ثم انه قال يا حاجّ باسم اودعناك الله قال اصبروا حتى يطلع النهار قال لا يا سيدى مرادنا نروح للجامع نصلّى السَجْده مع الامام قال لهم مع السلامه لكن مرادى اشرط عليكم شرط قال له الخليفه ايه

فان سمعوك شتمتهم يشوّشوا عليك فقال له الله يخيّبك انت وايّاهم
ان لمحتهم عينى لأعزقهم بدى النبوت حتى أهرى قلوبهم
فقال له الخليفه ان كنت تشوفهم افعل ما بدا لك لكن يا سيدى
انت اسمك ايه وصنعتك ايه فقال انا اسمى باسم الحدّاد وصنعتى
حدّاد أنفخ على الكُوْر كل يوم بخمسْة انّصاص فضّه آخدهم من
معلّمى واشترى رطلين لحم بنُصّين وستّ ارغفه عيش خاصّ
بنُصّ وحشيش بنُصّ ونصّ آخد منه فلفل وزعفران وحطب
وزيت للقباده واقعد لوحدى هنا لا عندى حريم ولا لى اهليّه
ولا قرايب وعمرى ما جانى ضيف ألّا انتو فى دى الليله الىّ زقّ
الطين على روسكم ورَشلكم حلّ علىّ حتى ضاع عشاى وقدّمكم
جَرّار جرّ لى العفاريت لبيتى الله لا كان جابكم ولا حملكم بالسلامه
فضحك الخليفه من كلامه وانحظّ وحصل له سرور وانبساط ثم
انه قال له يا باسم انت كل يوم تشتغل بالخمسة انصاص دُوْل
قال أيْوه من غير زياده قال وكل يوم تشترى لحم وتعمل كدا
قال معلوم قال ولا تبقى شى من الخمسة انصاص قال لا قال
واذا كان يبطّلك معلّمك يوم قال فى تعريبصه هُوّ انا رزقى عليه
اروح اشتغل عند غيره حتى يفتّش علىّ وارجع له فقال له
حيث انّك تفعل كدا لا بأس عليك ثم ان الخليفه جعل يناغشه
فيردّ له كل جوابه بسرعه فيضحك عليه ويتعجّب من حداقته
وسرعة جوابه ثم انه حطّ الزبديّه الىّ فيها الحشيش وجعل يعجنه
ويكبّبه ويحدفه فى طابُونة شدقه ويفجّر عينيه ويزلط بسرعه
وياخد غيره حتى اكل نصّ ما فى الزبديّه وكبّب كُبّيْبه بقدر
تلات وقيّات وقال للخليفه خد يا ضيفى كل فقال له

حتى اطّلع انّى اكله على جسده بَلا فقال جعفر فى سرّه ادى لحساب انّى حسبته يا لطيف الطف بنا الليله من دى الراجل الجبّار ثم ان الخليفه قال له يا اخينا ما تزعلشى انّى اكل اكل نصيبه قال صحيح لكن فضحتنى معكم بقيت اطعمكم ايه قالوا له احنا تعشّينا من زمان وشبعانين قال مليح لكن كان خاطى اعرف من علّم علىّ حتى انتقم منه دى المعرّص واتوبّه عن مثل دى الفعال قال له يا سيدى احنا التلاته منجّمين بَصّارين اصبر حتى انجّم لك ونبصر لك من عمل معك دى العَمْله الوِحْشه فقال ابصروا لى حتى اشوف فَطاطا الخليفه وجعل يبصّ فى الأرض واخد عود بقدر الخلال وجعل يخطّ به فى الأرض خطوط مختلفه ويحسب ويتأمّل ويسقط ويقول الفاضل كدا وكدا حصّه ورفع راسه وقال له هُنيت بما عُطيت تعرف من انّى اكل زادك قال من هوّ قال اعلم انه قد اتوا لمحلّك تلاته عفاريت من المَرَدة اللّى تنمردوا على السيّد سليمان بن داود فى عصره وحاربهم فلم يقدر عليهم فانه تركهم وان السبب فى مجيئهم الى محلّك فى دى الساعه ان فى منزلك عامر عون من الجنّ كان تشوّش وشفى من الضعف وبينه وبين التلاته المرده دول رِفَق ووداد فأتوا يهنّوه بالعافيه وجب عليه ضيافتهم فحطّ لهم اللحم والعيش اكلوه وهنّوه بالسلامه والعافيه وراحوا وانت حلّت عليك البركات فقال له الله لا يبارك فيك ولا فيهم من آين بقيت ارى البركات وهم عرفوا طريق منزلى العفاريت آدى اوّل قلّة البركات احتاطت بى من الليله اللّى اكلوا عشاى وخلّونى بايت بالجوع فقال له الخليفه ما تشتمهمشى يا سَنْجق يخشى عليك من غضبهم لانهم ملوك

فنزلوا على القدره حتتك بتتك وبقوا ياكلوا بعجله والخليفه يقول استعجلوا ويخطف حتة اللحم سخنه تفرفر يودّيها فى حنكه فتحرق سقف حلقه فيقلّبها يمين وشمال ويزغطها فتنزل تشرخ فى زوره زى السكّين وجعفر ومسرور كمان حتّى بقبقت شقفهم ولكن رأوا لها لذّه من العجب بسبب الجوع اللى قاسوه ولا زالوا ياكلوا حتى اكلوا كل ما كان فى القدره واكلوا كل العيش ولا ابقوا شى والراجل فى الششمه بعصر ويتنحنح فقال الخليفه غطّى القدره بغطاها يا جعفر وحطّها على النار فقال كيف بقى يجرى فينا اذا طلع ورأى القدره فارغه فقال مسرور اظنّ انه يعزقنا بالنبّوت حتى يقصف اضلاعنا فقال الخليفه يدبّرها اللى خلقنا ولكن ننكر ولا نقرّ بشى واذا بالراجل طالع وجلس وقال آنستونا يا دراويش مرحبابكم وحطّ لهم السفره وحمل القدره من على النار رآها خفيفه هزّها ما تحرّك فيها شى شال الغطا راها فارغه بهت وامتزج بالغضب وانقلبت عينيه حمر زى الدم فقال جعفر يا ستّار وغمز الخليفه فأشار له يعنى اسكت ثم ان الراجل فتّش على العيش ما التقاش منه ولا لقمه فهز راسه وقال عجايب ياهل ترى من اكل اللحم اللى كان فى القدره واكل العيش فقال له الخليفه مالك ياسيدى تتصعّب فقال طبخت رطلين لحم ضانى فى القدره دى وجبت ستّ ارغفه خاصّ وما عرفتش من اكلهم انتو اكلتوهم فقال الخليفه يصحّ انّا نكون ضيوف فى بيتك وناكل عشاك من غير اذنك احنا دخلنا لك الساعه دى ايمتى لحقنا ناكل دا كلّه قال تحقيق لكن من عمل وأبلى دى العمله وفضحنى معكم والله لو عرفت اللى اكل اللحم والعيش لأعزقه بالنبّوت دا

جعفر الراجل دا مطقطق وحشّاش وحدق وحياة راسى ان ليلتنا
سعيده باجتماعنا واحنا نضيفه من كل بدّ الليله ونضحك
عليه وكترت المناغشه بين الخليفه وجعفر ومسرور فقال لهم
يا ملاعين سمّعونى بتقولوا ايه أحسن ما انزل لكم بالنبّوت فقال له
الخليفة يا جدع ليه انت تنسبنا للحراميّه والله احنا مش
حراميّه قال انتو ايه امّال قال احنا تلاته دراويش ولا دخلنا
المدينه دى الّا بعد العشا ونزل علينا المطر غرّق هدومنا وبرّدنا
جينا سمعناك تغنّى واحنا اولاد كيف ومرادنا نكون ضيوفك الليله
باوْليد تقبلنا والّا لأ قال مرحبا بكم اصبروا حتى افتح لكم
ونزل فتح الباب فدخلوا وطلعوا لرواق واسع ومفروش فيه نُخ
قديم من غير زياده وقدْره وزبديّه القدره على النار والزبديّه مَلانه
حشيش اخضر فبصّ جعفر فى دى الراجل راه طويل القامه
كبير الهامه عريض الاكتاف واسع المنكبين رجليه كالصوارى اياديه
كالمَدارى عينيه تلُوج فى وجهه حُمْر زىّ كاسات الحجّام فقال
الوزير جعفر للخليفه بلطافه شوف الراجل دا يا امير المؤمنين الله
يسلّمنا من شرّه الليله فانّى اراه جبّار قال له اسكت ثم ان الراجل
ترحّب بهم وقال يا اسيادى آنستم وحلّت علينا البركات بقدومكم
قالوا له الله يبارك فيك ثم انه تركهم وقام دخل محلّ بيت
الراحه فقال جعفر فين راح قال له الخليفه كأنّه راح يزيل ضروره
لكن يا جعفر بدّنا نعاكسه وناكل عشاه اللى فى القدره قبل ما
يجى ونزّلوا القدره من على النار رأوا فيها لحم ضانى بفلفل
يمانى وزعفران وريحتها تنعش الأبدان وهم جيعانين فقال الخليفه
كلوا بعجله قوام وكان حارقهم الجوع بطول النهار ما اكلوا شى

على كدا فقال يا جعفر شوف لنا خرابه نتّاوى فيها بقيّة الليله فشوا رأوا باب وفوق الباب شبّاك ونور شمعه رامى للسكّه وحسّ طنبوره وآدمى يغنّى بصوت كويّس ودخول يشهّى العقول وكان الخليفه له ولع فى الأنغام واستماع الآلات والغُنا فقال يا جعفر وحياة راسى ان صاحب البيت دا دى الوقت أبسط منّا دُقّ عليه الباب حتى نضيفه بقيّة الليله فتقدّم جعفر وخبط الباب فطلّ عليه صاحب البيت من الشبّاك رآهم تلاته فقال لهم انتو ايه يا معاكيس فقال الخليفه والله انه صدق لولا انّنا معاكيس ما كنّاش دايرين فى دى الليله تحت المطر والبرد ثم قال لهم عمّالين تتشاوروا على ايه مرض فى قلوبكم يعنى ما لقيتوا لكم بيت تتشاوروا على سرقته الّا بيتى تعالوا اطلعوا شوفوا بعينكم كل شى عجبكم خدوه غير الطنبوره والله ما أحُوشكم ولا أزعق عليكم جاىْ جاىْ ولا اقول حراميّه ولا افضحكم لكن باين عليكم انكم عميان القلوب روحوا انزلوا على بيت يكون فيه شى تفتّشوه وامّا انا والله ما عنديش غير نُخّ قديم لا يحلّ عليه لا بيع ولا شرا وعندى الطنبوره دى فى كيفى والله ان جا الوالى بجيشه ما يعرف يخلّصها من يدى وعندى قِدْره فُخّار فيها عَشاىَ وزِبْديّة لَبانى فيها حشيش أخضر وان كنتم مُش مصدّقين اطلعوا انظروا بعينكم وان كنتم جيعانين مرحبا بكم اطلعوا كلوا وان كنتم تاكلوا حشيش الزبديّه فيها كتير تكيّفوا وروحوا مع قِلّة السلامه وان ما رضيتم بدا ولا دا فيه عندى نَبُّوت أسحبه وانزل لكم اكسّر عضمكم فى دى الليله آلّى زىّ الطين على أمّ ناصيتكم انتو التلاته وانا وأيّاكم فضحك الخليفه وقال بلطافه يا

تتعشّى به قال ما نيش جيعان فسكت جعفر ومشوا الى حصّة العشا دخلوا صلّوا فى جامع آخر وبقى جعفر ما يقدرش على الركوع والسجود من ألم الجوع وبعدها خرجوا يمشوا فى الأزقّه فنزل مطر رفيع قال جعفر شفت يا امير المؤمنين أهُو نزل مطر علينا قال ويلك يا جعفر انت ما تعرفش ان نزول المطر رحمه حيث ورد فى الحديث « ما أُمطرتْ على قوم الّا ورُحموا » قال صدّقنا وآمنّا لكن اذا امطرت فى المزارع يكون رحمه على شان الزرع والفلّاح لكن علينا الساعه دى نقْمه لانه بيغرّقنا وتنبلّ هدومنا ويقرُصنا البرد ويؤاسى علينا فقال له قول أستغفر الله ما حدّش يهرب من رحمة الله ومشى وهو يقول فى سرّه اللهمّ زد وبارك حصّه زاد عليهم المطر حتى نزل زىّ افواه القِرَب فقال الخليفه ايْلاّه ما عاد شى ينفع واراد يدّارى بجانب دكّان فقال له جعفر ما تهربش من رحمة الله يا امير المؤمنين خلّيك ماشى عِدِل تحت رحمة الله عسى ينشرح صدرك فتبسّم وضحك وقال وحياة راسى يا جعفر ما انشرح صدرى الّا الساعه دى فقال له جعفر مقدّر علينا من الله قال مسرور يعنى زنقكم النِيْل على وقوفكم تحت المطر روحوا بنا لِحتّه نِدّارى حتى يبطّل المطر فقال له الملك يا زَربُون يا تمَن ابره هو انت احسن منّا امشى بلا كترة كلام فمشوا زاد المطر بقوا كُلًّا منهم كانه غطس فى البحر ثمّ طلع بعد ذلك ريح بارد وبطّل المطر فقال الخليفه رايت لطف الله يا جعفر أهىْ كانت سحابه وراحت فقال صدقت ولكن الريح الّى طلع بيزمّر دا بقى يسحب العافيه من ابداننا وجعل يدقّ سِنّ على سنّ وهدومه مبلوله ومسرور بكى من البرد وكمان الخليفه ما بقاش قادر يصبر

Publications de E. J. BRILL à Leide. — *Suite.*

Dozy, R. P. A. et W. H. Engelmann, Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'Arabe. 2e édition revue et très-considérablement augmentée. 1868. 8°. . . . . **f 5.75.**

Edrîsî, Description de l'Afrique et de l'Espagne, texte arabe, publié pour la première fois des Mss. de Paris et d'Oxford, avec une traduction, des notes et un glossaire, par R. P. A. Dozy et M. J. de Goeje. 1866. roy. 8°. . . . . **f 8.75.**

El-Bokhâri, Le recueil des traditions mahométanes, publié par L. Krehl. 1862—68. Vol. I—III. 4°. . . . **f 46 50.**

Firdusii liber regum qui inscribitur Schahname editionem Parisiensem diligenter recognitam et emenditam lectionibus variis et additamentis editionis Calcuttensis auxit notis maximam partem criticis illustravit J. A. Vullers. Vol. I—III. gr.8°. **f 35.25.**

Fraenkel, S., Die Aramäischen Fremdwörter im Arabischen. (Eine von „het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen" gekrönte Preisschrift) gr. 8°. . . . . **f 5.25.**

Goeje, M. J. de, Das alte Bett des Oxus Amû-Darja. 1875. M. e. K. 8°. . **f 1.50.**

Goeje, M. J. de, Mémoires d'Histoire et de Géographie Orientales N°. 1. Mémoire sur les Carmathes du Bahraïn et les Fatimides 8°. . . . . **f 3.—.**

Ibn-Adhârí (de Maroc), Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayáno 'l-Mogrib, et fragments de la chronique d'Aríb (de Cordoue); le tout publié pour la première fois, précédé d'une introduction et accompagné de notes et d'un glossaire, par R. P. A. Dozy. 1848—1851 2 vol. 8°. . . . . **f 16.—.**

Ibn al Anbârî's Asrâr al ᶜArabîya, herausgegeben von Dr. C. F. Seybold. gr. 8°. . . . . **f 3.—.**

Ibn-Badroun, Commentaire historique sur le poème d'Ibn-Abdoun publié pour la première fois, précédé d'une introduction et accompagné de notes, d'un glossaire et d'un index de noms propres, par R. P. A. Dozy. 1848. 8°. . . . . **f 10.—.**

Ibno 'l-Kaisárani (Abu'l-Fadhl Mohammed ibn Táhir al-Makdisi) vulgo dictus. Homonyma inter nomina relativa, quae cum appendice Abi Musae Ispahanensis e codd. Leyd. et Berolin edidit P. de Jong. 8°. . . . . **f 2.50.**

Ibn-Wádhih qui dicitur Al-Jaʿqubî historiae. Edid. indicesque adjecit M. Th. Houtsma. 1883 Vol I: Historia ante-islamica. Vol. II: Historia islamica 8°. **f 15.—.**

Landberg, C., Proverbes et dictons d[u] peuble Arabe. Matériaux pour servir à [la] connaissance des dialectes vulgaires recueil[-] lis, traduits et annotés. Vol. I. Provinc[e] de Syrie. Sect. de Sayda. 1883. 8° **f 7.—**

Lexicon geographicum, cui titulus est,

مراصد الاطلاع على اسماء الامكنة والبقاع, e duobus codd. mss. nunc primum arabice edidit T. G. J. Juynbol[l]. 1850—64. 6 vol. 8°. . . . . . **f 18.—**

Livre des merveilles de l'Inde. Tex[te] arabe publié d'après le MS. de M. Schefer, collationné sur le Ms. de Constantinople par P. A. v. d. Lith. Trad. fra[nçaise] par L. Marcel Devic Av. 4 pl. col[or.] tirées du MS. arabe de Harîri de la collection de M. Schefer. Publication dédiée au 6ième Congrès des Orientalistes. 1883. gr. in-4°. . . . . **f 12.—.**

Nöldeke, Th., Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der Arabischen Chronik des Tabari übers. u. mit ausführl. Erläuter u. Ergänz. versehn. 1879. 8°. . . . . **f 7.—**

Pentateuchus secundum Arabic[am Pen]tateuchi Samaritani versionem ab Ab[u Saido] conscriptam, quem ex tribus codici[bus e]dit A. Kuenen. Fasciculus 1 et 2, [conti]nens libros Geneseos, Exodi et Le[vitici]. 1851, 54 8°. . . . . **f**

Primeurs Arabes présentées pa[r le] Comte de Landberg Fascicule I. 8°. **f 1.**

Saʿadja b. Jûsuf al-Fajjûmi, Kitâb Amânât wa'l-Iʿtiqâdât. Herausgegeben [von] S. Landauer. 1880. 8°. . . . . . **f 4**

Scriptorum arabum loci de Abb[a]dis nunc primum editi a R. P. A. Doz[y]. 1846—1863. 3 vol. 4°. . . . . . **f 14.—**

Spitta-Bey, G., Contes arabes mode[r]nes recueillis et traduits. 1883. 8°. **f 3.7**

Uylenbroek, P. J., Dissertatio de Ibn Haukalo geographo nec non descriptionen Iracae Persicae, cum ex eo scriptore, tum e aliis mss. Arabicis bibl. Lugd. Bat. petitan 1822. 4°. . . . . **f 1.50**

Veth, P. J., Liber as-Sojutii de nominibus relativis, inscriptus لُبُّ اللُّبَاب, Arabice editus e tribus codicibus ms, cum annotatione critica et supplementis. 3 tom in 2 vol. 1840—1851. 4°. . . . . **f 6.—**

Wright, W., Opuscula arabica, collected and edited from Mss. in the university library of Leyden. 1859. 8°. . . . **f 2.—**

Imprimerie de E. J. Brill, à Leide.